



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

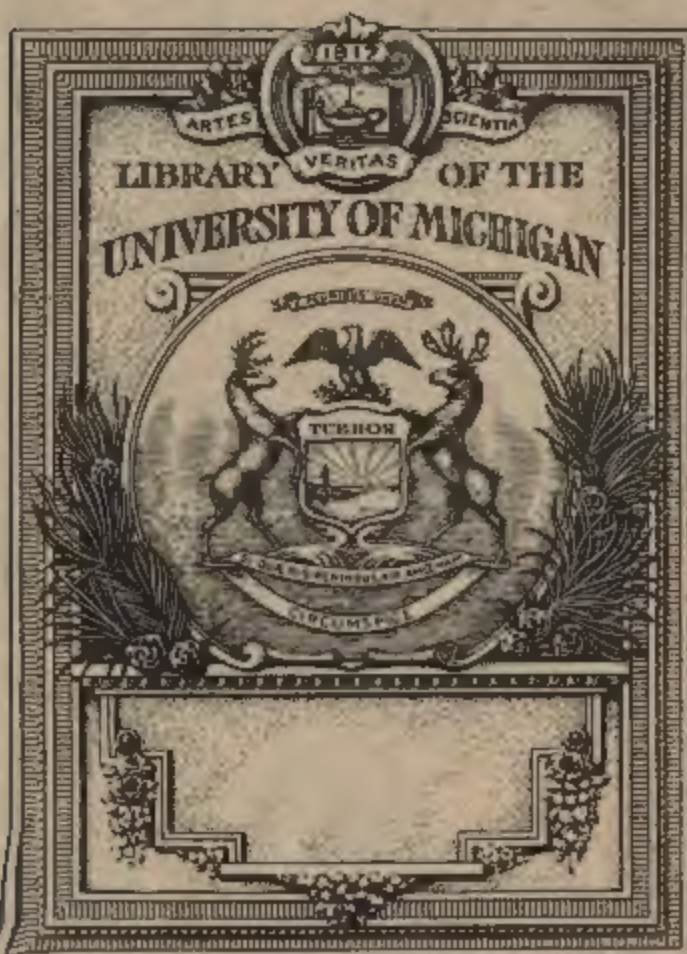
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BX
2280
.F72





- Rue W
1. Histoire des Indulgences
 2. Differtation en faveur du Pape libere

[41157-

2. Tenu

1. [Pierre Forestier

Chanoine
d'Avalon]

HISTOIRE

Collegii Paris. DES Soc. J.B.V.

INDULGENCES,

ET DES JUBILEZ,

AVEC DES INSTRUCTIONS

POUR EN EXPLIQUER LE DOGME,

ET

Où il est encore traité de l'origine des
Confreries.

par la Société des Religieuses de Paris



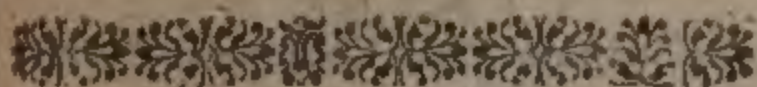
A PARIS,

Chez CHARLES ROBUSTEL, rue saint
Jacques au Palmier.

M. DCCII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BX
2280
F72



TABLE

DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I. **O**ù l'on explique le des-
sein de cet Ouvrage. page 1
- CHAP. II. Doctrine & usage des In-
dulgences, selon saint Paul, les Peres,
& les Conciles pendant les trois pre-
miers Siècles. 4.
- CHAP. III. Où l'on continuë à faire voir
l'usage des Indulgences dans les IV. V.
VI. VII. VIII. & IX. Siècles. 12.
- CHAP. IV. Où l'on représente les In-
dulgences & les diverses manieres d'a-
breger la Penitence pendant les X. &
XI. Siècles. 16.
- CHAP. V. Des Indulgences, & de la
maniere d'abreger les Penitences en fa-
veur des Dedicaces & des bâtimens pu-
blycs, dans les XI. & XII. Siècles. 21.
- CHAP. VI. Des Indulgences accordées
à ij

T A B L E

en faveur des Croisades pour la Terre
sainte, dans les XII. XIII. XIV. XV.
& XVI. Siècles. 24.

CHAP. VII. Des Indulgences au sujet des
Croisades d'Afrique & d'Espagne,
dans les XI. & XII. Siècles. 35.

CHAP. VIII. Des Indulgences données
pour les Expéditions contre les Hereti-
ques, Schismatiques, & autres enne-
mis du Saint-Siège jusqu'au XV. Siècle.
37.

CHAP. IX. Indulgences données en con-
sideration des Fêtes jusqu'à ce Siècle.
40.

CHAP. X. Indulgences qui s'accordent
aux jours qu'on canonise quelques Saints,
& de la maniere dont cette Ceremonie
se pratique. 49.

CHAP. XI. Des Indulgences qui sont
données pour la visite des Eglises. 51.

CHAP. XII. Des Indulgences qui ont été
données, & qui se donnent encore pour
diverses actions de pieté. 56.

CHAP. XIII. Que ces graces ont été éten-
duës aux Reliquaires, Croix, Medail-
les, & Grains benis par le Pape. 59.

CHAP. XIV. Des Indulgences que le S.
Pere donne en congediant de l'Audien-
ce; & de la maniere dont se pratique
cette Ceremonie. 61.

DES CHAPITRES.

- CHAP. XV. Des Indulgences accordées
au Couronnement des Papes, & des
Cérimonies qui ont été observées au
Couronnement de celui-ci. 64.
- CHAP. XVI. Des Indulgences que l'on
gagne aux Eglises des Stations de Ro-
me. 69.
- CHAP. XVII. Quelles étoient les Sta-
tions des Eglises de Rome. 77.
- CHAP. XVIII. Des Indulgences des Sta-
tions aux Eglises Paroissiales de Rome.
80.
- CHAP. XIX. Des Indulgences des autres
Eglises de Rome, auxquelles il y a Sta-
tion, & qu'on nomme DIACONIES. 96.
- CHAP. XX. Des Indulgences & Sta-
tions des Basiliques des Martyrs de
Rome. 105.
- CHAP. XXI. Des Ministres qui servoient
dans toutes ces Eglises. 112.
- CHAP. XXII. Des Indulgences qui se
gagnent aux Catacombes. 114.
- CHAP. XXIII. De la Concession des In-
dulgences faites aux saints Lieux de Je-
rusalem, & premièrement au saint Se-
pulcre. 125.
- CHAP. XXIV. Des Indulgences accor-
dées à diverses personnes dans Jerusalem
même, & sur la Montagne de Sion.
130.

TABLE

- CHAP. XXV. *Des Indulgences au Jardin
& à la Montagne des Oliviers, au
Torrent de Cedron & à Bethanie.* 135.
- CHAP. XXVI. *Des Indulgences accor-
dées à Beth'éem & à Nazareth.* 140.
- CHAP. XXVII. *De la Concession qui a
été faite des Indulgences à saint Jac-
ques de Compostelle.* 144.
- CHAP. XXVIII. *Des Indulgences que
les Souverains Pontifes ont accordées
aux Confreries.* 148.
- CHAP. XXIX. *Des Indulgences en fa-
veur de la Confrerie du Rosaire.* 155.
- CHAP. XXX. *Des Indulgences du Sca-
pulaire.* 162.
- CHAP. XXXI. *Des Indulgences en faveur
du Cordon de saint François.* 168.
- CHAP. XXXII. *Des Indulgences qui ont
été données à la Ceinture de saint Au-
gustin & de sainte Monique.* 172.
- CHAP. XXXIII. *Des Indulgences ac-
cordées à la Confrerie de Notre-Dame
de la Mercy & Redemption des Cap-
tifs.* 176.
- CHAP. XXXIV. *De plusieurs autres
Confreries, auxquelles les Papes accor-
dent des Indulgences.* 181.
- CHAP. XXXV. *De la Confrerie ou Asso-
ciation à la Famille du saint Enfant
Jésus, & de ses Indulgences.* 186.

DES CHAPITRES.

- CHAP. XXXVI. *De la Confrerie & Indulgences des Agonisans.* 192.
- CHAP. XXXVII. *Des Indulgences en faveur des Ames du Purgatoire.* 194.
- CHAP. XXXVIII. *Des Jubilez.* 202.
- CHAP. XXXIX. *dans lequel on represente les autres Jubilez.* 210.
- CHAP. XL. *Des Jubilez qui ont été publiez dans les pressans besoins de l'Eglise.* 213.
- CHAP. XLI. *Des Ceremonies qui ont été observées à l'ouverture & à la cloture du Jubilé de l'annnée 1700. à Rome.* 216.
- CHAP. XLII. *Explication des Ceremonies que nous venons de décrire.* 224.
- CHAP. XLIII. *Du Jubilé de l'ancienne Loi, & de ce qu'il nous enseigne.* 228.
- CHAP. XLIV. *De l'Année seculaire de Rome.* 230.
- CHAP. XLV. *De la joïe que les Chrétiens doivent avoir dans l'Année-sainte.* 232.
- CHAP. XLVI. *Des graces speciales qui sont attachées au tems du Jubilé, & de la difference qui est entre les Indulgences plenieres, & les Jubilez.* 234.

TABLE

LIVRE SECOND.

- CHAP. I. **D**Es Heretiques qui ont
nié les Indulgences, & de
leur condamnation. 239.
- CHAP. II. Qu'on ne peut sans donner at-
teinte au Sacrement de Penitence, con-
tester les Indulgences. 248.
- CHAP. III. Que les Heretiques qui ont nié
les Indulgences, ont ruiné le Sacre-
ment de Penitence. 255.
- CHAP. IV. Réponse aux difficultez qu'on
peut former contre les Indulgences, &
premierement que l'Eglise n'y cherche
pas un gain sordide. 259.
- CHAP. V. Que l'Eglise par les Indul-
gences n'entend pas énerver la disci-
pline de la Penitence. 263.
- CHAP. VI. Preuves que les Siècles sui-
vans ont embrassé la même regle. 276.
- CHAP. VII. Que c'est dans cette vue,
que l'Eglise a fait souvent des Regle-
mens pour moderer les Indulgences, &
les rappeler à la forme ancienne, &
que les Papes en ont revoqué plusieurs.
281.

DES CHAPITRES.

CHAP. VIII. Preuves par les expressions des Bulles mêmes, que l'intention des Papes n'est pas de dispenser les Fideles de faire penitence, par le moyen des Indulgences. 286.

CHAP. IX. Que l'Eglise n'accorde & ne publie les Indulgences, que dans le dessein d'exciter les Fideles à l'esprit de penitence, & à la ferveur dans les bonnes-œuvres. 291.

CHAP. X. Preuve que c'est pour ce sujet, que les Indulgences accordées sans de justes causes, sont déclarées nulles par l'Eglise, & qu'elle veut qu'il y ait de la proportion entre ces Indulgences & les œuvres pour lesquelles on les dispense. 294.

CHAP. XI. Réponse à cette objection, que l'on accorde néanmoins plusieurs Indulgences pour quelques actions de penitence, de charité, pour des aumônes & de certaines prières qui paroissent peu considérables. 299.

CHAP. XII. Où l'on continuë à expliquer le Dogme Ecclesiastique touchant les frequentes Indulgences plenieres. 304.

CHAP. XIII. Où l'on rapporte des exemples anciens d'Indulgences plenieres. 331.

TABLE

CHAP. XIV. Des effets & de la vertu
des Indulgences, & qu'elles remettent
veritablement devant Dieu la peine qui
est dûë à nos pechez, & ne nous déchar-
gent pas seulement de la satisfaction
que nous devons à l'Eglise. 316.

CHAP. XV. Qu'il y a des Penitens à qui
les Indulgences ne remettent que la sa-
tisfaction qu'ils devoient à l'Eglise.
322.

CHAP. XVI. Ce que c'est que les Indulgen-
ces de cent ans & de mille ans. 327.

CHAP. XVII. Du Trésor de l'Eglise.
333.

CHAP. XVIII. Des dispositions pour pro-
fiter des Indulgences & du Jubilé, &
premierement de la Confession, & de la
liberté de se choisir, pendant le Jubilé,
un Confesseur. 338.

CHAP. XIX. De la Contrition que les
Papes demandent pour gagner le Ju-
ilé. 347.

CHAP. XX. Des œuvres de penitence ne-
cessaires pour profiter du Jubilé. 358.

CHAP. XXI. Des actions prescrites par
la Bulle & premierement des Stations.
366.

CHAP. XXII. Des Jeûnes ordonnez par
la Bulle. 375.

DES CHAPITRES.

CHAP. XXIII. *Des Aumônes pendant le Jubilé.* 378.

CHAP. XXIV. *Motifs pour exciter à conserver la grace du Jubilé.* 383.

Fin de la Table des Chapitres.

Fautes à corriger.

PAge 85. ligne 9. qui avoit deux Prêtres de même autorité ; effacez ces mots. Même page, ligne 14. effacez, égaux. P. 168. l. 10. Il n'y a gueres que saint François ; lisez , saint François est un de ceux qui a pû dire. P. 20. l. penultième , doit n'en ordonner que de legeres ; lisez , doit pas n'en ordonner que de legeres. P. 261. l. dernière , qu'on aura ; lisez , qu'on ouvre. P. 319. l. 24. disons ; lisez , desirons. P. 363. l. 21. offrant ; lisez , offrent. P. 371. l. 16. le ; lisez , les. P. 372. l. 7. remettre ; lisez , mettre.

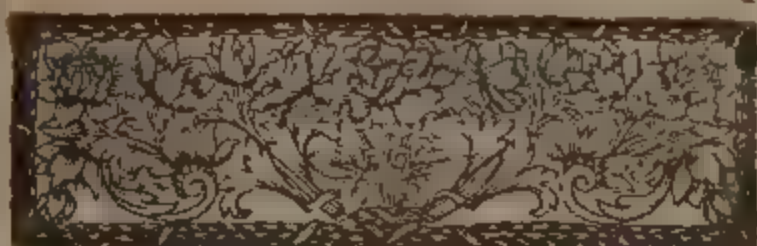
L'obligation où on a été d'imprimer promptement cet Ouvrage , par l'approche du Jubilé , est cause que ces fautes s'y sont glissées , & encore quelques autres moins importantes , que le Lecteur corrigera aisément.

APPROBATION.

J'A y lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Manuscrit intitulé : *Histoire abrégée des Indulgences & des Jubilez, avec des instructions, &c.* je n'y ay rien trouvé de contraire à la Foi de l'Eglise, ny aux bonnes mœurs. Il y a lieu de croire qu'il sera utile au Public: Donnée à Paris le 10. d'Aoust 1701.

Signé, GALLIOT,

HISTOIRE



I
HISTOIRE
ABREGÉE
DES
INDULGENCES
ET
DES JUBILEZ.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Où l'on explique le dessein de cet
Ouvrage.*



LE Concile de Milan & celui
de Narbonne, ordonnent aux
Predicateurs & aux Curez,
d'enseigner aux Fideles la vertu
des Indulgences; & par quels exercices de

A

pieté ils doivent s'en rendre dignes. C'est pour se conformer à ces saintes Ordonnances qu'on a entrepris cet Ouvrage. On établira premierement par des monumens incontestables la verité de l'Histoire. On répondra ensuite aux difficultez qu'on peut faire sur la vertu & l'usage de ces graces ; on en montrera les effets & l'utilité , en enseignant en dernier lieu quelles sont les dispositions que les Fideles doivent apporter afin d'en profiter.

Comme cette matiere est une de celles qui souffre de plus grandes difficultez , on n'avancera rien selon ses propres conjectures. Les Conciles , les Peres , les Decrets des Papes , sont les guides sûrs qu'on prétend y suivre fidelement. Car il y a sur ce point de la foy & de la discipline des Chrétiens , une Tradition, aussi-bien que sur tous les autres qui reglent leur créance & leurs mœurs. Personne ne doute maintenant qu'on ne doive s'attacher à cette Tradition , & qu'en la suivant on ne peut s'égarer. Lorsqu'il se rencontrera que les sentimens des Auteurs Catholiques sont partagez en quelques points, sur lesquels l'Eglise n'a pas prononcé , il est juste de s'attacher à ceux de ces Auteurs qui sont les plus habiles & les plus universellement estimez sur cette matiere : C'est aussi ce

que l'on tâchera de faire exactement.

Quant à l'Histoire des neuf premiers Siècles, qui servent comme de fondement à tout ce Traité, il m'auroit été difficile d'y apporter plus d'examen. Je n'ai pas cru devoir être si scrupuleux, en parlant de l'établissement de quelques Confreries, & de ce qui en a été l'occasion, afin de ne faire de peine à personne; outre que ces endroits d'Histoire sont de petite conséquence, & n'appartiennent nullement au dogme Ecclesiastique; car la doctrine des Indulgences demeure dans son entier, soit qu'un tel fait historique ou une telle vision, se trouvent vrais ou ne le soient pas.

Tout Ecrivain est sujet à se tromper, & sur tout lorsqu'il n'a pas plus de mérite que j'en ai : mais la docilité & la soumission en récompense, ne peuvent être plus sincères, étant tout prêt à corriger ce que j'aurois dit mal à propos, non-seulement dans les sentimens & dans les pensées peu justes, mais encore dans les expressions moins exactes.



CHAPITRE II.

*Doctrine & usage des Indulgences,
selon saint Paul, les Peres, & les
Conciles pendant les trois premiers
Siccles.*

L Es Chrétiens qui ont eû le malheur de tomber dans le crime, ont la consolation d'apprendre que les Indulgences par lesquelles l'Eglise les invite à en sortir, ne sont pas moins anciennes que le Sacrement de Penitence.

Car c'est Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, qui en donnant à son Eglise le pouvoir d'imposer aux Penitens des satisfactions proportionnées à leurs pechez, lui a aussi accordé le pouvoir de s'en relâcher. Saint Paul a usé le premier de ce pouvoir; car ayant mis en penitence l'Incestueux de Corinthe, ce pecheur subit la correction & la peine qui lui fut imposée avec une si grande douleur de son crime, que l'Apôtre en fut touché; & les Corinthiens mêmes lui demanderent grace pour lui. Saint Paul considerant donc l'extrême douleur du penitent, & la charité des

• *des Indulgences.* Ch. II. 9

Fideles , lui accorda l'indulgence au nom & en la personne de Jesus-Christ , de peur qu'il ne fût accablé par un excès de tristesse ; ce qu'il fit environ un an après l'avoir mis en penitence. 2. Cor. 2.

Saint Jean l'Evangeliste , au rapport de saint Clement d'Alexandrie , d'Eusebe & de saint Chrysostome , usa d'une même indulgence envers un jeune homme qu'il avoit recommandé à l'Evêque d'une ville proche d'Ephese. Ce Prelat l'ayant pris chez lui , l'instruisit , le baptisa , & lui donna le sceau du Seigneur ; mais comme si les Sacremens eussent mis ce jeune homme dans une pleine assurance, il commença à n'en avoir plus tant de soin. Ainsi l'ayant laissé vivre dans une grande liberté , il fut corrompu par de jeunes gens dont il forma ensuite une troupe de voleurs , & comme il étoit hardi , il s'en rendit le chef. S. Jean ne l'eut pas plûtôt appris qu'il se fit aussitôt conduire au lieu où il se retiroit , & l'ayant touché par ses larmes , il le ramena à l'assemblée des Fideles , offrit à Dieu ses prieres , se mortifia avec lui par des jeûnes continuels , ce qu'on ne croit pas avoir duré plus de deux ou trois mois , & ne s'en separa point qu'il ne l'eut rétabli dans la participation des Sacremens par l'absolution de ses pechez. Lib. 3. 23.

Saint Polycarpe disciple des Apôtres, nommément de saint Jean, nous fournit une nouvelle preuve sur cette matière. C'est dans son Epître aux Philippiens, écrite vers l'an 107. ou 108. Il étoit difficile dans ces premiers tems de trouver pour le Sacerdoce des personnes qui ne fussent pas mariez. Un des Prêtres de cette Eglise nommé Valens étoit tombé avec sa femme, & il semble que l'avarice eut été cause de leur chute. Saint Polycarpe ne fait aucune difficulté d'exhorter les Philippiens à leur pardonner & à les rejoindre à leur corps.

L'Eglise Romaine en usa de même envers l'heresiarque Cerdon, selon que nous l'apprend Tertullien : c'étoit un esprit inquiet, qui avoit été excommunié par deux fois, & chassé de l'Eglise par le Pape Hygin, ou Pie son Successeur ; mais comme il recourut encore depuis à la Confession & à la penitence, on lui promit la paix, pourvû qu'il ramenât avec lui tous ceux qu'il avoit fait tomber dans l'heresie.

En 177. on vit à Lion, ce qui se remarqua dans la suite à Carthage, où les Martyrs qui avoient signalé leur foi par la confession du vrai Dieu, signalerent encore leur charité, en accordant le pardon

Presc. c.
10.
Tillem.
tom. 2.
des Me-
moires p.
299.
en 142.

Euseb.
15. c. 2.
Acta
Mart.
sinc. &
Selec.

à leurs freres qui avoient renoncé Jesus-Christ : & l'Eglise , selon Eusebe , fut comblée de joie , de recevoir vivans dans son sein presque tous ceux qu'elle en avoit rejettez , comme des avortons sans vie.

Rien n'est plus celebre que ce qui arriva dans l'Eglise d'Afrique sous saint Cyprien en 250. Une violente persecution s'étant élevée contre les Chrétiens (c'est celle de Dece) il y en eut beaucoup à qui la crainte des supplices fit offrir de l'encens aux Idoles ; mais après avoir commis cette lâcheté , ne pouvant plus esperer d'être reconciliez que par une longue penitence , & sachant que ceux qui étoient dans les prisons pour la foi , pouvoient beaucoup auprès de Jesus-Christ & de son Eglise , il s'adresserent à eux , les priant de solliciter leur grace. Les Martyrs touchez des larmes de ces pecheurs , intercedoient donc en leur faveur , en suppliant les Evêques de leur remettre le reste de la peine que méritoit leur crime , & de les reconcilier. Les Evêques de leur part avoient tant de respect pour les chaînes de ces saints Confesseurs , qu'ils faisoient grace en leur consideration. Ils regardoient leur generosité chrétienne , & leurs grandes souffrances , comme capa-

bles de suppléer à ce qui manquoit à la penitence des laps. Ils esperoient de plus, de la protection & de l'intercession de ces bien-heureux Confesseurs, qui alloient être couronnez par le martyre; que Dieu feroit grace aux penitens pour lesquels ils s'étoient entremis.

Euseb.
l. 6. c.
42.

Cela se pratiquoit de même dans l'Egypte, car saint Denis fait Evêque d'Alexandrie en 248. assure que les Martyrs qui étoient alors avec Jesus-Christ, reçurent étant encore en vie quelques-uns de ceux qui avoient été convaincus d'avoir sacrifié aux Idoles, & communiquèrent avec eux dans les prières & le banquet.

ad Mart.
c. 1. l.
de pud.
c. 21.

Dès le tems de Tertullien, déjà célèbre à la fin du II. Siècle, ceux qui étoient tombez dans la persécution, comme il nous l'apprend lui-même, s'adressoient aux Martyrs, & en recevoient des lettres de recommandation, afin qu'en leur considération, on les reconciliât à l'Eglise.

Ad Mart.
Inc. &
Selec. p.
330.

Nous lisons aussi qu'à Smyrne en Asie, les tombez vinrent avec de grands cris implorer le secours de S. Pione Prêtre de cette Eglise, qui dans la persécution de Dece, étoit prisonnier pour la foy.

L'on remarque encore dans la 54. Epître.

des Indulgences, Ch. I. I. ri

heré à son schisme, & signé des lettres séditeuses envoyées de tous côtez en leur nom. Car ayant demandé avec instance l'absolution de tout le passé, donné un acte par lequel ils renonçoient à la communion de Novatien, reconnoissant saint Corneille pour legitime Pape; ce Saint les reçût avec une extrême satisfaction de tout le peuple, & rendit même à Maxime, l'un de ses Confesseurs, le rang qu'il devoit avoir comme Prêtre.

Les Conciles d'Ancyre en 314. & de Neocesarie au même tems, donnent pouvoir aux Evêques de diminuer la penitence à proportion de la conversion & de la ferveur du penitent. Ces saints Evêques avoient de la douleur de voir les enfans de l'Eglise separez de ses mysteres, & encore dans la soûillure du peché; ils vouloient donc les hâter de se remettre en grace, & pour les y exciter leur accordoient l'Indulgence. Par la même raison le grand Concile de Nicée en 325. veut que l'Evêque ait la faculté d'adoucir & d'abreger la penitence de ceux qu'il trouve fervens dans les bonnes œuvres.



CHAPITRE III.

*Où l'on continuë à faire voir l'usage
des Indulgences dans les 4, 5, 6,
7, 8, & 9. Siecles.*

Saint Pierre d'Alexandrie fit des Canons sur la Penitence en 306. où il regla l'absolution par la ferveur aussi-bien que par la longueur de la penitence. Saint Basile dans sa lettre à saint Amphiloque, écrite en 374. & au Canon 74. qui est de sa troisième lettre au même Saint, établit la même regle. Ces Canons ne sont pas les sentimens particuliers de S. Basile, mais les loix de l'Eglise, & les décisions Synodales de son tems.

Son frere S. Gregoire de Nyffe, a fait une Epître canonique qu'il adresse à Letoïus, dans laquelle il laisse le pouvoir à l'Evêque d'adoucir ou de prolonger le tems de la penitence. En cet endroit il parle des fornicateurs & des adulteres, auxquels il impose neuf & dix-huit ans de penitence. Il permet la même chose à l'égard des homicides, à qui il en impose vingt-sept.

des Indulgences , Ch. III. 13

Innocent I. qui gouverna l'Eglise jusqu'en 417. parlant de la reconciliation des penitens qui se fait le Jeudy Saint , declare que pour juger de la penitence , il faut avoir attention aux larmes & aux travaux du penitent. Et S. Leon du même siècle, dans sa lettre à l'Evêque d'Aquilée, qui est la 129. établit que l'on ne doit pas tant considerer la longueur du tems que la componction & la devotion dans la penitence. Le IV. Concile de Carthage ordonne aux Evêques de suivre la même regle. En sa lettre à Decentius, c. 7.

Dans le sixième Siecle, le Concile d'Espagne sous Avitus Evêque de Vienne, est remarquable sur cette matiere. L'antiquité a ordonné, dit-il, qu'on ne recevroit qu'avec beaucoup de difficulté ceux qui ayant été baptisez dans l'Eglise catholique, sont passez par une prévarication damnable dans l'heresie. Mais nous, après avoir abregé la multitude des années, nous ne leur enjoignons que deux ans de penitence, à condition que durant ce tems ils jeûneront de trois jours l'un : Qu'ils viendront assiduellement à l'Eglise, où ils observeront la coûture de se tenir dans le lieu des penitens, & y feront humblement leurs prieres, se retirant au même tems qu'on avertit les Cathecumenes de

14. *Etablissement & usage*

sortir de l'Eglise; s'ils croient que cette penitence est trop dure, ils garderont les ordonnances des Canons precedens.

Le Concile de Trulle en 692. donne cet avertissement : Qu'il faut que ceux qui ont reçu le pouvoir de lier & de délier, considerent la devotion de celui qui a péché, aussi-bien que la qualité de son péché; & que là-dessus ils se conduisent dans les penitences qu'ils lui imposent.

Celui d'Aquilée tenu l'an 791. au Canon onzième, parlant des Vierges & des Veuves, lesquelles ont promis de vivre dans le celibat, & qui neanmoins se laissent corrompre; après les avoir separées & mises en penitence pour toute leur vie, ajoute que l'Evêque considerant la grandeur de leur penitence, pourra user envers elles de quelque indulgence.

Le Concile de Wormes prescrivant la penitence des parricides & fraticides, permet aux Evêques de l'abreger, selon la ferveur & l'humilité qu'ils remarqueront dans ces penitens.

Il est necessaire, dit celui de Châlons sous Charlemagne, de peser la penitence, non-seulement par la durée du tems, mais encore par l'ardeur de l'esprit & des mortifications que le penitent embrasse : *Necque enim pensanda est pœnitentia quanti-*

des Indulgences , Ch. III. 15
tate temporis , sed ardore mentis & mor-
tificatione corporis.

Rabanus Maurus, celebre dans le même siècle, en son Traité des penitens, & encore plus en sa lettre à Reginalde, pose pour principe : que le penitent qui fait paroître plus de ferveur, mérite d'être traité avec une discipline moins rigoureuse : *Leviori disciplina tractandus est.* Les Capitulaires de nos Rois enjoignent de suivre la même règle.

lib. 5. c.
67. & 74.

Une autorité sans exception encore plus grande, est celle du huitième Concile General. On avoit imposé une très-grande penitence à ceux qui avoient conspiré contre le Patriarche Ignace, & travaillé à le faire déposer. Les Empereurs dans ce même Concile intercederent auprès des Legats du saint Siége, afin qu'il fût permis au Patriarche Ignace de moderer la rigueur de cette penitence, suivant que ces personnes témoigneroient plus de contrition de leur faute, ce que le Concile accorda. Il est difficile de trouver une tradition plus suivie, plus universelle, & plus constante.

En 869.
Action
neuvième.



CHAPITRE IV.

Où l'on représente les Indulgences & les diverses manieres d'abreger la penitence pendant les 10. & 11. Siecles.

en 1012. **B**urchard élu Evêque de Wormes au commencement du XI. Siecle, Prelat d'un grand mérite, & d'une singuliere doctrine pour son tems, travailla à une grande compiltation des Canons pour instruire les Prêtres de son diocese dans les choses qui regardent l'administration du Sacrement de Penitence. B. 12. C. 41. Au dix-huitième & au dix-neuvième livre de cet ouvrage, il leur enseigne à traiter les penitens avec indulgence, selon la grandeur de leur contrition.

en 1092. du 1093. Ives élevé à l'Evêché de Chartres sur la fin du même Siecle, imita Burchard, & fit un recueil des regles Ecclesiastiques, que l'on appelle communément *Decret*. Dans la partie 15. chap. 26, 40, 56. il établit les mêmes regles que l'Evêque de Wormes.

Ensuite est venu Gratien, Moine de

saint Benoît, qui en 1151. acheva son Decret ou Collection des Canons, des Decretales & des passages des Peres. C'est là qu'on trouve la même doctrine touchant les Indulgences, que dans Ives & dans Burchard. Ce qui est de remarquable, c'est que les décisions des deux premiers n'avoient été regardées que comme l'ouvrage de deux particuliers, qui n'avoient d'autorité qu'autant que les monumens dont elles étoient tirées pouvoient en avoir, au lieu que la Collection de Gratien fut lûë & enseignée publiquement.

Gratien
26. q. 7.
c. 6. de
consec.
dist. 3.
c. 17.

Mais parce que les penitences publiques, ces penitences humiliantes faites en face de toute l'Eglise, où les penitens embrassoient les genoux des fideles, étoient obligez de se vêtir négligemment, de se priver de tout divertissement public; où on les separoit des mysteres, ou on les chassoit même de l'Eglise, de sorte qu'ils n'y entroient que pour être exhortez, & pour recevoir l'imposition des mains: Parce que, dis-je, ces penitences avoient cessé dès le septième siecle en Occident, & bien plutôt en Orient; les Indulgences se multiplierent, & il y eut diverses manieres d'abreger les penitences.

Dés le huitième siecle, & encore plus

18 *Etablissement jusqu'au tems*

dans les suivans, l'on permit d'en racheter la longueur & les austeritez ; non plus seulement par l'ardeur de la contrition, mais en recitant à genoux un certain nombre de Pseaumes ; en prenant tant de fois la discipline ; ou en nourrissant quelques pauvres , ce qui a continué tout le tems que la penitence canonique a été en usage ; je veux dire , celle qui s'imposoit , non selon la volonté des Prêtres , mais suivant les Canons de ces Siecles, laquelle n'a cessé qu'au treizième.

- 895. Or dans ce rachat de la penitence , l'on voit par le Concile de Tribur , qui régla à sept ans celle des homicides volontaires, qu'on ne rachetoit rien de la première année ; qu'il étoit permis de racheter quelque chose de la seconde & de la troisième ; mais que dans cette seconde & cette troisième année, l'on ne pouvoit rien racheter de la penitence qui étoit quadregesimale. Aucun Prêtre , comme s'exprime le Concile de Selgentad, ne retranchera
- 1023. rien du jeûne de quarante jours imposé aux penitens ; & par la même raison , il leur étoit défendu de voyager pendant les quarante jours de leur jeûne. La manière d'accorder ce rachat , étoit de dire aux penitens : Vous reciterez à genoux cinquante Pseaumes chaque jour que vous

des Croisades , Ch. IV. 19

ne jeûnerez pas , ou vous nourrirez deux
pauvres, ou vous vous donnerez cinquante
coups de fouets : *Quinquaginta percus-* 1. 2. p.
siones. C'est ce que nous lisons dans Re- 378. &
ginon auteur du ix. Siècle. suiv.

Peu après l'on racheta les années en-
tières , ce qui a été fort en pratique du-
rants de S. Pierre Damien. Le rachat alors
se faisoit principalement par les flagella- Liv. 5.
tions dont ce Cardinal parle amplement Epist. 8.
dans ses Lettres au Clergé de Florence, liv. 6.
& au Moine Cerebrosus. On voit sur ce Epist. 271.
sujet un exemple extraordinaire de ferveur & 37.
dans saint Dominique l'Encuirassé , lequel
poussé par un mouvement de l'esprit de
Dieu , afin de rétablir la penitence qui
se relâchoit de jour en jour , donna grand
cours à cette manière nouvelle de rache-
rer les années de sa penitence.

Ces années & les austeritez de chacune
étoient marquées dans les Livres-Peniten-
tiaux qu'il falloit suivre , selon les diffé-
rentes especes de péché. Le Prêtre qui en-
tendra les Confessions , dit Reginon , liv. 1. p.
donnera une penitence suivant la qualité 30.
des pechez , comme il est écrit dans le
Penitentiel. C'est pourquoi ce Livre étoit
l'un de ceux qu'il leur étoit davantage
recommandé d'avoir. Et Charlemagne ad Salz.
dans ses Capitulaires leur ordonne de le in fine
bien savoir.

Lorsqu'il y avoit de ces livres qui regloient mal-à-propos les Penitences, parce qu'ils rapportoient les Canons à leur phantasie, & favorisoient le relâchement, les Conciles en ordonnoient la suppression. Les Confesseurs, lisons-nous dans le Concile de Châlons en 813. rejetteront les livres Penitentiaux dont les erreurs sont certaines, & les Auteurs incertains : parce qu'ils n'imposent que des penitences legeres pour de grands pechez, & sont cause de la mort de plusieurs. Le VI. Concile de Paris, quelques années après celui de Châlons, condamne ces Livres au feu ; & dans le XI. Siecle Pierre Damien les rejettoit encore.

En 829
En son
Opuscule
appele le
Gomor-
rien.

Voici comment l'on s'y prenoit du tems de cet Auteur pour racheter sa penitence, selon la liberté qu'on en avoit. Il falloit trois mille coups de fouets, en recitant trois Pseautiers pour racheter une année de penitence. En doublant les coups & les Pseautiers on accomplissoit un plus grand nombre d'années ; de sorte que vingt Pseautiers avec une quantité de disciplines proportionnée, expioient cent années : ce que plusieurs accomplissoient en vingt jours. Mais comme la ferveur de saint Dominique l'Encuirassé le portoit à se discipliner des deux mains, il accom-

plissoit en six jours cent années de penitence.

C'est à raison de cette pratique qu'on trouve quelquefois des cent années de penitence imposées pour de certains pechez ; ce qui n'étoit autre chose , qu'obliger à reciter vingt Pseauteurs , & à se donner un nombre de disciplines qui y fut proportionné ; ou bien à user au lieu des exercices de la penitence , des autres compensations & rachats qui étoient en usage. L'on prenoit pour accomplir ces cent années le nombre de jours que l'on vouloit ; les plus fervens y en mettoient moins.

CHAPITRE V.

Des Indulgences , & de la maniere d'abreger les penitences en faveur des Dedicaces & des bâtimens publics , dans les II. & 12. Siecles.

LA Dédicace des Eglises donna aussi lieu à de frequentes Indulgences , & à abreger les penitences enjointes. Lorsqu'un Evêque en consacroit quelque une , il accordoit un an ou plus d'In-

22 *Indulgences jusqu'aux*
dulgences, & lorsqu'ils étoient plusieurs Evêques à cette consecration, ils augmentoient les Indulgences. Cela fut en usage, principalement au xii. Siecle; dans l'anniversaire de la Dedicace ils en donnerent aussi.

Nous avons là-dessus un Reglement que l'on observe encore, qui est celui que dressa le grand Concile de Latran en 1215. Parce que les clefs de l'Eglise sont méprisées, dit-il, & que la satisfaction de la penitence est affoiblie par les Indulgences excessives & indiscrettes, que quelques Prelats de l'Eglise ne craignent pas d'accorder: Nous ordonnons que quand on consacra une Eglise, l'Indulgence ne passera pas au-delà de l'an, soit qu'elle soit consacrée par un ou par plusieurs Evêques; & que dans l'anniversaire de la Dédicace, on ne remettra que quarante jours de penitences enjointes. Nous voulons aussi que le même nombre de jours soit observé dans les Indulgences qui s'accordent dans les autres Fêtes; ou pour quelque sujet que ce soit, puisque le Pontife de Rome qui possède la plénitude de la puissance, a coûtume d'observer dans ces rencontres la même modération.

Pour entendre cette année & ces qua-

tante jours de penitence , il faut savoir que suivant les regles de l'Eglise , on donnoit encore alors diverses années de penitence ; & que pendant ces années on jeûnoit une grande partie au pain & à l'eau : Savoir dans une année trois quarantaines , outre quoi l'on jeûnoit tous les lundis , les mercredis & les samedis. Une Indulgence de plusieurs années étoit donc celle qui remettoit toutes les penitences qu'on y devoit faire selon les ordonnances de l'Eglise. Celle de quarante jours remettoit l'une des quarantaines. L'Indulgence de plusieurs jours étoit une remission d'autant de lundis , de mercredis & de samedis qu'on en devoit jeûner chaque semaine.

Vers le milieu du même Siecle , j'en-
tens du XII. il y eut encore une nouvelle
maniere d'abreger les années de peniten-
ces , & d'accorder l'Indulgence. Ce fut
en faveur de ceux qui contribueroient de
leurs deniers aux bâtimens des Eglises ,
même aux réparations des ponts , & des
chauffées , comme étant des ouvrages pu-
blics , & pour la commodité commune.
A proportion de ce que l'on y contri-
buoit , on accordoit la relaxation de la
troisième ou de la quatrième partie de la
satisfaction ; ce qui fut en partie cause

Morin l.
10. c. 20.

in 6. de
pœn. &
remf.

24 *Indulgences jusqu'aux*
qu'au XIII. Siecle la pratique s'introduisit
de donner l'absolution avant l'accomplis-
sement de la penitence ; & de là vinrent
les abus qui se glisserent dans les questes ,
lesquelles ont donné lieu aux ennemis de
l'Eglise de blâmer les Indulgences ; com-
me s'il y avoit eû en cela autre chose di-
gne de censure que l'avarice des questeurs
& l'indiscrétion de quelques Prelats defa-
vôüée par l'Eglise.

CHAPITRE VI.

*Des Indulgences accordées en fa-
veur des Croisades pour la Terre
Sainte , dans les 12 , 13 , 14 , 15 ,
& 16. Siecles.*

LEs Indulgences les plus memora-
bles , ont été celles qui furent ac-
cordées en consideration des Croisades ,
& des voyages d'outre-mer. Jusques-là
il n'y en avoit pas eû de plenieres & ge-
nerales dans tous les Royaumes Chrétiens,
car on donnoit à tous ceux qui s'étoient
croisez l'absolution de leurs pechez
avant que de partir , quoi qu'ils n'eussent
fait

fait aucune penitence. Les périls & fatigues de ces voïages étoient considerez comme une satisfaction abondante : Ils commencerent sur la fin du xi. Siècle. Quiconque y viendra par devotion , & pour mettre l'Eglise de Jerusalem en liberté , non pour acquerir de la gloire & s'enrichir , ce voïage lui tiendra lieu de toute penitence. Ce sont les paroles d'Urban II. l'an 1095. au Concile de Clermont.

Un Ecrivain de ce tems là témoigne que les fonds de terre se vendoient à vil prix, quoiqu'ils eussent coûté beaucoup ; afin de fournir à la dépense de cette guerre ; que les plus scelerats touchez de Dieu, quittoient leurs desordres, venoient les confesser , & prendre la Croix : Que le Pape de son côté excitant tous ceux qui étoient en état de porter les armes , leur donnoit, en vertu de l'autorité de JESUS-CHRIST, l'absolution de tous pechez dès l'heure même qu'ils s'étoient croisez , & & confessez, leur relâchant par pieté toutes les peines qu'ils auroient dû subir dans les jeûnes , & autres macerations de la chair , à cause des grandes & longues fatigues qu'il leur falloit supporter , lesquelles devoient expier toutes leurs fautes.

Orderic
Vital ,
Moine de
S. Evion,

26 *Indulgences en faveur*

En 1123.

Au Siecle suivant dans le premier Concile general de Latran, Calliste I I. accorda pour la même expedition de semblables Indulgences : Il en parle ainsi dans le Canon xi. Nous accordons à tous ceux d'entre
 „ les Fideles qui entreprendront le voïage
 „ de Jerusalem, & qui emploieront efficacement
 „ leur pouvoir pour délivrer les Chrétiens,
 „ de la tyrannie des Infideles , la remission
 „ de tous leurs pechez ; & nous prenons
 „ sous la protection de saint Pierre & du
 „ Siège Apostolique , leur famille , leur
 „ maison, & leurs biens. Ceux qui après
 „ avoir pris la Croix , abandonneront leur
 „ dessein , nous leur interdisons toute entrée
 „ dans l'Eglise , & n'entendons pas qu'on
 „ fasse le Service divin dans leurs Terres ,
 „ à l'exception du baptême des enfans, & de
 „ l'absolution des mourans.

l'an 1145.

Eugene III. dès le commencement de son Pontificat , excita Louïs le Jeune, Roi de France , à une pareille expedition, afin de reprendre sur les Infideles la ville d'Edesse & les autres qu'ils avoient conquises. Il y confirme tous les privileges accordez aux Croisez par son Predecesseur Urbain ; met leurs femmes , leurs enfans & leurs terres , sous la protection des Eglises & des Evêques : Fait défenses de poursuivre contre eux au-

un procès, & leur accorde la remission & absolution de tous les pechez, dont ils se seront confessez avec un cœur contrit & humilié; quand même ils viendroient à mourir dans le voïage: Mais il leur défend les équipages inutiles & magnifiques; leur recommandant de garder une conduite devote & chrétienne.

Tirer ses freres de l'oppression, délivrer les Lieux saints, étoient de dignes objets de la pieté. Les fatigues pour ce sujet étoient extraordinaires, les dépenses n'y étoient pas moins grandes. On y exposoit sa vie, quelle charité plus grande? De si grandes œuvres entreprises & accomplies dans un esprit chrétien, ne pouvoient-elles pas tenir lieu des plus grandes & des plus longues penitences?

C'est pourquoi saint Bernard emploïa son zele, ses prédications, ses miracles pour une de ces entreprises: Il en écrivit aux Rois, aux Princes, aux Républiques. Heureux ceux, s'écrioit-il, qui se trouvent en ce tems! la grace y est abondante; on y obtient la remission de tous les pechez.

Ep. 363.
364.380.
ad milit.
temp.

Il admire le grand nombre de personnes, à qui cette guerre sainte étoit une occasion de se convertir: Considérez les richesses de la bonté de Dieu, leur disoit-

28 *Indulgences en faveur*

„ il , qui veut bien se rendre la récompense
 „ & le débiteur de ceux qui combattent pour
 „ son Nom , & qui leur offre un Roïaume
 „ éternel. Que si vous êtes comme ce mar-
 „ chand habile , qui achete un champ dans
 „ lequel il fait qu'il trouvera un trésor ; je
 „ vous apprens quel est le négoce avanta-
 „ geux que vous ferez ; Prenez la Croix ,
 „ elle vous procurera la remission de tous les
 „ pechez, que vous confesserez avec un cœur
 „ contrit.

Liv. 1. de
 Gestis
 Frid. 1.
 c. 4.

Othon de Frisingen qui accompagna
 l'Empereur Conrad son frere dans cette
 guerre, s'écrie: Ici paroît la main du Très-
 haut dans le changement de tant de cou-
 pables , jusqu'à ce jour abandonnez aux
 brigandages , qui viennent confesser leurs
 fautes , & en esperent le pardon , & se
 croisent. C'est qu'au Siècle precedent , &
 en celui-ci , les guerres particulieres , les
 violences (sur-tout à l'égard des biens
 d'Eglise) & les vols publics étoient com-
 muns.

Saint Bernard parlant de cette multitude
 à laquelle se joignoient un grand nombre
 de gens de bien , assure que les Villes &
 les Bourgs étoient depeuplez , & qu'il
 ne restoit pas un homme pour sept fem-
 mes. Guillaume de Malmesburi , parlant
 de la premiere Expedition , nous apprend

dès Croisades. Ch. VI. 19

que les champs étoient destituez de laboureurs, les Villes desertes; qu'on n'avoit plus d'amour pour sa patrie; plus d'affection pour ses parens; que la joie n'étoit que pour les Croisez; que des familles entieres prenoient la Croix.

Ces Indulgences & ces privileges se renouvelerent sous Alexandre III. & Gregoire VIII. ne fut pas plûtôt élevé sur le Siège Apostolique, qu'il écrivit à tous les Fideles pour les exhorter au secours de la Terre-Sainte, & décrivant vivement l'excès des malheurs arrivez aux Chrétiens dans la prise de Jerusalem, il accorde de semblables Indulgences.

Sous Clement III. successeur de Gregoire, les Princes Chrétiens se croiserent pour aller recouvrer les places que Saladin avoit conquises. L'Empereur Frederic, Philippe Roi de France, Richard Roi d'Angleterre y allerent. Il est incroïable selon un Auteur qui écrivoit vers ces tems-là, combien grande fut la multitude des Fideles qui prirent la Croix, assurez qu'ils étoient, que les périls auxquels ils s'exposoient, & avec tout ce qu'ils souffriroient de fatigues, pourvu qu'ils ne retournassent plus à leurs pechez, leur tiendroient lieu de penitence. Aussi est-ce dans ce sens que le Souve-

Elu en
1159. en
sa Lettre
59. le 18.
Octobre
1187.

Le 6.
Janvier
1188. en
cette an-
née se le-
va la dix-
me Sala-
dine.
Leo Cas-
sinenfis
en son
Epist. à
Hubert
Archev.
de Can-
torbie,
raportée
par Mac-
thieu
Paris
l'an 1159

rain Pontife déclare que tous les Chrétiens qui pour l'amour de Dieu embrassent les travaux de cette guerre avec un cœur penitent, & pour expier leurs fautes, recevront une entière remission de leurs pechez, & la vie éternelle.

Ces graces excitoient une si grande devotion dans le cœur de tout le monde, que les mauvais succès ne détournoient pas de ces entreprises. Le dessein en fut renouvelé l'an 1215. auquel le iv. Concile general de Latran fit publier ce Decret: Desirant ardemment delivrer la Terre-
 » Sainte des mains des impies, nous or-
 » donnons que les Croisez se tiendront prêts
 » pour le premier jour de Juin. Le Concile se tenoit au mois de Novembre. Innocent III. declare qu'il avoit resolu de se trouver en personne au rendez-vous, afin que l'armée fût réglée par ses conseils, aidée de son secours; & qu'elle partît avec la benediction apostolique.

Ce qui marque que la pieté étoit l'ame de ces entreprises, c'est qu'Innocent ordonne aux Prêtres & aux autres Ecclesiastiques de l'armée, de s'appliquer à la priere, aux instructions, & ce qui est plus, de donner l'exemple. Il enjoint de contraindre par l'excommunication, ceux qui se sont croisez, d'accomplir leur

Vœu , à moins qu'ils n'en aient un empêchement legitime , dont connoîtra le S. Siège : Ordonne que tous les Princes Chrétiens qui sont en guerre , feront au moins une Treve de quatre ans , sous peine d'excommunication de leurs personnes , & d'interdit de leurs Estats. Enjoint à tous les Beneficiers de donner la vingtième partie de leurs revenus pendant trois ans. Enfin , il accorde à tous ceux qui iront dans la Terre-Sainte en personne & à leurs dépens , une Indulgence pleniere de tous leurs pechez , desquels ils auront eu la contrition , & se feront confessez.

Dans un autre Concile General , les affaires des Chrétiens étant en mauvais état dans la Terre-Sainte , Innocent IV. combla de privileges les Croisez ; & l'esprit de penitence étant regardé comme la condition essentielle pour gagner les Indulgences , ce Souverain Pontife avertit les Prêtres qui étoient dans l'armée , d'exhorter les Croisez à la penitence , & à la pratique des vertus , & d'être eux-mêmes continuellement en prieres.

Aussi est-ce dans ces sentimens que saint Louis partit pour cette expedition , l'an 1248. & quoique la fin en fût fâcheuse , les Sarrafins l'ayant fait prisonnier , son

Celui de
Lyon en
1245.

Il prit
d'abord
Damiette
& vain-
quit les
Sarrafins.

36 Indulgences en faveur

Dans celle qui fut imposée à Henry Roi d'Angleterre, auteur de la mort de saint Thomas de Cantorbie, par l'animosité qu'il avoit souvent témoignée contre lui, parmi ses autres penitences, les Legats du Pape lui ordonnerent d'aller délivrer l'Espagne de l'oppression des Infidèles, au cas que sa Sainteté le lui enjoignît.

L'an 1171.

Avant ces Papes les Chrétiens étant au siège de Saragoce, Gelase II. accorde des Indulgences à tous ceux qui mourront dans cette expedition.

En sa 5.
Lettre.
Il est
mort en
an 9.

Dès l'an 1087. Victor III. avoit donné la remission de tous pechez à une armée nombreuse qu'il envoya en Afrique contre les Sarrafins: *Ex omnibus ferè Italia partibus exercitum congregans, illisque vexillum beati Petri apostoli tradens, sub remissionem peccatorum omnium contra Infideles dirigit. Leo Cassinensis, l. 3 c. 70.*

L'on étendit cette grace aux personnes qui ne pouvant aller à la guerre feroient la dépense d'un soldat. Le IV. Concile general de Latran leur accorda cette pleine Indulgence. Il en fit part à proportion à ceux qui contribueroient de leurs deniers au secours de la Terre-Sainte. Clement III. leur en avoit promis suivant la discrétion des Evêques.

elle de Latran commencé l'an 1512. ordonna des Indulgences generales dans tout le Monde Chrétien.

Quoi que ces guerres n'aient pas eu tout le succès qu'on s'en promettoit, & que bien loin de délivrer les Lieux-Saints, les Infideles nous en aient tout-à-fait chassés, pénétrant ensuite bien avant dans les Roiaumes des Chrétiens; elles n'ont pas laissé de devenir à plusieurs une occasion de salut. S. Loüis en est un illustre exemple, & il n'est pas le seul à qui Dieu a fait misericorde dans cette guerre. Si les Chrétiens s'y étoient comportez en pénitens, ils y auroient trouvé tous la même grace. Il en a été comme des pénitens des Siècles les plus severes. Dans les i i i. iv. & v. où la penitence étoit fort en vigueur, les Peres s'y plaignent de la tiédeur des pénitens. S. Pacien leur reproche qu'ils montrent bien leurs plaies; mais qu'ils négligent d'y mettre l'appareil: que bien loin de faire penitence, ils ajoutent de nouveaux crimes aux anciens; qu'ils vivent dans la mollesse, le luxe & le déreglement. Eux qui devoient pleurer, dit saint Ambroise, de ce qu'ils ont souillé le vêtement du baptême, vous les voyez marcher dans la vanité & le luxe des habits; & ils croient que la penitence

Ce Saint
est mort
en 380.

consiste seulement à s'abstenir des Sacre-
mens.

S. Cy-
prien,
Origene,
S. Pione,
&c.

L'indevotion de ces lâches penitens em-
pêchoit-elle le fruit de l'Indulgence dans
ceux qui s'en acquittoient avec ferveur ?
Détournoit-elle l'Eglise de proposer cette
grace à ces derniers ? Il ne tenoit donc
qu'aux Croisez de profiter des Indulgences
des Papes. Plusieurs Peres ont attribué
au relâchement des Fideles, les persecu-
tions que l'Eglise a souffertes. Dieu a tenu
la même conduite dans les Croisades.
Comme les persecutions en ont couronné
plusieurs, & que plusieurs y sont tombez,
aussi dans les Croisades Dieu a puni le
dérèglement des uns par les malheurs qui
y sont arrivez, & a recompensé la devo-
tion des autres par la remission qu'ils ont
trouvée de leurs pechez ; c'est pourquoi
un des Auteurs de la vie de saint Bernard
s'écrie : Qui ne se réjouïra du bonheur
de ceux qui ont donné leur vie pour JESUS-
CHRIST en ce voïage, & qui y ont expié
leurs pechez par les diverses fatigues qu'ils
ont endurées, comme par autant de pe-
nitences ?

l'Abbé
de Case-
marie,
Ep. 386.
entre cel-
les de
Be. n.

Ce que confirme un Abbé écrivant à
saint Bernard. Quelques-uns de ceux qui
sont retournez, nous ont consolé, dit-
il, en nous rapportant qu'ils en avoient

contre les Heretiq. Ch. VIII. 39
vroient les Wiclefistes & Hussites, &
qui travailleroient à ruiner cette He-
resie.

Saint Jean Capistran, disciple de saint
Bernardin de Sienne, entrant dans ces
sentimens, s'employa non-seulement à la
prédication contre ces Heretiques, sous
les Pontificats de Martin V. d'Eugene
IV. de Nicolas V. & de Calliste III.
mais il se fit chef d'une expedition contre
eux : Il défit les Bohemiens, & procura
la conversion de plus de quatre mille Hus-
sites.

Les Papes dans l'extrémité de leurs af-
faires, publierent aussi des Indulgences,
afin d'engager les peuples à leur défense.
Dés l'an 1084. Anselme Evêque de Luques,
Legat de Gregoire VII. accorda cette
grace, comme le rapporte Baronius :
*Instruentes eos, dit-il, qua intentione
deberent pugnare, sicque instantis belli
in remissionem omnium peccatorum com-
mitteremus periculum.*

Gregoire IX. en usa de même pour
s'opposer aux progrès de Frederic II.
qu'il avoit excommunié, & qui le fut
encore au Concile general de Lyon sous
Innocent IV. Alexandre IV. contre E-
celin chef des Gibelins, qui s'étoit emparé
de la Lombardie. Le même Pape &

L'an
1245.
Au
me
Si
cle,

40 *Indulgences pour les expéd.*

Au 14.
Siècle.

Urbain IV. contre Mainfroy usurpateur du Roïaume de Sicile ; Boniface VIII. contre les Colonnes, qui étoient les principaux du parti des Gibelins, ennemis des Pâpes : Jean XXII. contre Mathieu, Viscomte de Milan, qui tenoit Genes assiégée, laquelle s'étoit mise sous la protection du Saint-Siège ; & contre Galeas & ses freres, qui avoient succédé au même Viscomte leur pere, mort dans l'excommunication. Gregoire XI. contre les Florentins qui s'étoient revoltez ; Jean XXIII. contre Ladiflas Roi de Naples, qui avoit usurpé diverses terres de l'Eglise, dans lesquelles il commit un grand nombre de violences.

Gregoire XI. est celui qui rétablit le Siège d'Avign. à Rome, l'an 1376.

Au 15.
Siècle.

CHAPITRE IX.

Indulgences données en consideration des Fêtes jusqu'à ce Siècle.

IL y eut des Indulgences accordées en plusieurs jours de Fêtes dès le XII. Siècle, comme nous voïons par le Concile de Latran, tenu au commencement du Siècle suivant, lequel ne veut plus qu'elles passent quarante jours,

quand les Evêques jugeront à propos d'exciter par cette grace la devotion des peuples.

La plus celebre sur ce sujet , est celle de l'an 1264. par Urbain IV. dans l'institution de la Fête du saint-Sacrement. S. Thomas dans l'Office qu'il a composé de cette solemnité , en parle ainsi : Le Souverain Pontife , afin qu'elle soit célébrée avec plus de devotion pendant toute son Octave , au lieu des distributions matérielles qui se donnent pour la presence aux Offices dans les Eglises des Chanoines, a accordé aux Fideles des Indulgences & des distributions spirituelles, savoir , cent jours pour l'assistance aux premieres Vêpres , autant pour l'assistance à la Messe , autant pour assister à l'Office de la nuit , & la même chose si on se trouve aux secondes Vêpres. Pour la presence à chacune des petites Heures & à Complies , quarante jours. Clement V. au Concile general de Vienne; con-

In Clement. de Reliq. & vener. Sanct.

firma ces Indulgences. Le Concile de Sens tenu l'an 1320. é-

tendit cette grace à ceux qui jeûneroient la veille de cette Fête , leur accordant une Indulgence de quarante jours. Les Papes Martin V. & Eugene IV. en ont donné jusqu'à cent jours , comme S. Charles

42 *Indulgences en consideration*
nous l'apprend dans son IV. Concile de
Milan.

Au 16.
Siccle.

Les Conciles d'Avignon de l'an 1326.
de Beziers de l'an 1351. de Narbonne en
1374. en accorderent aux personnes qui
accompagneroient le saint - Sacrement
quand on le porte aux malades : Elles ont
été confirmées par les Papes. Gregoire
XIII. en donne cent jours. Le Rituel
Romain ordonne que les Prêtres qui ad-
ministrent ce Sacrement, en avertissent les
Fideles.

Au 4.
Con. de
Milan.

On en a aussi accordé en faveur de l'ex-
position de cet auguste Sacrement, les-
quelles continuent tous les jours avec
fruit, & sont connues sous le nom des Prie-
res de Quarante-heures. Qu'on ait soin, dit
S. Charles, de conserver religieusement
cette sainte coutume si salutaire, & si
sagement instituée pour le salut des ames;
mais cette exposition ne se peut faire qu'avec
l'autorité ou du saint-Pere ou des Evêques.
Ce Saint Archevêque de Milan entre
ensuite dans le détail de ce qui se doit
observer alors & pour la décence de l'Autel
& pour les divins Offices & le sermon :
voulant qu'il y ait perpetuellement deux
Prêtres, qui outre le peuple, rendent
hommage au saint-Sacrement.

Entre ces devotions des Quarante-heures

usitées dans l'Eglise , ou pour arrêter les desordres & la licence , ou pour implorer la miséricorde divine dans les besoins pressans ; celles qui furent ordonnées par Clement VIII. sont celebres : car tout Rome vit ce pieux Pontife jusqu'à deux fois aller nuds pieds à l'Eglise de sainte Marie Majeure, où il celebra la Messe : Elle le vit faire , en pleurant , ses Stations , & s'en retourner de même accompagné des Officiers de sa Maison qui le suivoient aussi pieds nuds ; sa pieté lui avoit fait entreprendre ces saints exercices pour la conversion d'Henri le Grand , que le malheur de sa naissance avoit séparé de l'Eglise. Charles II. dernier Roi d'Espagne , aujourd'hui si connu pour avoir appelé à la succession de tous ses Roïaumes un Fils de France , a fondé par le même Testament cette devotion des Quarante-heures en la Chapelle Roïale de son Palais ; profitant en cela de l'instruction de saint Charles , Archevêque de l'une des plus grandes Villes de ses Estats.

Du 2.
Octobre
1700.

Je ne parlerai point ici des Indulgences en faveur des Confreres du S. Sacrement , parce qu'il sera plus naturel de les rapporter parmi les autres Confreries , afin de revenir aux Fêtes par où j'ai

44 Indulgences en considération commencé ce Chapitre.

Celle de la Conception aiant été établie au xv. Siècle, Sixte IV. en accorda de tres-amples à ceux qui celebreroient cette Fête, sur laquelle le Concile de Basle avoit dit que l'opinion de l'Immaculée Conception est pieuse, conforme au culte de l'Eglise, à l'Ecriture-Sainte, & à la droite raison, & qu'il ne sera permis à personne d'enseigner ni de prêcher le contraire.

Il y avoit même en quelques-unes de ces Fêtes, une espece de Jubilé attaché, ainsi qu'on le remarque en celle de saint Thomas de Cantorbrie, puisque les Moines y celebreroient tous les cinquante ans l'année Jubilaire de la mort de ce Saint Archevêque & Martyr. Nous trouvons que cette mort étant arrivée en 1170. une infinité de peuple s'assembla en 1320. pour y gagner les Indulgences : & en 1370. nous voïons encore ces mêmes Indulgences renouvelées ; c'est pourquoi chaque cinquantième année portoit le nom de Jubilé de saint Thomas : *Anno sancti Thomæ martyris tunc Jubilæo, populo pro Indulgentia quasi infinitè congregato.*

Vville-
mus
Thorn.

Pierre le Chantre dont la réputation étoit grande dans le xii. Siècle, nous apprend qu'à Rome le Jeudy-Saint, il s'y

accordoit trois ans d'Indulgence aux Pèlerins qui y venoient d'au-delà de la mer , & deux ans à ceux d'en deçà. En effet dans le dixième Ordre Romain donné au public par le Pere Mabillon , & qu'il estime estre du xi. Siècle , nous lisons que l'Indulgence étoit donnée au peuple p. 28. ce jour-là par le Pape : Voici comment cette cérémonie se pratiquoit , selon que nous l'apprend le même Livre. Elle se faisoit pendant la Messe : lorsque le saint-Pere y devoit prêcher , il annonçoit lui-même les Indulgences qu'il lui plaisoit d'accorder: Si c'étoit le Cardinal-Evêque ou Prêtre qui l'assistoit , lequel fit le Sermon , le Pape lui disoit ses intentions avant qu'il allât chanter l'Evangile. Le Sermon fini , le Cardinal Diacre disoit le *Confiteor* , le Cardinal Evêque ou Prêtre , du lieu où il avoit annoncé la parole , annonçoit aussi l'Indulgence , & le saint-Pere donnoit l'absolution. Nous rapporterons ci-après les paroles de cette absolution.

Dans le Ceremonial rendu public par ordre de Gregoire X. au xiii. Siècle , nous remarquons qu'il y avoit de semblables Indulgences publiées pendant la Messe de sa Sainteté , la fête de l'Ascension , & le jour de la Dedicace de la Basilique

Ce p.
est m.
en 12.
Mus.
p. 2

46 *Indulgences en consideration*

des douze Apôtres. Il y est remarqué que ces Indulgences étoient d'un an & d'une quarantaine pour les Romains ; de deux ans & de deux quarantaines pour les Italiens ; de trois ans & d'autant de quarantaines pour les Ultramontains , augmentant encore d'une année & d'une quarantaine pour les personnes qui avoient passé la mer. C'étoit la même chose en celle du Jeudy-Saint.

Musæi,
d. 365.

p. 250.

Dans l'Ordinaire donné par le Cardinal Jacques Caietan, neveu de Boniface VIII. au commencement du xiv. Siècle, on remarque qu'au premier & au second Dimanche de Carême , le Pape faisoit annoncer à sa Messe pour les Fidèles , qui seroient veritablement penitens & confessez , cinq années & autant de quarantaines d'indulgence ; & qu'au quatrième Dimanche il y en avoit sept années avec même nombre de quarantaines. Cette dernière Indulgence se gagnoit pareillement au troisième Dimanche de l'Advent.

p. 366.

p. 368.

p. 463.

p. 339.

Le même Livre témoigne que le Pape accordoit jusqu'à deux fois des Indulgences au peuple assemblé le Vendredy-Saint. Elles étoient de sept ans & de sept quarantaines. Il s'en donnoit aussi le jour de Pâque ; & selon cet Auteur , le Souve-

rain Pontife distribuoit encore selon sa devotion, cette grace des Indulgences le jour de saint Estienne. Voici les paroles dont il se servoit : De nôtre autorité, & de celle de Dieu tout-puissant , Pere, Fils , & Saint-Esprit : & des bienheureux Apôtres Pierre & Paul ; Nous accordons à toutes les personnes qui sont venues à cette Fête, tant d'années & tant de jours d'Indulgences : *ajoutant* que par les prieres & les merites de la bienheureuse Marie toujours Vierge , du bienheureux S. Michel Archange , de saint Jean-Baptiste, des saints Apôtres Pierre & Paul , & de tous les Saints , Dieu tout-puissant & misericordieux ait pitié de vous , & vous accorde l'Indulgence , l'absolution & la remission de tous vos pechez , & vous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Jean Diacre, Auteur de l'Appendice des Ordres Romains, assure que le 9. jour de Novembre, auquel on celebre la Dedicace de l'Eglise du Sauveur , il se fait une grande remission & relaxation de la penitence. Cette Eglise , qui est celle de saint Jean de Latran , est aussi nommée du Sauveur , parce qu'on rapporte que l'image du Sauveur parut miraculeusement dépeinte sur la muraille , & fut vûë de tout le

48 *Indulgences en consideration*
peuple Romain, L'on a toute l'Octave
pour gagner cette Indulgence.

Ce n'étoit pas seulement à la Fête du
Martyr S. Estienne, & aux autres solem-
nitez que nous avons rapportées, qu'on
jouïssoit du don des Indulgences ; elles
se donnoient aussi dans les Fêtes des autres
Martyrs, quand le Pape y celebrait, &
encore dans celles des principaux jours
de l'année, auxquels il faisoit la même
fonction.

A l'imitation de Rome, les Provinces
desirerent jouir du même privilège des
Indulgences ; ce qui leur fut accordé ; de
sorte qu'il n'est pas de Maison Religieu-
se, soit d'Hommes soit de Filles, où il
ne se gagne des Indulgences aux jours
qu'ils celebrent la Fête de leurs Insti-
tuteurs, de leurs principaux Saints, &
dans les grandes solemnitez qui arrivent
pendant l'année. Dans les Eglises seculie-
res ce don des Indulgences se trouve aux
Fêtes des Patrons, & dans les rencon-
tres des devotions qui leur sont particu-
lières, ou des Fêtes qui s'y celebrent
plus solennellement. Quelquefois ces In-
dulgences sont attachées à de certaines
circonstances rares, qui les rendent &
plus mémorables & plus grandes ; com-
me celles qu'on a gagnées dans le Carê-

me de 1701. en la Ville du Puy , à cause de la rencontre du Vendredy-Saint, & de la Fête de l'Annonciation de la Vierge ; les Papes aiant accordé à cette Ville du Siege Episcopal en Velay , un Jubilé particulier toutes les fois que ces deux grands jours se trouvent ensemble.

CHAPITRE X.

Indulgences qui s'accordent aux jours qu'on canonise quelques Saints , & de la maniere dont cette ceremonie se pratique.

Comme ce sont des jours augustes & heureux , que ceux auxquels l'Eglise fait la Canonisation des Saints , il ne se pouvoit faire qu'ils fussent privez de la celebration & de la joie des Indulgences. Nous en trouvons un exemple remarquable dans le quinzième des Ordres Romains , écrit sur la fin du xiv. Siècle par un Pelat considerable. C'est au sujet de sainte Brigide sous Boniface IX. un Samedi 7. Octobre. Cet Auteur témoigne que ce Pape donna une indulgence

Amelius.

50 *Indulgences aux Canonisations*

& un Jubilé ce jour là , aux personnes qui avoient assisté à la ceremonie ; comme aussi à ceux qui le même jour ou le lendemain visiteroient l'Eglise de saint Pierre & de S. Laurent , qu'on nomme *in Panisperna* , parce que l'une étoit celle où la Canonisation se faisoit ; & l'autre le lieu, où la Sainte avoit été enterrée. Il étendit cette grace à ceux qui, pendant le present mois , visiteroient sept fois ces deux Eglises.

Il nous rapporte ensuite de quelle maniere cette ceremonie fut pratiquée. Le Vendredi, qui en étoit la veille, le Pape tint Consistoire , & fit avertir pour le lendemain que tout le monde eût à y assister. Pour cet effet toutes les cloches de Rome donnerent le signal après Complies. La grande Chapelle du Vatican fut richement rendue ; il y eut tout autour des cierges en grand nombre ; on celebra une Messe du Saint-Esprit de grand matin pour se preparer à l'action : Ensuite sa Sainteté accompagnée des Cardinaux & de tous les Nobles de Rome vint à la Chapelle, revêtue d'une chape rouge avec la mitre de perle, qui sert aux Consistoires. Lors qu'il fut placé sur un fauteuil , tous les Prelats en chape , s'approcherent pour lui rendre les respects accoutumés ; après

quoï la mitre en tête il prêcha , prenant pour Texte ces paroles : *Je benirai la Veuve , & ma sainteté fleurira en elle.* Le Sermon fini , il ordonna de chanter le *Veni Creator* , & en dit l'Oraison ; il accorda les Indulgences , déclarant que sainte Brigide seroit desormais inserée au Catalogue des Saints , qui se conservoit par ordre de Clement VI. Les Procureurs de la Sainte demanderent acte de tout ceci , & on chanta le *T'e Deum* , qui fut entonné par le Pape ; on distribua des cierges à tout le monde pour assister à la procession : & après que le Diacre eut dit ce Verset , *Ora pro nobis Beata Brigida* , la Sainteté récita l'Oraison de la Sainte , & donna la benediction aux assistans , ainsi finit la cérémonie. Il est à remarquer que le Souverain Pontife auroit dû dire la Messe de sainte Brigide , mais il en fut empêché par infirmité.

On en peut voir d'avantage au grand Bullaire tom. 1. p. 297.

En 1153. nous trouvons de semblables Indulgences accordées par l'Archevêque de Roïen , & les Evêques de Paris & de Senlis ; ce fut au sujet de la reception du corps de saint Gautier , Abbé de saint Martin de Pontoise ; pour lequel ils ordonnerent une Fête , & gratifierent du don des Indulgences , ceux qui visite-

52 *Indulgences en faveur*
roient ses Reliques. C'étoit une Canonisation qu'ils faisoient de ce saint Abbé ; car en ce Siècle les Papes ne s'étoient pas encore entièrement mis en possession du droit de les faire. On voit dans le grand Bullaire les Indulgences qu'ils ont accordées à la Canonisation des autres Saints.

CHAPITRE XI.

Des Indulgences qui sont données pour la visite des Eglises.

Chaque Couvent , Université , College , a voulu jouir de ce privilege ; & les Souverains Pontifes , dispensateurs de ces grâces , ont jugé à propos de les leur accorder , dans le dessein d'exciter la devotion des Fidèles par la priere , la frequentation des Sacremens , & les autres pieux exercices qu'ils pratiqueroient , en visitant ces Eglises. Clement VI. dans sa Bulle pour le Jubilé de 1350. l'affure de plusieurs Eglises de Rome. Sixte IV. dans la sienne du 19. Aoust 1473. témoigne que lui , & ses Predcesseurs en

avoient même donné de plénieres. Nous trouvons dans un Acte de la Faculté de Paris de l'an 1482. que ce Pape en a accordé à l'Eglise de saint Pierre de Saintonge. On lit dans la vie de Thomas à Kempis, que Boniface IX. en rendit participante l'Eglise de Zwol au Diocèse de Cologne. Ce qui fait voir l'utilité de ces Indulgences ; c'est que ce Serviteur de Dieu, si connu par sa devotion & ses œuvres édifiantes, je veux dire, le bienheureux à Kempis, étant allé l'an 1399. gagner l'Indulgence accordée à cette Eglise de Zwol, Dieu lui inspira la pensée de se donner entièrement à lui, & il postula aussi-tôt pour entrer dans le Monastere des Chanoines Reguliers du Mont Sainte Agnès, comme on le peut voir en sa Chronique du même Monastere. Le feu Pape avant que de mourir en a accordé de plénieres à ceux qui visiteroient l'Eglise de S. Nicolas de Tolentrin le jour de la Fête.

Quarante
se jours
avant sa
mort.

L'une des plus mémorables, des plus amples, & des plus anciennes de ces Indulgences données aux Eglises, est celle de la Portiuncule : C'étoit une petite Eglise sous le nom de Nôtre-Dame des Anges, qui appartenoit aux Benedictins proche d'Assise ; ils la donnerent à saint

54 *Indulgences en faveur*

Baluze 1.
4. p. 490.
de scs
Mélani-
ges.

François, qui y alloit souvent faire ses prières, & y fut favorisé de grandes graces du Ciel. Elle étoit au commencement l'unique possession des Religieux de cet Ordre ; ce qui lui a conservé le nom de Portiuncule. S. François demanda au Pape Honoré III. des Indulgences pour cette Eglise, qui furent publiées à Assise par sept Evêques en 1223. Sixte IV. vers la fin du xv. Siècle. Leon X. au commencement du xvi. Paul V. & Gregoire XV. au xvii. ont non seulement confirmé cette Indulgence, mais ils l'ont étendue à toutes les Eglises du premier, du second & du tiers-Ordre de S. François. Il y a tous les ans un concours incroyable de monde à cette Eglise le 2. jour d'Août. On fait assez que les Eglises du second Ordre de S. François, sont les Couvents de Filles, comme ceux des hommes composent le premier ; & par le tiers-Ordre on entend les personnes devotes & seculières, qui sous une Regle du même Saint qui leur est propre, vivent dans quelques lieux en communauté, & ont leur Eglise. Il a pris naissance des personnes de l'un & de l'autre sexe qui suivirent saint François, & ne voulurent point l'abandonner, qu'il ne les eût reçues pour freres & sœurs.

Comme cette Indulgence est fameuse, quelques autres Ordres Religieux ont désiré d'en jouir en leur Eglise, & il leur a été accordé. Ils ont aussi demandé d'y pouvoir gagner toutes les Indulgences que l'on gagne aux Eglises des Stations de Rome. Nous rapporterons ailleurs ces Indulgences des Eglises de Rome. Ils ont souhaité d'être faits participans de la même grace donnée aux Lieux-Saints de Jerusalem, & à la celebre Eglise de saint Jacque en Galice, desquels nous parlerons encore plus bas. Enfin ils ont supplié les Souverains Pontifes qu'il leur plût honorer du même don des Indulgences leur Eglise en certains jours, en faveur de ceux qui viendroient y faire leurs prieres; comme depuis la Mi-Carême, jusqu'à la Quasimodo; comme les Dimanches & les Vendredis de l'année. Mais il faut remarquer que toutes ces Indulgences, selon le Decret de la sacrée Congregation, donné le 7. Mars 1678. ne peuvent valoir, si elles sont anterieures à la Constitution CXV. de Clement VIII. qui commence *Quacumque*, & la LXVIII. de Paul V. qui commence *Qua salubriter*, à moins qu'elles n'aient été depuis renouvelées ou confirmées par le Pape.

CHAPITRE XII.

Des Indulgences qui ont été données , & qui se donnent encore pour diverses actions de pieté.

J Ai dit qu'au XII. Siècle il s'étoit fait une grande relaxation des penitences enjointes aux Fideles , qui contribuoiens aux bâtimens des Eglises. Gelase II. est le premier qui en l'année 1118. en ait accordé en ce genre ; ce fut pour l'Eglise de Sarragoce ruinée par les Sarrafins ; il étendit aussi cette grace aux Fidèles qui fourniroient de leurs aumônes pour la subsistance des Clercs de cette Eglise. Urbain III. sur la fin du même Siècle , remit la septième partie des penitences enjointes aux personnes qui feroient quelques biens à l'Eglise de saint Nicolas d'Angers ; comme il est porté dans un abrégé de la Fondation de cette Abbaïe.

Le Concile de Latran en 1215. gratifie du même don les Fidèles qui aident de leurs aumônes les Hôpitaux : & Sixte

IV. en sa Bulle de 1473. amplifie cette grace en faveur des legs qu'on fait aux mêmes lieux , & la distribuë aussi en recompense des services qu'on y rend aux malades.

Decret.
cum eo
de poen.
& rem.
In 6. c.
periculo.
de Statu.
Regul.

Boniface VIII. dans cet esprit , l'a accordée aux personnes charitables qui fournissent de leurs deniers pour la clôture des Religieuses , & aux Seigneurs & Princes qui donneront ordre à ce qu'elles ne soient plus citées en justice pour défendre leurs droits temporels , & obligées pour cet effet à sortir de leur Monastere.

Nous trouvons qu'au même Siècle de Boniface, je veux dire , dans le XIII. Honoré III. remit une année de penitence en considération de ceux qui assisteroient à la Procession du S. Suaire ; & que Gregoire IX. son Successeur relâcha quarante jours de penitence , enjointes aux personnes qui iroient entendre les Sermons des Dominicains , qui travailloient dans la Russie à la conversion des Païens.

P. Zou-
vius ad
an 1216.
& Morin
p. 780^s

Alexandre III. remit trois ans aux Fidèles qui aideroient de leur secours ou conseil , les Inquisiteurs de la Foi.

En 1259.
Voiez le
grand
Bullaire
t. 1. p.
144.

Au XIV. Siècle Jean XXII. invita par la même concession des Indulgences, les Fidèles à réciter le soir trois fois la

58 Indulgences en faveur des *act.*

Salutation Angelique ; & cette pratique fut approuvée dans plusieurs Conciles. Celui de Paris en 1346. confirmant cette Indulgence , remet cinquante jours de penitence ; obligeant en récitant le *Pater* & l'*Ave* , de prier pour la prospérité de l'Eglise , du Roïaume , du Roi de France , de la Reine, & des Princes leurs Enfans.

1423. Le Siècle d'après, le Concile de Cologne en fit part aux personnes qui prioient au lever du Soleil , auquel il ordonne que la cloche sonnera tous les jours. Il accorda aussi à celles qui feroient leurs prières les Vendredis sur le midi ; enjoignant pareillement d'y faire sonner la cloche.

Le Concile d'Avignon en 1326. en usa de la même manière envers les personnes qui prioient devotement pour le Pape ; celui de Narbonne en 1364. envers celles qui le feroient pour lui & pour l'Eglise. Celui de Beziers en 1351. à quiconque adresseroit à la Messe ses prières pour le Roi , les Prelats , & le Souverain Pontife.

Il y eut aussi quelques Indulgences accordées pour l'assistance à la Messe de *Beata* , & encore en inclinant la tête lorsqu'on entendroit prononcer le nom de Jesus , pour lequel sujet le Concile

de Beziers remet dix jours de penitence.

Retirer chez-soi les pauvres , les vêtir , reconcilier les personnes ennemies , visiter les prisonniers , ramener les pecheurs à la vertu , & autres œuvres pies de cette nature , ont pareillement mérité à ceux qui les pratiquent , la remission de quelques jours de penitence. On pourra remarquer en divers endroits , quand nous ferons mention des Confreries, comme ces Indulgences se continuent.

CHAPITRE XIII.

Que ces graces ont été étendues aux Reliquaires , Croix , Médailles , & Grains benis par le Pape.

Tout ce qui porte avec soi quelque marque de devotion , & qui y excite les Chrétiens , n'a pas été jugé indigne de jouir du même privilege des Indulgences ; c'est pourquoi les Papes en ont attaché aux couronnes , rosaires , croix , images benites & reliquaires. Ils ont estimé que la participation , que

60 *Indulgences en faveur*

les penitens s'efforceroient par ce moyen d'avoir aux mérites des Saints, & aux prieres de l'Eglise, exciteroit en eux la douleur de leurs pechez, & les porteroit à y satisfaire. C'est ainsi que furent regardés autrefois les billets que les Saints Confesseurs du Nom de JESUS-CHRIST donnoient aux penitens, & sur lesquels l'Eglise a si souvent accordé des Indulgences.

Ces médailles, chapelets & croix bénites se donnent principalement à la Canonisation des Saints. Il y en a qui sont distribuées par les Religieux de la Mercy. Le dernier Roy d'Espagne parle d'un Crucifix fameux, qu'il se fit apporter en mourant, lequel est chargé de quantité d'Indulgences, & conservé dans la garde-robe des Rois d'Espagne. Charles-Quint son trisaïeul avoit eu la même devotion. Philippe II. en mourant avoit dit à son fils : *L'Empereur votre Ayeul est mort avec ce Crucifix; vous en ferez de même, en reverant cette représentation d'un Dieu mourant.*

Mais par un Decret d'Alexandre VII. du 6. Février 1657. les Indulgences distribuées sur ces meubles sacrez de devotion, ne passent pas les personnes auxquelles elles ont été accordées la premiere fois :

des Reliquaires , &c. Ch. XIII. 6r
& étant une fois perduës , on ne leur
en peut substituer d'autres.

Il y a plus , c'est que par le Decret de
la sacrée Congregation du 7. Mars 1678.
toutes ces Indulgences données aux Cou-
ronnes, Rosaires, Grains, Croix & Ima-
ges benites avant le Decret de Clement
VIII. du 9. Janvier 1596. sont declarées
de nulle valeur.

CHAPITRE XIV.

*Des Indulgences que le S. Pere don-
ne en congediant de l'Audience ; &
de la maniere dont se pratique cette
ceremonie.*

C'Est l'ordinaire que lorsque quel-
que Erranger est admis à l'udien-
ce du Pape , sa Sainteté le gratifie d'In-
dulgences. Quand les personnes sont qua-
lifiées , Elle leur en fait part pour leur
famille & amis. C'est de cette sorte que
Martin V. en mettant fin au Concile
de Constance , en donna aux personnes
d'un rang distingué, qui y avoient assisté
& à leurs domestiques. Sixte IV. nous

64 *Indulgences accordées aux Aud.*
voleté niente da noi? Ce qui est le signal
pour demander les Indulgences, que le
Souverain Pontife accorde selon sa volon-
té pour vous, vos parens & amis. Il
donne ensuite sa benediction pour con-
firmer ces graces. L'on se prosterne une
derniere fois pour lui baiser les pieds,
& on sort de sa chambre en faisant des
genuflexions comme on y étoit entré.

CHAPITRE XV.

Des Indulgences accordées au Couron-
nement des Papes, & des Ceremonies
qui ont été observées au Couronne-
ment de celui-ci.

U Ne des plus belles occasions aus-
quelles les souverains Vicaires de
JESUS-CHRIST font part du trésor de l'E-
glise, est celle de leur Couronnement; il
sera sans doute agréable en parlant de cette
Indulgence, de rapporter la cérémonie
dont elle fait partie. Le jour aiant été
reglé pour le Mercredi 8. Décembre 1700
pour couronner Clement XI. on fit au
Portique de S. Pierre une enceinte, au-
dedans de laquelle le Trône de sa Sainteté

fut élevé avec son dais , & un quarré pour placer les Cardinaux. Devant l'autel du S. Sacrement il y avoit un Prié-Dieu, & des bancs disposez pour leurs Eminences & tous les Prélats. Dans la Chapelle Clementine, dont l'entrée a le même autel en face , étoient preparez les ornemens pour la Messe; les Diacres & Sous-diacres étoient doubles; les uns devant chanter l'Epître en Latin & en Grec , & les autres l'Evangile. Sa Sainteté précédée d'une grande multitude de Seigneurs tirez & de ceux de sa maison, s'étant rendus dans cette Chapelle, fut revêtuë par les Cardinaux Diacre & Sous-diacre , de l'amict, de l'aube, de l'étole, d'un manteau blanc avec la mitre. Le premier Maître des Ceremonies aiant donné le signal pour partir , un Sous-diacre prit la Croix que le S. Pere baïsa à genoux , & la marche se fit de cette sorte. Les Ecuiers, les Cameriers d'honneur, les Clercs de Chambre, les Auditeurs de Rote precedoient. Après la Croix, marchoient deux à deux les Cardinaux, les Conservateurs du Peuple Romain, les Ambassadeurs des Rois, le Gouverneur de Rome; ensuite sa Sainteté; les deux Cardinaux Diacres portoit les bords de son Manteau Papal, & la queue étoit portée par le plus digne

66 *Indulgences à cause du Couron.*

Laïc. Après lui , marchèrent le Doïen de la Rote , deux Cameriers , l'Auditeur de la Chambre , les Protonotaires , dont une des fonctions principales est de dresser les Procès verbaux de la prise de possession du Pape. Tout étoit gardé par les soldats Suisses , au nombre de trois cens , qui font la garde ordinaire , avec douze Officiers réformez , qu'on appelle les *Lance-pesades*. Il alla dans cet ordre jusqu'à l'endroit où l'on avoit préparé sa Chaise , & de là ses Estafiers le porterent au Portique de S. Pierre , où le Chapitre & le Clergé de cette célèbre Eglise vinrent , selon la coûtume , lui baiser les pieds , parmi un grand nombre de Princes , de Cardinaux , & de Prélats , qui étoient tous entrez dans l'enceinte. Le Saint-Pere étant retourné à la Chapelle Clementine , y reçut les obediences des Cardinaux , Patriarches , Archevêques & Evêques ; commença le *Deus in adjutorium* , pour Tierce , & se revêtit des ornemens qui convenoient pour la Messe. Lorsqu'il fut sorti de cette Chapelle , un Clerc mit le feu à un monceau d'étoupe , lui disant à genoux : *Saint-Pere , ainsi passe la gloire du monde* ; ce qu'il repeta deux fois en distances égales. Sa Sainteté , étant arrivée aux degrez de l'autel , dit le

Confiteor, & s'étant ensuite assise, les Cardinaux Evêques assistans lurent sur Elle les trois Oraisons accoutumées. Le *Pallium*, ornement pontifical, propre aux Souverains Pontifes, Patriarches, Primats, lui fut donné par le Cardinal Pamphile, premier Diacre. Il reçut sur le trône les Cardinaux à l'obedience, avec les Prélats & les Pénitenciers de S. Pierre, selon la forme qui se pratique. L'adoration finie, il lut l'Introïte, entonna le *Gloria in excelsis*, recita les Oraisons: Pendant ces ceremonies le Cardinal Pamphile, les Soudiacres & autres se rendirent au Tombeau; ou Confession de S. Pierre; y chanterent les loüanges du Pape, le Cardinal Pamphile disant jusqu'à trois fois: *Christ, exaucez*: les autres répondant: *Vie à nôtre Seigneur Clement XI. donné de Dieu pour être Souverain Pontife, & Pere universel*. Le même Cardinal ajouta encore par trois fois: *Sauveur du monde*; les autres répliquant: *Aidez-le & le secourez*. Toutes les autres ceremonies de la Messe étant finies, le Pape s'assit dans la chaise, où l'on a accoutumé de le porter avec tous ses ornemens, & reçut du Cardinal Barberin, Archiprêtre de S. Pierre, le présent accoutumé d'une bourse de monnoies antiques,

68 *Indulg. à cause du Couron. &c.*

qui lui est offerte au nom du Chapitre. Il fut ensuite porté à la loge, où du lieu le plus élevé, étant exposé à la vûe de tout le peuple, le Chœur chanta l'Antienne : *Corona aurea super caput ejus* : le Cardinal de Bouillon dit l'Oraison, ensuite le Cardinal Pamphile mit la Thiare sur la tête du Saint-Pere, en proferant ces paroles : *Recevez cette Thiare ornée de trois couronnes ; apprenez que vous êtes le pere des Princes & des Rois, le Recteur du monde, & le Vicaire en terre de Nôtre Sauveur JESUS-CHRIST, auquel soit gloire & honneur, dans tous les Siecles.* Après cela, sa Sainteté donna la benediction solennelle, en se levant à ces paroles : *Benedictio Dei Patris*, laquelle il donna jusqu'à trois fois ; & l'Indulgence plenièrè fut publiée en Latin & en langue du païs par les Cardinaux Diacres assistans.



CHAPITRE XVI.

Des Indulgences que l'on gagne aux Eglises des Stations de Rome.

LEs Eglises de Rome étant les premières du monde , il n'est pas surprenant , que comme plus proches du trône des graces , elles y aient aussi plus abondamment participé. Voici les noms de ces sept Eglises , S. Jean de Latran , S. Pierre , S. Paul , sainte Marie Majeure , S. Laurent , S. Sebastien , & sainte Croix en Jerusalem.

S. Jean de Latran qui est le premier siege des Papes , contient , outre l'Eglise , l'un des plus beaux Palais de Rome : C'étoit autrefois celui des Laterans : *Plantius Lateranus* , l'un des conjurez contre Neron , aiant-été condamné à mort , son Palais fut confisqué au profit de l'Empereur. Dans la suite des tems , Constantin après avoir embrassé la Foi , pour en témoigner à Dieu sa reconnoissance , fit bâtir en ce lieu-là un Temple , qui fut dédié à S. Jean l'Evangeliste , dont il a toujours retenu le nom. Dès le quatrième

70 *Indulgences des Eglises*

Siècle , ce Palais appartenoit aux Papes , & il y a toute apparence que c'est Constantin qui le leur a donné. L'Eglise de ce nom s'est toujours appelée *la Basilique de Constantin*. Aiant été brûlée l'an 1308. on vit les Dames Romaines traîner elles-mêmes les chariots chargez de pierres, pour avoir l'avantage de contribuer à la réparation de cette premiere Eglise du monde. Le Roi de France y presente à deux Chanoines, en consideration des biens que nos Monarques ont fait à l'Eglise Romaine. Les Chanoines autrefois reguliers , ont été secularisez par Sixte IV. en 1471. Il s'y est tenu jusqu'à cinq Conciles , la plûpart généraux ; c'est pourquoi il n'est pas étonnant que l'on gagne de si grandes Indulgences en la visitant : Les jours auxquels elles y sont plus remarquables , sont le premier Dimanche de Carême & le Dimanche des Rameaux , le Samedi-Saint , ceux de l'Octave de Pâques , & de la veille de la Pentecoste , & le Jeudi-Saint , auquel jour se faisoit , en cette Eglise , la reconciliation des Penitens.

L'Eglise de S. Pierre est sans contredit l'édifice le plus superbe qu'il y ait dans le monde entier : Il est bâti sur le Vatican , c'est pourquoi il en porte le

nom; & le Vatican est une colline de Rome près du Tibre, proche le Janicule. Comme les Anciens Romains recevoient en cet endroit, les oracles qu'y rendoient certains Devins Toscans, il prit son nom, du mot latin *Vaticinia*. L'architecture, la peinture, la sculpture, tout ce qui sert aux ornemens des plus somptueux édifices concourt à l'embellir. On peut voir dans S. Gregoire de Tours, la description de cette Eglise telle qu'elle étoit au v. r. Siècle: Le portail que l'on y voit aujourd'hui, contient un superbe portique, au dessus duquel est une magnifique galerie, où sa Sainteté paroît le Jeudi-Saint, & le jour de Pâques pour donner la benediction au Peuple. Le portail qui a été bâti par Paul V. en 1612. a cinq portes: A la droite de la porte du milieu, est celle qu'on nomme *la Porte sainte*, laquelle ne s'ouvre que l'année du Jubilé. Le plan de l'édifice à la figure d'une Croix, & au milieu s'élève un Dôme au dessous duquel se voit le grand Autel. Rien n'égale la somptuosité de ce fameux Autel, & du dais de bronze, qu'Urban VIII. y a fait élever. C'est sur cet Autel, que chaque Pape est porté après son élection, & reconnu pour legitime Successeur de S. Pierre. Il n'y

De glor.
marr. c.
18.

a que le Pape qui y puisse celebrer , & ceux à qui il en accorde la permission par un Bref exprés. Sous l'autel est la Confession de S. Pierre : on appelle ainsi le sacré & superbe Tombeau , où le corps de cet Apôtre est en dépost. Devant cette Eglise est une place , qui donne de l'admiration : elle est environnée d'une grande galerie , que soutiennent trois cens vingt-quatre colonnes : une balustrade , & deux belles Fontaines en augmentent la magnificence. On y admire surtout l'obelisque le plus magnifique de l'Univers, qui y fut placé , par l'ordre du Pape Pie V. avec des travaux incroyables : Il fut tiré du Cirque de Neron. Le Dimanche de la Quinquagesime , le troisieme de l'Avent , les Dimanches de la Passion & de la Pentecoste , le Lundi de Pâques , les jours de S. Marc , de l'Ascension , & tous les Samedis des quatre - Tems y sont celebres par la Station , & les Indulgences.

S. Paul aiant été martyrisé hors des murs de Rome , & enterré sur le chemin d'Ostie , on y fit bâtir une belle Eglise , car on a eu plus de respect pour son tombeau , que pour le Palais des Princes mêmes , regnans au milieu de Rome ; Non seulement les peuples accouroient à

la Basilique, dont Prudence fait la description, mais les Empereurs y venoient faire leurs prieres, & reconnoissoient au milieu de leur grandeur, qu'ils avoient besoin d'avoir pour intercesseur un faiseur de rentes, & encore qui ne vivoit plus. C'est ainsi que JESUS-CHRIST a relevé celui qui a fait toute sa gloire d'être son humble disciple, pendant que personne ne connoissoit le tombeau des plus grands Conquerans, & de ceux mêmes, dont les Païens faisoient des Dieux. S. Paulin ne manquoit jamais d'aller à Rome le jour de cette solennité, & S. Chrysostome témoigne que s'il eût eu moins d'occupation pour les affaires de l'Eglise, il auroit entrepris avec joie un voiage aussi long, qu'est celui d'Antioche à Rome pour y voir la prison & les chaînes de cet Apôtre. Les Papes mêmes n'osoient toucher à son corps, comme nous lisons dans une Lettre de S. Gregoire; Epist. 304 Ce grand Pape prié par Constantine, Imperatrice, & fille de l'Empereur Tibere, s'excuse d'en approcher pour lui en envoyer les Reliques qu'elle demandoit : Il étoit donc juste que les Papes accordassent le don sacré des Indulgences à cette Eglise, ils y alloient faire l'Office le jour de la fête, après l'avoir fait à S. Pierre,

74 *Indulgences des Eglises*

comme Prudence assure que cela se faisoit de son tems. Les jours de stations, marquez pour ces Indulgences, sont le Dimanche de la Sexagesime ; ce qui fait que l'Oraison de ce jour s'adresse à Dieu par l'intercession de cet Apôtre, le Mercredi avant le Dimanche de la Passion, & le Mardi de Pâques.

Après
Pan 437.
auquel il
fut élu.

L'Eglise de Sainte Marie Majeure, la quatrième de Rome, a été bâtie par le Pape Libere, proche du marché de Livie, & n'a porté d'autre titre, que le nom de ce Pape jusqu'au Pontificat de Sixte III, lequel en la réparant la dédia en l'honneur de la Mere de Dieu. On ne trouve pas avant ce tems, dans des Auteurs dignes de foi, aucune autre Eglise consacrée à Dieu sous l'invocation de la sainte Vierge, que la Cathedrale d'Ephese : Aussi fut-elle erigée par ce Pape, comme un trophée sur l'heresie de Nestorius, ainsi que nous l'apprenons d'une inscription qui s'est conservée jusqu'à nous : Les jours de Stations auxquels on y gagne les Indulgences, sont le premier Dimanche de l'Avent, le second Dimanche de Carême, le Mercredi de la Semaine-Sainte, & ceux des Quatre-Tems, de Pâques, & la veille de l'Ascension, auquel jour on y celebre la Translation du corps de S. Jérôme.

L'Eglise de S. Laurent est hors les murs de la Ville, parce que ce Saint aiant souffert hors de Rome, il fut enterré sur le chemin de Trivoli, du côté de la porte qui porte aujourd'hui son nom. Le grand Theodose y fit bâtir une Eglise, qui fut embellie & augmentée par Placide sa fille, & par S. Leon vers l'an 445. Pelage II. la fit rebâtir sur la fin du vi. Siecle. S. Augustin parle du corps de ce Saint comme de l'une des plus précieuses Reliques qui fussent à Rome : On y gagne l'Indulgence les Dimanches de la Septuagesime, & le troisiéme de Carême, le Mercredi de Pâques, & le Jeudi de la Pentecoste.

S. Sebastien aiant été enterré aux Catacombes à deux milles de Rome, on y bâtit une Eglise en son honneur. On croit que ce fut par l'ordre du Pape S. Damase: elle est aujourd'hui entre les mains des Feuillans. Paul Diacre rapporte que Rome aiant été affligée d'une grande peste l'an 680. cette calamité publique cessa après qu'on eût dressé en l'honneur de ce Saint un autel, lequel se voïoit encore du tems du Cardinal Baronius : Delà est venu la coûtume d'invoquer ce saint Martyr dans les tems de contagion : & on en a ressenti des effets en des occa-

76 Indulgences des Eglises

missions considerables. L'Indulgence est célébrée en cette Eglise le jour de la fête des Saints Fabien & Sebastien, dont on fait l'Office ensemble il y a plus de neuf cents ans.

Missel de
Thoma-
sus.

La dernière Eglise principale de Rome, est celle de Sainte Croix en Jerusalem : elle est ainsi nommée à cause que l'Impératrice Helene, après avoir trouvé la vraie Croix, en prit une partie qu'elle donna à Constantin, son fils; cet Empereur fit bâtir cette Eglise somptueuse, où il en mit une portion; c'est pour cette raison qu'elle a été appelée de *Sainte Croix en Jerusalem*. Cela arriva vers l'an 326. Elle a eu aussi le nom de *Basilique Sessorienne*, à cause qu'elle fut bâtie sur les ruines du Palais Sessorien. La grace des Indulgences y est accordée le second Dimanche de l'Avent, le quatrième Dimanche de Carême, & le Vendredi-Saint.



CHAPITRE XVII.

Quelles étoient les Stations des Eglises de Rome.

CE n'est pas sans raison , que l'on a accordé pour de certains jours, des Indulgences aux sept Eglises principales de Rome, & à toutes les autres dont nous parlerons : C'est qu'il y avoit Station ces jours-là ; ce qui veut dire qu'on y faisoit l'Office , & quelquefois la Station étoit en deux Eglises différentes. Le jour de Noël, par exemple , le Pape après avoir célébré à Sainte Marie Majeure, alloit encore célébrer à Sainte Anastasie ; ce qui est cause qu'on fait mémoire de cette Sainte à la seconde Messe ; Le jour de la fête de S. Pierre , le Pape faisoit aussi l'office à S. Paul, les Eglises de Rome jouissant chacune à leur tour de cet honneur.

Ces Stations s'annonçoient publiquement pour le lendemain ; c'étoit l'office de l'Archidiacre , & il le faisoit à la Messe après la Communion du Pape. Ce fut

S. Gregoire qui fixa ces Stations, suivant le témoignage de Jean Diacre, Auteur de sa vie.

L'on portoit du Palais de Latran , au lieu de la Station , les vases sacrez ; & la Croix , qui étoit pour cet effet appelée *stationnaire* , étoit toujours exposée sur l'Autel. Le saint-Pere marchoit après, aiant coûtume d'être porté dans une chaise , parce qu'il falloit ordinairement s'arrêter & terminer des affaires en chemin.

Quelques-unes de ces Stations étoient solennelles , & alors le Clergé & le Peuple s'assembloient dans une autre Eglise. Avant que d'en partir il se disoit une Oraison sur le Peuple assemblé , d'où vient le mot de *Collecte*. De cette premiere Eglise on alloit en Procession au lieu de la Station , chantant des Litanies. Par ces Litanies il ne faut pas seulement entendre , selon Walfride Strabo, la recitation des noms des Saints qu'on invoque aujourd'hui , mais toute sorte de prieres : Cela étoit en pratique surtout les Lundis , Mercredis , Vendredis & Samedis de Carême , & aux Quatre-tems. Les Stations moins solennelles étoient celles où il n'y avoit pas de *Collecte* , chacun se rendant en son particulier à l'Eglise *stationnaire*.

Walfride
de vivoit
au ix.
Siccle.

Comme S. Gregoire n'avoit pas rempli toutes les Stations ; vers le commencement du viii. Siècle , Gregoire II. en assigna pour d'autres jours , & en particulier pour tous les Jeudis de Carême. Nous avons diverses Homelies de ce saint Pere , prononcées ces jours de Station. Comme les jours de la mort , ou plutôt du triomphe des Martyrs , étoient marquez dans le Sacramentaire de ce Pape , la Station se trouvoit d'elle-même indiquée ; aussi n'en trouvons-nous à aucune Fête des Martyrs dans le Missel & ailleurs.

Le Pere Mabillon nous a donné une Liste ancienne de ces Stations, en son Cabinet d'Italie, tirée de deux Manuscrits du Vatican , où , à quelque chose près , elles se trouvent toutes semblables à ce qui se lit dans le Missel. p. 145

Nous lisons aussi quelques-unes de ces Stations dans le douzième Ordre Romain , qui étoit en usage dans le xii. Siècle , comme aussi dans les dixième & onzième Ordres Romains , qui sont du même âge.

Ces sept Eglises sont appelées *Patriarcales* , parce qu'elles étoient celles du Souverain Pontife ; le peuple y pouvoit venir de tous les endroits de Rome , de

80 *Indulgences des Stations*

160. 157. & sorte qu'elles étoient chacune en particulier, les Paroisses de toute cette grande Ville. Audéfaut du Pape il y avoit des Evêques Hebdomadaires & des Prêtres Cardinaux pour celebrer, comme l'on peut voir par les troisiéme & onziéme Ordres Romain, l'un du ix. & l'autre du xii. Siécle. Au ix. Siécle ces Prêtres Cardinaux n'étoient pas ce qu'ils sont à présent; ils étoient seulement les Curez de Rome.

CH A P I T R E XVIII.

Des Indulgences des Stations aux Eglises Paroissiales de Rome.

A Prés les Eglises Patriarchales, les principales sont celles qu'on appelloit *Titulaires* ou *Paroisses*. Il n'y a eu d'abord qu'un Prêtre en chaque Eglise; à proportion que le Clergé s'est multiplié, il s'y en est trouvé plusieurs: chaque Paroisse avoit son quartier: Nous commencerons par la Paroisse de Sainte Sabine, située sur le Mont-Aventin; c'est le lieu où étoient autrefois les Temples

de la Lune & de Junon, dont les démolitions ont servi à bâtir cette Eglise. On croit qu'elle fut bâtie vers l'an 430. par un Prêtre nommé *Pierre*. Il en est parlé dans les Conciles de Rome sous Symmaque & S. Gregoire. Il falloit qu'elle fût considerable, puisque nous trouvons sous le premier de ces Papes en 499. trois Prêtres qui en étoient titulaires. Ce sont les Dominiquains qui la desservent. Ce qui la rend encore considerable, c'est que le Pape y vient donner les Cendres; cette ceremonie se pratiquoit dés avant le Microloge, Auteur du xi. Siécle, comme il se voit encore par le onzième des Ordres Romains, écrit avant l'an 1143. Clément XI. y vint le 9. de Février 1701. y distribuer les Cendres à tous les Cardinaux, à ses Domestiques, & à plusieurs autres personnes; c'est pourquoi la Station y est solennelle ce jour-là, & l'Indulgence pleniére. Sainte Sabine est celebre par un grand nombre d'anciens Monumens: C'étoit une Dame de qualité, dont le pere avoit beaucoup paru à Rome sous Vespasien: Elle fut martyrisée vers l'an 125. sous l'Empereur Adrien.

La Col-
lecte est
à sainte
Anasta-
sie.

S. Jean & S. Paul sont une autre Eglise de même rang; elle porte encore

82 *Indulgences des Stations*

dans un Concile tenu sous S. Gregoire, le nom de *Pammachius* ; elle avoit deux Prêtres titulaires. Le même S. Gregoire y prononça sa 34. Homelie sur les Evangiles. Elle a été bâtie sur les ruines de la *Curia Hostilia* , édifice ainsi appelé à cause que *Tullius Hostilius* , troisième Roi des Romains , en avoit jetté les fondemens , & que le Senat y déliberoit des affaires d'Etat. On y reçoit le fruit des Indulgences le premier Vendredi de Carême , & la Station y est solennelle. Ces Saints ont enduré le martyre à Rome. S. Gregoire de Tours dit , qu'ils étoient freres , ce qu'assure aussi S. Gregoire le Grand. Ils sont des plus celebres entre ceux qui endurerent le martyre durant la persécution de Julien ; & l'Eglise les a eu de tout tems en une veneration si particuliere , qu'elle en fait encore tous les jours memoire au sacrifice de la Messe.

La Col-
lecte est à
Sainte
Ancien
in solius.

Sainte Anastasie étoit celebre dès la fin du v. Siècle ; nous trouvons trois Prêtres qui souscrivirent comme titulaires de cette Eglise au Concile de Symmaque. C'étoit alors l'usage d'attacher à un seul titre plusieurs Curez , quoi qu'il n'y en eût qu'un, qui tint le premier rang : pour cet effet il s'appelloit *Prêtre Cardinal*.

La solennité de Noël n'empêchoit pas qu'on n'allât célébrer la seconde Messe en l'Eglise de sainte Anastasie : C'étoit aussi la Station du premier Mardi de Carême, & du Mardi d'après la Pentecôte.

Le premier jour elle y étoit solennelle : son nom est inferé dans le Canon de la Messe ; cette Sainte n'a pas néanmoins souffert à Rome, mais elle en étoit, & d'une famille illustre.

La Collecte étoit à S. Nicolas de la prison.

Nous joindrons à sainte Anastasie S. Chrysogone, parce que ce Saint, l'ayant élevée dans la piété, l'a exhortée par ses Lettres de sa prison, & lui a donné l'exemple de la constance & du martyre qu'ils ont souffert vers l'an 304. peu de tems l'un après l'autre. L'Eglise de ce nom se trouve dès le tems du Pape Symmaque avoir eu deux Prêtres titulaires. S. Gregoire le Grand en parle fort ; le Missel Romain y assigne la Station du Lundi de la Passion, auquel jour est l'Indulgence. Elle étoit dans l'ancien quartier de Rome, qu'on nomme le *Transtevere*.

La Collecte est à S. Georges.

Outre la grande Eglise de S. Laurent, qui est hors des murs de Rome, il y en a une autre dans la Ville sur le Mont-Viminal, appelée *in Panisperna*, autrefois *in Formoso*. Les Romains prétendent que c'est le lieu, où ce Saint a été mis sur

84 Indulgences des Stations

le gril : *Qui est-ce qui a prié à son tombeau, dit S. Augustin, & qui n'a pas obtenu ce qu'il demandoit ? Son mérite fait même donner à beaucoup de foibles , des biens temporels , ajoute-t-il , non afin qu'ils demeurent dans leur foiblesse , mais afin que ces moindres graces leur apprennent à en desirer , & à en demander de plus grandes.* Ce grand nombre de miracles a fait qu'on a bâti en l'honneur de ce Saint plusieurs Eglises. L'on gagne en celle-ci l'Indulgence le second Jeudi de Carême à cause de la Station.

La Col-
lecte est à
sainte A-
mable du
Monaste-
re

Ce Pape
est mort
en 385.

La Col-
lecte est
au Mo-
nastere
nommé
Domna
Rosa.

Une autre Eglise de ce saint Martyr , est celle que fit rebâtir le Pape S. Damasc , auprès du théâtre de Pompée : Il l'avoit servie avant que de parvenir au Souverain Pontificat : Il en fit un Titre , & y donna beaucoup d'ornemens , de sorte qu'elle porta son nom comme de son Fondateur. La Station & l'Indulgence y sont marquées le quatrième Mardi de Carême. Le Saint-Pere d'à present a été Chanoine de cette Eglise ; ainsi il lui est commun avec S. Damasc de l'avoir desservie , & d'être Pape ensuite ; c'est pourquoi aiant été couronné le 8 Décembre 1700. le 11. sa Sainteté, accompagnée d'une nombreuse suite de Prelats & de Noblesse , alla à cette Eglise . & y dit la Messe , après

laquelle tout le Chapitre fut admis à lui
baïser les pieds.

Une quatrième Eglise de S. Laurent est celle qui porte le nom de *Lucine*, à laquelle il y a Indulgence & Station le quatrième Vendredi de Carême. Les Conciles de Symmaque & de S. Gregoire parlent souvent de ce titre de Lucine, qui avoit deux Prêtres de même autorité.

La Col-
lecte est à
sainte
Marie de
la Roton-
de.

Quant à l'Eglise des douze Apôtres, elle est tres-connuë dès la fin du v. Siècle par les souscriptions de trois Prêtres égaux, savoir, *Crescent*, *Epiphane* & *Agapite*, dans le Concile Romain de 499. Les Indulgences s'y gagnent en faveur des Stations le quatrième Dimanche de l'Avent, le Jeudi de Pâques, & tous les Vendredis des Quatre-tems.

Quant
aux SS.
Apôtres,
les Ma-
nuscripts
du P.
Mabillon
ne mar-
quent de
Collecte,
qu'au 2.
Vendredi
de Carê-
me à S.
Marc.

S. Clement, ancienne Eglise, dont le nom se lit trois fois dans les souscriptions des Curez Romains, sous Symmaque, a ses Indulgences & sa Station le second Lundi de Carême. C'est dans cette Eglise que le Pape Zosime examina l'affaire de *Celestius*, heretique Pelagien. Elle est située derriere le Colisée, fameux Amphitheâtre, que l'on voit encore. Ce sont les Dominiquains qui la possèdent. S. Gregoire y a prononcé deux Home-

La Col-
lecte est à
S. Côme
& S. Da-
mien.

86 *Indulgences des Eglises*

lies. C'est un des plus anciens titres des Cardinaux Prêtres. Elle est encore toute entiere , n'ayant presque souffert aucun changement depuis sa construction. Le plan s'en peut voir dans le Commentaire du *Museum Italicum*. Pour S. Clement, on fait qu'il mourut l'an 100. de J E S U S-CHRIST , la troisième année de Trajan , après avoir été contraint d'accepter la conduite de l'Eglise , en l'an 191. Son nom est mis dans le Canon de la Messe, Origene , Eusebe , & plusieurs autres anciens assurent , que c'est lui dont S. Paul fait l'éloge , en écrivant aux Philippiens,

Une nouvelle Indulgence & Station, est à sainte Balbine , le second Mardi de Carême. Il en est parlé dans le Concile tenu sous S. Gregoire. Elle se trouve située sur le Mont-Aventin, & est encore aujourd'hui un titre de Cardinal Prêtre.

L'on reçoit la grace d'une pareille remission en l'Eglise de sainte Cecile , en consideration de la Station qui y est marquée le troisième Mercredi de Carême. Elle est située dans le quartier ancien de Rome, qui a conservé son nom primitif de *Transvere*. S. Pierre Damien assure, que de son tems elle étoit une Eglise Ca-

a Col.
de est à
6 cor.

noniale. L'Eglise Latine a eu une si grande vénération pour cette Sainte , qu'elle en a mis le nom dans le Canon de la Messe ; & Baronius nous apprend qu'en réédifiant son Eglise , son corps fut mis dans une châsse d'argent par Clement VIII. l'an 1599. avec tant de respect , qu'il n'osa lever le voile qui la couvroit. Il y a apparence qu'elle a souffert en Sicile dès le tems de Marc-Aurele & de Commode vers l'an 178.

Le fruit d'une même Indulgence se reçoit à S. Vital , Eglise marquée dans le Calendrier de *Leo Allatius* , & en d'autres Monumens , à la fin du VIII. Siècle, à cause de la Station qui y est solemnelle, le troisième Vendredi de Carême. On croit communément que ce Saint est pere des saints *Gervais* & *Protais* , qui souffrirent le martyre sous Neron , & qu'il l'a souffert lui-même à Ravenne sous le même Empereur. Nous en avons un Panegyrique dans S. Pierre Damien. C'est la même Eglise que le titre de *Vestine* , dont parle le Concile de Symmaque , laquelle porte aussi le nom des SS. *Gervais* & *Protais*. Anastase écrit, que *Vestine* étoit une Dame Romaine , qui laissa par testament , tous ses ornemens & ses pierreries pour bâtir cette Eglise : ce qui

La Co
lecte est
Sainte A
gathe d
Monast
re.

88 *Indulgences des Stations*

fut exécuté après sa mort; & l'Eglise aiant été achevée, le Pape Innocent I. la dédia, & en fit un titre.

La Col-
lecte est
à saint
Cle-
ment.

La Station & l'Indulgence se trouvent le troisième Samedi de Carême aux SS. Marcellin & Pierre, desquels il est parlé dans le Concile de Rome sous saint Gregoire. Ces deux Saints sont remarquables entre les Martyrs de Rome: l'un étoit Prêtre; l'autre Exorciste: ils sont inserez dans le Canon de la Messe, & ont souffert sous Diocletien. Ils furent enterrez à trois milles de Rome, sur le chemin Lavican. S. Gregoire a prononcé dans leur Eglise sa sixième Homélie sur l'Evangile. Anastase assure que Constantin fit bâtir cette Eglise, & que sainte Helene, sa mere, y fut inhumée; que pour cet effet il y fit de grands presens.

La Col-
lecte est
à saint
Adrien.

S. Marc est encore une des Eglises de Rome, à laquelle les Papes ont fait donner des Indulgences qu'on y gagne le troisième Lundi de Carême. Du temps du Pape Symmaque, elle étoit servie par trois Curés.

La Col-
lecte est
à saint
Serge.

Le titre de sainte Potentiane se trouve dans les souscriptions d'un Concile tenu sous le Pape Zacharie. La Station & les Indulgences y sont marquées pour le troisième Mardi de Carême. Elle est la

même que sainte Pudentienne, dont l'Eglise passe pour une des plus anciennes de toutes celles dont on a quelque connoissance à Rome. Elle est aujourd'hui entre les mains des Feuillans. Tous les Martyrologes lui donnent le titre de *Vierge*, qu'elle a acquis sous le Pontificat de S. Pie, qui mourut en 157. Ainsi S. Pudent duquel on la fait fille, n'est pas celui dont parle S. Paul en son Epitre à Timothée.

Sainte Praxede, sa sœur, est un autre titre, auquel l'Indulgence est plénier le Lundi-saint, selon la Station. Dès le v. siècle elle avoit deux Prêtres titulaires. Divers Papes l'ont rétablie, & surtout S. Charles qui en étoit Cardinal. Depuis cinq cens ans elle est possédée par l'Ordre de Valombreux, que S. Jean Gualbert a fondé sous la Regle de S. Benoît, dans le xi. siècle.

Il se fait une semblable remission des pechez à Saint Sixte, ou Xyste, comme lisent les Anciens, le quatrième Mercredi de Carême. Cette Eglise est connue sous les Papes Symmaque, Gregoire le Grand, & Gregoire II. On la nommoit aussi le titre de *Tigrile*. C'étoit autrefois le Temple d'Isis. Le nom de ce saint Pape a été inséré au Canon, & il est en

La Col-
leste est
à sainte
Balbine,

90 *Indulgences des Stations*

grande veneration dans l'Eglise. La France lui a une obligation particuliere pour lui avoir envoié saint Peregrin, Evêque d'Auxerre, & Martyr. C'est le Pere spirituel de S. Laurent ; l'un & l'autre si loüez par S. Ambroise, furent martyrisez à Rome en 258.

La Col-
lecte est
à saint
Vital.

Le quatriême Samedi de Carême il y a Station & Indulgence à Sainte Susanne : Il est fait mention de cette Eglise au Synode Romain tenu sous S. Gregoire : Leon III. l'enrichit beaucoup : c'est aujourd'hui un Monastere de Bernardines. On prétend que cette Sainte morte en 295. sous Diocletien, est nièce de S. Caius Pape.

La Col-
lecte est
à saint
Estienne
au Mont
Caius.

Au même Synode Romain on trouve parmi les Paroisses de Rome celle des quatre Couronnez. On y reçoit la remission & relaxation de tous ses pechez le Lundi de la quatriême semaine de Carême. Anastase rapporte que Leon IV. aiant trouvé leurs Corps vers l'an 849. fit rebâtir leur Eglise qui tomboit en ruine. L'opinion commune est qu'ils étoient Officiers du Prefet de Rome, & qu'aiant refusé de sacrifier aux Idoles, ils furent condamnez à mort par l'Empereur Diocletien.

La Col-
lecte est

Le cinquiême Jeudi de Carême l'on gagne l'Indulgence dans l'Eglise des SS.

Sylvestre & Martin des Monts. S. Gregoire y a prononcé sa neuvième Homelie sur les Evangiles le jour de la Fête de S. Sylvestre. C'est cette même Eglise, qui porte encore le nom d'*Equitius* dans le Concile de Symmaque, que lui-même avoit fait rétablir, & auquel trois Prêtres souscrivirent. Serge II. fit mettre le corps de S. Sylvestre sous le grand Autel, & donna encore à cette Eglise le titre de S. Martin : Il l'avoit gouvernée depuis le commencement de sa Prêtrise, jusqu'au tems qu'il fut élu Souverain Pontife.

à Quisic.
ce.

Ce saint Martin est le Pape relegué dans la Chersonese, où il est mort en 654.

Le Vendredi de la quatrième semaine de Carême, on gagne les Indulgences à la Station de l'Eglise de S. Eusebe, qui est au Mont Esquilin. Quelques-uns la rapportent à S. Eusebe Pape, qui mourut l'an 310. relegué par le Tyran Maxance; mais il vaut mieux dire, que c'est de S. Eusebe Prêtre, puisqu'on y garde encore son Corps. Il est mort pour la défense de la Foi, sous l'Empire de Constance, l'an 357.

La Collecte est à saint Vite in Macello.

L'Eglise de S. Cyriaque, connuë dès le v. siècle, est honorée des Indulgences le cinquième Mardi de Carême. C'est un Martyr de Rome, vers l'an 305. compagnon des SS. Large & Sinaragde.

L'Eglise de S. Marcel a Station & In-

La Collecte est

92 *Indulgences des Stations*

à saint
Marc.

dulgence le Mercredi de la Semaine de la
Passion : Ce Saint fut malicieusement ac-
cusé par les Donatistes , avec S. Marcellin
son predecesseur , d'avoir sacrifié aux Ido-
les ; sur quoi S. Augustin declare que puis-
qu'ils n'en pouvoient alleguer de preuves ,
c'étoit assez pour les croire innocens. Le
Pape Boniface fut sacré en cette Eglise,
l'an 418.

En pet.c.
26.

La Col-
lece est
à sainte
Marie
de por-
tici.

L'Indulgence est pleniére à Sainte Pris-
que le Mardi de la Semaine-sainte , en fa-
veur de la Station : C'est la même Sainte,
que Priscille , qui avec son mari , *Aquila*,
furent les premiers hôtes qui reçurent S.
Paul à Corinthe , & qu'il laissa à Ephèse
pour y prêcher l'Evangile. S. Paul leur
rend ce témoignage qu'ils avoient exposé
leur tête pour sauver sa vie : Ils étoient
retournez à Rome , lorsque S. Paul y écri-
vit son Epître , en 58. où il les saluë : Ils
revinrent de-là en Asie , où l'on croit
qu'ils sont morts ; car S. Paul les saluë en
sa seconde Epître à Timothée : Prisque, ou
Priscille, dont le premier nom n'est qu'un
diminutif de l'autre , est quelquefois nom-
mée avant son mari, peutêtre parce qu'elle
faisoit paroître plus de zele & de foi. Son
Eglise est à Rome sur le Mont-Aventin ,
& étoit connue dès le tems du Pape Za-
charie : On croit que son Corps y est en-

core. On dit que Walon Evêque de Paris, assista à une Translation de cette Sainte à Rome en 1103. & qu'il en rapporta un Os de la tête.

Le premier Lundi de Carême & le Lundi de la Pentecôte l'Indulgence est plénie-
re à S. Pierre aux Liens ; cette Eglise est la plus ancienne de Rome, & la même que celle de Pudent, dont fait mention le Concile de l'an 499. Il se voit par l'Épître à Timothée, qu'il y avoit à Rome un Chrétien de ce nom, en l'année 65. & la tradition commune est que S. Pierre logea chez lui, y celebra les Mysteres, & dedia cette maison comme la premiere Eglise de Rome, dont on a fait depuis celle de S. Pierre aux Liens. Tous les plus anciens Martyrologes marquent que le premier jour d'Aoust on celebre à Rome la Dedicace de la premiere Eglise fondée & consacrée par S. Pierre. Les Chrétiens n'ont point eu de Temples ni d'Eglises qui parussent qu'après la persecution de Severe ; mais ils avoient des lieux où ils s'assembloient ; & il est tres-probable qu'ils étoient dediez par quelque benediction particuliere des Evêques. Cette Eglise est située sur l'une des croupes du Mont-Esquilin. C'est aujourd'hui un Monastere, & l'on voit encore dans les Jar-

La Col-
leste est
à saint
Cosme
& saint
Damien.

94 *Indulgences des Stations*

dins du Couvent, des restes des bains bâtis par Tite, & reparez par Trajan. Elle est connuë sous le nom de S. Pierre aux Liens dès le v. siecle, & il semble que comme elle a été dédiée le premier jour d'Aoust; c'est ce qui a fait faire ce jour-là la Fête de la délivrance de cet Apôtre, arrivée au mois d'Avril. Par ces liens il ne faut pas seulement entendre l'une des chaînes dont Herode-Agrippa avoit fait lier à Jerusalem, ce Prince des Apôtres, & que EN 439. l'on dit que l'Imperatrice Eudoxie, envoya à sa fille de même nom, mariée à Valentinien III. mais aussi celle dont cet Apôtre avoit été chargé à Rome. S. Chrysostome souhaitoit de les pouvoir aller visiter. *Arator* au vi. siecle, fait mention de celle qui y étoit venuë de Jerusalem: le fer de ces sacrez liens étoit plus estimé que l'or, dans toutes les Eglises. On envoioit communement de la limure, comme aussi de ceux de S. Paul; Dieu par leur application operoit beaucoup de miracles. C'étoit le Saint-Pere qui tiroit lui-même cette limure, & qui l'enfermoit, tantost dans une Croix, tantost dans des clefs d'or, la mettant ensuite sur le tombeau de S. Pierre. S. Gregoire écrit au Roi Childebert, en lui en envoiant une, que ces clefs penduës au cou préservoient de

maladies ; & il rapporte ailleurs comment Dieu avoit puni un Seigneur Lombard , qui avoit voulu en rompre une par mépris.

Il y a encore le troisiéme Jeudi de Carême , l'Indulgence à Sainte-Marie , au delà du Tibre. On tient que c'est l'Eglise que le Pape Jule y fit bâtir , & de laquelle il est fait mention dans l'Histoire du Pape Libere , son successeur.

La Colléte est à saint George.

A S. Estienne au mont *Calvus*, qui est une des sept collines de Rome , il y a Station avec Indulgence le sixième Vendredi de Carême , & le jour de ce saint Martyr. Ce titre est un de ceux des Cardinaux Prêtres , & du nombre de ces Prêtres Hebdomadaires , qui devoient par semaine célébrer à l'Autel de l'Eglise Patriarchale de S. Laurent.

La Colléte est aux SS. Jean & Paul.

Ce sont-là toutes les Eglises auxquelles sont assignées par le Missel Romain des Stations, & auxquelles en cette vuë les Souverains Pontifes ont accordé l'Indulgence ; mais ce ne sont que les Eglises qui ont été autrefois , ou qui sont encore aujourd'hui Paroissiales : Il y en a encore quelques-unes d'un rang inferieur , dont nous allons parler.

CHAPITRE XIX.

Des Indulgences des autres Eglises de Rome, ausquelles il y a Station, & qu'on nomme Diaconies.

Eusebe,
l. 1. c.
15.

APRE's ces Eglises titulaires, il y en avoit d'autres, qu'on nommoit *Diaconies*, parce qu'il ne s'y trouvoit pas de Prêtre attaché, mais bien un Diacre. Nous voïons par l'Epître de S. Corneille à Fabius d'Antioche, qu'il y avoit sept Diares dans Rome. Sozomene assure qu'on n'en comptoit pas davantage; ce qui est vrai de ceux qui s'appelloient *Regionaires*; car Rome, selon la Police Ecclesiastique, étoit autrefois divisée en sept Quartiers, ou Regions; & chacune avoit son Diacre. Le premier de tous étoit honoré du titre d'*Archidiacre*, comme le plus ancien des Prêtres l'étoit de celui d'*Archiprêtre*. Les *Diaconies* depuis Honoré II. augmentèrent jusqu'à dix-huit. On peut remarquer de deux, & même de trois sortes de Diares à Rome. Il y en avoit de simples en assez grand nombre, qui servoient dans les Paroisses, & qui étoient

étoient soumis aux Curez de ces Eglises ; de regionaires au nombre de douze , qui ne dépendoient que de l'Archidiacre ; & de palatins au nombre de six , lesquels étoient superieurs à tous les autres , & qui étoient destinez au service des Eglises Patriarchales. Les Regionaires lisoient l'Evangile aux Stations des Eglises communes , & les Palatins le lisoient aux Eglises Patriarchales. Il y avoit autant de Diaconies que de Diacres , c'est à dire , dix-huit : C'étoient des Hôpitaux , où l'on prenoit soin des Orphelins , des Veuves , & autres pauvres ; ce qui étoit commis à l'administration de chaque Diacre en son département. Le Pape Corneille , parlant du nombre de ces malades & orphelins qui étoient en ces Hôpitaux , au milieu du III. siecle , témoigne qu'il alloit à plus de quinze cens personnes. Chacune de ces Diaconies avoit son Eglise , où l'on venoit faire des Stations : On y envoïoit en d'autres jours un Prêtre pour dire la Messe : Elles sont devenuës , dans la suite , des Colleges de Clercs , ou Eglises Collegiales ; & ce sont les titres qu'on donne à present aux Cardinaux-Diacres , comme les Paroisses sont les titres , que prennent les Cardinaux-Prêtres.

Sainte Marie , nommée *in Dominica* ,

E

Museum
Italicum
P. 173.
& 567

Eusebe ;
lib. 6. c.
43.

est l'une de ces Diaconies, dans laquelle on gagne l'Indulgence à cause de la Station, le second Dimanche de Carême. C'est la même que sainte Marie *de la Navicella*, bâtie dans l'ancien *Castra peregrinorum*, lieu qu'occupoient les troupes auxiliaires des Toscons, qui vinrent autrefois secourir Rome contre les Sabins. Cette Diaconie étoit la demeure de l'Archidiacre.

La Col-
lecte est
à saint
Marc.

en 827.

L'Eglise de S. Cosme & S. Damien en est une autre, à laquelle la Station est marquée avec l'Indulgence le quatrième Jeudi de Carême. C'étoit autrefois le Temple de *Remus & de Romulus*. Symmaque souverain Pontife, fit bâtir cette Eglise : Ce fut en ce lieu que Gregoire IV. s'enfuit, & se cacha parmi des Tombeaux lorsqu'on le voulut élire. Ces Saints que Theodoret appelle *les illustres Vainqueurs de JESUS-CHRIST*, n'ont pas seulement exercé la Medecine, comme on le croit, avec un entier desintéressement ; mais nous avons des preuves certaines des guérisons qu'ils ont opérées après leur mort. L'Empereur Justinien, dans une maladie où l'on n'attendoit que sa mort, fut guéri par ces deux saints Martyrs qui s'étoient même apparus à lui. Aussi tenoit-on qu'ils s'apparoissoient souvent aux malades, leur

prescrivant certaines choses , qui ne man-
quoient pas de les guerir , quand ils les
avoient pratiquées. Le deuxième Concile
de Nicée rapporte trois de leurs miracles.
S. Gregoire de Tours écrit , que comme
durant leur vie , après avoir été faits
Chrétiens, ils avoient guéri beaucoup de
malades par leurs prieres & par le merite
de leurs vertus , ils continuoient aussi a-
près leur Martyre à faire beaucoup de mi-
racles en faveur des malades, qui venoient
prier à leur Tombeau : Ainsi c'est avec
bien de la raison , qu'on établit à Rome
une Diaconie , ou Hôpital, sous leur nom
pour le soulagement des malades. L'Eglise
Latine en fait memoire tous les jours au
Sacrifice.

Elle a été déterminée sans doute par la
même vûë quand elle a établi une Dia-
conie à saint Nicolas de la Prison : C'étoit
anciennement une prison dont il se voit en-
core des restes , au sujet de laquelle cette
action singulière est rapportée. Un hom-
me aiant été condamné à y mourir de
faim , sa fille obtint du geolier la permis-
sion de le visiter ; & comme elle n'avoit
pas celle de lui porter des vivres , elle le
substantoit de son lait. Ce fut aussi pour
cette raison qu'on y consacra un Temple
à la piété : *Pietatis adem consecratam ab Festus.*

*Acilio aiunt eo loco , quem mulier habita-
verat , quæ patrem suum inclusum in car-
cere mammis aluerat.* Les enfans-trouvez
étoient portez devant ce Temple pour é-
tre allaitez dans les maisons voisines. Il étoit
bien plus raisonnable que ce lieu fût con-
sacré par les Chrétiens à la pieté du vraie
Dieu. Ils y reçoivent le merite des Indul-
gences le cinquième Samedi de Carême,
auquel jour est la Station.

La Col-
le&te est
ad S.
Ange-
lum pi f-
cium
vendit-
orem.

De cette Eglise on alloit processionnel-
lement en celle de S. Georges , le premier
Jeudi de Carême , jour de la Station &
de l'Indulgence. Cette nouvelle Diaconie
est bâtie audeffous du Capitole , au lieu
qu'on appelloit autrefois *Velabrum* , ou
ruë Toscane , parce que plusieurs de cette
nation y demeuroient.

La plus fameuse de ces Diaconies étoit
Sainte Marie la Ronde, qui est la même
que sainte Marie aux Martyrs. C'étoit au-
trefois ce celebre Temple , dit *le Pan-
theon* , que Marc-Agrippa , gendre d'Au-
guste , l'un des plus grands hommes qu'ait
eu l'Empire Romain , avoit fait bâtir 24.
ans avant la naissance du Sauveur , avec
une magnificence roïale. C'est le plus su-
perbe reste de l'antiquité Romaine: Il étoit
consacré à tous les Dieux du Paganisme.
Boniface IV. l'an 607. le dédia en l'hon-
neur de la Vierge & de tous les Martyrs.

Il est encore aujourd'hui l'une des plus magnifiques Eglises de Rome. L'Idole de Jupiter , auquel l'Antiquité l'avoit principalement dédié , étoit placée dans l'arcade du fond , à l'opposite de la porte , où est à présent le grand Autel. Celles des Dieux celestes étoient dans les enfoncemens , autour de l'édifice , pratiqués dans le mur. Les Idoles des Dieux terrestres étoient placées dans les espaces qui sont entre les colonnes ; & les Dieux infernaux , comme il convenoit , étoient dans les voutes souterraines. Les Statuës d'Auguste & d'Agrippa avoient été mises sous le portique ; ce dernier ne voulant pas , par respect , les placer dans le Temple. Cette Basilique a encore quarante-quatre piés de haut , & autant de large ; & les murs ont dix-huit piés d'épaisseur. Les Papes l'ont honorée d'une Station & des Indulgences le Vendredi de la semaine de Pâques.

Voici les noms des autres Diaconies ; mais le Missel Romain ne leur assigne pas de Station , & par conséquent elles ne jouissent pas du privilege des Indulgences. Nous ne laisserons pas d'en dire quelque chose.

Sainte Marie la Neuve , qui est un Couvent aujourd'hui près du Colisée , dans

lequel se remarquent quelques vestiges de deux Temples , l'un dédié à Isis, & l'autre à Serapis.

Chez les
Egyp-
tiens I-
sis si-
gnifie le
Soleil; &
Serapis
ou Osiris, la
Lune.

S. *Adrien*, Martyr sous Diocletien, au pié du Capitole & qu'on croit être le Temple dédié à un Empereur de ce nom, par Antonin son fils : *Templum Hadriani Patris honori dicatum*, dit Capitolin.

SS. *Serge & Bacque* : Le premier étoit considéré du tems de Theodoret, comme l'un des plus illustres Martyrs de l'Orient. S. Gregoire de Tours témoigne que son nom s'étoit répandu jusqu'en Occident. S. Bacque souffrit avec lui apparemment l'an 305. sous Maximien-Galere. Gregoire III. rétablit & augmenta cette Eglise vers l'an 731.

S. *Theodore*. Il étoit soldat, selon le Sermon qu'en a fait S. Gregoire de Nyffe, au lieu même où reposoient ses Reliques: Ce Pere en rapporte ces excellentes paroles, lorsqu'exhorté de sacrifier aux Dieux, il répondit : *Je suis soldat de J E S U S- C H R I S T encore plus que des Empereurs. Je le reconnois seul pour mon Dieu : Quiconque attribue aux Dieux, des honneurs divins, est dans l'erreur. Voilà quelle est ma foi, quelle est ma Religion, pour laquelle je suis prêt de tout souffrir. Qu'on me coupe, qu'on me déchire, qu'on*

me brûle : Tous mes membres doivent cet hommage au Createur.

Sainte Marie in Scholâ Gracâ. C'est la *'Bocca della verita* : Ici Ecole signifioit ce que nous appellons *Chantres*. On y élevoit les Clercs.

Sainte Marie in porticu. Elle est ainsi appelée pour avoir été en partie bâtie sur les ruïnes d'un ancien portique , nommé *Octavia*.

S. Ange. Il est qualifié *Piscium venditor* , parce que cette Eglise est située dans l'ancien Marché aux poissons , où est maintenant l'Eglise de S. Michel. Dans cet endroit se voit encore un beau reste du portique construit par l'Empereur Alexandre-Severe.

Musæi
Italici p.
547.

S. Eustache. Baronius écrit qu'on avoit autrefois accoûtumé d'y faire de grandes aumônes, à l'exemple de celle que ce Saint avoit faites ; reste sans doute de l'institution primitive de cette Diaconie , dont l'Eglise est entre S. Louïs & la Rotonde.

Sainte Marie in aquirio. Le Pape allant le Lundi de Pâques célébrer à S. Pierre , passoit par cette Diaconie ; *declinans per viam Quirinalem , & proficiscens ad sanctam Mariam in aqiro ad arcum pietatis , sic ascendit , &c.* Ce sont les paroles du onzième Ordre Romain.

Sainte Marie in via lata. Elle est dans le *Corso* ; qui est la plus belle rue de Rome.

Sainte Agathe in equo marmoreo. On n'en voit plus aujourd'hui que quelques ruines ; elle étoit auprès du Mausolée d'Adrien , fait de marbre blanc , où l'on voïoit quantité de statuës d'hommes à cheval , & de chevaux attelés ; ce qui la fait nommer *in equo marmoreo*.

Sainte Luce in Circo, juxta septem solia, ainsi appelée à cause qu'elle est située où étoit anciennement le grand Cirque , & du côté du *Septizonium* de l'Empereur Severe ; C'est un monument qu'il fit construire pour servir de sepulture à ceux de sa famille. A cause de sa structure , composée de sept Ordres de colonnes , comme autant d'étages differens qui alloient toujours en diminuant vers le haut , il eut le nom de *Septizonium*. Quelques Auteurs l'ont appelé *Septisolia* , qui veut dire à sept sieges , ou cercueils : Il n'y a qu'environ cent soixante ans , que ce mausolée avoit encore trois étages.

Sainte Luce in capite suburra. Le *suburra* est un monticule de Rome , qui a donné son nom à un quartier de cette Ville sous les Rois , & long-tems après.

S. Quirice. C'étoit le lieu de l'assem-

blée du Jeudi de la quatrième semaine de Carême, où se disoit la Collecte sur le peuple, qui alloit en procession à S. Martin des Monts.

SS. Vitus & Modeste. Cette Eglise est bâtie sur les ruines de la Basilique Sicimiane, où l'on jugeoit les differends qui arrivoient dans le marché de Livie, qui est tout proche; c'est pourquoi il est dénommé *S. Vitus in Macello*. Ce Saint est un enfant qu'on dit avoir souffert dans la Lucanie à l'âge de douze ans, sous Diocletien, avec S. Modeste & sainte Crescence. Sa Fête est marquée dans le Missel Romain de Thomafius, qui est ancien de plus de neuf cens ans. Nous trouvons dans Mallius Chanoine de S. Pierre le dénombrement de toutes ces Diaconies, dans un livre qu'il a adressé à Alexandre III.

Musæi
p. 160.

Musæip.
160 &
p. 574.

CHAPITRE XX.

Des Indulgences & Stations des Basiliques des Martyrs de Rome.

Outre les Diaconies & les Eglises des Paroisses, il faut compter les Basiliques des Martyrs. On les appelloit

106 *Indulgences des Eglises*

aussi *Memoires*, & *Cimetieres*, parce qu'elles étoient bâties sur les Tombeaux des Martyrs. La Station s'y tenoit les jours qu'on célébroit leurs Fêtes. Il suffisoit pour cet effet, que leurs noms fussent rapportez dans le Sacramentaire. Originellement il n'y avoit pas de Station hors des murs de Rome, si ce n'est aux Eglises Patriarcales ; car toutes les Paroisses étoient dans la Ville.

Voïez
saint
Gregoire
l. II
Epist. 9.

Ces Basiliques de Martyrs étoient sans baptistaire. L'Eucharistie ; appelée *fermentum*, n'y étoit pas envoyée. Aucun corps n'y devoit être inhumé ; & pour les bâtir il étoit nécessaire de donner auparavant un revenu suffisant pour l'entretien des Clercs. Lorsque l'on avoit la devotion d'y entendre la Messe, hors des jours stationnaires, on demandoit au Saint-Pere, qu'il y envoiât un Prêtre. Il s'en trouvoit aussi dans les Sacristies ; on leur donnoit le nom d'*Oratoires* ; & c'est-là que le Souverain Pontife se revêtoit pour cet auguste Sacrifice. Les Sacristies étoient alors si grandes & si vastes, que les Conciles s'y sont quelquefois tenus.

En quelques endroits, comme au Concile de Chalcedoine, ces *Memoires* des Martyrs sont appelées *Titres*, à cause des Clercs qui en devoient avoir soin, & qui

en tiroient leur subsistance.

La Police des Romains ne souffroit pas qu'on inhumât aucun corps dans les Villes, suivant cette Loi des douze Tables :

In Urbe nè sepelito, c'est pourquoi toutes les Basiliques anciennes des SS. Martyrs sont hors de l'enceinte de Rome; les Eglises même Patriarchales, comme S. Paul, S. Laurent & S. Sebastien : S. Pierre y étoit anciennement, & ce n'est que depuis Leon IV. que l'Eglise de ce Prince des Apôtres a été enfermée au dedans des murs; encore n'est-ce pas dans l'ancienne Ville; mais dans les nouveaux murs, que ce Pape la fit construire vers l'an 850. Il y comprit tout le Mont-Vatican, le pont & le mausolée d'Adrien, aujourd'hui le *Château S. Ange* : ce qui forme une seconde Ville, laquelle pour cet effet a été nommée *Cité Leonine*. C'est la raison pourquoi on ne portoit pas les jours du Dimanche le *Fermentum*, ou Eucharistie, aux Basiliques des Martyrs; car, comme s'explique Innocent premier, on ne devoit pas porter au loin une chose si précieuse : *Quia non sunt longè portanda Sacramenta*.

En son
Epist. à
Decen-
tius qui
est la 29.

Quant aux Martyrs qui n'ont pas souffert à Rome; mais que cette grande Ville, le centre de la Religion, a jugé à pro-

108 *Indulgences des Eglises*

pos d'honorer, ou à cause de la reputation de leur sainteté & de leurs miracles, ou à cause de la Translation de leurs Reliques, on a bâti, après la paix de l'Eglise leurs Basiliques au dedans des murs.

Nous trouvons dans le Missel Romain les Stations qui suivent, à ces Eglises des Martyrs. Le Samedi d'après les Cendres, la Station est indiquée à saint Tryphon; elle y est solennelle, & l'Indulgence plénier. Ce Saint étoit Phrygien & encore fort jeune, lorsqu'il souffrit pour JESUS-CHRIST à Nicée en Bithynie sous Decce. Le Pape allant le Lundi de Pâques, célébrer au Vatican, passoit devant l'Eglise de ce saint Martyr pour gagner le Pont d'Adrien, qui est aujourd'hui le Pont Saint-Ange.

La Collecte est à saint Laurent in Lucina.

Muséi. P. 143.

La Collecte est à sainte Marie in via lata.

S. Apollinaire est une autre de ces Memoires, dans laquelle à cause de la Station l'Indulgence est donnée le Jeudi avant le Dimanche des Rameaux. Ce Saint est Evêque de Ravenne, où l'on n'en connoît pas de plus ancien que lui, & on croit qu'il est mort sous Vespasien. Saint Gregoire le Grand lui donne le titre de *Martyr*, avec saint Pierre Chrysologue, le plus illustre de ses Successeurs. Honoré III. lui fit bâtir à Rome une Eglise.

Vers l'an 630.

Les Indulgences & la Station sont tres-

qu'il l'honorât, & contentât sa devotion. Le Jeudi-saint on le portoit en la Chapelle de saint Pancrace, & les Chanoines dont le Cloître étoit proche de cette Chapelle, devoient le garder jusqu'au Samedi suivant : *Reportetur in Capella sancti Pancratii, juxta claustrum Canonorum, quia ibi est locus reservationis, & cum omni cautela usque in diem sabbati custodiatur.*

Quoique Saint Jean l'Evangeliste ne soit pas Martyr, néanmoins aiant été plongé dans de l'huile bouillante, on lui a élevé une Eglise dans l'endroit, où Domitien lui fit souffrir ce supplice : cela arriva près de la Porte Latine. Le Samedi, veille des Rameaux, on y gagne l'indulgence; & le 6. de May, auquel on fait la Feste de son Martyre, cette Eglise est visitée avec un grand concours. En 9

La Sacrée Congregation a déclaré que ces Indulgences des Stations de Rome, qui par une grace speciale sont communiquées par les Papes à d'autres lieux, ne peuvent servir que dans les jours expressement marquez dans le Missel Romain, comme nous avons eu soin de le rapporter; Ainsi elles ne s'étendent pas à d'autres jours, auxquels il pourroit y avoir remission des pechez dans ces mêmes Eglises. Par le
Decre
du 7.
Mars
1678.

CHAPITRE XXI.

*Des Ministres qui servoient dans
toutes ces Eglises.*

A Prés avoir parlé des Eglises de Rome, auxquelles il y a Station & Indulgence, il est à propos de dire un mot des Ministres qui les servoient. Pendant les neuf premiers Siècles il n'y avoit de Colleges de Clercs, qu'au Vatican. On ne voïoit en chaque Paroisse, que deux ou trois Prêtres, avec un pareil nombre de Ministres pour les fonctions ecclesiastiques. Dans les Eglises Patriarchales, on établissoit des Mansionnaires, dont la charge étoit de garder ces Eglises, de les orner, & d'y rendre les services nécessaires.

Quant à l'Office divin qui se faisoit dans ces Eglises dès le tems du Pape Estienne IV. sur la fin du VIII. Siècle sept
160. Evêques-Cardinaux faisoient par semaine l'Office à S. Jean de Latran tous les Dimanches : Ils étoient les seuls qui pussent dire la Messe à l'Autel de cette Eglise, à laquelle S. Pierre Damien donne beau-

aux Eglises de Rome. Ch. XXI. 113
coup de loüanges , Ces sept Evêques
étoient ceux d'Ostie , de Porto , des
Saintes Rufine & Seconde , autrement
la Forest blanche , de Sabine , de Pre-
neste , de Tusculane , & d'Albano ; Pour
ce qui est des autres Eglises Patriarchales,
c'étoient les Curez des Eglises de Rome ,
qui y faisoient l'Office.

L'Eglise de Latran n'a eu des Clercs
pour y faire l'Office , jour & nuit , qu'a-
près celle du Vatican. Il y avoit en cette
Eglise de S. Jean , au xi. Siècle , des
Chanoines Reguliers , des Moines & des
Clercs , en même tems.

Gregoire II. institua des Moines près
l'Eglise de S. Paul pour y faire l'Office.
Il y en avoit eu au Vatican , avant les
Clercs. Il en mit aussi à Sainte-Marie-
Majeure , ou de la Crèche. La même
chose fut imitée par ses Successeurs à saint
Laurent hors des murs : Ces Eglises ne
laissoient pas d'avoir leurs Mansionnaires ;
& les Moines avoient leurs Abbaïes près
ces Eglises.

Census Cardinal Diacre sous Celestin
III. comptoit jusqu'à trois cens-dix Egli-
ses de son tems dans Rome : C'est à peu
près le nombre qui s'y trouve à present.

CHAPITRE XXII.

*Des Indulgences qui se gagnent aux
Catacombes.*

LEs Catacombes sont des lieux souterrains , où les premiers Chrétiens se cachotent pendant la persécution ; où ils s'assembloient quelquefois , & où ils inhumotent les corps des Martyrs. Le corps de S. Pierre qui y a été mis d'abord , & qui y demeura dix-neuf mois avant que d'être transporté au Vatican , a commencé à les rendre celebres. Ces Grotes sont à deux ou trois milles de Rome. On a donné ce nom ensuite à toutes sortes de Cimetieres des Chrétiens autour de Rome.

Celui de Calliste , si connu par les Martyrologes , est le plus grand & le plus considerable de tous ceux qui sont autour de Rome. On prétend qu'on y a enterré cent soixante & quatorze mille Martyrs , & quarante-six Papes. *Aringhus* en fait une ample description ; mais il n'a fait que l'augmenter. Comme Calliste vivoit sous Alexandre , Empereur

favorable aux Chrétiens , cette occasion lui fut avantageuse pour faire ce Cimetiere sur le chemin d'*Appius* : On va à ce chemin qui étoit si celebre , par la Porte de S. Sebastien.

Le Cimetiere de Prétextat , & celui de Calepode faisoient partie du Cimetiere de Calliste. Calepode étoit un saint Prêtre de Rome , qui fut martyrisé quelques mois avant S. Calliste. Le Cimetiere de Prétextat a quelquefois porté le nom d'Urbain , parce qu'on tient que vers le milieu de l'an 230. ce Pape y fut enterré ; & on lit chez Anastase , que S. Marc , successeur de S. Sylvestre , fit une Eglise en ce Cimetiere de Prétextat , qu'on a aussi nommé de sainte Balbine , à cause qu'elle y a été enterrée , & de Marc dans la suite.

A trois
milles de
Rome.

Les Martyrologes de S. Jérôme parlent d'un Cimetiere d'*Apronien* en 259. sur le chemin Latin : c'est ce qui s'appelle aujourd'hui *la Campagna di Roma* ; auquel ils mettent le 25. de Décembre le martyr de sainte Eugenie , Vierge , à Rome.

Et le 20. de May d'un autre Cimetiere qui portoit en ce même tems le nom de sainte Basille , sur le chemin du Sel , ainsi nommé au rapport de *Festus* , parce que c'étoit par où les Sabins apportotent le

sel à Rome. Ce Cimetiere est quelquefois appelé de S. Herme, ou de S. Prot & S. Hyacinte, que les Actes de sainte Eugenie disent avoir été ses Eunuques. Il y avoit dans ce Cimetiere une Eglise qu'Adrien I. fit rébâtir, & qu'il augmenta beaucoup.

Catule qui avoit une charge chez l'Empereur, & qui étoit logé dans le Palais même, avoit assez de generosité pour recevoir les Chrétiens : Il fut martyrisé pour cette cause, mis comme on prétend sur le chemin Lavican, en un Cimetiere de son nom. Il y a Indulgence pleniere en ce Cimetiere. On va au chemin Lavican par la Porte qu'on nomme aujourd'hui Majeure.

Prime & Felicien, citoïens Romains selon leurs Actes, sont morts l'an 287 ils avoient un Cimetiere de leur nom près de Nomente : C'étoit un Bourg cinq ou six lieuës de Rome, auquel on va par la Porte Sainte Agnès. Les Chrétiens après la persecution y bâtirent une Eglise, & le Pape Theodore transporta de-là leurs corps à Rome, vers l'an 645. & les mit à S. Estienne sur le mont *Cælius*.

Sainte Cyriaque est marquée dans Martyrologe Romain, comme une Saint

te Veuve & Martyre: Outre le soin qu'elle avoit d'assister les pauvres , elle donna durant la persécution sa maison pour y tenir les assemblées ecclesiastiques. On ajoute qu'elle avoit une Terre sur le chemin de Tivoli , où S. Laurent & beaucoup d'autres Martyrs , & elle-même furent enterrez. Baronius dit , que le corps de cette Sainte fut transporté par Serge II. dans le titre d'*Equitius*. Prudence décrit ce Cimetiere.

Une autre sainte Veuve & Martyre est Lucine , fille de *Sergius Terentianus*, deux fois Préfet de Rome , & qui demeura veuve de Pinien, qui avoit été Consul , & puis Proconsul d'Asie , sous les Empereurs Maximien & Diocletien. Baronius croit que Pinien si connu du tems de S. Augustin , est sorti de lui. S. Sebastien s'apparut à cette Sainte , pour l'avertir de retirer son corps du cloaque où l'on l'avoit jetté ; ensuite elle l'enterra aux Catacombes , au même lieu où avoient été les Saints Apôtres : C'est le Cimetiere de S. Sebastien.

On trouve un Cimetiere de S. Pontien, dans lequel les saints Martyrs Abdon & Sennen furent enfin transferez , après avoir été long-tems cachez : Il a été souvent appelé de leur nom ; on y

voit encore leurs images , qui sont fort anciennes.

Nous avons celui de Priscille , Dame Romaine fort riche , qu'elle bâtit à la persuasion du Pape Marcel ; il y fut lui-même enterré , & a porté , pour ce sujet , son nom.

Les anciens Martyrologes de S. Jérôme celebrent la fête de sainte Sotere , Vierge & Martyre , le 6. de Février , & marquent sa vénération dans le Cimetiere de son nom. Vers l'an 755. le Pape Estienne III. en fit rétablir le comble qui en étoit tombé.

Sainte Agnès aiant été inhumée à trois milles de Rome , sur le chemin de Nomente , Constantine , ou plutôt Constantin son pere , à la priere de sa fille , qui avoit été guérie à ce Tombeau , y fit bâtir une Eglise , qui est aujourd'hui desservie par des Chanoines Reguliers : C'est un des principaux Cimetieres de Rome.

Il est fait mention , dans le Calendrier de Bucherius , du Cimetiere de Maxime , & de celui des Jourdain. On assure que ce dernier est celui de sainte Felicité , sur le chemin du Sel , où étoit son corps l'an 420. ensuite il a porté le nom de cette Sainte. Boniface I. fit bâtir une

Eglise auprès de son Tombeau, & saint Gregoire y a prononcé sa troisième Homelie.

S. Felix Prêtre, & Adaucte, Martyrs sous Diocletien, furent enterrez sur le chemin d'Ostie, en un lieu qui depuis porta leur nom : On l'appelloit auparavant le Cimetiere de Comodille. Le Pape Jean rétablit ce Cimetiere vers l'an 528. On va à ce chemin par la Porte S. Paul.

Pendant la même persécution de Diocletien, Saturnin & Sisinne furent inhumés par un Chrétien nommé *Thrason*, dans une Terre qu'il avoit sur le chemin du Sel, qui a porté le nom du Cimetiere de S. Thrason & de S. Saturnin. Ce lieu faisoit partie du Cimetiere de sainte Priscille,

S. Pierre & S. Marcellin étoient honorés en une Eglise & en un Cimetiere de leur nom, à trois milles de Rome, sur le chemin Latican. Le Livre celebre de *la magnificence de Constantin*, inséré dans Anastase, attribue l'établissement de cette Eglise à ce Prince ; & Anastase ajoute que sainte Helene fut enterrée en ce Cimetiere ; c'est pourquoi il a porté son nom. On l'a aussi appelé de S. Tiburce. On a trouvé à Rome d'anciennes Images de ces deux Saints, dans les rui-

nes du Cimetiere de Pontien. S. Marcel in y est à la droite, beaucoup plus jeune que S. Pierre.

Le même Anastase écrit que saint Jean Pape & Martyr, rétablit, ou acheva, vers l'an 525. un Cimetiere des saints Nérée & Achillée, sur le chemin d'*Ardée*, ainsi appelé, parce qu'il conduisoit à Ardée, capitale des Ruteliens, & plus ancienne que Rome. Les anciens chemins Romains étoient admirables pour la commodité des Voïageurs; ils étoient pavés avec une dépense incroyable, & avoient des colonnes de marbre posées de mille en mille, qui quelquefois commençoient des la Ville. Le long des chemins, il y avoit des aqueducs qui conduisoient les eaux à Rome, & on y voïoit divers Tombeaux.

On trouve aussi à Rome un Cimetiere de Nicomede, qui fut achevé & consacré par Boniface V. vers l'an 620. & encore un autre nommé *Ostien*.

Ces Cimetieres étoient connus des Païens mêmes; & parce que les Chrétiens avoient accoutumé de s'y assembler, on ne manquoit pas de leur en défendre l'entrée, & de leur en ôter même la possession. Valerien les en ayant privez l'an 250. Gallien leur rendit par un *Re-*

erit public, qui est rapporté par Eusebe. l. 7. c. 13.
Ils en furent encore dépouillés dans les
persecutions suivantes, mais Maxence
& Constantin les leur fit restituer.

Selon le Calendrier de Bucherius,
que l'on estime estre de l'an 354. l'on
rendoit dans ces Cimetieres une vénéra-
tion toute particuliere, à certains Martyrs
plus celebres. Cela se voit aussi par les
anciens Martyrologes.

Lorsque Constantin eut rendu la paix
à l'Eglise, ce fut en ces Cimetieres que
les Chrétiens bâtirent plusieurs Eglises,
& lui-même a été le fondateur des plus
celebres. L'opinion commune est, que
de-là est venue la regle qu'on observe au-
jourd'hui, de ne consacrer aucun autel sans
y mettre des Reliques des Martyrs. L'E-
glise en a fait une loi dans le VII. Concile
Occumenique.

S. Jérôme parlant de ces Lieux sacrez
que les Fideles alloient visiter par devo-
tion, témoigne que, lorsqu'il étudioit à
Rome, il alloit avec les autres enfans de
son age visiter les Catacombes & les Lieux
souterrains; qu'ils étoient si obscurs,
qu'il sembloit que là s'accomplissoit cette
parole du Prophete: *Ils descendront tout
vivans dans la terre.* Il ajoute que
l'on n'y voïoit le jour, que par de petites

ouvertures d'en haut ; que les corps étoient inhumés de côté & d'autre , dans les enfoncemens de la muraille. Prudence , qui vivoit après S. Jérôme , quoique dans le même Siècle , témoigne qu'il est incroyable combien ces Grotes renfermoient de Martyrs , qui se trouvoient quelquefois jusqu'à soixante enterrez ensemble ; *Vix fama nota est abditis , quàm plena Sanctis Roma sit.* L'on gravoit des Epitaphes sur les marbres , ou pierres , & on déclaroit , selon cet Auteur , le nombre de Martyrs , qui y avoient été renfermez.

Les marques ordinaires étoient des Palmes , des Colombes , des Croix , le Monogramme , ou caractère du nom de J E S U S - C H R I S T , l'image du bon Pasteur , celle d'un Agneau , ou bien quelque histoire du nouveau & de l'ancien Testament. On remarquoit sur les Tombeaux des Martyrs les instrumens de leurs supplices , comme des peignes de fer , des couteaux ; mais la marque spéciale est lorsqu'on rencontre auprès du corps un vase avec du sang , & des palmes au dehors , avec des inscriptions anciennes.

Il y a quelques-uns de ces Tombeaux , où les Epitaphes donnent divers éloges , sans faire mention du genre de martyr ,

Au Cimetiere de sainte Agnès, on voit celui de Gordien massacré pour la Foi avec tous ses domestiques ; on y voit celui d'un Martyr nommé *Constance* ou *Constant*, avec une grande coupe : L'inscription porte qu'on avoit voulu lui ôter la vie avec du poison, & qu'il remporta enfin la couronne du martyre par le fer.

Dans le Cimetiere que j'ai appelé *Ostien*, on y trouva l'an 1645. le Tombeau d'un généreux Martyr, nommé *Primice*, dont l'Épithaphe, faite par sa femme, marque qu'après avoir beaucoup souffert, il étoit mort en paix à l'âge de trente-six ans; c'est-à-dire, que sa glorieuse confession avoit rendu sa mort précieuse; car mourir en paix ne veut pas toujours dire, mourir d'une mort tranquille, mais se reposer après ses travaux. On lit diverses de ces Épithaphes à moitié effacées, qui ont été faites par le Pape Damase; & de tems en tems on découvre en ces Cimetieres, des corps de Martyrs; mais ils n'en peuvent être levez qu'avec la permission du Pape : Après quoi il faut encore l'attestation, ou authentique, du Cardinal-Vicaire, touchant la vérité de la Relique qui marque le lieu d'où elle est tirée : Le tout est scellé, & ensuite adressé à l'Or-

124 *Des Cimetieres de Rome.*

dinaire des Lieux pour la reconno
viser & en dresser son procès ve

Lorsque les Lombards assiegerent
me , ils ruinerent plusieurs de ces L
sacrez ; ce qui obligea les Papes Pau
Pascal à en tirer quantité de corps sa
qu'ils mirent dans les Eglises de S.
vestre , de S. Estienne , & de sainte
xede. Les principaux sont ceux c
nomme aujourd'hui de S. Sebastien
sainte Agnès , de S. Pancrace , de Ca
& de sainte Priscille. Il y a la même
dulgence en celui de S. Sebastien , e
l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul ; &
est plenièrè , comme nous avons d
celui de Catulle. En effet rien n'étoit
raisonnable , que d'honorer ces G
saintes de la prerogative des Indulger
y aiant sujet de se promettre , que ta
Saints qui y ont autrefois reposé ,
d'un puissant secours auprès de Dieu
les ames vraiment penitentes , qui y
faire leurs prieres.



CH A P I T R E XXIII.

*De la Concession des Indulgences ,
faites aux Saints-Lieux de Jeru'a-
lem , & premierement au S. Se-
pulcre.*

LE Fils de Dieu aiant choisi Jerusalem pour y operer nôtre salut , il est bien juste qu'elle jouïsse des Indulgences qui tirent leur merite de son Sang. Quoique eette Ville ait merit  par ses crimes d'être abandonnée à des maîtres cruels , Dieu ne laisse pas d'y exercer ses misericordes. Il y est connu & aimé par quelques ames , qui préfèrent ce séjour à la liberté la plus heureuse. On va de toutes les parties du monde en reverer les Lieux-Saints , & ce sont des Religieux de S. François qui ont le bonheur de les garder. Nous commencerons par le Saint Sepulcre.

Selon le témoignage d'Eusebe & de S. Jerôme , la Ville de Jerusalem aiant été ruin e de nouveau par Adrien , cet Empereur la fit relever sous le nom

116 *Indulgences des SS. Lieux*
d'*Ælia Capitolina* , qui étoit celui de la
famille. Il y fit enfermer le Calvaire &
le S. Sepulchre , qui n'y étoient pas com-
pris auparavant. Comme les Chrétiens
témoignoient un grand respect pour
ce Tombeau du Fils de Dieu , Adrien
fit combler & bâtir dessus un Temple à
Venus , s'imaginant par ce moyen abolir
la mémoire de ce mystère. Cent quatre-
vingt-dix ans après, l'Imperatrice sainte
Helene fit fouiller dans cet endroit
découvrit le S. Sepulchre , & y fit élever
une superbe Eglise. Eusebe la décrit
amplement dans la Vie de Constan-
tin. Le saint-Sepulchre y étoit renfermé
dans une Chapelle si grande , que S. Ep-
iphane lui donne le nom d'Eglise. L'histo-
re de sainte Melanie la jeune , por-
te qu'elle bâtit aussi un Oratoire & un M-
nastere d'hommes , au lieu où J E S U
C H R I S T a bien voulu souffrir : Com-
me il étoit hors de l'ancienne Jerusalem
il se trouvoit alors au milieu de la no-
velle.

L'an 615. Chosroës , Roi de Perse
prit Jerusalem , la pillâ & détruisit l'E-
glise du saint-Sepulchre , emportant avec
soi la vraie Croix. Heraclius la recouvrit
& la rapporta lui-même sur ses épaules
au Calvaire l'an 628. & donna ordre

rebâtir l'Eglise ; mais à peine le bâtiment fut-il commencé , que les Arabes en empêchèrent l'exécution , & se rendirent maîtres de Jerusalem. Les Chrétiens obtinrent d'eux la permission de rétablir le saint Sepulchre ; ce qu'ils firent vers l'an 1044. Selon l'histoire de l'Archevêque de Tyr , ils ne bâtirent que la nef , qui enferme le saint Sepulchre. L'an 1099. Godefroy de Bouillon fit faire le Chœur, comme on le voit encore aujourd'hui.

Cette Eglise est desservie par sept ou huit Religieux de S. François, qui ne sortent jamais de cette demeure , si ce n'est par infirmité. On les appelle le petit Couvent , & on leur apporte , le matin & le soir , leurs vivres apprêtés de leur belle maison qu'ils ont dans Jerusalem, où il y a environ trente Religieux, qu'on nomme le grand Couvent. On leur passe ces vivres par une fenêtre ; car cette Eglise est fermée à trois clefs , qui sont gardées par le Bacha , le Cadi, & un Officier qui fait la fonction de portier. On ne l'ouvre jamais que les grandes Fêtes , les Dimanches de l'Avent & de Carême, ou quand il arrive quelques Pelerins, encore en coute-t-il à chacun d'eux vingt-quatre écus. Les Prêtres n'en paient que douze ; il n'y a que les Chrétiens qui sont

128 *Indulgences aux SS. Lieux*

sujets du Grand-Seigneur , qui en paient moins. L'on compte jusques à douze Stations dans cette Eglise : La premiere est dans la Chapelle, où repose le saint-Sacrement , & où les Religieux font l'office. On y entend la Messe dans la vûe d'y gagner l'Indulgence.

La seconde est à un petit Autel de cette même Chapelle , dans lequel est une partie de la Colonne à laquelle Nôtre-Seigneur fut attaché ; cette Colonne se montroit au iv. Siècle à Jerusalem , où elle soutenoit alors l'aîle d'une Eglise ; & au vi. Siècle les Chrétiens l'environtoient avec des cordons qu'ils gardoient par devotion pour s'en servir à la guérison de plusieurs maladies.

La troisième est à une autre petite Chapelle , qui a la forme d'une caverne étroite : C'est le lieu où l'on croit que Nôtre-Seigneur attendit que l'on eût disposé les instrumens necessaires pour l'attacher à la Croix.

La quatrième est à l'endroit , où ses vêtemens furent divisez , & sa robe jetée au sort.

Comme les Païens avoient jetté quantité de terre pour cacher la vraie Croix, il faut descendre plusieurs marches pour arriver au lieu , où sainte Helene la

trouva ; c'est la cinquième Station.

La sixième est à une Chapelle dédiée, dans le même endroit, à cette sainte Impératrice , & en chacun de ces endroits on y obtient la remission de ses pechez.

On remonte au Calvaire, sur lequel on fait deux Stations , qui ont chacune leur Indulgence.

On va faire la neuvième à l'endroit où Nicodeme & Joseph embaumerent le Corps de Nôtre-Seigneur.

La dixième est au milieu de la Nef , à la Chapelle du S. Sepulcre. On fait la procession trois fois autour avant que d'y entrer. Cette Chapelle est éclairée de vingt-quatre lampes , qui y brûlent jour & nuit ; & la pierre de l'autel où se célèbrent les divins Mysteres , est posée justement à l'endroit où fut déposé le sacré Corps du Sauveur.

De là l'on passe au lieu où Nôtre-Seigneur s'apparut à Madelene , & la même Indulgence y est accordée.

Enfin on finit à la même Chapelle par où l'on avoit commencé, & à chacune de ces Stations on chante une Hymne & une Oraison propre. Les Religieux du grand Couvent donnent un de leurs Peres pour servir de conducteur en tous ces ca-

droits & de truchement aux Etrangers. Le
logement des Religieux, Gardiens du S.
Sepulcre, est à côté de cette Chapelle, où
se commence & finit la Procession.

CHAPITRE XXIV. 1

*Des Indulgences accordées à diverses
Stations dans Jerusalem même, &
sur la montagne de Sion.*

Outre les Indulgences accordées à
l'Eglise du S. Sepulcre, il y
a d'autres Stations dans les endroits de
Jerusalem, que le Sauveur a sanctifiés
d'une manière plus particulière : Tel est
la maison de Caïphe, ou par une pa-
tience dont Dieu seul est capable, il
souffrit toutes les insultes, dont des inso-
lens, animés de haine & de fureur, peu-
vent s'aviser, mais où il ne souffrit rien
de plus sensible que la chute de S. Pierre,
consolant néanmoins les grands pecheurs
lorsqu'il relève cet Apôtre, par le regard
interieur de la grace ; c'est pourquoi plu-
sieurs Papes ont honoré ce Lieu, du pri-
vilege des Indulgences, en faveur des âmes

de Jerusalem. Ch. XXIV. 131

qui y prie avec le même regret que S. Pierre conçu de son péché. C'est aujourd'hui un petit Monastere que les Armeniens possèdent. Il est sur la montagne de Sion.

Il y a encore Station à la maison de Pilate, où par une comparaison qui fait horreur, Barabbas fut préféré à JESUS, où les Soldats déchirèrent son Corps à coups de fouets, & joignant l'insulte à la douleur de la flagellation, le traitèrent comme un Roi de théâtre; d'où nous devons apprendre à souffrir avec constance, & à surmonter l'orgueil dans notre cœur.

Ce Gouverneur ayant permis, ou commandé aux Soldats, de traiter ainsi le Sauveur, il le montra ensuite aux Juifs, en leur disant : *Voilà l'Homme.* Dans cet endroit se fait une Station.

On en fait une autre où ce Juge, assis sur son tribunal, sacrifia à la crainte de perdre sa fortune, la vie d'un innocent.

L'on va ensuite prier à l'endroit, où au sortir de ce Palais, JESUS-CHRIST fut chargé de sa Croix : Car c'étoit la coutume des Romains de la faire porter aux criminels.

L'on recommence sa priere dans le

lieu, où il parla aux Filles de Jérusalem qui l'accompagnoient de leurs larmes ; leur enseignant , non à pleurer une mort temporelle, mais leurs pechez, qui en étoient la cause.

Il y a une nouvelle Station à la place où paroissant trop foible à ses Bourreaux ils firent porter sa Croix en tout , ou en partie , par un étranger de Cyrene nommé *Simon* , qu'ils rencontrèrent en chemin ; figure des Gentils, qui le devoient suivre à la Croix , car divers Peres ont cru que c'étoit un Païen,

La tradition est, qu'allant au Calvaire une femme lui donna son mouchoir , & que s'en étant essuié , son visage y demeura imprimé. Cette Image se conserve à Rome dès l'an 1011. & on l'appelle *la Sainte-Face*, ou *la Veronique*. Dans l'endroit où cette femme le rencontra , c'est une pause.

Les Pelerins en font une autre , au lieu où il est dit que la sainte Vierge , recevant son Fils chargé de sa Croix , fut saisie d'une extrême douleur ; & nous ne pouvons douter qu'elle n'en ait ressenti en effet une tres-grande ; mais sa confiance fut au dessus de sa douleur.

Il se fait une dernière pause à la porte des Jugemens , par laquelle Nôtre-Se-

de Jerusalem. Ch. XXIV. 133
gneur passa portant sa Croix. S. Paul dit
de cette porte hors laquelle J E S U S a
souffert : *Sortons nous-mêmes hors le
champ , & allons à lui , portant l'igno-
minie de nôtre Croix.*

On appelle toutes ces Stations *la voie
douloureuse* , parce que c'est le chemin
que tint le Sauveur depuis le Tribunal
auquel il fut condamné , jusqu'au Cal-
vaire ; & l'on ôte ses souliers pour faire
tout ce chemin. Chacune de ces Stations
jouit du privilege des Indulgences.

Afin d'exciter la devotion des Pelerins,
& de former en eux l'amour de la peni-
tence , les Souverains Pontifes ont grati-
fié du même don des Indulgences les
Lieux suivans : Celui auquel J E S U S-
C H R I S T s'apparut aux saintes Fem-
mes , lors qu'étant sorties du Sepulcre
pour annoncer aux Apôtres , qu'il étoit
ressuscité , il vint à leur rencontre.

Celui de la maison de Marie , mere
de Jean-Marc , dans laquelle le même
Sauveur se montra de nouveau aux Apô-
tres & à S. Thomas , où ils attendirent
le Saint-Esprit , & dans laquelle il est
constant par les Actes , que les premiers
Disciples s'assembloient. On croit aussi
que J E S U S avoit accoutumé d'y loger ,
lorsqu'il étoit à Jerusalem , & que c'est

le lieu où il fit sa dernière Cène : Elle est présentement entre les mains des Syriens.

Celui dans lequel la créance commune est que la sainte Vierge & S. Jean ont demeuré ; car JESUS-CHRIST l'avoit chargé de pourvoir à tous les besoins de sa Mere ; & l'Evangile nous apprend qu'il la prit chez lui des ce moment, *in sua*. Avec qui cette sainte Vierge pouvoit-elle demeurer plutôt , qu'avec celui qu'elle savoit être un fidele observateur de la chasteté , & le possesseur de la grace selon la force de son nom ? Aiant à prêcher un Dieu né d'une Vierge , il convenoit qu'il eût chez lui la preuve de ce qu'il disoit ; outre que c'étoit une chose commune parmi les Juifs , qu'on menât avec soi des femmes de piété , sans que personne s'en offensât ; ainsi , au rapport de S. Paul , en ussoient les freres du Seigneur.

Celui enfin où est l'Eglise de saint Jacques , surnommé *Frere du Seigneur* , premier Evêque de Jerusalem : Elle a été , au commencement , comme le premier Siege du monde , puisqu'on y venoit consulter les Apôtres & les Anciens ; qu'on y decidoit les difficultez , & que les Missions en sont sorties. Le trône Episcopal de S. Jacques se voioit en-

de Jerusalem. Ch. XXIV. 135

core au IV. Siècle. Les Armeniens la desservent , & elle est le Siège de leur Patriarche. Elle est tres-riche , & entretenue fort proprement. Ils y montrent , en entrant à main gauche , l'endroit où l'on prétend que S. Jacques fut décollé ; ce qui se doit entendre de S. Jacques le Majeur.

Pour S.
marie en
34. où fu-
rent en-
voiez S.
Pierre &
S. Jean.
Pour An-
tioche où
fut en-
voié
Barnabé
en 42.

CHAPITRE XXV.

*Des Indulgences au Jardin & à la
Montagne des Oliviers , au Torrent
de Cedron, & à Bethanie.*

LE Jardin des Oliviers n'est aujourd'hui qu'un grand Champ , où il reste encore neuf oliviers , qu'on tient par tradition être de ceux qui étoient du tems de JESUS-CHRIST. On y montre une petite caverne , qu'on croit être l'endroit où nôtre divin Sauveur sua le sang : Elle fait un des coins du Jardin.

A quelques pas de là , l'on fait sa priere en la place où il laissa ses trois Apôtres , pendant qu'il faisoit sa priere doulou-
reuse.

136 Indulgences au Jard. & Mont.

A l'opposite de la caverne est le lieu où il se livra entre les mains des Juifs pour accomplir la redemption de tous les hommes.

A deux cens pas de l'endroit où JESUS laissa Pierre, Jacques & Jean ; on en trouve un autre où il recommanda à tous ses Apôtres ensemble, de prier pour se préparer à la tentation ; & parce qu'ils négligerent de le faire, ils furent bientôt abbattus : C'est en cet endroit où il laissa les huit autres Apôtres.

L'on fait quenôtre divin Maître, avant que d'entrer dans ce Jardin, passa le Torrent de Cedron, devenu celebre, moins parce que David le passa autrefois, fuyant un fils rebelle, qu'à cause que le Sauveur, dont ce Roi étoit alors la figure, l'a voulu sanctifier avant sa mort par ses sacrez vestiges. Pour renouveler dans le cœur des Pelerins, & des autres personnes qui vont prier dans tous ces lieux, l'amour de ces Mysteres, les Papes y ont attaché les Indulgences & la remission des pechez.

Ils la reçoivent aussi dans le même Jardin, à huit ou dix pas de la Grotte, où JESUS-CHRIST prit sur lui la crainte & la tristesse des hommes, afin de la leur ôter : Il y a une tres-grande

evotion en cet endroit. Quoique nous
ions lieu de croire, que la sainte Vierge a
nivi S. Jean à Ephese, & qu'elle y soit
morte, néanmoins l'opinion commune est
que son corps repose en cet endroit : Ba-
ronius veut qu'il y ait été caché jusques à
Juvenal, Evêque de Jerusalem. Le grand
nombre de Pelerins qui alloient à la Terre-
sainte, & qui en revenoient pleins de
l'idée d'y avoir vû le Tombeau de la
Mere de Dieu, remplissoient le monde
de cette créance ; ce qui a fait que les
Papes y ont accordé les grandes Indul-
gences qu'on y reçoit. On montrait ce
Tombeau dès le tems de Bede ; & l'on y a
pratiqué une Chapelle avec deux Autels.
Autrefois on y voïoit un grand Couvent
de Benedictins. Il n'est permis qu'aux
seuls Catholiques d'y dire la Messe. Les
Grecs & les Armeniens n'en ont pas la
liberté. Les Religieux de S. François
vont tous les jours, chacun à leur tour,
y celebrer, & aux Fêtes principales de
la sainte Vierge ils y font l'Office. Un
grand nombre de Chrétiens, tant hommes
que femmes, y communient. Ces devots
Religieux ont attiré sous l'obéissance
du Saint-Siège, plusieurs Familles des
environs, qui étoient Grecques schisma-
tiques.

138 Indulgences au Jard. & Mont.

Le Turc à qui ce Champ , ou Jardin des Oliviers appartient , n'a jamais voulu le vendre aux Juifs , & l'on assure qu'il en est en possession de pere en fils , ses ancêtres s'étant fait une loi de ne s'en défaire jamais , & de ne point empêcher les Chrétiens d'y entrer pour faire leurs dévotions.

La montagne des Oliviers n'est pas moins célèbre que le Jardin ; c'est de-là que JESUS-CHRIST, étendant ses mains sur ses Apôtres , s'éleva dans le Ciel pour y être assis à la droite de son Pere, dans l'égalité de sa gloire , & en même tems , pour y être nôtre Avocat, nôtre Pontife, & nôtre Mediateur. Il laissa à l'endroit où il monta au Ciel , qui est le plus haut de la montagne , les vestiges de ses pieds, imprimez sur la terre ; ils y sont demeurez depuis , comme S. Jérôme , saint Optat & S. Sulpice Severe l'attestent : Ce qui a fait dire à S. Augustin , *que l'on alloit en Judée adorer les vestiges du Sauveur.* Ce que ces Saints disent du iv. & du v. Siècle ; Bede le dit du viii. Casaubon juge ce miracle si bien attesté, qu'il l'appelle *une merveille digne de foi* , & d'autant plus grande , que durant le Siège de Jerusalem , une partie de l'armée Romaine fut long-tems campée sur la

Montagne des Oliviers. Sainte Helene y fit bâtir une magnifique Eglise , au milieu de laquelle est l'endroit des vestiges du Sauveur : On ne put jamais former la voûte qui y répondoit. Ces mêmes vestiges s'y voient encore , & sont dans une grande veneration parmi les Turcs mêmes. Il n'y reste plus qu'une Chapelle , qui est gardée par un Santon * , qui n'en permet pas l'entrée sans quelque contribution.

* C'est un Religieux Turc.

Le lieu où est mort , ou plutôt dans lequel a triomphé saint Etienne , étant le premier qui a été arrosé du sang des Martyrs , & celui où nous avons reçu le témoignage le plus parfait du pardon des ennemis , est hors de Jerusalem , du côté de la porte du Septentrion : il jouit aussi de la grace de l'Indulgence. En effet que ne doit-on point se promettre de l'intercession d'un Saint , dont la priere a donné à l'Eglise un de ses plus grands ennemis , & en a fait le second Apôtre.

Enfin la resurrection de Lazare après quatre jours de corruption , étant une des plus grandes preuves de la misericorde de Dieu & de sa bonté envers les pecheurs , il est convenable que ceux qui y prient avec repentir , y reçoivent aussi les effets de la remission & des graces de l'Eglise.

Il y reste encore une Chapelle d'une Eglise, qui y étoit autrefois, où l'on descend par dix-neuf degrés. Les Religieux de saint François y vont tous les ans célébrer la sainte Messe.

CHAPITRE XXVI.

Des Indulgences accordées à Bethléem & à Nazareth.

LE Fils de Dieu qui est descendu du Ciel pour apprendre à l'homme à s'humilier, a choisi, dit un Pere, Jerusalem pour sa Passion, & Bethléem pour sa Naissance. Lorsqu'il voulut naître dans la plénitude des tems, il permit que Joseph & Marie ne trouvassent point de place en l'hôtellerie; ce qui les obligea de se mettre dans une caverne, qui apparemment servoit d'étable à cette hôtellerie, & de s'y retirer parmi les animaux. On remarque que Bethléem étoit bâtie sur une montagne pleine de rochers, dans lesquels on avoit creusé plusieurs maisons. Ce fut donc dans ce lieu, si méprisable aux yeux des hommes, que pour

confondre nôtre orgueil , le Fils de Dieu tout-puissant voulut naître. Là Marie , sa mere , l'emmaillota elle-même sans avoir d'autre lieu pour le mettre , que l'auge de cette étable.

Cette caverne devint , dans la suite des tems , fort celebre , non seulement lorsque les Chrétiens eurent la liberté de l'honorer avec tout le respect que la piété inspire ; mais même parmi les Païens , lorsqu'ils persecutoient l'Eglise. Ceux du lieu la monstroient à ceux des païs étrangers , qui venoient la voir avec la Creche qui a servi de berceau au Souverain de l'Univers. Adrien pour plaire à ses Dieux , & à ceux qui les adoroient , fit ce qu'il put pour profaner ce Lieu-saint ; il y fit planter un bois , & élever un Temple , & y établit le culte infame d'Adonis ; mais il ne put obscurcir la gloire de ce sacré lieu : Du tems même d'Origene , lors de la plus grande vigueur du Paganisme , le lieu de la naissance du Dieu qu'adoroient les Chrétiens , étoit déjà tres celebre parmi les Idolâtres.

S. Jerôme invitant Marcelle , Dame Romaine , à venir de Rome demeurer dans le Monastere de Bethlém s'écrie : *Quel discours peut suffire pour représenter cette Grotte du Sauveur ? C'est ici où il a été en-*

*veloppé de langes , qu'il a été à
Pasteurs , adoré des Anges.* Il y a
du tems de ce Pere, des Pelerins de
les endroits du monde. De saints E
quittoient leur Diocese pour y veni
rer pendant quelque tems, le Die
s'étoit fait homme pour nous.

Après l'extinction du Paganisme, l'
mit sa pieté à orner cette sainte caver
y fit élever une Eglise. Les Souv
Pontifes, en marchant sur les traces de
pieté ancienne, ont accordé la rem
des pechez, en faveur des personnes
continuënt à aller en ce lieu faire
prieres. Les Religieux de saint Fran
ont un Couvent, & l'on y entend la l
à un Autel dédié à Dieu sous l'invoc
de la sainte Vierge, dans une Cha
sous terre près la Creche; car les C
qui l'ont ôtée à ces Religieux, ne souf
pas qu'on y dise la Messe; c'est p
quoi on tâche de le faire le plus pr
qu'on peut. Après cela, on va à la Cr
même faire ses devotions, l'entrée
cet effet en étant libre. Les Infidel
tiennent même une lampe toujours a
mée parmi celles des Chrétiens.

Au même endroit est le lieu dans
quel les Mages adorèrent JESUS-CHRI
Plusieurs Peres disent que ce fut d'ax

même étable ; mais comme saint Matthieu parle d'une maison , il y a apparence , selon la pensée de saint Chrysostome , que le monde que la sainte Vierge avoit d'abord trouvé dans l'hôtellerie , s'étant retiré , elle y avoit trouvé place : c'est donc en ce lieu qui est de l'autre côté de la Crèche , qu'il y a Indulgence.

On en gagne d'autres dans le Couvent des Religieux de saint François ; car dessous leur Eglise on trouve plusieurs Santuaires. 1. Un caveau dans lequel on tient que furent mis plusieurs des enfans massacrez par Herode. 2. Deux Chapelles , l'une dédiée à saint Jérôme ; l'autre à S. Joseph. 3. Une autre Chappelle , où sont enterrées sainte Paule & sainte Eustochie , sa fille. 4. Un petit lieu , où est le sépulcre d'un saint Abbé , nommé *Eusebe*. 5. L'endroit où l'on croit que saint Jérôme a traduit la Bible. Dans tous ces santuaires les Religieux de S. François vont tous les soirs faire des Stations , & chanter quelques Hymnes en l'honneur de la naissance de Nôtre-Seigneur & de ces Saints & Saintes , que nous venons de nommer ; accompagnez des Pelerins , quand il y en a quelques-uns.

Si le Sauveur a illustré Bethléem par sa naissance , il a rendu Nazareth célèbre pour

144 *Indulgences accordées*

y avoir été conçu, y avoir établi sa demeure, & mené un vie cachée. C'est-là qu'à quatre Autels les Papes, dispensateurs du Trésor de l'Eglise, en ont distribué les graces, afin de porter les fideles à y honorer les merveilles qui s'y sont operées. Le premier est celui de l'Annonciation: Le second est celui de sainte Anne; Le troisieme est celui de la sainte Vierge; Le dernier est celui de saint Joseph. Les Religieux de saint François y ont fait faire un petit bâtiment.

CHAPITRE XXVII.

De la Concession qui a été faite des Indulgences à saint Jacques de Compostelle.

COMME ce Pelerinage est celebre, & qu'il est l'un des vœux desquels les Confesseurs ne peuvent dispenser pendant le Jubilé, selon les Bulles ordinaires; il en faut dire quelque chose.

Toutes les Eglises d'Espagne prétendent que saint Jacques, frere de saint Jean l'Evangéliste, a prêché le premier dans ce Roiaume; mais tous les témoignages qu'on

qu'on en apporte ne sont pas plus anciens que le VII. Siècle : d'ailleurs ils sont fort foibles ; c'est pourquoi dans le Concile general de Latran , tenu l'an 1215. l'Archevêque de Compostelle voulant alléguer cette raison , pour défendre l'indépendance de son Siege de celui de Tolède ; Roderic Ximenés, tres-savant Archevêque de cette derniere Ville , & Primat , lui nia formellement ce voïage , & soutint publiquement, que l'on ne pouvoit apporter aucune preuve , que saint Jacques fût jamais venu en Espagne : Que pour lui , il n'en avoit jamais rien lû , mais qu'il l'avoit seulement oûi dire autrefois à de bonnes veuves & à quelques saintes Religieuses. L'Archevêque de Compostelle n'eut rien à repliquer : Baronius croit qu'on peut encore montrer par une Lettre de Gregoire adressée aux Rois d'Espagne l'an 1074. que jusques à ce tems l'Eglise Romaine ignoroit , ou rejettoit , tout ce qu'on dit de ce voïage : C'est donc assez d'accorder à l'Espagne le Corps de saint Jacques , en partie.

Il a pû , dans le VII. ou VIII. Siècle , y être apporté de Jerusalem , où il est mort par l'ordre d'Agrippa , comme l'Ecriture le rapporte , à cause que les Sarrazins étoient maîtres de l'Orient , & être mis dans la

146 *Indulgences accordées*

Galice , où l'on voit par les Martyrologes du ix. Siècle , que ses Reliques étoient alors fort celebres & beaucoup honorées. Le Roi Alphonse le chaste , vers l'an 800. lui fit bâtir une petite Eglise à Compostelle , où son corps fut trouvé ; & le Pape Leon III. en fit pour ce sujet un Siège Episcopal. Le grand nombre de miracles qui se faisoient en son Eglise , comme temoigné le même Frederic Ximenés , y attira de tous côtez les penitens.

Un des plus grands miracles que ce Saint ait operez , arriva l'an 844. sous Ramir , Roi d'Espagne : l'armée de ce Prince aiant pris la fuite devant celle des Sarrafins , les Chrétiens se mirent , la nuit suivante en prieres , & le Roi s'étant un peu endormi , saint Jacques lui apparut , & lui dit que Nôtre-Seigneur avoit mis l'Espagne sous sa protection ; qu'il venoit à cet effet pour la secourir , & que le lendemain il le verroit combattre , lui ordonnant de donner bataille , & de faire confesser & communier tous les soldats. En effet le Roi aiant raconté sa vision aux Evêques , aux Abbez & aux Seigneurs qui étoient dans l'armée , ils firent executer ce que l'Apôtre avoit ordonné , livrerent bataille aux Sarrafins ; & l'Apôtre saint Jacques fut vû sur un cheval blanc , chassant & frappant les

Infideles; c'est pourquoi les soldats s'écrièrent tous : *Seigneur Dieu , & saint Jacques assistez-nous* ; Et depuis ce tems, ç'a été le cri de bataille parmi les Espagnols.

Le Roi , les Evêques & les Abbez , pour reconnoître cette faveur , ordonnèrent qu'on prendroit sur les terres conquises & à conquerir sur les Sarrafins , certains revenus en blé & en vin au profit des Prêtres & de l'Eglise de ce S. Apôtre. Cette résolution fut signée du Roi & de ses deux Fils , & la Reine secondant la devotion de ses enfans , fit de grands presens à cette Eglise , qui devint depuis fort fameuse : Elle l'est encore par les pelerins qui y accourent de tous les endroits de l'Europe.

2. Mesures de blé & autant de vin.

Le Pape Calliste II. pour augmenter ce concours de pelerins y transporta l'an 1124. les droits de la Metropole de Merida , & vers le même tems on y bâtit une magnifique Eglise , en la place de la petite où étoit le tombeau de cet Apôtre.

Les Indulgences dont elle jouït, sont : 1. Une remission entiere de tous pechez aux Fideles penitens qui entreprennent le voiage ; quand même la mort les previeudroit dans le chemin : 2. La relaxation de la troisiéme partie de la penitence , aux personnes qui vont avec un esprit de contrition en cette Eglise faire leurs prieres :

150 Indulgences accordées

le Pat er,
l'Ave le
Gloria &
7. fois
le Re-
quiem.

Gloria Patri, & de *Requiem aeternam* laquelle leur tient lieu tous les jours d'Heures canoniales.

L'an 1576. le Pape Gregoire XIII. donna à cette Confrerie plusieurs Privileges & Indulgences. Sixte V. son successeur lui permit de s'aggreger d'autres Confreries. Elle fut embrassée par le Roi Henri III. qui aimoit ces exercices. Elle porta pour ce sujet le nom de *Compagnie Roïale*. Ce Prince, la voulant établir à Paris en 1583. s'en fit le Recteur, assista en habit de Penitent à une Procession où le Cardinal de Guise portoit la Croix, & le Duc de Mayenne, son frere, étoit Maître des Ceremonies.

Plusieurs autres Confreries, & Compagnies de Penitens se sont formées en certains tems de l'année, & par devotion ils se donnent la discipline, faisant une profession publique de penitence. Cette devotion commença en Italie l'an 1260. dans la Ville de Perouse. Un certain Hermite nommé *Rainier*, afin d'exciter les Habitans à appaiser l'ire de Dieu par une prompte penitence, y réussit si bien, que ses auditeurs, à l'exemple des Ninivites se revêtirent de sacs, & armez de disciplines, allerent par les ruës en se frappant rudement. Les Peuples de chaque Roïaume

aux Confreries. Ch. XXVIII. 151

ne embrassèrent ce genre de penitence , & firent gloire d'être de cette Compagnie; de sorte qu'elle se répandit par toute l'Allemagne , la Pologne , la France , l'Italie , la Hongrie , & l'Angleterre. L'on voïoit quantité d'hommes de tout age , marcher en procession deux à deux , le corps découvert jusques à la ceinture , se fouettant jusqu'au sang.

Ces Processions étoient précédées de Prêtres qui portoient la Croix; les femmes & les filles mêmes exerçoient sur elles cette rigueur dans leurs maisons. Au commencement ces exemples de penitence étoient suivis de reconciliations , de restitutions & d'œuvres de charité ; mais comme les hommes sont enclins à faire valoir leurs pratiques , quelques-uns de ces Flagellans prêcherent que l'on ne pouvoit obtenir la remission de ses pechez , que par ce moïen , & donnerent tant de vertu à cette pratique , qu'ils publioient , qu'après trente jours de flagellation tout peché étoit remis , quant à la coulpe & quant à la peine.

On abolit cette superstition ; Clement VI. la condamna , & les Princes s'opposèrent à cette secte ; mais en même tems on retint ce qu'il y avoit d'utile , & l'on établit des Compagnies de Penitens de

differentes couleurs , qui se voient dans toutes les Terres du Pape , en Languedoc , dans le Comtat d'Avignon , & ailleurs , faisant leurs Processions , revêtus de sacs , & le fouët à la main.

Le même Roi Henri III. aiant vu l'an 1586. la Procession des Penitens-Blancs d'Avignon , voulut être de cette Confrerie , & en établit une semblable à Paris. La plûpart des Princes , des Grands de la Cour , & des principaux Officiers en étoient , de même que tous les Favoris de ce Roi , qui ne manquoient pas d'aller avec lui aux Processions de la Confrerie , où il se trouvoit sans gardes , revêtu d'un long habit blanc , en forme de sac , avec deux trous à l'endroit des yeux , & un capuchon fort pointu.

La plus extraordinaire de ces devotions fut celle , où ce Prince , sous cet habit de Penitent , alla à pié avec plusieurs Confreres depuis les Chartreux de Paris , jusqu'à Nôtre-Dame de Chartres , d'où il revint au même état en deux jours à Paris.

L'on a vu , pendant l'année du Jubilé de 1700. ces Penitens venir , de plusieurs Villes & Communautéz d'Italie , en Procession à Rome pour faire la visite des Eglises. On y vit le Mercredi-Saint le

Confrerie de la Nation Bergamasque arriver en grande ceremonie à la Basilique de saint Pierre. Quatre Cardinaux assistoient a cette Procession , *Cenci, Pamphile, Altieri, Ottoboni*. Le lendemain sur le soir , la Compagnie du Crucifix de saint Marcel fit une solennelle Procession avec une grande quantité de cierges , de flambeaux & de machines.

On compte dans Rome jusqu'à cent Compagnies de ces Penitens. *Molinos* , si connu par sa condamnation , & par ses erreurs , fut revêtu de l'un de ces habits de Penitent , savoir d'un Scapulaire jaune , chargé d'une Croix rouge devant & derrière.

Saint Charles dans le troisième Concile qu'il a tenu à Milan , témoigne que Gregoire XIII. a honoré d'Indulgences ces Penitens & Confreries ; il en parle avec estime , & considere leur Institution comme un moïen favorable de faire mourir la chair par le moïen de la penitence. En son cinquième Concile , il fait encore mention des Indulgences accordées à ces Penitens publics , dont quelques-unes mêmes leur sont données selon la forme de celles qui se gagnent dans les plus grandes Eglises de Rome.

Au même Concile & au sixième il leur

154 . *Indulgences accordées*

donne ces Reglemens , Que dans toutes leurs actions publiques ils auront un Prêtre avec eux pour diriger leur devotion ; Qu'ils ne tiendront point leur assemblée pendant les divins Offices ; Qu'ils ne se serviront d'aucunes prieres qui n'aient été approuvées de l'Evêque : Qu'il en sera de même de toutes les Constitutions & regles de la Confrerie ; Que les Processions & Assemblées ne se feront point pendant la nuit ; & que si l'Evêque le permet quelquefois, il sera interdit à toutes les femmes de s'y trouver ; Enfin qu'on chassera de la Compagnie les Confreres qui menent une mauvaise vie , & qu'on n'y en recevra point de cette sorte.

Voiez
le grand
Bullaire,
tome 1.
P. 729.

Quoique la Confrerie du saint-Sacrement ne soit pas si ancienne, que celles dont nous avons à parler, néanmoins nous en traiterons ici par respect. Paul III. élu l'an 1534. l'érigea pour remédier au peu de respect , avec lequel cet auguste Mystere est conservé dans les Eglises, & porté aux malades. Il accorde une entière remission de tout peché, le jour auquel on est reçu Confrere , & trois fois pendant la vie , après qu'on s'est confessé & que l'on a communiqué dans les sentimens d'une sincere devotion. Les Confreres qui assistent à la Messe du saint-Sacrement les Jeudis ,

obtiennent cent jours d'Indulgences; & en visitant la Chapelle où il repose pendant son Octave, ils jouissent de la même grace. J'ai parlé ailleurs des Indulgences qui se reçoivent lorsqu'on en solemnise la Fête. S. Charles enjoint pour cet effet, qu'on donne l'aumône selon ses forces; qu'on porte à la priere un esprit pur; que cette priere soit frequente; que l'on s'applique aux bonnes œuvres; qu'on jeune la veille de la Fête, que l'on assiste à tous les Offices & à la Procession, & que dans ces mouvemens de la pieté Chrétienne, l'on s'approche des Sacremens.

CHAPITRE XXIX.

Des Indulgences en faveur de la Confrerie du Rosaire.

LE Rosaire, comme tout le monde sait, est une priere en memoire des Mysteres auxquels la sainte Vierge a eu part. Saint Dominique en est l'Instituteur; ce que l'on croit être arrivé l'an 1208. dans le tems qu'il prêchoit contre les Albigeois, après une apparition, dont la sainte Vierge l'honora. Cette devotion

Elle
compe
sée de
15. di
xaines
d'Ave
dont
chacu
com-
menc
par le
Rat

fût une invention industrieuse de ce Saint. Les fideles étoient pour lors extrêmement ignorans , & la plûpart ne savoient pas lire. Afin donc d'appliquer leur esprit aux principaux Myſteres de la Religion , il leur donna cette priere, qui est encore aujourd'hui d'une grande utilité pour les simples.

Ce n'est pas que l'usage de reciter plusieurs fois l'Oraison Dominicale , & la Salutation de l'Ange ne soit plus ancien que saint Dominique. *Pierre l'Hermite* voulant disposer les peuples à la guerre-sainte l'an 1096. enseignoit aux Laïques un Pseauteur composé de plusieurs *Pater* & d'autant d'*Ave Maria* , que nous avons de Pseaumes ; & il avoit appris cette pratique , des Solitaires de la Palestine , parmi lesquels elle étoit depuis long-tems en usage. Saint Albert , Religieux de Crespin , mort avant que saint Dominique fût au monde , faisoit tous les jours cent cinquante genuflexions , recitant à chacune la salutation Angelique.

Les Souverains Pontifes semblent avoir voulu se surpasser l'un l'autre dans la libéralité avec laquelle ils ont enrichi d'Indulgences le Rosaire , où ces Indulgences sont de deux sortes : Les unes sont accordées spécialement à cette Confrerie ; les

autres lui sont données par communication. Voici un abrégé des premières. Pie V. en sa Bulle, qui commence, *Consueverunt*, fait une relaxation entière de toutes penitences, le jour auquel on se fait inscrire au nombre des Confreres, à condition de dire pour les necessitez de l'Eglise, cinq dizaines du Chapelet, & de se confesser & communier avec un cœur contrit & penitent,

Les premiers Dimanches de chaque mois la grace est pareille pour les Confreres, qui assistent à la Procession du Rosaire, & qui reçoivent ces jours-là les Sacremens.

Gregoire XIII. & Paul V. ont fait extension de cette Indulgence aux Confreres malades & aux personnes Religieuses, en disant six dizaines de leur Chapelet.

Sixte V. l'a accordée aux voïageurs, aux prisonniers & aux personnes qui sont en service, joignant à la recitation du Chapelet, l'intention de se confesser & de communier incessamment.

Gregoire XIII. par sa Bulle, *ad augendam*, fait la même relaxation de toutes penitences à toutes les Fêtes de Nôtre-Dame, pourvû qu'avec une devotion sincere l'on s'approche du Tribunal de la penitence & de la sainte Eucharistie, & que devant l'Autel du Rosaire l'on prie pour

158 *Indulgences accordées*

les besoins de l'Eglise. Par une Bulle qui commence : *Cum sicut accepimus*, il accorde cent jours de pardon, toutes les fois que les Confreres en vont consoler un autre, qui est malade ; & Clement VIII. leur fait la même grace, lorsqu'ils assistent à son enterrement.

Il y a aussi des Indulgences pour l'assistance au *Salve Regina*, les Samedis, les Dimanches, & les Fêtes dans les Eglises de saint Dominique, où il se dit sur le soir. Les mêmes Confreres en ont reçu d'autres, en portant un Chapelet benî ; ce qui fait que plusieurs personnes Religieuses font gloire de porter cette marque de devotion envers la sainte Vierge ; & l'on assure en avoir vû des effets merveilleux. Innocent X. après Pie V. l'a donnée plenièrre aux agonisans de la Confrerie, comme une récompense de leur pieté & de leur service envers la sainte Vierge.

Les Indulgences qui suivent sont encore plus considerables ; car j'ai dit qu'il en étoit de deux sortes. Cette seconde sorte est de celles qui sont données par communication au Rosaire. Or Leon X. par sa Bulle du 22. Mai 1518. Paul V. par celle qui commence : *Ratione convenit*, Clement VII. par une autre, dont le commencement est ainsi : *Et si tempora-*

lium, ont communiqué toutes les Indulgences & remissions des Eglises de Rome aux Confreres du Rosaire, en disant à chacun de ses cinq autels, cinq *Pater* & cinq *Ave*, & dans les Eglises où il ne se trouvera qu'un Autel, comme à la campagne, en recitant vingt-cinq *Pater*, & pareil nombre d'*Ave Maria*.

Afin de rendre cette dévotion per-
petuelle, un devot Religieux du Couvent de Boulogne, de l'Ordre de saint Dominique, trouva en 1635. cette pieuse adresse, que celui qui étoit déjà du Rosaire, se choisit une heure en l'année pour y dire le Rosaire entier; de telle sorte que les Confreres se succedant les uns aux autres, d'heure en heure, la sainte Vierge fût perpétuellement servie. Ce qui a fait donner à cette pieuse institution le nom de *Rosaire perpetuel*. Cette sainte pratique étant prêchée l'année suivante à Rome par un autre Religieux Dominicain; le Pape Urbain VIII. plusieurs Cardinaux & grands Seigneurs l'embrasserent. Ce qui a été imité par son Successeur Innocent X.

A l'imitation de Rome, cette dévotion s'est répandue dans toute l'Italie, les Pays-Bas, la France; les Prélats, & les personnes de la plus haute condition l'ont em-

brassée. Paris s'y est porté avec tant d'affection, que les Registres du Couvent de saint Honoré se sont trouvez chargez de plus de deux cens Monasteres, & de plusieurs milliers de personnes; Bien davantage, le Roi de France n'eut pas plutôt un heritier de sa Couronne, qu'il le fit enregistrer dans cette Confrerie, montrant, par cette action chrétienne, le desir qu'il a que les Princes ses enfans soient encore plus heritiers de la pieté des Saints, que de sa Couronne.

Sous le Pontificat de Gregoire XIII. cette devotion étoit dans une si grande recommandation, qu'après la memorable bataille de Lepante, il attribua cette victoire à la devotion du Rosaire, & ordonna qu'on en fist la Fête dans toutes les Eglises, où la Confrerie est érigée, le premier Dimanche du mois d'Octobre.

Cette
consti-
tution se
trouve
au t. 2.
du Bul-
laire
P. 372.

Tant d'Indulgences paroissent considerables, à ne regarder que le peu de prieres qu'elles exigent; mais il faut considerer qu'elles ne sont pas seulement données en faveur de la recitation du Rosaire, mais à raison de la devotion que l'on doit apporter à le reciter, & à cause des pratiques de vertu qu'il est necessaire d'y joindre; car il est à propos de bien peser, dans cette devotion, l'exerci-

ce de charité qui s'y pratique.

Quelle communion de prieres n'entretient-elle pas , & de quelle participation de bonnes œuvres n'est-elle point cause ? N'y avoir aucune heure du jour & de la nuit , où quelques ames ne prient pour vous , & sont prosternées devant Dieu. Quel appui ! lorsque que quelqu'un prie , disoit saint Augustin , tous les autres demandent pour lui la même grace. Outre cela la protection de la sainte Vierge ; ces prieres soutenues de la frequentation des Sacremens , de l'assiduité aux Eglises , d'une vie réglée , de l'union des cœurs , ne meritent-elles pas bien les graces que le S. Siege y a attachées ?

Singuli
li o-
rant
pro om-
nibus &
omnes ;
pro sin-
gulis.

Il faut bien se donner de garde de croire, que tant d'Indulgences sont pour ceux qui retiennent dans leur cœur l'amour des creatures , & qui veulent l'allier avec celui de Dieu ; semblables à cet Empereur , * lequel adoroit dans son Palais les Images d'Abraham & de J E S U S-CHRIST avec celles de ses Idoles. Elles ne sont que pour les personnes qui méprisent les choses terrestres dans la vûë d'acquérir les éternelles ; qui haïssent leur corps pour sauver leur ame ; qui aiment le prochain comme eux-mêmes , qui l'é-

* Ale-
xandre
fils de
Mam-
mée. A

disent par leurs exemples , qui glorifient Dieu par leurs œuvres, & qui se disposent tous les jours , par la penitence , à mourir chrétiennement.

CHAPITRE XXX.

Des Indulgences du Scapulaire.

L'Institution en est attribuée à un S. Religieux ; Anglois, nommé *Simon Stok*, sixième General de l'Ordre des Carmes , l'an 1240. ou 1245. Il s'étoit retiré du monde dès l'âge de douze ans, & en avoit passé plusieurs dans la solitude, vivant dans une grande austerité.

Il ne se porta pas de lui même à cette Institution ; Il y fut excité par une vision qu'on rapporte lui avoir été faite par la sainte Vierge, laquelle lui donna le Scapulaire pour marque de sa protection envers tous ceux qui le porteroient dévotement, pourvu qu'ils gardassent la virginité ou la chasteté conjugale, & recitassent le petit Office de Nôtre-Dame, ou qu'ils disent, du moins, quelques autres prières, s'ils ne savent pas lire.

Simon Stok n'eut pas plutôt reçu ce pe-

du Scapulaire. Ch. XXX. 163

t habit, qu'on raconte qu'un homme sans sainte de Dieu, & ennemi de toute piété fut réduit à l'extrémité; que ce pieux Religieux l'étant venu trouver, & que s'étant mis en oraison, il lui donna le Scapulaire, & que ce malheureux qui étoit prest à expirer, recouvra la santé, reçut les Sacremens, & ordonna les restitutions, auxquelles il étoit tenu.

Ce miracle, s'étant repandu, donna un cours extraordinaire à la devotion du Scapulaire: chacun s'empressa de le porter. les Princes mêmes & les Rois, comme il est écrit de saint Louïs, & d'Edoüard Roi d'Angleterre.

C'est cet illustre Monarque de la France, qui revenant de la Terre-sainte en 1254. amena les Carmes en ce Roïaume; Passant par le Mont-Carmel il obtint de l'Abbé, six Religieux qu'il fit conduire à Paris.

Innocent IV. dès le vivant de Simon Stok, & Nicolas III. qui mourut en 1280. approuverent la devotion du Scapulaire; Clement VII. par deux Bulles des années 1528. & 1530. l'a confirmée. Gregoire XIII. le 18. Sept. 1577. & son prédecesseur Pie V. ont fait la même chose. Clement. VIII. donnant pouvoir d'en établir la Confrerie, la gratifia de plusieurs

Indulgences. Sa Bulle fut vérifiée au Parlement de Paris ; & en plusieurs autres de la France.

Paul V. vérifiant toutes ces Indulgences , nous apprend : 1. Qu'elle est plénie-re , le jour auquel on est reçu dans la Confrerie , & celui aussi de la solennité de Nôtre-Dame du Mont-Carmel , qui se fait le 16. de Juiller , ou le Dimanche suivant , si toutefois dans l'un & dans l'autre de ces deux jours on est vraiment penitent , & que l'on communie , priant ensuite pour l'union des Princes Chrétiens , pour l'extirpation des Heresies , & pour l'exaltation de la sainte Eglise.

Même Indulgence est accordée aux Confreres qui assistent à la Procession , qui se fait un Dimanche de chaque mois , & à l'article de la mort.

Ceux qui font abstinence aux jours marquez par l'Institut , qui sont le Mercredi & le Samedi , jouissent d'une Indulgence de trois cens jours. Elle est de trois ans & de trois Carêmes pour les personnes de la Confrerie , qui sincerement contrites reçoivent le précieux Sang & le Corps adorable de J E S U S - C H R I S T le jour de quelque Fête de la sainte Vierge , à l'Autel du Scapulaire , en accompagnant le corps des défunts , soit Confreres ou autres , à leur convoi , en assis-

du Scapulaire. Ch. XXX. 165

tant aux Messes ou divins Offices , qui se celebrent en la Chapelle de la Confrerie , en se trouvant aux assemblées d'icelle, cent jours de penitences enjointes ou dûës ; même remission toutes les fois que les Confreres réconcilient quelques personnes ennemies ; qu'ils secourent & logent les pauvres ; ramènent quelque pecheur en la voie du salut , & enseignent aux ignorans les veritez de la Religion.

Toutes ces Indulgences ont été revûës & confirmées par Clement X. & récemment approuvées par la sacrée Congregation des Cardinaux , préposée par Innocent XI. en leur Decret du 21. Mars 1678.

Il n'est rien de plus solennel au sujet de cette Confrerie , que ce qui se passa en 1639. le 16. de Juillet par l'ordre de l'Eminentissime Cardinal Barberin , neveu d'Urbain VIII. & protecteur de la Confrerie. La Procession s'en fit dans Rome , avec une magnificence & une pompe extraordinaire : L'on avoit dressé cinq Arcs de triomphe , les ruës étoient tapissées , l'Eglise tenduë d'ornemens , l'Image de Nôtre-Dame portée sur un lit de parade. Les Suisses du Pape marchaient en ordre sur les deux aîles avec plusieurs Prélats & grands Seigneurs , précédés d'un

chœur de Musique & des Trompettes du Senat.

Un des fruits de cette Confrerie est qu'on y participe à tous les biens spirituels de l'Ordre. Isaïe, décrivant les avantages de la Religion, enseigne que chacun donnera secours à son frere. David dit qu'il avoit été fait participant de toutes les graces de ceux qui craignent Dieu. En effet, plus la charité est parfaite, plus elle s'interesse pour le prochain, & a plus de part à ses bonnes œuvres. L'Epouse crie : *Venez ;* & toutes ses Compagnes lui disent : *O la plus belle d'entre les femmes ; que vos démarches sont belles !* ensuite toutes ensemble elles courent après l'odeur des parfums de l'Epoux : *Curremus in odorem.*

Ainsi s'assembloient tous les Confreres pour s'animer & se donner un secours mutuel ; ainsi tous les Religieux du Mont-Carmel prient & appliquent leurs bonnes œuvres pour ceux qui leur sont associés. La doctrine de saint Thomas est, que nos bonnes actions deviennent propres à ceux auxquels nôtre devotion est de les appliquer : *Quasi eis à faciente collata.* Les Heretiques se sont mocquez de cette association ; mais la verité a prévalu ; l'Eglise enseignant à ses enfans d'adresser leurs prieres, leurs bonnes-œu-

du Scapulaire. Ch. XXX. 167.
vres , la Messe même à leurs amis & associés , sans craindre de nuire à la charité commune.

C'est donc par cette charité qui nous interesse au salut de nos freres, & qui nous approprie leurs bonnes-œuvres, que nous recevons l'effet des Indulgences & qu'elles nous tiennent lieu des pratiques anciennes de la penitence. Ne sont ce pas même des pratiques de penitence , que de faire abstinence de viande , que de reciter l'Office , que de repasser dans l'amertume du cœur les années malheureuses qu'on a passées dans le peché , que d'exposer aux sacrez Ministres de JESUS-CHRIST , les égaremens de sa vie , que de leur découvrir ses tentations, ses faiblesses , que d'en gémir à leurs pieds , que de regler sur leurs avis ses actions ; que de garder le don si précieux de la continence, Don si relevé, que c'est une sagesse de savoir qu'il vient du Ciel ; enfin que de purifier si soigneusement son cœur , que l'on puisse être en état de recevoir le Saint des Saints dans le plus auguste de nos Mysteres, & de l'y recevoir souvent, sans parler de toutes les autres actions de charité , de bonnes œuvres , & de l'assistance du prochain , auxquelles cette Confrerie engage ; *elle a donc mérité avec sujet les graces du S. Siege.*

CHAPITRE XXXI.

*Des Indulgences en faveur du Cordon
de Saint François.*

EN quelque veneration que soient les
Confreries du Rosaire & du Scapu-
laire, celle du Cordon n'y est pas moins.
Elle a même cet avantage, que JESUS-
CHRIST souffrant en est l'objet. S. Paul
se glorifioit d'être l'esclave du Sauveur.
Après cet Apôtre il n'y a gueres que saint
François d'Assise, qui puisse dire : *Je suis
crucifié avec JESUS CHRIST.* C'est lui
qui par une inspiration celeste a établi,
dans son Ordre, la Confrerie du Cordon.
Les Grands de la terre, les Rois, les Sou-
verains Pontifs ont fait gloire d'en être,
& se sont declacez les esclaves du Fils de
Dieu : En effet le Cordon est institué en
memoire de ses liens pour en rappeler le
souvenir dans la memoire des Chrétiens,
& pour les attacher à la mortification du
Seigneur JESUS; & c'est par ce motif, que
son serviteur, le Seraphique S. François, a
établi cette devotion. Ce Cordon est une
livrée de la Profession qu'on embasse,
d'un

d'un état penitent ; c'est pourquoi il seroit honteux de se dire Confrere d'un Dieu , traité avec mépris , avec un cœur plein d'orgueil , & de vouloir porter au dehors la ressemblance des liens , dont il a permis qu'on le liait ; & *ligaverunt eum* , sans avoir en son cœur l'amour de ses souffrances.

Les Souverains Pontifes ont ouvert le Trésor de l'Eglise, avec la même liberalité envers cette Confrerie , qu'envers les précédentes : Ils accordent une entière remission de toute penitence , lorsqu'on prend pour la première fois le Cordon ; une semblable quand on assiste à la Procession qui se fait le second Dimanche du mois ; une autre, tous les jours & Fêtes de Notre-Dame ; à toutes les solemnitez des Saints de l'Ordre & aussi au Jeudi-saint , parce que c'est le jour auquel les Soldats prirent Jesus & le lierent , pourvû qu'au paravant on se mette en état , par le repentir & par une humble declaration de ses pechez, de recevoir dignement le Corps de JESUS-CHRIST. Les malades n'en sont pas exclus, en faisant leurs devotions. La remission surtout est generale, quand on meurt avec l'habit , après avoir reçu les Sacremens.

Vous y jouïssiez comme aux autres Con-

170 *Indulgences en faveur du Cord.*

freres , d'une relaxation de quelque partie des penitences enjointes , accompagnant le saint-Sacrement chez les Confreres, assistant à leur enterrement & services: Il s'y trouve encore une participation de Messes, Prieres , Mortifications de l'Ordre, & communication des Indulgences, qui se gagnent aux Eglises de Rome.

L'obligation des Confreres est de prier tous les jours pour l'exaltation de l'Eglise, l'extirpation des Heresies, la paix entre les Princes; mais leur devoir principal est, que Dieu soit la fin de leurs actions; qu'ils mettent leur bonheur à l'aimer, à le craindre & à observer les preceptes. A Dieu ne plaise, qu'ils s'imaginent que l'Eglise leur ouvre ses Tresors pour passer d'un crime à un autre, sous l'esperance d'en obtenir le pardon par cinq *Pater*, & cinq *Ave*, & quelques *Gloria Patri*, qu'ils diront chaque jour.

En lisant les prieres de la benediction du Cordon, ils pourront remarquer qu'il leur est donné pour s'attacher à JESUS-CHRIST, pour ceindre leurs reins par la mortification, afin d'être prêts à tout souffrir; à mourir & être liez pour lui, & à ne faire plus leur volonté, mais celle de ce divin Libérateur, qui leur a dit à tous dans la personne de saint Pierre,

qu'il les ceindroit pour les conduire où il lui plaît.

Cette devotion a été dans une si grande veneration , que François II. Duc de Bretagne, vers l'an 1440. fit sa Devise de deux Cordelieres à nœufs serrez , placez autour de ses armoiries. François I. en fit aussi la sienne. Loüise de Savoye , sa mere , plaça encore cette Cordeliere à ses armes. Quelques Prélats tirez de l'Ordre de saint François ont porté cet ornement. Enfin Anne de Bretagne , fille du Duc , dont j'ai parlé , épouse de deux Rois de France, Charles VIII. & Loüis XII. en fit un Ordre de Chevalerie , & on donna le Collier à ses Dames d'honneur , les exhortant à vivre ensuite saintement. Chacun fait comment la Cordeliere est devenue commune, & que les veuves la mettent alentour de leur blazon.



CHAPITRE XXXII.

*Des Indulgences qui ont été données à
la Ceinture de saint Augustin &
de sainte Monique.*

PArmi les Ordres Mendians , les Augustins ont aussi leur devotion particuliere sous le nom de la Ceinture de saint Augustin & de sainte Monique. On rapporte que la sainte Vierge apparut à cette sainte Veuve , revêtuë d'un habit noir , avec une ceinture de cuir : C'est le principe de cette Confrerie. Quant à S. Augustin , il est auteur de la vie monastique en Afrique , & certainement la Ceinture étoit une partie de l'Habit des Moines. Baronius en l'an 504. témoigne que saint Fulgence , tout Evêque qu'il étoit , usoit encore de Ceinture , qu'il avoit portée étant Moine : *Pelliceo cingulo tanquam Monachus utebatur.*

La devotion de la Ceinture fut instituée sous le Pontificat d'Eugence IV. l'an 1446. auquel il canonisa saint Nicolas de Tolentin. Les peuples , penetrez de respect pour ce Saint , delirerent , en son honneur , se

de la Ceinture. Ch. XXXII. 173

revêtir de la Ceinture qu'il avoit portée, étant Religieux de saint Augustin. Le Pape y consentit, & donna pouvoir au R. P. *Girard d'Arimini*, General des Augustins, d'instituer cette Confrerie avec communication des bonnes œuvres, Messes, Offices, Austeritez, qui se pratiquent par les Religieux & par les Religieuses de cet Ordre.

Il y avoit une Confrerie sous l'invocation de Nôtre-Dame de Consolation, érigée l'an 1495. par Alexandre vi. dans l'Eglise des Augustins de Boulogne. Gregoire XIII. unit cette Confrerie à celle des Ceintures. C'est un honneur très-grand En 1579. à sainte Monique d'être invoquée conjointement avec la sainte Vierge dans cette Confrerie, où ces deux Meres deviennent nos Avocates auprès de Dieu.

Gregoire XIII. unissant ces Confreries, remet toutes penitences à ceux qui le quatrième Dimanche de chaque mois assistent à la Procession, après avoir participé au Corps adorable de JESUS-CHRIST, & après avoir confessé leurs pechez avec une contrition veritable. Paul V. confirme cette concession, par sa Bulle du premier Février 1611.

Le même Gregoire a accordé ce même privilege aux Confreres, qui dans toutes

les Fêtes de la Vierge , de Nôtre-Seigneur & des Saints de l'Ordre , prient à l'Autel, où la Confrerie est établie , & qui participent aux Sacremens ; ce que Gregoire XV. l'an 1621. a autorisé & confirmé de nouveau.

Le Pape Paul V. leur remet toute la peine dûë à leurs pechez , le jour qu'ils embrassent cet habit , & à l'article de la mort : Il leur donne soixante jours d'Indulgences , lorsqu'ils assistent aux enterremens de leurs Confreres , & qu'ils visitent les malades ou prisonniers. Ils participent de plus à toutes les oraisons, penitences , mérites , bonnes-œuvres de l'Ordre ; y contribuant de leur part par l'exercice des vertus.

Cette Confrerie est ordonnée pour imiter les Saints dont l'on se glorifie de porter la livrée. S. Antoine aux Fêtes principales ne portoit la tunique qu'il avoit reçûë de S. Paul , que pour suivre ses exemples. S. Athanase ne se glorifioit du manteau que lui avoit laissé le premier de ces saints Anachorettes , qu'afin de se ressouvenir de la vie de ce saint Homme ; c'est pourquoi porter la Ceinture de saint Augustin & de sa mere , c'est s'obliger à l'imitation de leurs vertus. Cette Ceinture , le Scapulaire & le Cordon , doi-

de la Ceinture. Ch. XXXII. 175

vent être regardez par les Laïques, comme un habit religieux, qui doit sans cesse appeller dans leur cœur l'amour de leur vocation & de leur baptême.

Les Chefs visibles de l'Eglise s'en expliquent clairement, lorsqu'ils disent qu'ils autorisent ces Confreries, & les honorent d'Indulgences, *afin de renouvel-
ler, d'accroître & d'entretenir la pieté,* bien loin qu'on puisse pretendre les faire servir à obtenir l'impunité de ses pechez, & à être dispensé de la penitence, comme le témoignent les Prieres de la Ceinture, les voici: *Recevez-la, afin qu'elle vous
soit un avertissement de garder la chasteté,
de pratiquer la penitence, & de parvenir
à la destruction du peché. Seigneur! nous
vous prions de la benir, afin que ceux qui
l'embrassent, marchent aussi dans la voie
de vos preceptes, & vivent dans la con-
tinence, qui vous est si agreable. Dieu des
affligez & leur consolateur, qui avez
daigné écouter les Prieres de vôtre humble
Servante pour la conversion de son fils.
accordez-nous aussi de posseder en vous
la vraie joie, & de pleurer nos pe-
chez.*

On remarque que dans cette Confrerie & dans les trois précédentes, l'on y propose comme l'un de ses privileges, le

176 *Des Indulgences en fa-vœur*
droit de se faire absoudre de tous cas par
un Prêtre de l'Ordre , pourvû qu'il ait
l'approbation de l'Ordinaire : Mais saint
Charles avertit dans son V. Concile,
que sous pretexte de ce privilege accor-
dé au Rosaire & aux autres Confreries,
devant & après le Concile de Trente , les
Confesseurs ne s'ingéreront pas d'absou-
dre des cas reservez à l'Evêque , de quel-
que Ordre qu'ils soient ; & il les déclare
suspens , s'ils passent outre. Ce qu'il re-
pete & défend sous la même peine dans
un autre de ses Conciles , par la raison
que ces Privileges sont revoquez.

CHAPITRE XXXIII.

*Des Indulgences accordées à la Con-
frerie de Nôtre-Dame de la Merci
& Redemption des Captifs.*

C Et Ordre a été établi par saint
Pierre Nolasque , sous l'autorité de
Jacques I. Roi d'Arragon , à Barcelone
l'an 1226. & par les conseils de saint
Raymond de Pennafort. La Sainte-Vierge
Mere du Redempteur éternel , a voulu

aussi l'être d'une Redemption temporelle & en est devenuë l'Institutrice ; Car aiant honoré d'une apparition ces Saints étant revêtuë d'habits plus blancs que la neige, elle leur fit connoître , qu'un Ordre de Religieux qui s'obligeroient , par un quatrième vœu , de vaquer à la redemption des Esclaves Chrétiens , & même s'il étoit nécessaire , à demeurer pour eux en otage , seroit tres-agréable à Dieu.

S. Pierre Nolasque , illustre par sa noblesse aussi bien que par sa vertu & par ses emplois , en fut le premier Supérieur. On vit aussi-tôt dans un autre Saint , un effet admirable de ce quatrième vœu , car après avoir été envoié en Afrique pour délivrer les Captifs , l'argent lui manquant , il se donna lui-même en otage. Son zele ne se borna pas à cette action de charité , quoique si noble & si élevée , il se mit à prêcher la Foi aux Infideles & en convertit plusieurs : ce qui irrita si fort les autres qu'ils lui percerent les lèvres , & y attachèrent un cademat , le laissant en cet état dans une prison ; mais Dieu le soutint dans ce genre de douleur ; ce qui l'aiant rendu celebre , Gregoire IX. le fit Cardinal. Il mourut aussi humble dans cette di-

S. Raymond
Nonnat.

En: 240. gnité , qu'il l'avoit été dans les fers. ➤

Comme ces saints Religieux passeroient en vain la mer , s'ils n'avoient entre les mains de quoi racheter les Esclaves , il a été nécessaire qu'ils s'associaissent avec des personnes charitables , lesquelles ne pouvant aller parmi les Infideles, donnaient de leurs biens pour les délivrer. C'est ce qui a donné commencement à cette Confrerie , que les Papes ont enrichie d'un grand nombre d'Indulgences , sous le titre de *Nôtre-Dame de la Mercy*.

Gregoire IX. & Boniface VIII. en ont accordé une en forme de Jubilé , à toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe , qui s'enrollent dans cette Confrerie, & qui reçoivent le Scapulaire de l'Ordre , faisant des charitez pour la redemption des Captifs: On participe aussi à toutes les messes , graces , oraisons , jeûnes , austeritez & bonnes œuvres qui se pratiquent dans le même Ordre.

Paul V. leur fait une remission entière, lorsqu'ayant à l'heure de la mort le Scapulaire de l'Ordre , & s'étant confessé & communiqué dans des sentimens chrétiens , ils invoquent le Nom de J E S U S & de M A R I E.

Innocent XI. reconnoissant la grande utilité de cette Confrerie , a fait don d'une

pareille grace à tous ceux qui meurent en état de grace dans l'année qu'ils ont fait quelques aumônes pour le rachat des Chrétiens, & d'un an de pardon aux personnes qui aident à faire la recherche de ces aumônes. Innocent XII. par la Bulle du 5. Décembre 1694. autorise & confirme toutes ces Indulgences de ses Predecesseurs.

Les Questes qui se font pour ce sujet, sont de toutes celles qui se faisoient autrefois à cause des Indulgences, les seules qui restent : Voici ce qui s'observe pour cet effet. Il est nécessaire que le Roi donne ses Lettres Patentes pour en octroïer la permission, avec la publication des Indulgences, pour être ensuite appliquées à ses Sujets, préféablement aux autres Esclaves. Les Evêques doivent donner leur Mandement ; ordonnant, afin qu'il ne se commette aucune fraude en ces questes, que les aumônes soient inscrites en un Registre signé des Curez, auquel les Fideles qui font ces charitez, les écrivent eux-mêmes.

Après la délivrance des Esclaves, on a accoutumé de les recevoir dans les Villes par des Processions solennelles, afin que tout le monde puisse être témoin de ce Triomphe de la pieté, & que tous les

Esclaves aillent ensemble rendre grâces à Dieu dans ses Temples.

Le 3. d'Octobre 1700. il s'en fit une à Paris , où de l'Abbaïe de S. Antoine , les Religieux Maturins amenerent ces Esclaves à leur Couvent, & le lendemain ils les conduisirent à celui des Filles Penitentes , où la Messe fut chantée solennellement. Le premier du même mois, ces Esclaves avoient encore passé en Procession à Fontainebleau dans les Cours du Château , où étoit le Roi.

La même cérémonie s'étoit pratiquée à Vienne en Autriche le 11. de Septembre précédent. Cent soixante-trois Esclaves , hommes & femmes , délivrez par les Religieux Trinitaires de la Redemption des Captifs y parurent , accompagnés du Cardinal de Collonisch , & de plusieurs Seigneurs , qui allerent à la Porte de la Ville les recevoir , & qui leur firent de grandes liberalitez.

Il se trouvera peu d'Indulgences d'un motif plus saint. L'Eglise au ix. Siècle a permis le rachat d'une partie des penitences , en nourrissant les Pauvres. Au xii. Siècle elle les a relâchées pour la construction des bâtimens publics : Ici c'est le Temple de Dieu , pour lequel elles sont employées : Combien les Sou-

verains Pontifes, les Conciles & les Evêques ont-ils ordonné d'Expeditions pour tirer de la servitude les Chrétiens qui vivoient dans la Terre-sainte ? En ce rencontre, ce sont des Esclaves dans les fers, exposez à toutes sortes de mauvais traitemens, & qui pis est, à perdre la Foi. Que la pieté est louïable ! que les aumônes & les trésors de l'Eglise sont sagement distribuez en faveur de ces misérables ! Quel Ordre plus charitable que celui qui oblige à se faire esclave pour ces Esclaves, & à donner sa vie pour eux ! Les Laïcs qui ne font pas de si grandes choses, peuvent-ils, de leur part, faire une œuvre d'une plus-grande miséricorde, que de donner une partie de leurs biens, afin que ces Religieux aient les moïens de retirer de l'esclavage, nombre de Chrétiens qui languissent quelquefois depuis un tres-long-tems ?

Pour participer au merite de ces Indulgences, les Confreres doivent faire de saints efforts pour contribuer genereusement de leurs biens, à cet exercice pieux & charitable, & les accompagner d'un grand amour pour la Foi, d'une ardente charité pour leurs freres, de prieres, de bonnes-œuvres, de devotion envers les *Sacremens*, afin de meriter pour leur

182 *Indulgences en faveur*
prochain affligé & en péril de renoncer
J E S U S - C H R I S T , la grace de souff-
rir & de le faire pour l'amour de son
Nom.

CH A P I T R E X X X I V .

De plusieurs autres Confreries auxquelles les Papes accordent des Indulgences

C Elle du Saint-Nom de J E S U S
merite ici le premier rang : En effet
il n'y a pas d'autre Nom sous le Ciel, qui
puisse nous délivrer. Nom auguste &
terrible, devant lequel tout genou doit
flechir, est le nom du Dieu fort, de
l'Ange du grand conseil, du Fils du
Tres-Haut : Nom venu du Ciel, &
qui n'a point été imposé par les hommes;
Nom de grace, de misericorde & de
redemption : C'est lui que nous devons
invoquer, & auquel il faut avoir recours
dans toutes nos foiblesses & tentations.
Nulle devotion plus solide; Nulle so-
cieté plus avantageuse; C'est pourquoi les
Vicaires de J E S U S - C H R I S T lui ont
communiqué le don spirituel de plusieurs
Indulgences.

des Confreries. Ch. XXXIV. 183

Elles commencerent au xiv. Siècle, dans lequel les Conciles d'Avignon & de Beziers en accorderent de dix jours aux Fideles , qui inclineroient la tête quand on le prononce. Sixte V. en donna jusqu'à vingt : Il fit plus , il relâcha trois cens jours de penitence aux personnes qui en reciteroient les Litanies.

Ces dons ont augmenté sous les Papes suivans ; car ils ont remis toutes les penitences à la mort en faveur des Fideles de l'un & de l'autre sexe , qui après avoir reçu avec édification les Sacremens , invoquent avec respect & confiance ce Nom saint & auguste ; ou qui n'aïant plus la liberté de la parole , l'adorent avec un cœur contrit.

Innocent VIII. Pie V. & Paul V. ont gratifié de ce privilege les grandes Confreries dont nous venons parler. De ces anciens Ordres , cette devotion a passé dans les Congregations nouvelles : Les Papes Paul V. & Urbain VIII. au commencement du Siècle passé , érigeant la Congregation des Ursulines , leur donnent cette même consolation à la mort des personnes Religieuses ; Elle a passé aux Seculieres , pourvû qu'aïant sur soi une Croix , Medaille , ou Grain beni , elles recourent avec les sentimens d'une

184 *Indulgences en faveur*
piété convenable , à J E S U S & à
M A R I E.

Toutefois il n'y a eu de Confrerie instituée spécialement pour ce sujet , qu'au
ez le XVI. Siècle , par Pie IV. oncle de saint
d Charles , qui l'a honorée des graces qui
aire
2. suivent. 1°. d'une remission de tous pe-
109. chez , le jour auquel on reçoit l'honneur
d'être Confrere , & celui de la Circon-
cision, auquel ce Nom celeste a été impo-
sé ; en apportant ces jours là , la pureté
& le discernement que les Sacremens de
Penitence & d'Eucharistie exigent de
ceux qui les reçoivent. 2°. De sept ans
& de sept Carêmes , en assistant à la
Messe du S. Nom de J E S U S , le second
Dimanche du mois, qu'on en fait la Pro-
cession. 3°. De cent jours , en prati-
quant quelque œuvre de miséricorde , ou
en reprenant les jureurs & les blasphéma-
teurs ; Enfin d'une Indulgence plénire à
la mort. Pie V. & Clement VIII. ont
confirmé cette devotion.

Il est bien juste qu'ayant vécu dans l'a-
mour de ce saint Nom , ils en reçoivent
la recompense au moment qu'ils vont
paroître devant Dieu. Quelle consolati-
on de le reclamer jusqu'au tombeau !
Mais ce ne doit pas être une invocation
des lèvres, ce doit être une priere du cœur,

des Confreries. Ch. XXXIV. 185

il n'y a que la contrition, l'amour, l'ardente charité, la confiance en lui, le desir de le posséder à jamais, qui obtiennent aux Agonisans cette Indulgence.

Comme cette Confrerie est établie pour reparer les injures faites à la sainteté du Nom de Dieu par les irreverences & blasphêmes, il n'y a rien qui soit plus du devoir des Confreres pendant leur vie, que de rendre gloire à ce Nom, & de le sanctifier par leurs œuvres : Car il y a d'autres blasphêmes que ceux des lèvres ; il y en a d'action. Tous les crimes sont de la sorte de ces blasphêmes. Le Prophete se plaignoit de ce que le Peuple de Dieu étoit cause par ses déreglemens, que les Gentils blasphêmoient Dieu ; ainsi la premiere devotion des Confreres est d'être partout la bonne odeur de J E S U S-CHRIST.



CHAPITRE XXXV.

De la Confrerie ou Association à la Famille du saint Enfant Jesus, & de ses Indulgences.

UN autre devotion touchant le Seigneur Jesus, est celle de son Enfance. La Sœur *Marguerite du saint-Sacrement*, Religieuse Carmelite de Beaune, fut inspirée de l'établir. Depuis sa mort, le S. Siege a accordé ses graces à ceux qui s'associeroit à cette devotion sous le titre de la *Famille du saint Enfant Jesus*. Ce divin Sauveur a approuvé lui-même, par des miracles, cette devotion, utile particulièrement, comme on en a vû des effets, dans les tentations qui arrivent contre la foi & la pureté. Elle se trouve établie aux Eglises des Prêtres de l'Oratoire en plusieurs Villes, comme Paris, Lyon, Aix, Mâcon, Vendôme, &c. & même en quelques lieux hors de France.

Il est inutile de s'étendre sur son excellence ; il n'y a pas de Chrétien à

qui elle ne doive être tres-chere : Elle l'a été aux plus augustes personnes , qui aient jamais été , je veux dire à la sainte Vierge & à S. Joseph , son époux ; car qui pourroit exprimer les transports d'amour, de tendresse & de respect avec lesquels ils adorèrent ce saint Enfant , aussi-tôt que le Pere Eternel l'eût donné à la terre ? Les soins & la tendre affection avec lesquels ils pourvurent ensuite à tous ses besoins ? Nous lisons dans l'Evangile quelle fut leur douleur , lorsqu'il se sépara d'eux , afin de se trouver au Temple.

Je ne dis rien du respect que les Anges mêmes lui rendirent , & des hommages que les Pasteurs & les Rois à l'envi vinrent lui faire. Je passe sous silence la tendresse respectueuse du saint Vieillard *Simeon* , qui regarda comme le sujet de sa plus grande joie , le bonheur de le tenir entre ses mains ; d'Anne la Prophetesse , & de tant de Justes , qui attendoient la redemption d'Israël , lesquels ont benï Dieu en la personne de ce divin Enfant. Je passe à l'esprit de cette devotion , qui est de nous engager à entrer dans l'Enfance spirituelle , sans laquelle les Chrétiens ne parviendront jamais au Ciel ; Elle seule les rend humbles , dociles , sinceres ,

188 Indulgences à cause de l'Enfan.

^{Ap}
^{ice} s.
^{st.}
^{21.} petits aux yeux des hommes : Elle seule bannit l'esprit d'orgueil, de duplicité, de malice. Reverons, dit un Auteur, les langes qui ont servi d'appareil pour guerir les plaies de tous les hommes.

La marque par laquelle on fait profession de lui appartenir, & à la sainte Vierge & à S. Joseph, qui composent sa famille, est de porter un Chapelet de quinze grains, sur lesquels on récite quinze fois l'*Ave Maria*, en l'honneur des douze années dans lesquels on a accoutumé d'enfermer le tems de son Enfance : sur les trois autres, on dit l'Oraison Dominicale, afin d'honorer avec JESUS, Marie & Joseph, ajoutant sur chacune ces paroles : *Et Verbum caro factum est.*

La grace de l'Indulgence est plénier, quand on est reçu dans la famille du Saint Enfant JESUS, & que l'on se vouë à lui pour être du nombre de ses adorateurs, après s'y être disposé par une humble participation des Sacramens.

Comme le vingt-cinquième jour de Décembre est le jour où cet adorable Enfant est né, ce doit être aussi particulièrement celui de nôtre devotion, & reverer de même ceux, auxquels l'Eglise nous pro-

pose à imiter quelques Myſteres , qui ſe rapportent à ſon Enfance : Telle eſt la fête de l'Annonciation , dans laquelle pour rendre ſon Fils ſemblable à nous , il rendit une Vierge mere : Celle de la Viſitation , où deux Meres prophetiſerent , & où deux Enfans ſ'entre-ſaluèrent ; celle de la Circoncifion , où commençant à répandre ſon ſang , il reçut le Nom de J E S U S , par lequel il devoit nous racheter ; le jour de l'Epiphanie , dans lequel il appella les Gentils à la Foi ; & celui de la Purification , qui remplit de joie Iſraël. Enfin il n'y en a aucun , où nous ne devions avoir ce divin Enfant devant les yeux , afin d'être excitez par ſon exemple , à croître en ſageſſe devant Dieu & devant les Hommes.

C'eſt à cela même , que les Confreres ſ'animeront par les pratiques propres à cette aſſociation , dont la principale eſt de renouveler la proteſtation de leur ſervice & de leur affection envers l'Enfant Jeſus & ſa ſainte Mere , viſitant chaque jour , autant qu'il eſt poſſible , quelque lieu qui lui ſoit dedié , mais ſurtout , l'auguſte Sacrement de nos Autels , depuis Noël juſques à la Purification ; ces quarante jours étant ceux que l'on regarde comme conſacrez à l'Enfance & à la

190 *Indulgences à cause de l'Enfan-*
crèche de ce divin Enfant : Ils n'oublieront pas avant toutes choses de se préparer à communier souvent pour leur avancement & pour celui des Domestiques de la famille.

Les grandes vertus d'humilité , de charité , d'innocence & de pureté , seront leurs cheres délices. Comme JESUS est un Dieu de paix , ils banniront loin de leur cœur tout sentiment d'amertume , & entretiendront une grande union parmi tous les Confreres.

Comme J E S U S - C H R I S T s'est fait pauvre , ils auront un plaisir singulier à le nourrir , à le vêtir , à le servir , à le consoler & à l'affister en la personne des pauvres ; les joignant quelquefois trois ensemble à cause de la sainte Famille , appelée par S. Bernard, *la Trinité visible*.

Il leur sera avantageux principalement de renouveler la nuit de Noël la promesse qu'ils ont faite d'appartenir spécialement à JESUS Enfant , & ils la passeront en prieres , d'autant plus volontiers que cette nuit est la seule où l'Eglise ait retenu ses veilles anciennes. Ce qu'ils feront tous les vingt-cinq de chaque mois en leur maison , & devant le saint-Sacrement , s'ils en ont la commodité ,

comme dans les Communautés Religieuses.

Après JESUS-CHRIST , l'auteur & le consommateur de leur foi , la sainte Vierge , qui surpasse en sainteté toutes les créatures , & inférieure seulement à son Fils ; S. Joseph , gardien de cette divine Mere , commis de Dieu pour prendre soin de son Fils , seront les fréquens objets de leur piété , & les exemples de vertu qu'ils se proposeront continuellement à imiter.

Qui douteroit que les domestiques de cette sainte Famille , s'ils sont fideles à ces pratiques , & s'ils s'en acquittent avec l'esprit d'amour qui en est l'ame , ne méritent les graces qui y ont été attachées ? Outre une parfaite remission de tous ses pechez , lorsqu'on a le bonheur d'être admis dans la Famille , l'on en reçoit une pareille le jour de Noël , & une autre à la mort.

Cela se voit par la Bulle d'Alexandre VII. qui fait encore une relaxation de soixante jours de penitence , enjoignant ou dûë aux Confreres qui assistent aux Messes , ou Offices celebrez dans l'Eglise , ou Oratoire , dans lequel se trouve établie la Confrerie ; qui pratiquent quelque action de vertu , logent les étrangers , reconvi-

en 423
Du 20
Mai 6

192. *Indulgences en faveur*

lient les ennemis , ramènent les pecheurs dans le chemin de la vertu , enseignent les ignorans , accompagnent le saint-Sacrement chez les malades , assistent à la sepulture des défunts , prient pour les morts : Mais par le Decret de la sacrée Congregation du 7. May 1678. il est porté , que l'Indulgence pour chacune œuvre pie , ne se peut obtenir qu'une fois par jour.

CHAPITRE XXXVI.

De la Confrerie & Indulgences des Agonisans.

LE salut dépend du dernier moment ; l'ame y est dans un extrême danger. Le démon fait alors tous ses efforts pour la jeter dans le desespoir ou dans une orgueilleuse présomption. Les jugemens de Dieu prêts à éclater, & sa justice rigoureuse accablent l'esprit , lequel déjà affoibli par la maladie , ne peut que difficilement s'appliquer. Il est digne de la charité des Chrétiens de se mettre en prieres , lorsqu'ils entendent le son de la cloche pour l'agonie d'un fidèle ; & qu'il est
encore

des Agonisans. Ch XXXVI. 193

encore plus de la piété chrétienne de se préparer soi-même pour cette heure.

C'est par ces considérations , que les Papes ont autorisé la Confrerie des Agonisans , & lui ont ouvert les trésors de l'Eglise. Les fideles en jouissent pleinement le jour auquel ils entrent dans la Confrerie , & celui où ils visitent l'Eglise dans laquelle elle est établie , depuis les premières Vêpres jusqu'au soleil couché du Dimanche dans l'octave de l'Assomption , priant pour l'exaltation du S. Siege , & l'extirpation des hérésies , après avoir reçu les Sacremens. Ils en jouissent aussi à la mort.

Il y a de plus une relaxation de sept ans & de sept quarantaines de penitence aux fêtes de S. Joseph , de sainte Anne , de la Nativité de la sainte Vierge , & du jour de la Commemoration des morts , pour les freres & sœurs qui visitent l'autel de la Confrerie , qui prient pour l'heureux état de l'Eglise , & qui reçoivent les Sacremens avec un esprit chrétien.

Toutes les fois qu'ils assistent aux Messes ou divins Offices , aux Congregations publiques ou privées ; qu'ils accompagnent à la sepulture les corps des Confreres , ou le S. Sacrement dans leurs maisons , qu'ils recitent pour le repos de leur ame

194 *Indulgences en faveur des ames*
quelques prieres, ou enfin qu'ils pratiquent
quelques œuvres de misericorde; dans
toutes ces rencontres nous leur relâchons
soixante jours de penitences enjointes ou
ausquelles ils seroient obligez. Ce sont
les paroles du saint Pape Innocent
XII.

En ses
Lettres
du 14.
Avril
1692. en
faveur de
l'Eglise
de saint
Julien
d'Ava-
lon.

Il est facile d'observer par l'énumera-
tion de toutes les œuvres, auxquels le ce-
sage Pape accorde cette relaxation des
peines dûes au peché, que la presente
Confrerie est instituée pour animer à
la vertu ceux qui l'embrassent; & que
l'intention de ses Predecesseurs & la sien-
ne n'est pas, qu'à la faveur de leurs
graces, les enfans de l'Eglise vivent avec
plus de liberté, mais qu'ils leur dispen-
sent ses trésors pour les encourager à la
pratique de toutes les vertus & pour les
disposer à une sainte mort.

CHAPITRE XXXVII.

*Des Indulgences en faveur des ames
du Purgatoire.*

LA pieté envers les Morts a fait de
tout tems un des exercices confide-

du Purgatoire. Ch. XXXVII. 195
tables de la Religion. Nous ne sommes pas en effet séparés de ces âmes que Dieu a retirées à lui , nous y tenons encore par cette partie intellectuelle qui rend l'homme l'image de Dieu. Elles vivent & ont commerce avec nous , quoique leurs corps soient réduits en cendres ; car tout esprit qui a commencé , ne finit plus ; & tout corps qui lui a été uni , s'il périt pour un tems , revivra pour toujours.

Ainsi les morts ne sont morts que par cette partie d'eux-mêmes , qui est terrestre & corruptible ; ils sont vivans à jamais par cette autre partie qui est céleste & spirituelle. Ce n'est qu'une séparation de ces deux parties de l'homme , & que pour un tems. Tous les hommes seront ranimés par la puissance de Dieu. Celui qui dans une chair mortelle aura vécu selon l'esprit , prendra un corps spirituel & glorieux ; celui au contraire qui avec une âme immortelle se sera conduit selon les passions charnelles , ne reprendra qu'un corps terrestre. Mais l'âme une fois réunie soit pour un bonheur , où pour un malheur éternel , ne se séparera jamais plus du corps , & leur sort sera commun ; étant juste que le corps , après avoir été ranimé , prenne part à la joie ou à la douleur de l'âme , selon qu'il

196 *Indulgences en faveur des ames*
l'aura eu à sa bonne ou à sa mauvaise conduite.

De cette sorte l'on conçoit facilement, que nôtre union avec les morts est grande : Nos pensées les suivent jusques dans le sein de la terre, les leurs demeurent avec nous. Le tombeau ne desunit pas nos cœurs. Nous les aimons, car qui n'aime pas ses parens, ses amis défunts, & tous ceux qui sont ses freres par la Religion ? Nous sommes dans la crainte pour l'état où ils sont entrez. Nous nous consolons en croiant que Dieu leur a fait misericorde. De leur côté, ils demeurent liez à nous, ils desirent nôtre bien, & connoissant l'état où ils nous ont laissez, nos foiblesses, les dangers que nous courons ; & ne pouvant ignorer les misericordes de Dieu sur son Eglise ; ils craignent, & ont aussi pour nous leur esperance. Ainsi l'amour, la joie, la douleur, les craintes, les esperances, sont les liens du commerce, que les vivans & les morts conservent ensemble ; car l'esprit & le cœur n'ont pas besoin, que les personnes soient presentes pour s'y attacher. Le commerce est spirituel, il se fait sans la participation du corps ; c'est pourquoi l'Ecriture nous apprend, que les Saints dans le Ciel se re-

du Purgatoire. Ch. XXXVII. 197

jouissent de la conversion d'un pecheur sur la terre ; & l'Eglise declare qu'ils intercedent par la même charité pour les ames du Purgatoire : *Beata Maria intercedente cum omnibus Sanctis.* Ces ames , de leur part , quoique detenus dans les tourmens , se rejoüissent du bonheur des Saints , & souhaitent aussi le nôtre. Il est donc juste de s'interresser à leurs souffrances , de les soulager par nos prieres & par nos bonnes-œuvres , & de procurer leur délivrance.

Dans les
oraisons
pour les
détenués
au Purgatoire

L'Eglise en a usé de la sorte dès sa naissance ; elle a prié & offert pour elles le Sacrifice avant même son établissement : La Synagogue a présenté à Dieu ses Sacrifices & ses aumônes. Ainsi dès l'origine du monde les vivans & les morts ont eue entre eux ce commerce ; car la priere pour les morts pratiquée du tems des Machabées , n'est que la suite d'une ancienne tradition.

L'Eglise non contente de mettre en usage pour les morts tout le merite des bonnes-œuvres , a enfin employé les Indulgences. Je ne parle pas ici de celles qui sont données aux fideles qui prient, qui jeûnent , qui se mortifient , qui font l'aumône , qui procurent qu'on offre pour
les défunts le sacrifice de la Messe ; je

Tom. 7.
du Bul-
laire Pa-
411

198 *Indulgences en faveur des ames*
parle des Indulgences appliquées aux
ames mêmes du Purgatoire par les devo-
tions que les vivans pratiquent.

L'on ne voit pas que ce moïen de les
soulager ait pû s'introduire avant le xiv.
Siècle, car il n'en est pas des Indulgen-
ces concedées aux morts, comme de celles
des vivans : Ceux ci les meritent par les
bonnes-œuvres & par la ferveur qu'ils
font paroître ; ceux-là ne peuvent rien
se meriter ; ils sont hors de la voïe , dit
S. Thomas ; leurs mains son liées, com-
me S. Ambroïse , & S. Augustin s'ex-
pliquent , c'est pourquoi les Indulgences
qui leur sont appliquées , ne le sont que
par maniere de suffrage : Or c'est ce qui
n'a pu être en usage avant que les Doc-
teurs se fussent accordez à enseigner que
les grandes & frequentes Indulgences
données de leur tems , avoient leur prin-
cipe dans le trésor de l'Eglise , composé
des merites inépuisables de J E S U S-
C H R I S T , de la Vierge & des
Saints.

Ce sentiment n'a prévalu que depuis
S. Thomas, qui y a donné un grand
cours , & après lequel il est devenu uni-
versel dans les Ecoles. Ce Saint n'étant
mort qu'au xiii. Siècle, les Indulgences
accordées aux morts par suffrage n'ont

du Purgatoire. Ch. XXXVII. 199

pû venir qu'après lui. Les Souverains Pontifes se confiant en la miséricorde de Dieu tout-puissant , & pleins de cette foi qui enseigne que JESUS-CHRIST est uni à ces ames , qui expient le reste de leurs fautes , qu'il intercede & prie pour elles auprès de son Pere , ont estimé qu'il voudroit bien , selon le desir de l'Eglise son Epouse , les délivrer ; ratifiant dans le Ciel cette application de ses merites , que leur faisoient sur la terre les Vicaires de sa charité aussi bien que de sa puissance.

De plus cette parole de S. Paul est celebre : *J'accomplis en ma chair ce qui manque à la passion du Fils de Dieu, pour son corps qui est l'Eglise.* Ce qui a fait dire à Origene , que comme JESUS-CHRIST a été offert pour la remission des pechez de tout le monde , aussi le sang des Justes est répandu pour cette même satisfaction du peuple : Or comme les ames du Purgatoire sont des membres & des plus précieux de ce sacré corps , à cause qu'ils ne peuvent plus en être separés , ils participent aux merites des vivans , & l'Eglise peut leur appliquer la même grace des Indulgences , comme elle fait les autres bonnes-œuvres : & voilà ce qui s'appelle accorder les Indulgences par suffrage.

Col. 2.
Hom. 14.
sur les
Noms
bres.

200 *Indulgences en faveur des ames*

Il y a de ces Indulgences dans plusieurs Eglises de Rome. Clement X. par un Bref du 2. Janvier 1672. accorde que celles du Scapulaire réglées par Paul V. puissent être appliquées aux ames du Purgatoire. La sacrée Congregation, le 21. de Mars 1678. declare sous Innocent XI. qu'elles profitent aux défunts.

Il y a peu d'Eglises, qui n'ait un Autel privilegié, du moins pour quelque tems, auquel les Papes accordent, que le Prêtre qui en certains jours, comme tous les Lundis non empêchez, le jour de la Commemoration des Morts, & pendant l'Octave, y celebrera la Messe pour les Défunts, puisse délivrer une ame du Purgatoire. Ces suffrages sont ordinairement appliquez aux parens, amis, & bienfaicteurs trépassés, conformément au droit qu'ont toujours eu les Fideles de prier pour quelques-uns en particulier, & d'adresser à Dieu spécialement pour eux leurs bonnes-œuvres : mais il est à remarquer qu'il ne peut y avoir en chaque Eglise qu'un seul Autel privilegié.

Maldonat fait cette autre remarque tres importante, que dans la concession de ces Indulgences par suffrage, l'on ne doit n'en ordonner que de legeres, à cause que l'on ignore de combien de

du Purgatoire. Ch. XXXVII. 101
peines une ame est redevable, & que les suffrages qui tiennent lieu de la penitence, y doivent avoir quelque proportion.

Bellarmin enseigne que la cause pour accorder ces Indulgences, n'est pas seulement l'utilité particuliere des ames du Purgatoire; mais qu'il doit y avoir quelque raison speciale, qui regarde la gloire de Dieu, & l'édification presente de son Eglise; car le S. Pere est le dispensateur de ses trésors; Pour cet effet il ne doit se porter à les distribuer, que par quelque motif qui contribuë à l'utilité de l'Eglise. Ce qui arrivant, les ames du Purgatoire qui attendent ces suffrages, en sont soulagées ou délivrées: Car on ne peut leur appliquer directement à elles-mêmes cette sorte d'Indulgence, mais seulement par les actions ordonnées aux vivans, & que ceux-ci pratiquent avec un esprit chrétien.



CHAPITRE XXXVIII.

Des Jubilez.

Boniface VIII. en est l'Instituteur. L'on fut étonné de son tems , que tous les chemins fussent pleins de monde , qui arrivoient à Rome. Lorsqu'on en voulut rechercher la cause , plusieurs Pelerins assurèrent qu'il se gaignoit tous les cent ans de grandes Indulgences à Rome.

En 813. En effet dès le ix. Siècle il s'y faisoit des voïages de devotion , comme nous le lisons dans Jonas & dans le Concile de Châlons. On trouve aussi qu'au x. Siècle les Papes accorderent des Indulgences à ceux qui venoient dans cette Ville , & que S. Ulric Evêque d'Ausbourg en retourna comblé. Au xii. Siècle Paschal II. finissant le Concile de Latran , remit quarante jours de penitences en faveur de ceux qui visiteroient les Tombeaux des Apôtres.

Bibliot. des PP. L'an 1300. Boniface donna le Jubilé. Le Cardinal Jacques Caietan , son neveu, qui en a fait l'histoire, dit que le con-
 f. 13. édit Col. de

cours de ceux qui venoient à Rome dans Lyon, & cette année visiter la Basilique de S. Pierre, ^{21. P.} 936. étoit si grand, que depuis le soir du premier jour de Janvier jusques vers le milieu de la nuit, à peine pouvoit-on s'approcher des Autels : La raison est, que quelques-uns disoient que ce premier jour de la centième année il y avoit abolition generale, & que dans la suite elle n'étoit que de cent ans.

Il y ajoute que de jour en jour les Romains & les Etrangers augmentoient, qu'on voïoit venir à Rome des septuagenaires, des infirmes mêmes en des litières ; qu'il y en eut un qui avoit vû l'autre centième année ; qu'un Pelelerin âgé de cent sept ans, assura le Pape en presence de plusieurs personnes considerables avoir appris de son pere, qu'il avoit été à Rome l'année Sainte du Siècle précédent, & qu'il lui avoit enjoint étant encore enfant, de ne pas manquer à en faire le voïage.

Sur ces témoignages, Boniface VIII. donna une Bulle, par laquelle il accorda des Indulgences plenieres à tous ceux qui de tous les endroits du monde viendroient à Rome pour y visiter les Tombeaux de S. Pierre & de S. Paul, ordonnant que la même chose fût renouvelée tous les cent ans.

Cette Bulle est rapportée dans les *Extra-vagantes communes* : Il y est dit que les habitans de Rome feront cette visite de la Basilique des SS. Apôtres , au moins trente jours de suite , ou interrompus , & une fois du moins chaque jour : Que pour les Etrangers , il leur suffira de la faire quinze jours durant ; ajoûtant que chacun meritera les Indulgences , à mesure qu'il apportera plus de devotion en visitant les Eglises de ces Saints Apôtres , & qu'il les visitera plus souvent.

Le même Historien , neveu de Boniface , nous apprend que cette Bulle fut publiée le jour de la Chaire de S. Pierre ; que le Pape & les Peres monterent pour cet effet au Jubé richement paré , & où il y eut un Sermon ; Qu'ensuite tout le monde se mit à visiter les deux Basiliques , & que les jeunes-filles , que la pudeur retenoit pendant le jour dans la maison , venoient la nuit accompagnées de sages Matrones, aux Temples des saints Apôtres ; que l'on vit incessamment de l'Italie , de l'Allemagne , de la Hongrie, arriver des troupes de Pelerins , qui sembloient des armées ; qu'il y en eut plusieurs étouffez dans la presse , & que Rome après trois mois commença à être

menacée de la famine; néanmoins qu'il n'y eut rien de plus charitable que les Romains , ni de plus consolant pour recevoir & favoriser les Etrangers.

Mais comme il y a peu de personnes qui voient la fin du Siècle , & qu'il y en auroit eu beaucoup par cette raison qui n'eussent pû jouir de cette Indulgence de la centième année , les Romains représenterent l'an 1344. au Pape Clement VI. qu'il lui plût réduire ce terme à cinquante ans. Il le leur accorda, parce qu'en effet la cinquantième année est celle dans laquelle Dieu avoit ordonné que le Jubilé de la Loi se fît. Il étendit cette grace à ceux qui aiant commencé ce voïage , ne pourroient , par quelque empêchement legitime , le continuer, ou qui viendroient à mourir dans la Ville , avant l'accomplissement des quinze jours ; mais il ajoûte à la visite des deux Eglises des Saints Apôtres , celle de S. Jean de Latran.

Boniface IX. donna le Jubilé de l'année 1400. accordant la même grace à différentes Villes , & à ceux de la Province qui en visiteroient la Metropole , & qui feroient des aumônes. Le soin de les recueillir en fut commis à des Questeurs qui ne suivant pas les intentions , cau-

serent beaucoup de desordres.

Nicolas V. le publia l'an 1450. c'étoit un homme admirable par sa science, par ses grandes qualitez, & surtout par cette modestie si rare, qui le porta à se jeter aux piez des Cardinaux pour empêcher son election. Sous lui cessa le Schisme qui avoit si long-tems troublé l'Eglise. Il fit revivre les belles-Lettres, & fut le Protecteur des Savans; il eut un soin extrême de recueillir de tous les endroits du monde, les plus beaux Manuscrits; il repara dans Rome & ailleurs, les Edifices publics, & il auroit pû se glorifier d'être un des plus heureux Papes, si la prise de Constantinople par les Turcs ne fût pas arrivée de son tems.

Il n'est pas surprenant, que sous un Pontife si liberal & si zélé pour la Religion, il y ait eu un concours infini de monde en cette année du Jubilé. Platine & Rosée assurent que cette multitude fut si grande, que les personnes qui venoient du Vatican le jour qu'on y montre la Veronique, étant rencontrez par les autres, qui y alloient, il y'en eut deux cens d'étouffez sur le Pont d'Avignon par l'accident d'une Mule effarouchée. Cette année fut aussi remarquable par la Canonisation qu'y fit Nicolas V. de saint Bernardin de Sienne.

En 1453.

Rosée
en ses Re-
marques
sur la
100. an-
née.

Paul II. trouvant que ce terme étoit encore trop long, le fixa à la vingt-cinquième année ; mais comme il ne vécut pas jusq̄es-là, son Successeur le fit célébrer, ordonnant par sa Bulle du 29. Aoust. 1473. qu'à commencer à la veille de Noël 1474. l'année Jubilaire seroit ouverte pour finir à pareil tems. Sixte IV.

Il est le premier qui par sa Bulle a donné à ces Indulgences plenières le nom de *Jubilé* ; ce que tous les Papes après lui ont suivi. Il y enjoint de visiter outre les Basiliques des saints Apôtres & de saint Jean de Latran, l'Eglise de sainte Marie-Majeure ; Il veut que pour ne pas diminuer la solennité de l'Année-sainte, il n'y ait aucune Indulgence ailleurs ; après laquelle il accorde la même remission generale à tous les Chrétiens, qui par tout le monde feront certaines prieres, jeûnes & aumônes après la Procession qu'il ordonne qui se fera ; ce qui a toujours été observé depuis.

Le troisième Jubilé centenaire arriva sous Alexandre VI. peu propre par sa conduite à attirer la devotion. Aussi Rosée observe qu'il vint peu de monde à Rome en ce tems-là.

Il n'y en vint guères plus sous Clement VII. en 1525. à cause des troubles d'Ita-

lie, & des erreurs de Luther, qui partageoient alors toute l'Allemagne.

Le concours fut plus grand en 1550. sous Jules III. qui aiant succédé à Paul III. mort le 10. de Novembre de l'année precedente, commença son gouvernement par la publication du Jubilé.

Sous Gregoire XIII. en 1575. il y eut une telle affluence de peuple, que tous les jours de cette année Jubilaire parurent à Rome des jours de Fêtes, selon l'expression de Rosée.

Le plus celebre néanmoins fut celui du centenaire suivant, non seulement par l'infinie multitude des Pelerins de l'un & de l'autre sexe, qui aborderent à Rome; mais par la charité admirable de Clement VIII. qui n'oublia aucune action de vertu envers les Etrangers, répandant sur eux ses liberalitez, les servant à table, leur lavant les piez, écoutant leurs confessions, les consolant & les exhortant tous. Les Cardinaux & les Prélats suivirent son exemple: ce qui produisit un bien infini dans Rome; car plusieurs Heretiques qui n'y étoient venus que par curiosité, se convertirent, & un grand nombre de Turcs reçurent le Baptême.

Le Jubilé suivant ne fut pas si heureux, parce que les armées du Roy Tres-Christ-

tiens, des Venitiens, du Duc de Savoye, & des Grisons, liguez ensemble contre la Maison d'Autriche, occupoient les passages. Ce qu'il y eut de plus remarquable, est la grace qu'Urbain VIII. fit à *Ladislas*, fils aîné du Roi de Pologne, de toucher la sainte Face & la Lance; ce que Paul III. avoit accordé à Charles-Quint, dans le dernier centenaire. Innocent XII. voulut bien accorder cette grace au Grand-Duc de Toscane, comme nous dirons bien-tôt. Urbain VIII. étoit un Pape d'un esprit admirable, & d'une profonde érudition,

Son successeur Innocent X. publia les Indulgences du Jubilé de 1650. & Clement X. celles de l'an 1675. mais il ne va plus à Rome un si grand nombre de Pelerins, qu'il y en alloit autrefois, parce que l'on s'est accoutumé à le gagner dans son Païs. Nous ferons un article à part de celui de l'année 1700.



CHAPITRE XXXIX.

Dans lequel on represente les autres Jubilez.

OUTRE les Jubilez fixez, il y en a d'extraordinaires; mais ils n'en portent pas le nom proprement: Ce sont des Indulgences plenières, qui au fond sont la même chose; néanmoins elles ne sont données, qu'en forme de Jubilé *ad instar Jubili*.

Il y en a de deux sortes; les uns qui se donnent à l'exaltation des Papes; les autres dans les necessitez pressantes de l'Eglise. Commençons par les premiers.

On n'ignore pas de quelle utilité & même de quelle necessité il est d'avoir de souverains Pontifes, qui soient les Peres communs des Princes Chrétiens; qui pleins de lumiere pour résoudre les difficultez de la Religion, zelez pour maintenir la discipline, fermes pour s'opposer aux desordres, pieux pour être aux plus parfaits un exemple de vertu, ne cherchent dans leur élévation, que les interests de JESUS-CHRIST.

Quels fruits n'ont pas produit dans l'Eglise les sages Pontificats de saint Leon, de saint Gregoire, & de tant d'autres saints Papes ? Ne s'agit-il de donner aux peuples, que de simples Ministres pour les gouverner, l'Eglise met tous les Chrétiens en prieres ; Elle leur ordonne des jeûnes, & leur recommande la liberalité dans les aumônes. Il est donc bien plus raisonnable & plus juste de le faire, quand il est à propos d'attirer les graces de Dieu sur le Chef universel & visible de toute l'Eglise. C'est de ces sentimens, qu'étant pleins tous ceux que Dieu appelle à remplir cette place la plus auguste du monde, ils ne manquent jamais à implorer le secours de toute l'Eglise, en faisant publier ces Indulgences extraordinaires & plenières en forme de Jubilé.

Pour peu que l'on soit versé dans l'Histoire Ecclesiastique, on y reconnoît le soin que ces Chefs visibles de toute l'Eglise avoient de se recommander aux prieres des Evêques de leur tems, & des Peuples de leurs Dioceses. Lors de leur elevation à la Chaire de saint Pierre, ces Lettres se lisoient dans l'assemblée des Fideles en presence des Prêtres, assis comme les Ministres de Dieu, à la vûe de l'Autel, comme on le peut voir dans l'Epître 45.

De l'édition d'Oxford.

de saint Cyprien au sujet de la nouvelle que le Pape Corneille lui avoit donnée de son élection.

Bien davantage, il y avoit tous les ans une Fête pour renouveler l'anniversaire de leur consecration. On voit comme dans ce jour s'humiliant sous la pesanteur de leur charge, ils se recommandoient aux prieres des Fideles. Je reconnois, leur disoit saint Leon, à la devotion que vous témoignez, que vous comprenez que cette solemnité vous est commune avec nous; car nous ne sommes tous qu'un même Corps en JESUS-CHRIST, qui participons ensemble à l'honneur d'une Société sainte, par l'unité d'une même Foi, & par cette Foi, dit-il encore, qui vous porte à résister aux vices, vous ne devenez pas seulement agreables à Dieu; mais vous en profitez encore: *Sed et mihi labor vester, quo vitiis resistitis, profuturus.*

Les Papes nous ouvrent dans cette vûë encore aujourd'hui les Tresors de l'Eglise, afin de nous exciter par cette grace à entreprendre une vie vraiment Chrétienne, & à demander pour eux, par la penitence & la pratique de toutes sortes d'œuvres saintes, l'Esprit de Dieu. Sixte V. est le premier, qui sur la fin du xvi. siecle, a heureusement ordonné ce moyen d'ien-

Ser. 2.

Ser. 1.

en dis

Anniv.

Serm

sub 3. i

finem.

a. 1.

Tome

du Bul-

laire

Pag.

420.

En 1585.

plorer , au commencement de son Pontificat , la grace du saint-Esprit.

Il a été sagement imité par ses Successeurs , qui sont au nombre de seize , & comme les commencemens de leur Pontificat sont arrivez assez souvent vers ou pendant les Années saintes, il s'est rencontré aussi que nous avons eu plusieurs fois deux Jubilez presque vers le même tems.

CHAPITRE XL.

Des Jubilez qui ont été publiez dans les pressans besoins de l'Eglise.

LE Concile de Bâle , session 24. tenuë en 1436. donna des Indulgences plenières de cette sorte , à tous les Fideles qui travailleroient à la réunion des Grecs , dont il s'agissoit actuellement ; & les aumônes qui en devoient revenir , furent affectées aux frais de cette réunion.

Celui de Latran qui prit fin en 1517. considerant que la puissance de l'Ottoman s'augmentoît tous les jours , ordonna des Indulgences generales dans tout le monde Chrétien ; elles furent publiées par l'ordre de Leon X. dans l'Allemagne ;

mais elles y causerent par l'ambition de Luther, Moine Augustin, les funestes & déplorables révolutions, qui sont arrivées dans la Religion & dans l'Etat.

Rap-
portée
au
grand
Bullaire
tome 1.

La contagion des erreurs de Luther s'étant répandue jusques dans les Provinces de l'Italie, parmi les Ecclesiastiques & les Religieux, Clement VII. fit une Constitution donnée à Boulogne le 15. Janvier 1530. Elle ordonne aux Inquisiteurs d'y tenir la main, & accorde à tous les Fideles qui leur prêteront secours pour cet effet, les conseilleront & les favoriseront, une Indulgence pleniére & permission de se faire absoudre de toute sorte de cas.

Tom. 2.
du Bul-
laire p.
354.

L'an 1617. Paul V. pour arrêter le cours des calamitez qui affligoient les Chrétiens, & particulièrement l'Italie, donna un Jubilé : *Ecce tribulationes apprehenderunt nos ; diaboli tentamenta grassantur in nobis.* C'est par-là qu'il commence sa Bulle : Les calamitez continuant surtout dans l'Allemagne, & les Provinces voisines à cause des guerres, il fit publier deux ans après un semblable Jubilé. Il est écrit, *dit-il*, vous recourrez à moi, & je vous exaucerai : vous me chercherez & je me laisserai trouver, si toutefois vous me desirez de tout votre cœur.

Tom. 3.
du Bul-
laire p.
368.

Urbain VIII. ouvrit de nouveau le Tre-
 sor de l'Eglise en 1628. afin d'obtenir la
 paix entre les Princes Chrétiens, instruit
 par cette parole de l'Apôtre : *Qu'il faut
 prier pour les Rois, afin que les Peuples,
 qui vivent sous leur Loix, puissent me-
 ner une vie paisible & tranquille dans
 toutes sortes d'exercices de piété & de
 vertu.* La guerre, la faim, la contagion,
 continuant à affliger l'Eglise, il renou-
 vella les même Indulgences. L'année sui-
 vante, comme il plut à Dieu de delivrer
 Rome & les Provinces d'Italie de la pre-
 miere peste, pour en rendre graces à sa di-
 vine bonté, il fit encore publier de nou-
 velles Indulgences : Il les reïtera l'an
 1634. à cause des dangers que la Religion
 Catholique couroit, principalement en
 Allemagne.

Tom. 4.
 P. 141.

1. Tim.
 2.

Tom. 4.
 P. 163.

P. 167.
 en 1630.
 & 1631.
 P. 193.

Candie celebre dans les écrits de tous les
 anciens Auteurs, Grecs & Latins, &
 encore plus en ceux des Chrétiens pour
 avoir résisté pendant plus de vingt ans à
 toutes les forces du Turc & exposé sou-
 vent dans Constantinople leur Etat à des
 revoltes, enfin prise sous Clement IX.
 en 1669. nous a procuré deux Jubilez.

Innocent XI. par sa Bulle du 11. Août
 1683. afin d'implorer le secours du Ciel
 contre le même Ennemi du nom Chré-

rien qui avoit assiégé, & qui reduisoit à la dernière extrémité la Ville de Vienne, fit publier dans tout le monde Chrétien une Indulgence plénier, & il plut tellement à Dieu d'y donner sa benediction, que le 12. Septembre de la même année, toute cette puissance formidable du Turc fut dissipée par les Troupes de l'Empereur & du Roi de Pologne, qui y étoit en personne.

Innocent XII. le 17. de Decembre 1693. lorsque presque toute l'Europe étoit conjurée contre la France, donna une Bulle & un Jubilé Universel pour obtenir la paix entre les Princes. C'est le dernier dans ce genre; celui qui a été donné au mois de May 1701. & de Juin étant pour l'exaltation du Saint Pere.

CHAPITRE XLI.

Des Ceremonies qui ont été observées à l'ouverture & à la cloture du Jubilé de l'année 1700. à Rome.

LE très-saint & vertueux Pape Innocent XII. avoit fort souhaité de faire l'ouverture de la Porte-sainte; mais com-
me

me la longueur de sa maladie , qui lui laissoit dans ses meilleurs intervalles une très-grande foiblesse , ne donnoit pas lieu de l'espérer , le Sacré-College , tenant Chapelle le jour de la Conception 1699. delibera sur ce qu'il y auroit à faire en cas que le Pape ne fût pas en état de faire cette Ceremonie ; les avis furent partagez.

Comme sa Sainteté se trouva plus mal le quinze & les jours suivans du même mois, il falut se déterminer : Le Cardinal Barberin prétendit que cet honneur lui appartenoit en qualité d'Archiprêtre ; la Congregation extraordinaire qui se tint sur ce sujet , confirma que ce droit appartenoit au Cardinal de Boüillon , comme plus ancien Cardinal , en l'absence causée par infirmité du Cardinal Cibo , Doën.

Le 20. du même mois l'on publia à la porte du Palais de *Monte-Cavalle* , le Jubilé de l'Année-Sainte. Ce furent les sieurs *Lancetta & Giacometti*, Auditeurs de Rote, qui en firent la publication , l'un en Latin , l'autre en Italicn. Le Gouverneur de Rome , le Tresorier & les Clercs y assisterent selon la coûtume ; ensuite , afin d'en donner avis au Public , on tira le canon. Il étoit déjà arrivé à Rome plus de trente mille Etrangers & cha-

que jour il en arrivoit un grand nombre.

Le 24. après que toutes choses eurent été disposées , les Cardinaux se rendirent au Vatican dans la Chapelle de Sixte , & s'y revêtirent chacun selon leur ordre ; les Evêques , du Pluvial ; les Prêtres de la Chasuble ; les Diacres de la Dalmatique. Le Maître des Ceremonies alla prendre le Cardinal Sous-Doïen , qui devoit faire la Ceremonie , à la place de sa Sainteté , ce qui étoit sans exemple depuis l'institution du Jubilé. Ce Cardinal étant revêtu pontificalement , la Procession de la Chapelle de Sixte se fit par la Sale Roïale à la Chapelle Pauline , où le Saint-Sacrement étoit exposé. Le Clergé Seculier & Regulier, les Officiers de la Chapelle, les Prélats , les Penitenciers de S. Pierre , les Abbez, Procureurs Generaux d'Ordre, les Archevêques & Evêques , parmi lesquels il y avoit quelques Grecs , marchaient les premiers ; ensuite les Cardinaux , les Suisses de la garde étant à droite & à gauche.

La Procession aiant passé sous la Colonnade , vint au Portique de l'Eglise. Le Cardinal de Bouillon , Sous-Doïen , s'assit sur le Trône préparé , & après les Prières ordinaires , il monta vers la Porte. Le sieur *Caprara* , Regent de la Peniten-

terie lui presenta le Marteau, qui auroit été présenté au Pape par le Grand-Pénitencier, si sa Sainteté eût fait la Ceremonie.

Son Eminence frappa la Porte par trois fois, & au troisième coup elle tomba. Sa Mitre ôtée, il dit une Oraison, pendant que les Pénitenciers nettoïoient la place, & entonna le *Te-Deum*. Le canon du Château Saint-Ange commença à tirer, & tout le Peuple se mit à genou.

Ensuite cette Eminence tenant en sa main droite la Croix, dont se sert le Pape, & en sa gauche un flambeau, entra dans l'Eglise seul ; les Cardinaux ensuite allerent avec Elle à la Chapelle du Crucifix, & elle se mit sur l'estrade de l'Autel, en un Trône, où les Chevaliers de saint Pierre & de saint Paul, qui doivent garder la Porte-Sainte, vinrent lui baiser la main, après quoi il officia à Vêpres dans la Chapelle du Vatican.

Le même jour les Cardinaux Panciatici, Pamphile, & Morigia, allerent recevoir la Benediction du Pape, qui les declara Legats, pour faire l'ouverture des Portes-saintes des Eglises de saint Paul, de saint Jean de Latran, & de sainte Marie-Majeure. Ils allerent ensuite ensemble jusqu'au bas du Capitole, où s'étant se-

parez , ils furent en cavalcade , précédéz de beaucoup de Noblesse , & suivis de plusieurs Prélats , faire chacun l'ouverture des Portes-saintes. Le Cardinal Panciatici ouvrit celle de saint Paul ; le Cardinal Pamphile celle de l'Eglise de saint Jean de Latran , dont il est Archiprêtre ; & Morigia fit l'ouverture de la Porte de Sainte-Marie-Majeure , de laquelle il est Archiprêtre.

La Reine Douairiere de Pologne & la plûpart des Ambassadeurs virent la Ceremonie de l'ouverture de la Porte de saint Pierre , de dessus des Balcons. On releva plus haut ceux des Ambassadeurs des Têtes couronnées , parce qu'ils avoient été mis beaucoup plus bas , que les premiers. Le Duc d'*Uceda* , Ambassadeur d'Espagne , se trouva à l'ouverture de la Porte de Sainte-Marie-Majeure. Le lendemain le Cardinal de Bouillon celebra la Messe dans l'Eglise de saint Pierre , où les Cardinaux assisterent.

On fit à Rome au commencement d'Avril l'estimation des Etrangers , qui y étoient arrivez depuis l'ouverture de l'Année-sainte , & elle se trouva monter à plus de quatre-vingt mille , sans que ce grand concours eût causé aucun desordre.

Le 17. de ce mois , Samedi de Pâques ;

sa Sainteté, s'étant fait porter à la Loge, donna la Benediction au Peuple; ce qu'elle n'avoit pû faire depuis le commencement de l'Année-sainte.

N'en aiant reçu aucune incommodité, Elle resolut de visiter les, Basiliques en commençant par celle de saint Pierre; ce qu'Elle executa le 4. de May.

Le 6. Elle visita celles de saint Jean & de Sainte-Marie-Majeure accompagnée, de vingt Cardinaux : Le 14. Elle retourna à saint Pierre, suivie d'une grande foule de Peuple avec des acclamations continuelles; & le 16. Elle alla à la Basilique de saint Jean. Le 20. Fête de l'Ascension, Elle donna encore de la Loge, la Benediction au Peuple.

Le Grand-Duc de Toscane a fait, par sa pieté, un des grands honneurs du Jubilé. Etant arrivé à Rome le 22. du même mois, il emploïa les jours suivans à visiter les principales Eglises. Il alla à celle de S. Jean de Latran le 25. & à celle de *Giesu*, ou Maison Professe des Jesuites. Il y entendit la Messe, & communia dans la Chapelle magnifique, qui a été faite de la Chambre où mourut saint Ignace, & ne passa aucun jour sans donner des marques de sa devotion, en visitant quelque Eglise ou Monastere.

Ce qu'il y eut de plus remarquable ; fut que sa Sainteté étant allée le 4. de Juin à l'Eglise de Sainte-Marie-Majeure , ce Prince s'y trouva , faisant ses Prieres dans la Chapelle Borghese. Le Saint-Pere fit arrêter sa Chaise , & lui dit de se lever , mais demeurant toujours à genoux il s'avança dans cette posture , jusqu'auprès de sa Sainteté , pour en recevoir la benediction.

Deux jours après , il visita le Pape , & la conversation dura plus d'une heure avec une extrême satisfaction de sa Sainteté , laquelle aiant sù la devotion qu'avoit ce Prince , de voir les précieuses Reliques de saint Pierre , qui selon un ancien usage , ne peuvent être vûës de près , que par les Chanoines ; ordonna qu'on lui expediât un Bref de Chanoine-honoraire , & qu'il fût dressé suivant la forme pratiquée par les Papes Paul III. à l'égard de Charles-Quint , & Innocent X. en faveur du Roi de Pologne , Jean-Casimir ; sans quoi il n'auroit pû entrer dans le lieu , où elles se conservent.

Le 8. ce Prince étant en soutanne violette , en camail & en rochet , comme les Chanoines de cette Eglise , fut reçu par le Chapitre ; il se rendit à la Tribune , qu'on appelle de la Veronique , où on lui

montra la Croix, la Lance, le Volto-Santo, & les autres Reliques, qu'il fit voir à une foule infinie de Peuple, accourra à cette Ceremonie.

Le 25. & le 26. de Juin, le Pape alla encore faire ses Prieres aux Eglises de S. Pierre, & de saint Jean & de saint Paul; & le 12. de Juillet, accompagné de plusieurs Cardinaux, de Prélats, & de la Noblesse, il les fit encore à saint Jean de Latran; mais la nuit du 31. de ce mois s'étant trouvé plus mal, & sa maladie augmentant, il garda la chambre, & le 27. de Septembre à l'entrée de la nuit il mourut, universellement regretté, & après avoir donné jusques à ce moment toutes les marques d'une foi vive, d'une charité parfaite, & d'une resignation entiere à la volonté de Dieu.

Clement XI aiant été appelé manifestement de Dieu, à remplir cette éminente Place, alla le 16. de Decembre, en qualité de Souverain Pontife, visiter les quatre Eglises, suivi par trente-six Cardinaux, & par un nombreux cortege de Seigneurs & de Prélats. Le 21. il servit lui-même, dans l'Hôpital de la Trinité, les Pelorins au nombre de quatre cens, & il leur donna à chacun une pièce d'or.

Enfin le 24. veille de Noël, il descendit.

224. *Explication des Ceremonies*
tout le Sacré-College, dans l'Eglise de S.
Pierre, y assista à Vêpres, après lesquelles
il alla en Procession faire la Ceremonie
de fermer la Porte-Sainte : Les trois
autres furent fermées, savoir, celle de
saint Paul, par le Cardinal de Bouillon ;
celle de Sainte-Marie-Majeure, par le
Cardinal Morigia ; & l'Eglise Patriar-
chale de saint Jean de Lâtran, par le Car-
dinal Pamfilio. Voici les Ceremonies qui
s'observent en refermant la Porte-sainte.
Le Saint-Pere benit les Pierres & le
Mortier, pose la premiere Pierre, & y
met quelques Cassettes de Médailles d'or
& d'argent ; ce qui se fait avec la même
Ceremonie aux trois autres Portes.

CHAPITRE XLII.

*Explication des Ceremonies que nous
venons de décrire.*

LA principale de ces Ceremonies est
d'abbattre le mur, qui ferme l'entrée
de la Porte-sainte : Elle ne s'ouvre jamais
que dans cette année, & la rupture s'en
fait avec un Marteau d'or. La significa-
tion de cette Ceremonie est, qu'il se trou-

ve entre Dieu & nous un mur ; & ce mur est le peché qui nous ferme l'entrée du Ciel. Qui doute que nos Eglises n'en soient l'image ? Saint Paul parle d'un mur de separation, & quel peut-il être ? sinon nos iniquitez ; puisque le Saint-Esprit assure , que rien de souillé n'entrera dans le Ciel. Il faut que le pecheur , disoit saint Augustin , rompe ce mur avant que d'aller à Dieu. C'est ce que David demandoit en disant : *In Deo meo transgrediar murum* ; Psal. 17 ; ce sera par le secours de mon Dieu que je passerai le mur. En effet on ne peut que par la grace rompre cette separation. Vos iniquitez , disoit un Prophete , ont fait une separation entre vous & votre Dieu. Eph. 2.
24.
Isaïe 6.
59.

La peine qui est dûë au peché , est un second mur , qui separe le pecheur d'avec Dieu ; car il sera éternellement vrai , que si le pecheur n'a soin de se punir dès cette vie, Dieu le châtie dans l'autre. Le penitent peut avoir été lavé de la tache & de la coulpe du peché , & avoir droit au Roïaume des Cieux ; mais avant que d'y pouvoir arriver , il demeure encore lié par l'obligation de satisfaire à la Justice de Dieu , par des actions de penitence , de telle sorte que s'il vient à mourir , avant que de les avoir faites , il demeure quelque tems *separé de Dieu* ; separation à la verité moins

226 *Explication des Ceremonies*
déplorable , mais toujours triste.

Le Jubilé a pour fin de détruire ce double mur , en nous excitant premierement à nous reconcilier avec Dieu , à rompre les liens de nos iniquitez . à briser nos cœurs de douleur : Secondement à faire de dignes fruits de penitence & par les actions de cette vertu satisfaire à la Justice de Dieu offensée ; mais on ne rompt pas les chaînes du peché , on n'embrasse pas la penitence sans se faire violence ; il faut frapper à la porte , & s'efforcer. Ce qui nous est représenté par ces coups réitérez qui se pratiquent à l'ouverture de la Porte-sainte. Ils se donnent avec un Marteau d'or ; car toute rigoureuse que soit la penitence , elle est néanmoins tres-precieuse.

Si c'est le Saint-Pere avec le Clergé ; qui fait cette Ceremonie , c'est afin d'enseigner que nous ne pouvons être reconciliez avec Dieu, que par le ministère des Prêtres ; que par leur intercession , par leurs conseils, & par les actions de penitences qu'ils imposent , & enfin par la puissance que Dieu leur a donnée de nous délier.

Cette Ceremonie a encore quelque chose qui a plus de rapport à l'ancienne pratique : Elle étoit telle ; Les penitens n'en-

troient point dans l'Eglise, la porte leur en étoit comme fermée ; il falloit auparavant appaiser la colere de Dieu, & satisfaire à sa Justice ; ils étoient chassés de l'Assemblée des Fideles ; separez des Mysteres, & ils n'avoient aucune part au Sacrifice, qu'ils n'eussent achevé leur penitence. Que si donc on leur ouvre la Porte de l'Eglise au commencement du Jubilé, c'est que l'Eglise leur ouvre aussi ses Tresors, les reconcilie, leur remet leurs penitences, & les admet à la participation de ses Mysteres.

On referme la Porte-sainte, parce qu'on veut faire comprendre à ces pecheurs, qui se sont reconciliez avec Dieu, que s'ils retournent à leurs pechez, l'Eglise demeure fermée pour eux, & qu'elle n'usera plus de la même Indulgence ; qu'il faudra qu'ils gémissent longtemps, & qu'ils satisfassent dans toute la rigueur à leurs pechez. Les Medailles qu'on renferme dans le nouveau mur, y sont déposées comme un memorial de ce qui s'est passé, ou plutôt comme un témoignage contre les pecheurs ingrats.

CHAPITRE XLIII.

Du Jubilé de l'ancienne Loi & de ce qu'il nous enseigne.

Lev. 25. **I**L y avoit une Loi célébrée dans Israël, qui ordonnoit de remettre tous les cinquante ans les Esclaves en liberté, de quitter toutes les dettes, de rendre les heritages à ceux qui les avoient alienez. Ce tems étoit appelé *le tems de la remission & du Jubilé*. En effet c'étoit un tems de joie & de jubilation parmi tout le Peuple de Dieu, qui avoit fait cette Loi, afin de les détacher de la terre, de soulager les Pauvres, & afin que chacun conservât le souvenir de la grace qu'il avoit reçûe lors du partage de la Terre promise.

Dieu avoit encore en vûe de les instruire; le peché avoit rendu l'homme esclave, & Dieu vouloit lui apprendre qu'il seroit un jour mis en liberté par la grace du Sauveur; que ses pechez étoient de vraies dettes; mais qu'elles seroient acquittées par l'abondante satisfaction de ce divin Libérateur; que le Ciel son véritable heritage, qui lui avoit été fermé par

de l'ancienne Loi. Ch. XLIII. 229
sa désobéissance , lui seroit derechef ouvert.

Helas combien y en a-t-il dans le Christianisme , qui s'excluent , par le crime , de ce veritable heritage ; qui se chargent de dettes par leurs habitudes dans le peché , & qui par-là deviennent Esclaves du démon ! Le Jubilé leur est ouvert comme la cinquantième année parmi les Juifs , afin que par de dignes fruits de penitence ils recouvrent la liberté , paient leurs dettes , & rentrent en possession de leur premier heritage.

Il étoit commandé à Israël de ne point semer & de ne pas tailler la vigne cette cinquantième année , parce qu'on doit dans le Jubilé oublier toutes les affaires temporelles , pour ne penser qu'à son salut. Israël ne devoit pas moissonner ni vendanger pendant ce tems-là , parce que cette année devoit être un tems de liberalité & d'aumône. Ajoûtons que l'un des plus grands fruits du Jubilé est le pardon des ennemis ; car qu'avons nous appris de l'Evangile , si nous ne savons pas remettre à nos freres ce qu'ils nous doivent ? *Sanctificabis annum jubileum , si peccantem in te & pœnitentem fratrem tuum suscipias* , dit l'Abbé Rupert.

CHAPITRE XLIV.

De l'Année Seculaire de Rome.

CETTE fameuse Ville, aiant été bâtie 754. avant JESUS-CHRIST, avoit soin de renouveler, tous les Siècles, l'année de sa fondation, qui commençoit au 21. d'Avril. Cette année seculaire n'étoit pas moins celebre parmi les anciens Romains, que la cinquantième année du Jubilé parmi les Juifs. On la célébroit avec des réjouissances extraordinaires ; elle étoit accompagnée de jeux, & le Heraut avoit accoustumé, en annonçant ces Jeux, d'inviter à venir voir ce qu'on n'avoit jamais vû, & ce que l'on ne verroit jamais. Il y avoit des Medailles frappées, des Hymnes chantées en l'honneur des Dieux, des animaux immolez, & les Aruspices étoient consultez.

Auguste fut le premier parmi les Empereurs qui celebra cette année, sans attendre la fin du Siècle ; car l'Empereur Claude donna la septieme année de son Empire, où les Romains comptoient leur huitième Siècle, les Jeux seculaires dans

Rome , soixante-quatre ans après Auguste. Domitien, suivant la supputation d'Auguste , les fit faire en 841. & Antonin les fit magnifiquement célébrer l'an neuf cens, & accorda cette année une remise des dettes , & en brûla les obligations conservées au Trésor. L'an mil de Rome échu le 21. d'Avril, l'Année seculaire fut célébrée avec des réjouissances extraordinaires , & par toute sorte de spectacles sous Philippe. On apprend de quelques Medailles , qu'il y eut des spectacles durant dix jours , où l'on voïoit chaque jour des combats de différentes sortes de bêtes. S. Jérôme écrit qu'on y représenta durant trois jours & trois nuits , des Jeux dans le Champ de Mars. Zozime décrit les Ceremonies de ces Jeux seculaires. Le Pere Pagi remarque que c'étoient les neuvièmes Jeux seculaires depuis la fondation de Rome , & que ce furent aussi les derniers.

Or si les Jeux de l'Année seculaire, que personne n'avoit jamais vûs , & ne devoit plus voir , étoient toujours accompagnez d'Hymnes en l'honneur des Dieux , il est bien juste que les Chrétiens celebrent la joie de l'Année-sainte , & qu'ils chantent le triomphe de la pieté.

Les Lutheriens ont voulu eux-mêmes imiter cette année centenaire ; car Paul

L. 1. p. 670.
Quelques-uns prétendent en effet qu'on ne les célébroit qu'au bout de 110. ans

232 De la joie des Chrétiens

V. aiant donné un Jubilé , que nous avons rapporté, en 1617. ils frapperent des Medailles avec cette inscription : *Sæculum Lutheranum* , parce que c'étoit en effet la centième année de l'apostasie de Luther.

CHAPITRE XLV.

De la joie que les Chrétiens doivent avoir dans l'Année-sainte.

IL n'y a pas de Chrétien , qui ne doive se réjouir dans l'année du Jubilé ; car comment pourroient-ils ne le pas faire, lorsqu'on leur promet la remission de leurs pechez & de toute la peine qui leur est dûë ? C'est un tems favorable, ce sont des jours de salut , puisque c'est dans ces jours que la Justice de Dieu, étant comme désarmée par les Prières des Saints, n'a que des sentimens de miséricorde pour les Pecheurs : D'où vient que saint Bernard s'écrioit à la vûë de l'une de ces grandes Indulgences : Heureux ceux qui se trouvent dans un tems si abondant , & que Dieu n'a pas prévenus par la mort : *Annus iste placabilis Domino, & verè jubilans.*

L'attrait le plus doux pour gagner les cœurs est cette bonté singulière avec laquelle Dieu prévient si amoureusement ceux qui l'offensent. Quelle consolation pour eux de voir, que Dieu n'a que de l'indulgence ? Où iriez-vous, *dit saint Augustin*, si Dieu ne vous traitoit pas avec cette bonté ? Ne dites pas : Il n'y a plus de pardon pour moi, il ne me reste désormais que de faire tout ce qu'il me plaira. Non, Dieu vous offre le pardon ; il vous invite à pénitence. Il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive. Ne trouvons pas mauvais, *ajoute ce Saint*, que Dieu agisse avec tant de miséricorde envers ceux qui l'offensent, comme si cette Indulgence les rendoit plus hardis ; car c'est le désespoir qu'il desire leur faire éviter ; il veut les faire changer de vie, en les assurant de sa grace.

En effet nous voyons que plusieurs, touchés de cette grande miséricorde, s'appliquent avec soin en ce tems à quitter leurs désordres, qu'ils examinent leur conscience, qu'ils prennent conseil, qu'ils embrassent la résolution de s'éloigner des occasions qui les ont engagés dans le péché. Les Confessions précédentes sont réparées par de plus exactes ; les restitu-

234 *Des graces speciales*

tions se pratiquent ; les personnes ennemis se reconcilient ; les aumônes sont plus abondantes , les prieres plus assiduës , les bonnes œuvres en plus grand nombre ; de sorte que l'on peut dire dans ces heureux jours , ce que saint Leon a dit de celui de la Naissance du Sauveur : *Una cunctis latitia communis est ratio* : Tout le monde s'y doit réjoüir ; le Pecheur parce qu'il est appelé au pardon ; le Juste à une plus grande recompense ; les Anges mêmes prennent part à cette jubilation à cause de la conversion de plusieurs : *Gaudium erit in Cælo super uno peccatore pœnitentiam agente.*

CHAPITRE XLVI.

Des graces speciales qui sont attachées au tems du jubilé, & de la difference qui est entre les Indulgences plenieres, & les Jubilez.

IL n'est rien que l'Eglise ne mette en œuvre pour faciliter aux Pecheurs les moïens de se convertir : Elle leve tous les obstacles qu'elle juge capables d'arrêter

les commencemens de leur bonne volonté. L'aveu des desordres d'une vie passée dans les égaremens est une de leurs plus grandes peines. Cette peine augmente, lorsqu'il faut déclarer l'état de sa conscience à certains Confesseurs : En effet, combien de fois la honte, la timidité, les repugnances ont-elles porté préjudice aux Penitens? Afin donc qu'ils ne puissent, par cette raison être retardez dans la voie de leur conversion, l'Eglise leur ouvre un champ libre, & sans les astringre à leurs Pasteurs ordinaires, elle leur laisse la liberté, pour cette fois seulement, de se choisir tel Confesseur qu'il leur plaît.

Comme il seroit inutile de déclarer ses pechez, si celui devant lequel l'on s'humilie par cet aveu, n'avoit le pouvoir d'en délier; l'Eglise lui met en main tous ses pouvoirs : Il n'est aucun peché si énorme qu'il puisse être, même de ceux que les Evêques & le Saint-Siege se réservent à cause de leur griéveté, desquels il ne puisse absoudre. Cette liberté est une des graces du Jubilé, qui en touche plusieurs, & qui leur donne plus de courage.

Le Saint-Pere fait encore plus en leur faveur. Il y a quelques-uns de ces pechez auxquels l'Eglise a attaché les censures, afin d'en éloigner d'autant plus les Fide-

les. Il est des tems dans la vie où la ferveur les emporte & les excite à faire des vœux, qui dès ce moment sont indiscrets, ou dans la suite, soit par infirmité, soit par d'autres empêchemens, deviennent à ceux qui les ont faits, un sujet de tentation. Que fait le souverain Pontife en ouvrant les Tresors de l'Eglise? Il permet de relever de toutes censures, excommunication, suspension, & autres Sentences Ecclesiastiques, portées pour quelque cause que ce soit, dans le fond de la conscience, pourvû que les penitens satisfassent dans le tems de deux semaines, & qu'ils s'accordent avec les parties interessées.

Les Bulles d'Alexandrie

VIII.

1689. de

Clement

X. 1670.

d'Inno-

cent XI.

1683.

d'Inno-

cent

XII.

1693. de

Clement

XI.

1701.

n'exceptent que

les vœux

de chasteté &

de Religion.

Il donne aussi le pouvoir de relever de toutes sortes de vœux, non en en dispensant, mais en les commüant en d'autres œuvres pies & salutaires, excepté seulement ceux de chasteté, & de Religion, auxquels se trouvent quelquefois joints ceux d'aller à Rome, ou à saint Jacques de Compostelle, & à Jerusalem. Il est rare que les Papes, pendant le Jubilé, ne donnent pas ce pouvoir de changer les vœux. Cela est arrivé en celui de l'Année-sainte 1675. car ils sont maîtres d'étendre ou de resserrer les graces, qui dépendent de la plénitude de leur puissance.

Surquoi il est à observer , que si quelqu'un avoit oublié à se confesser de quelque péché où il y eût excommunication , ou qui fut réservé , il ne laisseroit pas d'être absous de cette censure & de ce péché, pourvu que ce ne fût point par honte , par timidité ou par une notable negligence , qu'il eût omis à le déclarer. Ainsi quoiqu'il demeure obligé à le confesser , il en peut être absous par son Confesseur ordinaire ; car la grace du Jubilé remet toutes ces peines , & laisse dans un entier repos les consciences.

Le pouvoir d'absoudre de tous cas , de toutes censures , qui ne sont que dans le tribunal de la conscience , & qui n'ont point été portées dans le tribunal extérieur , de commuer les vœux , est ce qui fait la difference du Jubilé d'avec les Indulgences plenières ; car tout Jubilé est bien une Indulgence plenière , mais toutes les Indulgences plenières ne sont pas des Jubilez.

Il s'y trouve encore d'autres differences ; c'est que les Indulgences s'accordent en tout tems , & que les Jubilez ont un tems fixe ; qu'il se fait à Rome pour le Jubilé , des ceremonies , qui ne se pratiquent pas pour les Indulgences plenières ; que les Evêques peuvent accor-

238 *Des graces speciales, &c.*

der des Indulgences avec les limitations que l'Eglise y a apportées ; & qu'il n'y a que le Pape qui ait pouvoir de donner le Jubilé ; mais l'une des plus grandes differences est que les Jubilez ne sont instituez que depuis quelques Siècles ; & qu'il n'y a eu aucun tems dans l'Eglise , où elle n'ait accordé des Indulgences , après avoir éprouvé la penitence des Fideles.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE
 ABREGÉE
 DES
 INDULGENCES,
 ET
 DES JUBILEZ.
 LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Heretiques qui ont nié les Indul-
 gences, & de leur condam-
 nation.*

L'ON ne trouvera pas dans toute
 l'Histoire de l'Eglise, que person-
 ne ait contesté les Indulgenes,
 que ceux que ont été ennemis
de la Foi, ou de l'unité. Tertullien, par son

240 *Des Heretiques qui ont nié*
zele trop amer, est le premier qui n'a
pû souffrir, que l'Eglise se relâchât
de la rigueur de sa discipline. De son
tems, dans l'Afrique, à Rome & en quel-
ques autres Eglises on n'accordoit pas la
Paix ou reconciliation, aux Adulteres, aux
Homicides ni aux Idolâtres. Lorsqu'on
voulut moderer cette discipline, en faveur
des adulteres seulement, il s'y opposa,
& s'emporta avec tant de chaleur contre
l'autorité de l'Eglise, qui usoit de cette
Indulgence, qu'il se separa de sa Commu-
nion.

Non content d'avoir déchiré le sein de
l'Eglise par cette separation, il fit contre
elle des écrits injurieux; tel est son Li-
vre *De la Pudicité*. Il y soutient qu'on ne
doit pas recevoir à la reconciliation les im-
pudiques, & particulièrement les adul-
teres. Il merita par cette erreur, jointe à
toutes les autres, que tous les Catholiques
lui dirent anathême, comme il l'avouë
lui-même. Son nom, jusques alors celebre
dans toutes les Eglises, n'y fut plus, selon
saint Jérôme, d'aucune autorité. Saint
Hilaire écrit que l'on rejetta son témoi-
gnage, & qu'il ne fut plus considéré, que
comme un ennemi & un calomniateur de
l'Eglise.

Si nous voulons chercher quelque autre Heretique plus ancien , qui ait disputé à l'Eglise le pouvoir d'user d'Indulgence envers les Penitens , il faut remonter en 171. à Montan , lorsque Tertullien ne pouvoit guères avoir que onze ans : Car les Montanistes introduisoient une dureté excessive envers ceux qui avoient apostasié , & c'est d'eux que Tertullien a puisé son erreur. Nous avons vû qu'au même tems les Martyrs de Lyon signalerent leur charité , en accordant la paix à ceux de leurs freres , qui avoient renoncé J E S U S - C H R I S T.

Après Tertullien vint Novatien , qui sensiblement piqué de voir S. Corneille occuper une place , à laquelle il avoit aspiré , condamna l'Indulgence que ce Pape avoit eüe pour les tombez dans l'Idolatrie , & porta si loin sa dureté , qu'il ne leur laissa de leur penitence , que la publication de leur honte. Cette doctrine épouvanta tellement quelques-uns de ceux qui avoient sacrifié aux Idoles , que par desespoir ils retournerent au Paganisme. L'orgueilleux Novatien blâma surtout l'indulgence dont l'Eglise Romaine avoit usé envers Trophime.

Sa dureté si opposée à la charité , fut aussi-tôt condamnée dans un grand

Liv. 62
c. 43.

242 *Des Heretiques qui ont nié*

Concile , comme l'appelle Eusebe , qui se tint à Rome ; où il se trouva soixante Evêques avec un nombre encore plus grand de Prêtres & de Diacres. S. Pacien témoigne que le Pape Corneille avec les Evêques & les Confesseurs , dont plusieurs devinrent bien-tôt Martyrs , firent que suivre , dans leur assemblée le conseil des Anciens. S. Cyprien dit que c'étoit le sentiment des Prélats d'Afrique , qu'ils embrassèrent , lesquels avoient convenu entre eux de donner la paix aux tombez.

Plusieurs Evêques , qui n'avoient pu venir à Rome pour assister au Concile , témoignèrent par leurs lettres , qu'ils suivoient ce qui y avoit été arrêté. Eusebe nous apprend qu'outré ce Concile de Rome les Evêques aient examiné les choses dans chaque Province , avoient pris partout les mêmes résolutions qu'à Rome.

Epist. 3. S. Pacien assure même que Novatien lorsqu'il étoit encore uni à l'Eglise , avoit eu de sentiment qu'il falloit user d'indulgence envers ceux qui avoient abandonné la Foi ; qu'il en avoit composé un Ecrit appuyé de plusieurs raisons , & qu'il l'avoit lu au Clergé de Rome. Tertullien avoit aussi reconnu , avant son Schisme , que

L'Eglise à le pouvoir de se relâcher de la discipline, en remettant les pechez.

Theodoret a écrit que les Evêques du Concile de Rome voiant l'opiniâtreté avec laquelle Novatien condamnoit la conduite indulgente, dont l'Eglise avoit crû devoir user envers ceux qui avoient sacrifié, & qu'il ne vouloit pas leur rendre la main, le retrancherent du corps des Fideles, & qu'il ne fut plus regardé que comme un ennemi de l'Eglise, avec tous ceux qui suivoient son sentiment cruel & inhumain.

Toute proscrire qu'étoit la secte par les Eglises, elle ne laissa pas de se conserver encore un assez longtems puisque le Concile de Nicée regle de quelle maniere il faut recevoir les Clercs Novatiens, qui reviennent à l'Eglise : ils avoient pour lors un Evêque fameux, nommé *Acese*, à qui Constantin ne put jamais persuader de se réunir. Les plus illustres Peres de l'Eglise continuerent à les combattre, comme S. Pacien dans l'Espagne, S. Gregoire de Nazianze dans Constantinople, S. Ambroise à Milan; & Euloge d'Alexandrie écrivoit encore contre eux sur la fin du vi. Siècle, car *cette secte duroit encore en 672.*

244 Des Heretiques qui ont nié

Enfin étant éteinte , l'Eglise jouïssoit en paix , du droit que JESUS-CHRIST lui a laissé de moderer envers les penitens la severité de la discipline , lorsque divers Heretiques s'éleverent contre elle; & *Pierre Valdo* en 1160. forma une secte de gens appelez *Vaudois* , qui regarderent les Indulgences comme inutiles , & disputerent à l'Eglise le pouvoir de les accorder.

Le Pape Luce III. les excommunia , & Innocent III. établit contre eux , un tribunal de personnes , dont l'emploi étoit d'en faire la recherche , & d'instruire leurs procès pour solliciter ensuite leur condamnation auprès des Juges ordinaires. Malgré ces Inquisiteurs ils se multiplierent dans l'Arragon , & dans les Vallées de Piémont.

L'an
1140. ils
s'unirent
aux Sa-
cramen-
taires.

Un certain *Olivier* porta leurs erreurs dans le Diocèse d'Alby , où il y avoit déjà des Petrobusiens , & d'autres Heretiques , qui se joignirent ensemble , & composerent ensemble la Secte des Albigeois. Cet *Olivier*, convaincu par Girard Evêque d'Alby , fut condamné dans un Concile tenu à Lombés l'an 1176. Trois ans après , le Concile general de Latran lança contre eux les foudres de l'excommunication. Les Papes envoïerent des Missionnaires avec des Le-

les Indulgences. Ch. I. 145

gats pour les prêcher ; & saint Dominique fut un de ceux qui y signala le plus son zele. En l'an 1207. les Indulgences qu'ils avoient rejetées, furent employées contre ceux dans la celebre Croisade, qui causa leur destruction.

Le ressentiment que Jean Wiclef, Curé & Docteur en Angleterre, eut contre le Pape qui lui avoit preferé un Religieux pour la place de Principal dans un College d'Oxford, le fit soulever contre l'Eglise, & le rendit un autre ennemi des Indulgences. L'Evêque de Cantorbie condamna ses erreurs l'an 1376. Les Conciles de Londre des années 1382. & 1396. le Synode d'Oxford en 1408. le Concile tenu à Rome en 1413. enfin celui de Constance & les Universitez de Prague & de Paris, en firent de même.

sess. 8.
du 4.
May
1415.

Les Ecrits de Wiclef, aiant été portez en Bohême par Pierre Payne, l'un de ses disciples, [se trouverent, en peu de tems, entre les mains des maîtres & des écoliers ; & Jean Hus, Bachelier dans l'Université de Prague, s'y signala entre tous les autres. Le Pape Jean XXIII. le fit citer à Rome : s'étant rendu contumax, il fut excommunié. Le même

248 *Qu'on ne peut nier les Indulg.*

la 1576.

Rheims en 1583. de Bourdeaux en 1584.
de Tours en 1585. d'Aix & de Narbonne en 1589. & le iv. de Milan ont établi le même dogme ; & c'est un des articles de la Foi Catholique.

CHAPITRE II.

*Qu'on ne peut sans donner atteinte
au Sacrement de Penitence, con-
tester les Indulgences.*

LA raison en est évidente, c'est que les Indulgences sont étroitement liées au Sacrement de Penitence. J E S U S-CHRIST a dit à ses Apôtres : *Tout ce que vous delierez sur la terre, sera delié dans le Ciel.* Or ils ne peuvent user de ce pouvoir, sans juger des causes qui obligent à prolonger ou à abréger la penitence des pecheurs. Tous ceux qui se confessent, ne sont pas également criminels ; la penitence doit être proportionnée au péché, moindre à l'égard de ceux dont les pechez sont moindres ; plus grande contre les personnes, qui ont commis de plus grands crimes. Le Libérateur de

tous les hommes n'a rien déterminé sur ce sujet ; il a laissé à l'Eglise qui devoit être regie par son Esprit , à regler selon la prudence les différentes sortes de penitences ; C'est pourquoi les Canons les ont réglées différemment selon les lieux ; ils les ont changées selon les tems ; ils les ont adoucies suivant les circonstances.

Il y a plus , c'est que le Sacrement de Penitence, étant institué pour la remission des pechez , doit être administré par rapport au salut du Penitent : Il ne s'agit pas de le punir seulement pour le punir , mais de lui imposer cette punition , afin de le sauver : Or c'est ce qui ne se peut faire sans le pouvoir de se relâcher de l'exacte rigueur , quand il est à propos de le faire. L'incestueux de Corinthe avoit commis un grand crime , S. Paul l'avoit mis en penitence , & S. Chrysostome assure que sa satisfaction n'étoit pas encore suffisante ; mais comme la correction & l'humiliation publique de ce Penitent le jettoit dans une grande tristesse , & qu'il étoit à craindre que cet excès de douleur ne le perdît , S. Paul lui remit le reste de sa penitence : *Quòd infirmus sit* , dit S. Chrysostome , *ideò, inquit, dignor illum veniã.*

250 *Qu'on ne peut nier les Indulg.*

Ce qui est à remarquer, c'est que saint Paul n'usa de cette indulgence, que par l'ordre de JESUS-CHRIST : *Tanquam & hoc Christo jubente*, comme parle S. Chrysostome, ou comme s'explique Theopilaacte son interprete : *Veluti ejus loco*. Ce qui fait voir, comme S. Paul l'a déclaré lui même, qu'il le faisoit dans la personne de JESUS-CHRIST *in persona Christi*. Toute l'Eglise de Corinthe interceda & demanda grace pour l'incestueux à cet Apôtre, & se le reconcilia : *Si quid donastis, & ego*.

Ce que cette Eglise & S. Paul ont fait pour ce penitent accablé de tristesse, les autres Eglises l'ont imité : Nous avons vû S. Jean reconcilier un Chef de voleurs après quelque tems de penitence, & les Saints qui rapportent ce fait, louent la charité de cet Apôtre. Nous avons vû son disciple S. Polycarpe, interceder pour un Prêtre de l'Eglise des Philippiens : Auroient-ils abrégé la penitence de ces pecheurs, si l'usage du Sacrement n'eût pas renfermé en soi les Indulgences ? Aussi quand les Peres parlent de la faculté que les Prêtres ont reçûe de délier les penitens, ils l'entendent de l'abbreviation de la penitence, comme de la remission des pechez : *Quo-*

Chapitre I I.

251

non remiseritis , &c. disent saint Ambroise & S. Cyrille : *Pœnitentibus* Liv. de indulgent , *sicut olim Paulus fornicantem* ^{pœnit.} *recepit.*

L'esprit de l'Eglise, en soumettant le corps aux durs exercices de la penitence , est de sauver l'esprit ; c'est-là son intention. Craint-elle que les penitens ne se rebuttent & ne se desesperent , elle se relâche ? Aussi voïons-nous qu'après avoir refusé la paix à certains grands crimes ; elle a changé de conduite , elle a reçu dans son sein les apostats , les homicides , & les adulteres.

D'ailleurs , est-il juste que la charité qui couvre la multitude des pechez , ne serve pas à reconcilier plutôt les penitens ? Quel sacrifice plus agréable à Dieu , qu'un cœur brisé de douleur ? Quand donc l'Eglise trouve des Penitens , qui donnent de plus grandes marques de contrition ; qui retournent à Dieu de tout leur cœur , en qui la charité renaît plus vivement , n'a-t-elle pas raison de les juger plus dignes de la reconciliation , que les lâches penitens ? Faut-il que la correction soit aussi longue pour celui qui se repent de toute son ame , que pour celui qui ne gémit pas avec la même ardeur ? C'est le cœur qui discerne les penitens ; c'est la douleur

252 *Qu'on ne peut nier les Indulg.*
qu'ils conçoivent du peché, qui com-
mence à les délier : c'est donc cette dou-
leur, quand elle est plus vehemente, qui
doit mettre la difference entre les exerci-
ces de la penitence. Plutôt Dieu les délie
par sa grace, plutôt l'Eglise se les doit re-
concilier : Son Indulgence en ce cas est
une espece de justice, comme c'en est
une, que de prolonger la penitence à ce-
lui qui agit négligemment. Aussi avons-
nous observé que c'est la maxime constan-
te de tous les Peres, de tous les Conciles
& de tous les Siécles, que la ferveur sup-
plée à la longueur des tems. Oter cette
liberté à l'Eglise, c'est lui lier les mains
dans le Sacrement ; c'est l'obliger de
traiter les fervens & les lâches avec
une injuste égalité.

Montan ne vouloit pas qu'on donnât
la paix à ceux qui étoient tombez dans
le crime de l'idolatrie ; les Catholiques
le desiroient. Qui avoit raison, ou de
Montan qui leur fermoit l'entrée de l'E-
glise, ou des Martyrs de Lyon, qui les
reçurent dans son sein, & qui les firent
rentrer par ce moien dans la confession
de JESUS CHRIST ? Tertullien rejettoit
les adulteres. L'Afrique, Rome, Alexan-
drie leur tendoient les mains. Est-ce Ter-
tullien qui sera loué, ou la charité de ces

Chapitre II. 253

Eglises, les premières du monde chrétien ? Novatien fut inflexible, comme Tertullien & Montan. Qu'en arriva-t-il ? Plusieurs se desespererent & retournerent au Paganisme, pendant que ceux que l'Eglise reçut, rentrerent dans le combat, & en sortirent victorieux, comme nous l'apprenons de l'Ecrit fait contre Novatien vers ce tems-là. S. Cyprien declare encore, que plusieurs d'entre les Laps, attirés par l'esperance du pardon, souffrirent la privation de tous leurs biens.

De plus, quelle cruauté, quand on voïoit la persecution s'approcher, de laisser sans reconciliation des penitens déjà accablez de tristesse ? Comment auroient-ils soutenu les tourmens, si l'Eglise ne leur eût tendu les bras ? Il ne faut pas, disoient S. Cyprien & les Evêques d'Afrique, refuser le sang de J E S U S-CHRIST à ceux qui doivent repandre le leur pour lui.

Vouloir que dans ces rencontres l'Eglise ne tempere pas la severité de ses regles, c'est vouloir qu'elle n'ait égard ni aux circonstances, ni aux tems. Sous pretexte de conserver les droits de la justice de Dieu ; c'est négliger le salut des pecheurs, & tourner à leur perte un Sa-

254 *Qu'on ne peut nier les Indul-*
gement destiné à leur procurer la
vie.

Il en est de même , toutes les fois que
l'Indulgence est utile pour exciter la de-
votion , & reveiller le pecheur ; l'Eglise
desire sa conversion , elle ne lui promet
aucune grace , qu'à cette condition. N'est-
elle pas bien heureuse , si en se relâ-
chant, elle attire ce pecheur , & si elle le
fait changer de vie ?

Il y a aussi des cas où l'utilité & le sa-
lut des autres demandent , que l'Eglise
soit indulgente envers quelques-uns. Nous
avons remarqué que sa pratique a toujours
été de pardonner aux chefs des Heretiques
& des Apostats , quand ils ramenoient
avec eux les personnes perverties. Ainsi
fut reçu Trophime ; ce qui fit tant mur-
murer Novatien ; ainsi fut présentée la
paix à l'heresiarque Cerdon ; ainsi selon le
témoignage de S. Irenée , furent souvent
reçus d'autres Heretiques. L'Eglise étoit
alors dans son plus grand lustre ; elle
étoit dans ces Siècles purs , où les Hom-
mes apostoliques vivoient encore , ou
du moins leurs disciples. Falloit-il , selon
la pretention de Novatien , refuser la paix
à Trophime , & à cause de lui seul laisser
perir tout son peuple , car il ne vouloit
revenir qu'avec Trophime ? Avouons-le

Chapitre III. 255

donc qu'il est impossible d'administrer utilement le Sacrement de Penitence, sans l'usage des Indulgences. Aussi voïons-nous que les Heretiques, en condamnant cet usage legitime, ont enfin réduit à rien le Sacrement de penitence, comme on va le voir dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Que les Heretiques qui ont nié les Indulgences, ont ruiné le Sacrement de Penitence.

SAint Pacien & S. Jérôme nous apprennent, que les Montanistes, qui sont les premiers qui ont affecté une dureté inflexible envers les penitens, rejettoient la penitence, & refusoient l'absolution à tous les pechez qu'ils appelloient mortels & capitaux. *Je ne remettrai pas les pechez*, disoit le schismatique Tertullien, *de peur que les hommes ne pechent encore davantage.* S. Cyrien enseigne bien, que du tems de ses Predecesseurs, quelques Evêques d'Afrique avoient crû ne devoir pas accorder la paix aux adul-
Epist. 7.
Epist. 54.
Tert. pud.
c. 19. &
21.
Epist. 52.

256 *Des Heretiques qui ont nié*
terres ; mais ils le disoient dans l'humilité
& la charité des enfans de l'Eglise , sans
se separer de la communion des autres
Evêques , qui accorderoient ce qu'ils ne ju-
geoient pas devoir accorder , au lieu que
les Montanistes & Tertullien vouloient
qu'on ne pût accorder l'absolution aux
adulteres , sans renoncer à toute pudeur ;
par là ils ôtoient à l'Eglise le pouvoir d'en
accorder le pardon.

Novatien aiant trouvé mauvais , que
saint Corneille & les Evêques d'Italie
eussent usé d'une charitable condescen-
dance envers ceux qui avoient abandonné
la foi , ne s'imagina d'autre moyen de
soutenir sa pretention, qu'en ôtant à l'E-
glise le droit de remettre les pechez : Son
ambition se termina au schisme , & son
schisme à l'heresie , car après avoir dit
que c'étoit à Dieu à les absoudre , il alla
jusques à avancer , qu'ils ne pouvoient
plus être rétablis dans leur premier état,
quoiqu'ils fissent les plus excellentes œu-
vres de penitence , disant que le martyre
ne leur servoit pas plus , que les travaux
de la penitence ; & que l'Eglise se souil-
loit elle-même en remettant leurs pe-
chez.

De-là vint , qu'ils n'imposèrent plus
de penitence canonique. S. Ambroise

les Indulgences. Ch. III. 157

dit positivement de Novatien , qu'il ^{In Nov}
ne vouloit point qu'on donnât la peni- ^{l. 1. c. 2.}
tence à personne. Ils se contentoient d'ex-
horter les pecheurs à se punir eux-mêmes
en particulier , selon qu'ils le pourroient
& le voudroient. S. Philastre assure qu'ils
soutenoient qu'il n'y avoit plus de peni-
tence : S. Pacien les accuse de la rejeter
absolument. S. Augustin témoigne ,
qu'ils la nioient. S. Nil assure la même ^{In Nov}
chose , Theodoret met entre leurs erreurs ^{l. 2. c. 7.}
cette entiere absolution de la penitence.
Il n'y avoit que les pechez moins con-
siderables qu'ils pardonnoient , & pour
lesquels ils donnoient penitence ; mais
S. Ambroise rapporte qu'ils rebuttoient
encore , avec tant de dureté , ceux qui
venoient se confesser à eux , qu'ils les por-
toient au desespoir.

Les derniers Heretiques, selon Raynier,
qui a écrit de leurs erreurs au milieu du
xiii. Siècle , rejettent les penitences pu-
bliques & les confessions generales, avec
la reconciliation des Penitens ; & ce qui
est étonnant , c'est qu'en n'admettant pas
les Indulgences, ils enseignoient qu'il ne
faut pas imposer de grandes penitences,
mais suivre l'exemple de JESUS-CHRIST,
qui a dit à la Pecheresse : *Allez, & ne*
pechez plus.

158 *Des Heretiques qui ont nié.* &c.

Ellicdorf
Tome 4.
de la Bib.
des Peres
p. 779.

Un autre Auteur, écrivant cent ans après Raynier, enseigne qu'après avoir d'abord attaqué la discipline, ils s'aviserent de vouloir entendre les confessions, d'imposer des penitences, & de donner l'absolution, quoique laïcs.

En 1381. Wiclef soutint, selon qu'il est rapporté parmi ses erreurs, au Concile de Londres, que quand un homme est contrit, la Confession est inutile; & dans son Trialogue, qui est son principal Ecrit, il enseigné que les œuvres de penitence ne sont pas nécessaires.

Jean Hus publia que l'on peut se passer de la Confession faite au Prêtre.

Enfin Luther & Zuingle, par la seule passion de combattre les Indulgences, ont aboli parmi eux, la Confession, la satisfaction & l'absolution. Ils ont voulu effacer même le Purgatoire, de l'esprit des Fideles, parce que les Indulgences en délivrent. On leur opposa la tradition de l'Eglise; ils la rejeterent. Luther en étoit venu jusqu'à cet excès de dire, que la contrition, par laquelle on repasse ses ans écoulés, dans l'amertume de son cœur, ne fait que rendre les hommes plus hypocrites, & que tout Chrétien pouvoit absoudre en l'absence du Prêtre. Tant il est vrai qu'on ne peut nier l'usage des Indul-

gences , & le pouvoir que l'Eglise a de l'emploier sans en venir au renversement du Sacrement, & de toutes les veritez qui y ont quelque rapport.

CHAPITRE IV.

Réponse aux difficultez qu'on peut former contre les Indulgences , & premierement que l'Eglise n'y cherche pas un gain sordide.

ON ne peut desavoüer , qu'il ne se soit glissé de l'abus dans le fait des Indulgences. Depuis qu'un Apôtre a trafiqué du Corps de JESUS-CHRIST, il n'est pas surprenant qu'il se soit trouvé des personnes, qui, au lieu de respecter le don sacré des Indulgences, y ont seulement cherché leur interest.

Cet abus fut tres commun au XIII. Siécle. Comme les Indulgences y étoient aussi tres communes, les Questeurs qu'on envoïoit pour les publier, abusoient de cette commission, rendoient la parole de Dieu méprisable, & faisoient servir à leur avarice le trésor de l'Eglise; c'est pour-

quoi les Papes & les Evêques les reprimerent. Dès l'an 1215. le Concile general de Latran défend de les recevoir, sans Lettres du Pape ou de l'Ordinaire ; enjoit aux Evêques de prendre garde à ce qu'ils ne prêchassent que ce qui étoit porté dans leurs lettres ; leur ordonne de ne pas loger dans les cabarets, de ne faire pas de dépense superflue, & de se conduire, en toutes choses, avec modestie.

In 6. de
pen. &
remif.
C. Ro-
mana.

Le Concile de Lyon en 1245. leur fait défense d'inquieter les Fideles, & de les contraindre à faire l'aumône.

Celui de Vienne assemblé l'an 1311. leur fait encore de plus grands reproches ; car il les accuse de tromper par leurs prédications les simples, d'user de toutes sortes de subtilitez pour tirer de l'argent ; de donner d'eux-mêmes des Indulgences, de dispenser de plusieurs cas, & de commuer les vœux sans pouvoir ; de remettre les restitutions incertaines pour une certaine somme qu'on leur donne, & de promettre fausement de tirer du Purgatoire, trois ou plusieurs âmes des parens ou amis de ceux qui leur font des aumônes. Les Peres du Concile menacent de les punir severement, pour ces

Chapitre IV. 261

abus qui avilissent l'autorité de l'Eglise, & qui en font mépriser les clefs. Il commit le soin aux Evêques, auxquels il enjoit d'examiner les Lettres mêmes apostoliques, & de ne pas souffrir, que ces prédicateurs en excèdent la teneur.

Les Conciles dans les Provinces suivirent les Ordonnances des Conciles Generaux, comme on voit par les Statuts 12. & 13. de celui de Cologne en 1300. par la Constitution 41. de l'Archevêque d'Auch & de ses Suffragans, assemblez l'an 1326. par le Canon 23. du Concile de Narbonne en 1374. & par un autre Concile de Cologne de l'an 1423.

Enfin le Concile de Trente, voyant que tous les remedes, que ces Conciles avoient apportez, n'abolissoient pas les abus causez par les Questeurs, & qu'il n'y avoit nulle apparence qu'ils dussent s'en corriger, qu'au contraire leur iniquité devenoit de plus en plus un sujet de scandale, les a tous retranchez par trois Decrets; par celui de la Session 5. chap. 2. par celui de la Session 21. chap. 9. & par le 27. de la Session 25. Il veut que désormais les Indulgences soient publiées par les Evêques, afin que tout le monde sache, que *ce n'est point pour le gain, qu'on aura ces*

celestes trésors; & afin que ce nom d'*Indulgences* ne soit plus en execration parmi les Heretiques, enjoignant absolument qu'on abolisse tous les profits honteux qu'on en tiroit.

Suivant ce Decret les Conciles de France assemblez en diverses Provinces, à Aix; à Touts, à Narbonne, défendirent de publier aucune Indulgence, où il paroîtroit que ce n'est point le salut des Fideles, mais quelque profit sordide qu'on y recherchât.

S. Charles porte la chose si loin en son cinquième Concile, qu'il enseigne qu'il n'est pas absolument necessaire pour gagner l'Indulgence, de faire l'aumône dans les lieux mêmes où elle se gagne; afin de faire voir, que ce n'est pas le gain qu'on y cherche.



CHAPITRE V.

Que l'Eglise par les Indulgences n'entend pas énerver la discipline de la Penitence.

P Our bien entendre le sujet de ce Chapitre, il est à propos de reprendre les choses dès l'origine. Comme la persecution faisoit des Martyrs, elle faisoit aussi des prévaricateurs, & ils étoient en grand nombre, comme le dit S. Cyprien : Aïant honte de leur faute, ils desiroient avec ardeur de rentrer dans l'Eglise ; & il n'y avoit rien que de très loüable dans ce desir : Mais comme la grace de l'absolution ne s'accordoit alors qu'après beaucoup de tems, de peines & d'humiliations ; ils chercherent un chemin plus court ; ils alloient de tous côtez briguer la faveur des Martyrs ; ils les corrompoient par leurs prieres flatueuses, & à force de les importuner ils en obtenoient tous les jours des billets, par lesquels ces saints Confesseurs du Nom de JESUS-CHRIST, témoignaient qu'ils

264 *Que l'Eglise n'entend pas*
avoient donné la paix à ces personnes.
Leur intention étoit seulement, que quand
Dieu commenceroit à rendre la tranquillité
à l'Eglise, ceux qui avoient reçu ces
billetts, rendissent compte aux Evêques,
afin qu'en leur présence & avec l'appro-
bation du peuple, ces pecheurs peniten-
fissent l'exomologese, & qu'ensuite ils
reçussent la communion. C'est ce qu'ils
témoignent par leurs Lettres à saint Cy-
rien.

Aussi ce Saint ne se plaint pas de ce
que les Confesseurs se rendoient interces-
seurs & comme caution envers Dieu, &
l'Eglise pour ces Laps, mais il se plaint
particulièrement de la multitude des bil-
lets; de ce qu'on les donnoit sans aucun
discernement, & encore de ce que quel-
quefois les Confesseurs y demandoient
la paix pour plusieurs, sans les nom-
mer.

Il n'y avoit pas lieu de s'étonner, que
les tombez souhaitassent une prompte &
facile reconciliation; mais ce qui est étran-
ge, c'est qu'au lieu que c'étoit aux Prêtres
à les maintenir dans la discipline, il s'en
trouvoit quelques-uns au contraire, qui
par une présomption indiscrete tâchoient de
troubler la tranquillité de tout le monde;
Car sans avoir égard à la retenue des
Martyrs.

Martyrs qui soumettoient à l'exomologese ceux à qui ils accordoient le pardon ; ils n'attendoient ni que l'Evêque fût de retour , ni que Dieu eût rendu la paix à l'Eglise , ni que ces pecheurs eussent accompli leur penitence ; mais ils offroient leurs noms à l'Autel , & les admettoient à la communion. Il y en eut qui le firent dès le premier jour de la persécution , & qui continuèrent jusques à la fin.

S. Cyptien ne put supporter ce désordre , & il le pouvoit d'autant moins , Ce sont la 10. 12. 11 de Pamelina la 14. 16. de l'Evêque que d'Orford. que Dieu l'avertissoit par des marques extraordinaires , combien il étoit en colère de ces excès. Il écrivit donc trois Lettres, l'une aux Confesseurs , par laquelle il les exhorte à être fort circonspects à donner des Billets , à n'en accorder point sans avoir examiné la qualité du crime & de la penitence ; en sorte qu'ils n'en donnaissent qu'à ceux , dont la penitence approcheroit d'une entière satisfaction.

La seconde est à son Clergé , par laquelle il menace ses Prêtres , s'ils continuent , de leur interdire d'offrir le Sacrifice , jusques à ce qu'étant retourné , il leur ait fait rendre compte de leur conduite en présence de tout le peuple , accusant celle qu'ils tenoient , de cruauté & de tromperie à l'égard des laps, de ternir la.

266 *Que l'Eglise n'entend pas*
gloire des Confesseurs , & de commettre
avec eux son autorité.

La troisième est adressée à son Peuple,
où il témoigne que les Tombez ne songe-
roient qu'à fléchir la justice de Dieu &
à satisfaire pour leurs pechez , s'ils n'é-
toient pas trompez par la fausse douceur
de quelques Prêtres ; c'est pourquoi il
l'exhorte à modérer selon les regles de
Dieu , l'impatience des Tombez , & à
faire ce qu'auroient dû faire les Prêtres :
Avis que les Fideles devroient encore au-
jourd'hui se donner , en voyant la facilité
de plusieurs Prêtres semblables à ceux de
S. Cyprien.

Le desordre ne diminuoit pas néanmoins
les Tombez , soit par leur propre impa-
tience , soit qu'ils y fussent poussez , exi-
geoient , avec empressement , la paix que
les Confesseurs leur avoient promise. Le
Clergé de S. Cyprien lui en donna avis :
Ce Prélat répondit : Que comme c'étoit
une affaire qui regardoit toute l'Eglise , il
falloit attendre la paix universelle pour en
délibérer dans une assemblée d'Evêques
& du Peuple ; cependant que si ceux qui
avoient reçu des billets des Martyrs , tom-
boient malades , on leur donnât la paix
que les Martyrs leur avoient promise
après néanmoins qu'ils auroient fait l'ex-

énervé la discipline. Ch V. 167
mologese, & reçut l'imposition des mains
pour la penitence.

Toute appuyée des regles de la discipli-
ne & de l'Evangile, que fût cette con-
duite qu'ordonnoit de tenir S. Cyprien,
il ne s'y confia pas tellement, qu'il n'en
écrivît à divers Evêques, leur envoiant
copie de ses Lettres. Ces Evêques fu-
rent d'avis dans leurs réponses, qu'il
falloit s'en tenir-là, jusques à ce qu'on eût
moien de s'assembler, quand la paix seroit
donnée à l'Eglise.

Voiez la
18. Epist.
de Pame-
lus qui
est la 36.
d'Oxf.

S. Cyprien avoit besoin d'être soute-
nu par cette union de ses Confreres, car
en même tems cinq de ces Prêtres fomen-
toient le trouble, & persuadoient à plu-
sieurs Confesseurs de se séparer de la com-
munion. En effet un d'entre eux lui man-
da hardiment, qu'il lui faisoit savoir,
qu'ils avoient donné la paix à tous ceux
dont ils étoient satisfaits depuis leur
chûte.

Ensuite on vit en divers endroits les
Tombez s'élever contre les Evêques, &
exiger sur le champ la paix qu'ils croïoient
leur avoir été accordée par les Martyrs.
Ils épouvantèrent quelques Evêques par
leurs écrits seditieux, & abbattirent leur
courage. S. Cyprien demeura ferme, é-
crivant de nouveau à son Clergé, de

268 *Que l'Eglise n'entend pas*
suivre ce qu'il avoit prescrit. Cette violence, *dit-il*, est un nouveau crime que les Tombez ajoutent au premier: Il leur convient de trembler après une chute énorme & de meriter le pardon par toute sorte d'humiliations.

Lettre II.
de Pam.
d'Oxf.
30.

En même tems les Confesseurs de Rome écrivirent à ceux de Carthage une Lettre forte, & pleine d'une vigueur toute évangélique. C'est le témoignage qu'en rend S. Cyprien; & il eût été bien difficile, sans cette Lettre, de reparer les brèches que l'indiscrétion de ceux de Carthage avoient faites à la discipline ecclésiastique.

Ce saint Evêque de Carthage, le plus grand qui fût alors dans l'Eglise, fut si humble, que de rendre compte de sa conduite aux Prêtres de l'Eglise Romaine, & de leur exposer tout l'état de l'affaire des Tombez.

C'est cel
le ci des
suz,

Il en reçut cette consolation, qu'ils lui écrivirent la plus sage, la plus humble & la plus apostolique Lettre qui soit peut-être jamais sortie du Clergé de cette Eglise. Ils y loient d'abord sa sainteté & son humilité, les lumieres de sa suffisance, & donnent de grands éloges à sa sagesse. Ensuite ils disent que c'est vouloir s'égarer, que d'abandonner la discipline

énervier la Discipline. Ch. V. 269

Qu'à Dieu ne plaise , que l'Eglise Romaine en rejette la vigueur ; qu'une paix précipitée ne seroit pas profitable ; que ce seroit , par une fausse miséricorde , ajouter une nouvelle plaie à la première ; que ce seroit , pour une plus grande ruine des pécheurs , leur ôter la pénitence. De quoi leur serviroit , *poursuivent-ils* , une Indulgence qui vient avant le tems , & qui abrégant leur pénitence , leur donne lieu de ne plus craindre ? Voulons-nous dire la vérité , ce n'est pas les guérir , c'est leur donner la mort : *Hoc non est , si volumus verum dicere , curare , sed occidere. Ubi enim poterit Indulgentiæ medicina procedere , si ipse medicus indulget periculis , nec sinit necessaria temporis remedia obducere cicatricem ?* Que ces malheureux , continuent ces excellens Prêtres , frappent donc à la porte de l'Eglise , mais qu'ils ne la rompent pas ; qu'ils s'y présentent , mais avec une modestie qui fasse connoître qu'ils se reconnoissent pour deserteurs ; qu'ils supplient , mais qu'ils ne menacent pas : Enfin ils concluent que jusques à ce qu'il y eût un Pape élu , & que l'on pût deliberer avec les Evêques , avec les Prêtres , avec les Diacres , avec les Confesseurs , avec les Laïcs , qui étoient demeurez fermes , l'on tiendrait en suspens

270 *Que l'Eglise n'entend pas*

l'état de ceux qui pourroient souffrir ce délai; Que pour les autres Tombez qui se trouveroient surpris d'une maladie mortelle, s'ils témoignoient avoir une douleur sincere & veritable, on auroit soin de les secourir, laissant à Dieu d'en juger. Ceci fut conclu après une longue delibération qui se fit non seulement entre les Prêtres & les Diacres de Rome, qui étoient en grand nombre, mais avec quelques Evêques voisins & d'autres encore, que la persécution avoit chassés de leurs Provinces.

Comme il n'y avoit rien de plus capable, que ces Lettres pour retenir les Tombez, saint Cyprien en fit faire des copies, qui vinrent, comme il l'assure, à la connoissance de tous les Freres & de toutes les Eglises, tant de l'Afrique, que des Pais d'au-delà les mers, qui se trouverent unis de sentiment, & qui jugerent qu'il ne falloit rien accorder de nouveau aux Laps, mais attendre que tous les Evêques pussent s'assembler, pour établir une règle fixe & un juste temperament, qui conservât la vigueur de la Discipline, & la douceur de la charité.

Lettre
40. de
Pamel.
43.
d'Oxf.

Ces Lettres eurent leur effet, car quelques-uns de ces penitens, à qui les Confesseurs avoient accordé des Billets, eu-

sent tant d'humilité , de crainte de Dieu & de respect , qu'ils écrivirent à saint Cyprien avec de grands sentimens de pénitence , en l'assurant qu'ils attendroient en patience son retour.

En même tems, son Clergé, avec l'avis des Evêques presens, résolut qu'on ne communiqueroit plus avec *Caius* de Didde, Curé dans le Diocèse de Carthage, parce qu'ayant souvent été repris, il ne laissoit pas d'accorder l'Indulgence à ces personnes qui avoient sacrifié, & d'offrir leur oblation.

S. Cyprien ordonne d'en agir de même avec les Prêtres & les Diacres, qui suivront l'exemple de Caius ; & parlant du desir qu'il avoit lui-même d'user d'Indulgence , il dit ces belles paroles : Nous sommes pressés d'entrer dans toute sorte de condescendance pour sauver les pecheurs ; mais non pour les tromper. Il faut les porter à demander misericorde , par une vraie penitence, par une douleur pleine, & par un gémissement de tout leur cœur. Or comment le peuvent-ils faire, quand quelques-uns des Prêtres les reçoivent temerairement ? je ne m'étonne pas, que les Conseils salutaires que nous leur donnons , ne leur servent de rien , lors qu'on les détruit par une douceur & par une complaisance pernicieuse.

272 *Que l'Eglise n'entend pas*

Epist.
38. de
Pam.
d'Oxf.

Cette complaisance fut portée si loin, que les cinq Prêtres de son Clergé, plutôt que de suivre son sentiment, aimèrent mieux abandonner sa Communion, & faire schisme avec Felicissime, homme riche & considerable dans Carthage, d'ailleurs coupable de beaucoup de rapines & accusé même d'adultere. Ils s'efforcèrent d'attirer avec eux les Tombez, dont quelques-uns écrivirent avec insolence à ce Saint, jusques à s'emporter contre lui par des paroles piquantes. On croit que ces cinq Prêtres étoient *Fortunat*, depuis faux Evêque de Carthage; *Novat*, Prêtre de la même ville, & auteur du Schisme de Novatien, *Donat & Gordie*, aussi Prêtres de Carthage, & *Caius*, de Didde.

Lettre
40. de
Pam.
d'Oxf.
43.

Le saint Evêque ne ceda pas à cette nouvelle persécution; il écrivit à son Peuple; exhorta les Laps à ne se point laisser emporter aux promesses trompeuses d'une fausse paix, afin que ceux qui avoient voulu perir, en quittant l'Eglise, perissent seuls dans leur revolte. C'est ici, dit ce genereux Prélat, une nouvelle ruine, une nouvelle tentation; on pousse ceux qui ont renoncé le Fils de Dieu, à ne le plus prier. Après le crime on leur ôte la Penitence, au lieu qu'ils devoient appai-

énervier la Discipline. Ch. V. 273

fer Dieu par une longue satisfaction ; on sèche leurs larmes, on arrête leurs prières, on précipite ces personnes déjà affoiblies & moins capables , depuis leur apostasie , de recevoir des conseils salutaires.

N'est-ce donc pas assez , qu'elles soient tombées une fois , faut-il éteindre , par la séduction, la volonté qu'ils ont de se re-

lever? *Sufficiat lapsis ruina una; nemo volentes surgere circumventionem precipitet; nemo jacentes, pro quibus nos rogamus, prosternat gravius, & deprimat,*

Enfin arriva le tems du Concile auquel on avoit remis de deliberer entierement & pleinement de cette affaire. S. Cyprien assure que la persecution étant assoupie dans l'Afrique, les Evêque s'assemblerent en grand nombre, & que les Prêtres & les Diacres furent admis parmi eux.

L'on discuta la question des Tombez avec beaucoup de soin & de loisir ; on examina les diverses circonstances , & comme les cas étoient de diverses sortes , on fit plusieurs Reglemens. Il fut dit qu'on examineroit les fautes de chaque coupable , leur intention, leur engagement, pour regler sur cela la durée de leur penitence ; car l'on ne doutoit pas , qu'on ne dût traiter , avec beaucoup d'indulgence , ceux qui après avoir long-tems résisté à

Lettre
§ 2. de
Pamel.
§ 5.
d'Oxf.

Lettre
§ 2. de
Pam. om
§ 5.
d'Oxf.

Epist
§ 3. de
Pam.
d'Oxf.

274 *Que l'Eglise n'entend pas*
la violence des tourmens, n'avoient été
abbattus, que parce qu'on ne leur avoit
pas accordé assez-tôt la mort, & on ju-
gea que trois ans de larmes & de peniten-
ce suffisoient pour les faire admettre à la
Communion.

Quant à ceux qui donnoient, ou re-
cevoient des Billets pour attester qu'ils a-
voient sacrifié; on résolut que s'ils a-
voient embrassé la penitence l'année pré-
cedente, & aussi-tôt après leur chute, ils
seroient dès-lors admis à la Communion,
mais non pas les autres, qui n'avoient
pas encore passé par la penitence. A l'égard
de ceux qui avoient effectivement sacrifié,
on ne leur ôta pas l'espérance du pardon,
de peur que le desespoir ne les rendît pi-
res, & ne les portât à se jeter parmi les
Schismatiques ou à retourner tout à fait
au Paganisme, mais on ordonna, que leur
penitence seroit prolongée un tems consi-
derable: *Traheretur diu pœnitentia*. Les
Evêques & les autres Ministres qui a-
voient sacrifié, ou qui avoient simple-
ment témoigné par des Billets l'avoir fait,
furent, admis à la penitence, mais ils fu-
rent absolument exclus du Sacerdoce & de
leurs fonctions. Ensuite les Peres de cette
sainte Assemblée défendirent, sous peine
d'anathême, de violer ces Reglemens:

Lettre
68. se-
lon
Pam.
67. se-
lon l'E-
dition
d'Oxf.

énervier la Discipline. Ch. V. 275
Sed & comminatione de revimus, ut pœ-
nitentiam non agentibus nemo temerè pa-
cem daret.

Comme si ce Concile des Prélats d'Afri-
que n'eût pas suffi, ils en écrivirent au Pa-
pe. Saint Corneille aiant aussi assemblé
beaucoup d'Evêques, jusqu'au nombre de
soixante, outre quantité de Prêtres & de
Diacres, tous furent de l'avis des Evê-
ques Africains : Eusebe rapporte que plu-
sieurs assemblées d'Evêques aiant été te-
nuës en d'autres Païs, le même Decret y
fut confirmé unanimement : Ainsi il fut
decidé dans tout le monde Chrétien, que
l'Indulgence promise par les Billets des
Confesseurs de JESUS-CHRIST ne pour-
roit servir, qu'aux personnes, qui après
avoir sacrifié aux Idoles, n'auroient point
cessé de faire penitence depuis leur apos-
tasie, de pleurer & d'implorer la cle-
mence de l'Eglise; & qu'à l'égard des au-
tres, qui n'avoient pas encore embrassé la
penitence, ils ne seroient reçus à la Com-
munion, qu'après l'avoir faite pendant un
temps suffisant : *Quorum pœnitentiam sa-*
tisfactioni proximam conspexerint.

CHAPITRE VI.

Preuves que les Siècles suivans ont embrassé la même regle.

C E qui avoit été établi en Afrique , à Rome , & dans les autres Païs , par les soins de saint Cyprien , de saint Corneille , & des Evêques des autres Provinces , fut maintenu par les Conciles & par les Evêques des Siècles suivans. Tous furent si éloignez de permettre , que l'Indulgence accordée aux penitens par l'Eglise servît à énerver la Discipline, qu'ils ne l'emploierent qu'en faveur des penitens , lesquels dans le cours de leur penitence donnoient de plus grandes marques de douleur. Les Conciles d'Ancyre , de Néocésarée , & le Concile de Nicée ne permettent que d'abreger & d'adoucir la penitence , suivant que le penitent sera plus fervent dans les bonnes-œuvres.

Saint Pierre d'Alexandrie , saint Basile , saint Gregoire de Nisse , dans les Canons qu'ils ont dressez sur la penitence , établissent la même obligation de commencer & de poursuivre avec ferveur la

penitence , avant que de pouvoir jouir de la grâce de l'Indulgence. Ces Canons ne sont pas les sentimens particuliers de ces Saints, si illustres d'ailleurs par leur sagesse & par leurs lumieres ; ils sont encore les loix & les décisions generales de leur tems.

Innocent premier & saint Leon , répondant aux consultations qui leur étoient faites , ne promettent l'Indulgence , qu'aux penitens qui sont dans l'exercice de leur penitence , & qui donnent des marques sinceres de componction.

à De-
centius.
l'Evêque
d'Aqui-
lée.

Les Conciles d'Epaone , d'Aquilée & de Trulle au VI. au VII. & au VIII. Siècles demandent pareillement , que les penitens qui desirent que l'Eglise use envers eux de quelque Indulgence , aient commencé , & qu'ils poursuivent avec devotion leur penitence.

Au IX. Siècle les Conciles tenus à Wormes , à Châlons , & le VIII. Concile general demandent , avant toutes choses , que les pecheurs se mettent en devoir de satisfaire à la Justice de Dieu ; après quoi selon l'ardeur de leur contrition , ils leur relâchent le reste de leur penitence.

Au X. XI. XII. & XIII. Siècles , Bur-

De Pen-
& Rem-
C. Den.

chard , Evêque de Wormes , Ives de Chartres , Gratien dans son Decrèt , In-

2-8 *Preuves que les Siècles suiv.*

nocent III. reglent l'Indulgence, dont il est à propos de se servir dans l'administration du Sacrement de la Penitence, par les œuvres ferventes & par la grandeur de la contrition.

Nous voïons qu'au viii. & ix. Siècles; dans lesquels on commença à racheter les penitences, que l'on ne relâchoir rien de la premiere année, & jamais les penitences quadregesimales des autres années. Nous y voïons, que les Prêtres étoient obligez d'imposer penitence selon qu'il étoit réglé par le Livre penitentiel, suivant l'espece des pechez; & que l'on condamnoit au feu les Livres penitenciaux, que quelques Auteurs s'avisoiént de faire en faveur du relâchement de la Discipline.

Lors qu'on a racheté au xi. Siècle la penitence entiere, ce rachat n'a été proprement qu'une commutation de penitences, moins longue, à la verité, cependant dure & laborieuse.

Enfin la relaxation de la penitence & les Indulgences étant devenues frequentes au xii. Siècle, le Concile de Latran tenu en 1215. y remedia; parce que les Clefs de l'Eglise sont méprisées, dit ce Concile, & que la satisfaction de la penitence est affoiblie par les Indulgences excessives & indiscrettes, que quelques Prélats de l'E-

glise ne craignent pas d'accorder : Nous ordonnons , &c. Ce qui est de remarquable , c'est que les Peres de cette sainte Assemblée ajoutent que le Souverain Vicaire de J E S U S - C H R I S T , qui a la plénitude de la puissance , a coûtume d'observer lui-même la moderation dans la distribution du don des Indulgences.

On voit que le sentiment de toute l'Eglise assemblée dans ce Concile, est que ces graces ne doivent pas affoiblir les Disciplines penitentielles, mais conserver aux Clefs de l'Eglise leur dignité , & que les Indulgences qui vont au contraire , sont indiscrettes & excessives. En effet le pouvoir que J E S U S - C H R I S T a donné à l'Eglise , est un pouvoir de dispenser sagement les graces qui lui sont confiées. Ce n'est pas une puissance absolue , mais bornée ; & si son pouvoir est tel dans les Sacremens , il l'est sans doute davantage dans la dispensation des Indulgences , qui sont un privilege & une relaxation du droit commun ; c'est pourquoi le Concile de Constance , s'expliquant sur les Indulgences , declare , que l'intention de l'Eglise est de ne les accorder , que selon la forme ancienne & approuvée : *juxta veterem & approbatam in Ecclesia consuetudinem*. Le Concile de Trente ,

280 *Preuves que les Siècles suiv.*

II. 25.
21. regle irrefragable sur cette matiere , en-
seigne & ordonne , que l'usage des Indul-
gences , salutaire au Peuple Chrétien , &
approuvé par les sacrez Conciles , sera
retenu dans l'Eglise ; mais que l'on y ap-
portera la moderation selon l'ancienne &
loüable coûtume , de peur que la Disci-
pline Ecclesiastique ne se relâche & ne s'af-
foiblisse par une trop grande facilité. C'est
le dernier Reglement que l'Eglise a fait
à ce sujet. Il est très-remarquable , car
les Peres du Concile y parlent des Indul-
gences qui sont en usage dans ces derniers
tems ; Ils declarent que ce sont les mêmes
que celles dont l'Eglise se servoit dans les
premiers Siècles ; qu'il y faut apporter la
moderation ancienne , & que cette rete-
nuë est neccessaire , de peur que la Disci-
pline de la Penitence ne se relâche.

C'est pourquoi Maldonat, Jesuite ,
& avant lui Cajetan enseignent , que c'est
une temerité de les entendre autrement ;
& Bellarmin sur ce que les Heretiques
prétendent que par les Indulgences l'on
dispense les Chrétiens de faire penitence,
leur repond , que c'est une calomnie ;
qu'ils n'ont qu'à jetter les yeux sur la pra-
tique ancienne , pour voir que l'Eglise ne
les accordoit qu'aux pecheurs, qui étoient
les plus fervens dans les pratiques de la

ont embrassé, &c. Ch. VII. 281

penitence, & qu'elle les refusoit aux autres, & qu'elle y exhorte encore aujourd'hui: *Dum largitur Indulgentias, non prohibet studium pœnitentia; imò ad illud hortatur & excitat.* Il ajoute que les Fideles entendent de telle maniere les Bulles des Papes qui leur accordent ces Indulgences, qu'ils travaillent en même tems à faire de dignes fruits de Penitence, & à satisfaire pour leurs pechez: *Sic accipiunt prudentes Christiani pontificias Indulgentias, ut simul etiam studeant dignos pœnitentia fructus ferre, & pro suis peccatis Domino satisfacere.*

Lib. 2.
de Indul.
6. 124

CHAPITRE VII.

Que c'est dans cette vuë, que l'Eglise a fait souvent des Reglemens pour moderer les Indulgences, & les rappeler à la forme ancienne, & que les Papes en ont revoqué plusieurs.

PLUSIEURS Evêques abusant de la puissance que Dieu leur a donnée d'accorder des Indulgences, le Concile

1111.

*C. Indul-
gentia in
6. de pa-
nit. &
remis. &
c. 10.*

General de Latran limita ce pouvoir, & ne leur permit dorénavant, que d'en accorder un an lors de la Dedicace d'un Eglise, & quarante jours, quand on en celebre l'Anniversaire ou quelque autre solennité. Boniface VIII. & Innocent IV. au Concile de Lyon declarent, que si les Evêques en donnent de plus grandes, elles seront de nulle valeur.

Les Souverains Pontifes usoient eux-mêmes de cette retenue selon l'observation des Peres du Concile de Latran; en effet Baronius rapporte sur l'an 1177. qu'Alexandre III. dédiant le Maître-Autel de l'Eglise de Ferrare, ne remit qu'une année de Penitence à ceux qui étant coupables de grands crimes, s'en seroient confessés & en auroient été contrits: *Annum unum de criminalibus*. Ce qui fait dire au même Cardinal, que les Papes n'ont donné aucune Indulgence plenièr avant celles qui furent accordées pour les Expeditions de la Terre-sainte. Gregoire IX. après avoir consacré le grand-Autel de sainte Sabine, au Mont-Aventin l'an 1238. ne remet qu'une année de Penitence aux assistans, & quarante jours quand on y viendra celebrer l'Anniversaire de la Dedicace. Nicolas IV. au même Siècle dans les Indulgences qu'il a

données à sainte Praxède, & que le Cardinal Bellarmin assure être gravées à l'entrée de la Chapelle de saint Zenon, n'excede pas une année.

*L. 2. de
Ind. 6.
12.*

Urbain III. sur la fin du xii. Siècle ne relâcha que la septième partie des Penitences enjointes aux Fideles, qui gratifieroient de leur biens, l'Abbaïe de saint Nicolas d'Angers; & au commencement du même Siècle, Gelase II. laissa au jugement des Evêques d'en accorder à ceux qui contribueroient de leurs aumônes à la réédification de l'Eglise de Saragoce, & Paschal II. ne relâcha que quarante jours aux Fideles, qui viendroient visiter les Tombeaux des Apôtres.

*Morin.
l. 10. p.
779. &
Pzovius
in Anna-
libus ad.
an.
1238.*

Quelque avantageuses que fussent les Expeditions contre les Infideles & les Heretiques, Celestin III. laisse à la prudence des Prélats de regler la remission qu'il faut accorder à ceux qui envoïoient des aumônes pour le secours de la Terre-sainte; & le Pape Alexandre III. ne remet que deux ans de penitences enjointes.

Quelque devotion qu'eût Urbain IV. pour la celebration de la Fête du Saint-Sacrement; & Clement V. en renouvelant ces Indulgences & confirmant l'Institution de cette auguste Fête, au Concile de

184 Règlemens pour moderer

An 1311.

Vienne, ne donnent jamais à la fois qu'une année d'Indulgence.

E. de
Pan. &
rem C.
abusioni-
bus.

C'est dans ce même esprit, que le Pape Clement V. dans le même Concile de Vienne revoqua plusieurs Privileges touchant les Indulgences; que Sixte IV. reconnoissant que la facilité du pardon donne plus de liberté de pécher, apporta diverses restrictions à celles qu'il avoit accordées; que Clement VIII. voyant que la grande Concession des Indulgences affoiblissoit la Penitence, selon l'observation de Bellarmin & de Baromius, travailla à les réduire selon la maniere ancienne: *Merito laudandus est*, dit le premier de ces Cardinaux, *Clemens Octavus, qui nunc sedet, quod Decretum Concilii Lateranensis, sub Innocentio tertio, de moderandis indiscretis Indulgentiis, & Decretum Concilii Tridentini, sess. 15. de revocandis Indulgentiis ad veterem & probatam Ecclesia consuetudinem, executioni mandare studet.*

L. 5. ex-
trar.
com. de
pan. &
rem.

L. 2. de
Indul. co.
12.

Paul V. par sa Bulle du 30. Octobre 1606. & Pie V. comme l'on voit par le Concile d'Aquilée tenu l'an 1596. ont fait aussi une revocation d'Indulgences. Enfin par ordre d'Innocent XI. la Sacrée Congregation, par un Decret du 7. Mars 1678. aiant examiné un grand nombre

de ces graces , en a fait une grande reforme ; & pour empêcher qu'à l'avenir on ne supposât de ces concessions fausses ou surannées , le Concile de la Province de Toulouse célébré l'an 1590. & saint Charles dans le quatrième de Milan ordonnent qu'il y aura un Tableau dans toutes les Eglises , exemptes. & non exemptes , des Indulgences qui leur ont été ou qui leur seront accordées ; qu'avant de les exposer elles seront portées à l'Evêque ou à son Grand-Vicaire , pour les viser avec les Memoires & Pieces qui en concernent la verité , & qu'il en sera tenu Registre dans les Archives de l'Evêché. Ces Conciles n'ont fait en cela que suivre l'intention de celui de Trente , marquée dans la session 25. & du Concile General de Vienne , qui ordonna que les Lettres émanées du Pape & apportées par les Questeurs , seront examinées par les Ordinaires des lieux , avant qu'elles soient publiées.

En 1576.

*Clem. l.
3. de
Pœn. &
rem. c.
abusio-
nibus.*

CHAPITRE VIII.

Preuves par les expressions des Bulles mêmes, que l'intention des Papes n'est pas de dispenser les Fideles de faire penitence, par le moïen des Indulgences.

C'EST une Formule ordinaire dans les Bulles & Rescrits Apostoliques, obtenus jusques à present, que les penitens, moiennant certaines œuvres, demeurent déchargez de quarante, de cent jours, de sept ans de penitence, de la troisième partie, d'une quarantaine. Que peuvent signifier ces paroles, sinon que les pecheurs qui obtiennent cette relaxation de leurs penitences, sont tenus à ces jours & à ces années? C'est ce que les Souverains Vicaires de la puissance de J E S U S-CH R I S T expriment nettement en déclarant, que cette remission de cent jours, d'une quarantaine, ou de tant d'années de penitences, sont de celles qui ont été enjointes, *de pœnitentiis injunctis*. Quelles paroles plus propres à faire comprendre que les pecheurs penitens, étant obli-

gez à une penitence proportionnée à leurs pechez, doivent accomplir le reste de celle qui ne leur est pas remise : Elles supposent encore manifestement qu'il faut déjà avoir subi la correction, s'être soumis au Prêtre, en avoir reçu l'ordre de la penitence, l'avoir commencée, & être dans l'exercice, pour profiter de la grace des Indulgences.

Que si l'on dit que ces pecheurs n'ont encore aucune penitence enjoite, & n'ont seulement pas déclaré leurs pechez, les Papes s'expliquent, en ajoutant que cette relaxation s'entend des penitences enjoites, ou qui sont à imposer : *de penitentiis injunctis aut injungendis*. Ils remettent donc par la grace des Indulgences, les peines qui doivent être imposées selon le nombre & la grandeur des pechez, & en remettant une partie de la penitence, ils font connoître, que le reste est à la charge des penitens.

Le Souverain Pontife a égard aux Canons anciens, qui imposoient ces jours, ces quarantaines, & ces années de penitence, nous faisant comprendre, que ces Canons penitentiaux ont encore une certaine vigueur, & que les Confesseurs à qui s'adressent les penitens, doivent les avoir devant les yeux.

La difficulté est plus grande à l'égard des Bulles qui contiennent une entière relaxation de toutes les penitences ; elles ne laissent pas d'en dire assez pour faire voir que les excès, crimes, & délits, dont les Papes y donnent pouvoir d'absoudre, peuvent être remis sans l'imposition d'une penitence salutaire. Les Confesseurs en ces cas, imposeront à chacun de ces pécheurs une penitence salutaire. C'est ce que s'exprime nôtre saint Pere, Cleme XI. dans sa Bulle du 25. Février 1689. pour son heureuse Exaltation. Innocent XII. en sa Bulle pour la Paix entre les Princes Chrétiens, enjoint d'imposer la même penitence salutaire pour les mêmes délits, crimes, & excès. Alexandre VIII. en celle de 1689. Clement X. en celle de 1692. pour demander à Dieu un heureux gouvernement. Innocent XI. en son Jugement de l'an 1683. contre le Turc, s'exprime de la même maniere, & ordonne

le même langage. Ils y ordonnent à tous ceux qui travaillent sous leurs ordres, d'enseigner aux Peuples qu'ils ne doivent pas croire, que l'Indulgence les décharge de faire de dignes fruits de penitence.

En effet, il est essentiel à la contrition de vouloir satisfaite pour ses pechez; & on ne merite pas de participer au Tresor public, lorsqu'on ne fait rien pour y contribuer de sa part. Le Jubilé est le supplément & l'accomplissement, & non la ruïne & l'abolition de la penitence : *Docete sacros Indulgentiarum Thesauros lucranti spem omnem inanem esse, nisi quis contrito & humiliato corde se ipsum preparare & Christianis operibus exercere studeat*, dit Urbain VIII. dans sa Bulle : Enseignez que c'est en vain, que les Fideles se promettent de participer au sacré Tresor des Indulgences, s'ils ne s'y préparent par un cœur contrit & humilié, & en s'exerçant aux bonnes-œuvres. Ce qui a fait dire à saint Cyprien : *Pœnitenti, operanti, roganti potest Deus ignoscere quidquid pro talibus petierint Martyres, & fecerint Sacerdotes*. Dieu peut avoir, & aura en effet pour agreable, l'Indulgence que les Martyrs demandent pour les Tombez, si toutefois les Tombez prient, pleurent & sont déjà

dans l'exercice de la penitence. Le Jubilé est accordé pour annoblir nôtre penitence, & pour nous exciter à satisfaire à la Justice de Dieu. La raison est, que ce Tresor, nousaïant été acquis par la mortification, ne nous peut être appliqué que par la mortification même. C'est une Loi divine, éternelle, & naturelle, que tout pecheur fasse penitence; ainsi l'Eglise n'accorde pas ses Indulgences, dit Baronius, aux lâches: Ces graces sont pour nous aider à satisfaire, pour suppléer à nôtre impuissance, pour nous obtenir l'entiere remission de tous nos pechez, lorsque nous avons un desir ardent d'expier de toutes nos forces les pechez de nôtre vie passée, & que nous recevons l'absolution dans l'exercice de la penitence: Nous dirons encore sur ceci un mot ci-après.



CHAPITRE IX.

Que l'Eglise n'accorde & ne publie les Indulgences, que dans le dessein d'exciter les Fideles à l'esprit de penitence, & à la ferveur dans les bonnes-œuvres.

L'ESPRIT de l'Eglise n'a pas changé ; celui qu'elle a presentement dans la concessi'on des Indulgences, est le même que celui qu'elle a eu anciennement. L'intention de la sacrée Epouse de JESUS-CHRIST dans les tems de saint Cyprien, en remettant aux Tombez le reste de leur penitence, n'a été que pour empêcher qu'ils ne devinssent pires par le desespoir, & qu'ils n'embrassassent une vie païenne : *Ne desperatione deficerent, & secuti saeculum gentiliter viverent* : Et cette même Eglise n'a point d'autre but aujourd'hui : jugeons-en par celui qui en est le Chef visible. Boniface VIII. dans sa Bulle pour l'établissement du Jubilé, laquelle a servi de forme à toutes les autres ; déclare qu'il ne l'accorde qu'aux véritables penitens. Cette disposition renferme toutes les au-

292 *Que l'Eglise n'accorde*

tres, douleur du passé, ferme propos, changement de vie, & jusqu'au desir de satisfaire à Dieu.

Boniface s'explique encore davantage
 29 sur la fin de sa Bulle, où il dit que ceux
 29 qui auront plus de devotion & plus d'assiduité à prier dans les Basiliques des saints-
 29 Apôtres, recevront davantage l'effet des
 29 Indulgences. Comme les Romains n'avoient pas à supporter la fatigue du voiage, qui est sans doute une des plus grandes pour les Pelerins de l'Année-sainte, aussi devoient-ils, selon la Bulle de ce Pape, être plus long-tems à visiter les Eglises & à y implorer la divine misericorde.

Clement VI. en reduisant le Jubilé à cinquante ans parle avec encore plus de clarté & d'énergie, declarant qu'il ouvre ce celeste Tresor pour exciter la devotion des Fideles, faire refleurir la foi, animer l'esperance, enflammer la charité : *Ut cunctorum Fidelium augeatur devotio, fides splendeat, spes vigeat, charitas vehementer incalascet.* Un chrétien de bonne esperance ne commet pas de crime, disoit saint Augustin; cela étant si le Jubilé est une grace pour animer à cette vertu, il en est une sans doute pour exclure du cœur le peché : C'est un don éternel, non pour procurer quelques jours de re-

Extray.
 com. cap.
 unigeni-
 tus de
 pan. &
 rom.

mission aux penitens , mais le Roïaume éternel , par le merite non interrompu des bonnes-œuvres.

Sixte IV. en reduisant cette grace à la vingt-cinquième année, s'explique comme ses Prédecesseurs : Il dit qu'il est du soin d'un vigilant Pasteur de préserver des dents des bestes, les oüailles qui ont été commises à sa garde; Qu'il desire pour cet effet faire rentrer dans l'amitié de Dieu les ames que le démon en a séparées; Qu'il leur ouvre les Tresors de l'Eglise pour les porter à quitter leurs pechez , & procurer aux veritables penitens des recompenses éternelles. Dans la Bulle où il modifie & tempere diverses Indulgences qu'il avoit accordées, il témoigne que l'intention du Saint-Siège n'est pas de rendre les Clefs de l'Eglise méprisables, & de donner aux pecheurs plus de liberté, par les graces qu'il accorde. Le Jubilé est une Année-sainte, selon le Pape Clement VIII. dans laquelle les penitens sont excitez à se convertir de tout leur cœur, en faisant penitence. Les Conciles de Milan en 1576. & d'Aix en 1585. traitant cette matiere, disent qu'on doit enseigner aux Chrétiens à se préparer aux Indulgences, par toute sorte de piété, de religion, de bonnes-œuvres &

294 *Que l'Eglise n'accorde
d'exercices de vertus : Omni intima men-
tis animique religione & christiana Cha-
ritatis actionibus atque operibus.*

CHAPITRE X.

*Preuve que c'est pour ce sujet , que les
Indulgences, accordées sans de justes
causes , sont declarées nulles par
l'Eglise , & qu'elle veut qu'il y ait
de la proportion entre ces Indulgen-
ces & les œuvres pour lesquelles
on les dispense.*

Liv. 1.
des In-
dulgences.
C. 12.

TOUS les Docteurs conviennent se-
lon Bellarmin, que les Indulgences,
qui se donnent sans de justes causes, sont
de nulle valeur: *Convenit inter omnes si-
ne justa causa Indulgentiam non esse ra-
tam.* En effet la concession que le Pape
en fait, n'est pas une faveur ni une com-
plaisance humaine ; Ce sont des graces
acquises par le Sang de JESUS-CHRIST,
qui meritent d'être traitées avec respect :
C'est le Tresor de l'Eglise, qu'on ne doit
ni prodiguer, ni dissiper. Elles sont une
dépendance du Sacrement. Or quelle est

les Indulgences, &c. Ch. X. 195

la fin du Sacrement, si se n'est la remission des pechez & la conversion des penitens? Dieu la donne à l'Eglise pour être aux Fideles une seconde planche après le naufrage: Ainsi le Sacrement & les Indulgences n'ont qu'une même fin, qui n'est autre que de réunir à Dieu les pecheurs & de les retirer du desordre; & on ne peut les faire servir qu'à ce dessein. Si c'est dissiper la grace du Sacrement, que de l'accorder à des indignes, c'est une pareille dissipation de faire le même usage des Indulgences, en les donnant sans nécessité & sans sujet. Le Concile de Cambray, tenu de nos jours l'a déclaré en rejetant comme inutiles & indiscrettes celles qui s'accordent pour des sujets legers, & le Concile General de Latran les avoit déjà traitées de superflues.

Mais il ne suffit pas pour une cause juste, que l'action pour laquelle on les accorde, soit une action de penitence, de vertu, de charité; il faut aussi qu'il y ait de la proportion entre cette action & la grace de l'Indulgence. Saint Bonaventure, Gerson Cajetan, Bellarmin & les Docteurs les plus considerables sont de ce sentiment: La raison de ces Auteurs est qu'on ne peut pas dire qu'une cause soit juste, si elle n'est proportionnée à son ef-

Richard
Gabriel
Joan.
Major
Navare
Dominic
que à
Soto
Parron

Soro,
Cordu-
benfis,
Martin
Eedesma,
Felin, Es-
vius.

fet ; & que s'il ne falloit que quelque œuvre utile & vertueuse pour trouver une cause juste , il s'ensuivroit qu'il ne pourroit y avoir dans la dispensation des Indulgences , aucune de ces graces excessive & surperfluë ; ce qui seroit contre la décision du Concile de Latran ; c'est pourquoi Adrien VI. soutient fortement que l'action pour laquelle ces Tresors sont ouverts , doit être telle dans les circonstances , qu'elle soit capable d'être acceptée de Dieu , comme une compensation & un supplément des satisfactions que le pénitent auroit dû faire ; & Innocent III. rapporté aux Decretales , en voulant que les sacrez Ministres de JESUS-CHRIST usent d'Indulgence pour ne pas traiter les homicides , les parjures , les adulteres selon l'excès de leurs pechez , leur recommandent néanmoins de leur imposer en même tems une penitence raisonnable : *Competentem pœnitentiam imponatis.*

De pœn.
& rem.
c. Den.

En effet ce seroit se moquer de la grace qu'offre l'Eglise , si un pecheur , chargé de crimes prétendoit pour quelque legere action de penitence ou quelques courtes prieres , effacer l'oubli entier du Nom de Dieu , où il a vécu.

Le XII. Siècle vit plusieurs de ces Indulgences abusives , lorsque les Prélats

remettoient la troisième ou la quatrième partie des penitences pour un denier de contribution en faveur de la réédification, ou nouvelle construction des Eglises; néanmoins il ne faut pas croire qu'un denier alors ne valût que ce qu'il vaut présentement. Le denier anciennement se prenoit en France pour toute sorte de monnoie. Il y avoit des deniers tournois, & des deniers parisis: ces derniers valoient un quart plus que les autres. On voit par un Edit de Philippe le Bel, donné en 1308. qu'il y avoit des *deniers à la Reine* valant seize sols huit deniers; & des *deniers à la Chaise*, représentant le Roi assis, valant vingt sols, lesquels étoient differens selon les lieux.

Cette somme ne laissoit pas d'être modique en comparaison de la relaxation des penitences qui se pratiquoient encore alors parmi les penitens: Elles duroient plusieurs années; & pendant ces années on en jeûnoit une grande partie au pain & à l'eau, savoir dans une année trois quarantaines, outre les lundis, les mercredis & les samedis: C'est pourquoi le Concile General de Latran rejetta ces Indulgences comme excessives & indiscrettes; Et Adrien VI. au xvi. Siècle enseignoit encore que ces Indulgences accordées par

298 *Que l'Eglise n'accorde*

les Prélats de l'Eglise, pour la contribution d'un denier, sont une dissipation & non une con-
essio : *Cum Prelatus contribuentibus unum stufum dat plenam omnium peccatorum remissionem, dissipatio est & non remissio.*

Dist. 56. C'est pour ce sujet que François Suarez
 „ de la Compagnie de Jesus, tome 4. des
 „ Indulgences, enseigne que bienque le
 „ Pape, en accordant quelque Indulgence,
 „ declare expressement qu'il le fait pour une
 „ telle cause, laquelle il repare être suffisante
 „ ce n'est pas toujours chose infallible,
 „ parce qu'une telle declaration n'est pas
 „ une declaration de doctrine, mais seulement
 „ de quelque fait particulier, où il s'agit
 „ de prudence; en quoi le Souverain
 „ Pontife n'a pas une infallible assistance
 „ du Saint-Esprit; & qu'il faut toujours
 „ entendre dans la chose même une condition
 „ ~~tant~~ ^{tant} touchant la justice & l'importance
 „ de la cause.

Il ne doit pas paroître extraordinaire
 „ comme parle Ballarmin, qui est de la même
 „ Compagnie, de dire que les Indul-
 „ gences n'ont pas quelquefois leur effet à
 „ cause du défaut de la cause; car s'il est de
 „ la Foi de croire que l'Eglise a le pouvoir
 „ d'accorder des Indulgences, il n'en est pas
 „ de dire que l'Indulgence en particulier
 „ n'est jamais nulle.

L. 1.
 des n-
 dul-
 gences
 c. 12

Et François Veron, Prédicateur & Lecteur du Roi és Controverses, & député par le Clergé pour en écrire, assure que non seulement ce n'est pas un article de Foi, mais qu'il n'est aucunement certain de plusieurs des causes particulieres, pour lesquelles les Papes accordent des Indulgences, qu'elles soient suffisantes, ni partant que les Indulgences soient valables.

CHAPITRE XI.

Réponse à cette objection, que l'on accorde néanmoins plusieurs Indulgences pour quelques actions de penitence, de charité, pour des aumônes & de certaines prieres qui paroissent peu considerables.

L'Eglise peut changer de pratiques, mais elle ne change jamais d'esprit & encore n'est-elle differente dans ses pratiques, que selon la difference des tems & des lieux qui l'y obligent. Nous trouvons rarement avant le XII. Siécle, des Indulgences plenieres; aujourd'hui elles sont.

fréquentes : Néanmoins la doctrine Catholique sur les Indulgences est la même qu'anciennement. Il n'y a pas dans l'Eglise, dépositaire de la vérité , d'aujourd'hui ni d'hier : Ce qui l'a obligée à accorder plus souvent les grands bienfaits des Indulgences, c'est le même esprit qui l'a portée à les donner plus rarement , savoir la foiblesse présente de ses enfans.

Tout le monde convient , qu'une des causes legitimes de dispenser ces graces, c'est l'infirmité du penitent ; car c'est celle-là même qui engagea saint Paul à les donner à l'Incestueux : sa foiblesse donna à craindre qu'un grand accablement de tristesse ne le jettât dans le desespoir , *nè forte abundantis tristitia absorbatur* ; car tout nécessaire que soit le remede de la penitence, si l'excès ou la trop longue durée de ce remede cause la ruine des pecheurs en les desesperant , il en faut abréger le tems par une Indulgence salutaire. Ne frustrons pas l'Eglise du dessein qu'elle a de gagner les ames , & ne la faisons point tomber dans la confusion d'avoir été trompée par les artifices de Satan , disoit saint Paul à ce sujet : *Ut non circumveniamur à satana*. Voïez , remarque S. Chrysostome , comme cet Apôtre corrige le Corinthien ; il ne dit pas qu'il ait fait

la penitence qu'il devoit ; mais qu'il lui *Hier. 4.
in 2.
ad Cor.* accorde le pardon à cause de sa foiblesse.

On nous imputerait, comme parloit S. Cyprien au sujet de l'Indulgence accordée aux Libellatiques, au jour du Jugement, que nous n'aurions pas eu soin de la brebis qui étoit infirme.

Ce principe étant certain, il reste à observer en quel état étoient les Fideles, lorsque les Papes leur ont donné des Indulgences frequentes & plenieres. Baronius a remarqué, que ces grandes Indulgences n'ont pas commencé avant les Expéditions de la Terre-sainte : La cause en étoit legitime : c'étoit une commutation de penitence, autant qu'une Indulgence. Les exercices penibles & perilleux de la guerre compensoient les travaux de la penitence. La delivrance des Chrétiens, gemissans sous la captivité des Infideles, étoit un objet de piété tres digne d'émouvoir les entrailles de charité, dont l'Eglise est remplie. Pouvoit-elle plus à propos se relâcher de la Discipline ancienne, que dans cette occasion ? La necessité l'a poussée à renouveler souvent ces entreprises, & en même tems à être indulgente ; mais les hommes accoutumés à cette douceur, quoique meritée par des travaux & des *perils tres-grands*, eurent de la peine à re-

venir aux austeritez dures & longues, imposées par les Canons. La sainte Épouse de J E S U S - C H R I S T obligée avant les tems de ces Expéditions à se départir de sa rigueur ancienne, & à n'imposer des penitences, que selon les Livres penitentiels, bien plus doux que les Canons des Conciles, fut encore obligée à cause de la dureté des penitens, à se relâcher de ce qui lui étoit resté de la severité canonique. Les penitences devinrent arbitraires au **xiii. Siècle** : Les Ministres des Autels proposoient aux penitens les Canons, afin de leur faire connoître ce que meritoient leurs pechez ; mais ils n'osoient les y soumettre, de peur que ces hommes infirmes & lâches n'abandonnassent tout-à-fait la penitence : Quelquefois ils en trouvoient d'assez forts pour embrasser la penitence canonique, mais il falloit que cela vînt de leur volonté. Tous les autres recevoient pour penitence des pelerinages, des disciplines, des recitations de Pseaumes, des genuflexions répétées, des messes à faire dire, des pauvres à nourrir, des contributions aux Eglises, & autres pratiques semblables, que les Confesseurs trouvoient avoir quelque rapport aux anciens reglemens.

Après que les penitens eurent com-

mencé de racheter une partie de leur penitence, ce qui arriva au ix. Siécle; & qu'ils pûrent aux suivans la racheter toute entière, les Confesseurs n'étoient pas les maîtres de les soumettre à la rigueur des Canons; il leur falloit laisser l'option de la penitence canonique ou du rachat: *Non videtur, quòd pro peccatis occultis debeat pœnitens aliquis arētari nolens ad aliquod satisfactionis genus, sed redimere potest, vel aliter compensare*; Ce sont les paroles de Pierre de Poitiers, Chanoine de saint-Victor, qui écrivoit son Penitentiel du tems d'Innocent III.

Les choses insensiblement arrivées à ce point, que pouvoit attendre l'Eglise des penitens, que foiblesse? Portez ainsi au relâchement, le moien de les retenir? Il est inconcevable avec quelle rapidité l'homme va au mal, lorsqu'il a une fois lâché la bride; on arrêteroit aussi tôt un torrent: Il étoit donc comme impossible de faire revivre les anciennes loix. Le tems auquel commencerent les Indulgences plénieres & fréquentes, étoit ainsi un tems de douceur, une saison de condescendance. Il falloit faire revivre la devotion dans les Fideles, rappeler à la penitence les pecheurs; On y a employé le secours des Indulgences, l'on a remis aux pecheurs une

304 *Réponse au sujet*

partie de leur penitence, afin qu'ils accomplissent le reste; On la leur remit toute entière pour des actions, des aumônes - & autres pratiques, qui semblent modiques, mais dans la vûe de porter les Fideles à la contrition, à la confession de leurs pechez, aux fruits de penitence & au commencement d'une nouvelle vie. Les souverains Pontifes ont voulu secourir & aider leur foiblesse; ils se sont abbaissés pour les relever. Le pecheur, après être tombé, étoit une mèche fumante & un roseau à demi brisé; la charité ne permettoit pas d'achever de rompre ce roseau, & d'éteindre cette mèche: Mais en s'abbaissant, ils ne sont pas tombez, & ils en ont relevé plusieurs, qui, étant retournez à une meilleure vie, y ont perseveré.

CHAPITRE XII.

Où l'on continue à expliquer le Dogme Ecclesiastique touchant les frequentes Indulgences plenieres.

ON n'a jamais douté dans l'Eglise, que la contrition vchement ne suppléât aux exercices laborieux de la peni-

sence : Sur ce principe, les plus saints & les plus anciens Evêques, se relâchant de la rigueur des Canons, ont fait grace aux penitens, car ceux-là, suivant le sentiment de saint Basile, qui ont plus de douleur de leur faute, en reçoivent plutôt le pardon ; & selon saint Gregoire de Nyffe, la disposition interieure & la douleur du penitent font beaucoup plus, que les exercices & le tems pour obtenir misericorde.

C'est ce que le Fils de Dieu nous apprend dans l'Evangile, lors qu'il dit : Plusieurs pechez sont remis à celui qui a un grand amour, & moins à celui qui aime moins. Sur quoi tous les Docteurs enseignent unanimement, que sans les Indulgences le Sacrement remet avec la coulpe toute la peine, quand la contrition du penitent est parfaite. Il faut bien que cela soit, puisque hors du Sacrement même une ample & entiere conversion fait rentrer dans l'amitié de Dieu. Ainsi fut reçu dans le Paradis le scelerat, qui attaché avec JESUS CHRIST sur la Croix pour ses crimes, l'y g'orifia : Ainsi le Roi Ezechias, le Publicain, S. Pierreⁿ, les Ninivites reçurent une entiere remission, parce que leur contrition fut pleine & accomplie : Ainsi doivent s'entendre les Indulgences plenières, en faveur de

quelques pratiques de penitence & d'actions de vertus, c'est que ces actions se doivent faire avec une ferveur & une charité, qui en relève le mérite.

En effet, si ces graces ne tiroient leur valeur, de la mesure & de la grandeur de la contrition, il y auroit dans la conduite de ceux qui les dispensent, acception des personnes, en ce qu'ils feroient une égale liberalité à des sujets moins disposez. Cela est si éloigné de leur esprit, que Adrien VI. en son Traité des Indulgences, enseigne qu'elles se gagnent à proportion des œuvres & de la charité, & que deux personnes qui font une même œuvre, pour laquelle elles leur sont accordées, l'une y participe davantage que l'autre, à cause de sa devotion: *Qui idem opus faciunt, unus plus consequitur de indulgentiis, quam alter.* Et citant sur ce sujet Saint Thomas, il ajoute: *Unde dicit Thomas, in quarto, cum indeterminatè datur indulgentia contribuentibus ad fabricam, ille qui dat, plus vel minus de Indulgentia consequitur, secundum quod accedit ad hoc.* Sa raison est qu'il n'est pas juste, qu'un riche reçoive d'une pareille aumône autant qu'un pauvre: *Pau-per dans unum denarium totam Indulgentiam consequitur; dives non.*

*In Resp
ad 2.
conclus.*

des Indulgences. Ch. XII. 307

Voïez par-là, dir ce Pape, que suivant saint Thomas, ceux qui font une même œuvre en substances, ne participent pas également à la même Indulgence, mais selon qu'ils approchent de plus près de la cause pour laquelle l'Indulgence est accordée. Il cite pour fortifier son sentiment Richard de Media-Villa, Auteur du XIII. Siècle, de l'Ordre de saint François, & S. Bonaventure qui en donne cette raison, que tous les Fideles doivent présupposer que les dons & les miséricordes du saint-Esprit sont distribuez dans la justice: *Quia omnes Fideles debent in corde præponere, quòd dona & miserationes Spiritûs-sancti donentur cum æquo libramine.* Il cite aussi Guillaume d'Auxerre, qui a avancé, qu'il n'est pas nécessaire que la relaxation promise soit prise en toute la rigueur, mais qu'il faut l'entendre de telle sorte, qu'elle ait toujours son effet en tout ou en partie, & que par ce moïen la ferveur est excitée: *Non est necesse quòd tantùm valeat illa relaxatio, quantum promittitur; sed sic intelligendum, quòd dimittantur vel in parte; vel intoto, sed Ecclesia non determinat, ut magis excitetur devotio Fidelium.*

Ce même Pape infere de toutes ces autoritez & de ces raisons, que les Indul-

gences accordées pour de legeres aumônes, seroient & sont en effet une dissipation du Trésor de l'Eglise, à moins qu'on ne les prenne dans ce sens raisonnable, qu'elles ont leur effet selon les dispositions & la charité des penitens : Et il ne faut pas dire, ajoute-t'il, que l'Eglise trompe les Fideles en leur promettant une plenièr Indulgence, lorsqu'ils n'en gagnent qu'une partie ; & c'est leur faute ; car s'ils y apportent une pleine & entiere devotion, ils participeront pleinement à l'Indulgence, mais s'ils sont resserrez dans leur devotion, l'Indulgence l'est à proportion, en cela il n'y a rien de plus juste : *Se ipsos decipiunt, non ab Ecclesia decipiuntur.*

A la verité, ils sont relevez devant les hommes, des penitences qui leur étoient enjointes, & ne peuvent y être contraintes par le Droit ; mais ils n'en sont pas relevez devant Dieu ; car Dieu ne ratifie que ce qui se fait, *clave non errante.* Or afin qu'il n'y ait pas d'erreur dans l'usage & dans la concession des Indulgences, il faut que la cause de les accorder soit juste & raisonnable, & que l'œuvre à laquelle on les accorde, y ait quelque proportion *Licet non requiratur adæquatio cause in remissione pœnæ, exigitur tamen sufficien-
tia.*

En effet, demander des œuvres proportionnées, il n'y auroit pas d'Indulgence; n'en demander aucune, ou de tres-petites, ce seroit prodiguer les Indulgences. Il faut toujours supposer que telle est l'intention du saint-Pere, selon cette importante reflexion de Baronius, que les Indulgences du S. Siège sont communiquées à ceux qui s'emploient de toutes leurs forces à les meriter par de bonnes-œuvres, & non aux lâches & paresseux, & suivant cette judicieuse remarque d'un autre Cardinal, qui est Bellarmin : *Idèò sic accipiunt prudentes Christiani Pontificias Indulgentias, ut simul etiam studeant dignos pœnitentiæ fructus ferre, ac pro suis peccatis Domino satisfacere.* C'est à dire; il est de la prudence des Fideles d'entendre de telle sorte les Bulles du souverain Pontife, qu'on ne laisse pas de satisfaire à Dieu, & de porter de dignes fruits de penitence.

Adrien VI. cite encore Innocent III. en disant que dans l'étendue des Indulgences, celui-là y participe avec plus d'abondance, qui est plus devot, ou qui fait de plus grandes œuvres : *Secundum quod plus devotus est, vel laborat.* Il confirme tout ceci par ce que j'ai déjà dit, que la contrition peut être si grande, que sans le Sa-

L. 1. c.
12. Des
Indul-
gences.

310 *Preuves des exemples*

crement le penitent reçoit la remission des peines dûës à ses pechez. Enfin il rapporte les paroles de la Bulle de Boniface, Instituteur du Jubilé, par lesquelles il est dit, que chacun y aura plus de part, à mesure de sa devotion & de ses prieres : *Unusquisque tamen plus merebitur, & Indulgentiam efficacius consequetur, qui Basilicas ipsas amplius & devotius visitabit.* C'est dans ce sens, que saint Cyprien avoit dit, que l'Indulgence étoit utile, si on prioit de tout son cœur; qu'on fléchît Dieu par ses larmes & par la ferveur de ses bonnes-œuvres : *Pœnitenti, operanti, roganti.*

Lib. de lapsis.

CHAPITRE XIII.

Où l'on rapporte des exemples anciens d'Indulgences plenières.

Præf. c. 10.

TERTULLIEN nous en fournit un memorable dans l'Heretiarque *Cerdon*, qui après avoir été excommunié deux fois, & chassé de l'Eglise, recoutut encore à la Confession & à la Penitence & reçut promesse d'être admis, pourvû qu'il ramenât avec lui tous ceux qu'il avoit per-

vertis. Il n'est donc point dit, qu'on imposât aucune penitence à ces personnes ; En faisant une abjuration publique de l'Hérésie, leurs larmes & le regret qu'ils en témoignèrent, leur tinrent lieu de penitence, & l'Eglise s'en contenta.

L'Histoire de *Trophime*, sous le Pape *Corneille*, est toute semblable : C'étoit un Prêtre ou plutôt un Evêque, qui avoit quitté l'Eglise, en sacrifiant aux Idoles, & qui avoit entraîné une grande partie de son Peuple. Etant rentré en lui-même, il confessa sa faute, en demanda pardon avec toute l'humilité & toutes les marques de penitence que l'on pouvoit désirer. S. *Corneille* aiant avec beaucoup d'autres Evêques examiné cette affaire, résolut de le recevoir, & l'admit avec son Peuple, mais comme Lique : Ce retour de tant de personnes fut, dit saint Cyprien, une ample satisfaction pour *Trophime* : *Susceptus est Trophimus, pro quo satisfactionem fratrum reditus, & multorum restituta salus.*

Sous le même Pape, quelques Confesseurs, que *Novatien* avoit attirés à son parti & précipités dans le schisme, se reconnurent, & demanderent à rentrer dans l'unité de l'Eglise : ils vinrent dans l'assemblée, où S. *Corneille* avec son

Clergé & cinq Evêques se trouverent & étant accompagnez de beaucoup de Novatiens, ils témoignèrent tous ensemble le regret de leur faute, & demanderent avec instance qu'on oubliât le passé, ce qui leur fut accordé avec une satisfaction incroyable de tout le peuple, qui avoit été appelé à cette action; & *Maxime*, l'un de ces Confesseurs, ne perdit pas même le rang de Prêtre, qu'il possédoit auparavant.

Eusebe & Theodoret parlent d'un autre Confesseur nommé *Natalis*, qui, trompé par les heretiques Theodoriens, fut fait Evêque de leur secte. Châtié d'une maniere visible par la main de Dieu, il se reconnut, & vint se jeter aux pieds du Pape Zephirin, des Prêtres & des Laïcs; montra les coups de fouet dont il avoit été puni, & par ses conjurations & par ses prieres, il mérita, sans autre penitence, de rentrer dans l'Eglise.

pit.
1.

Il faut mettre au même rang tous les Apostats, qui du vivant de S. Cyprien & de Cornelle recevoient la paix étant dangereusement malades; car l'on ne les obligeoit pas à faire penitence après le retour de leur santé. Peut-on blâmer cette conduite, disoit le S. Evêque de

Car

Carthage , à moins qu'on ne nous oblige de faire mourir ceux que nous avons communiez , étant prêts de la mort ?

Ce Saint qui étoit lié avec le saint Pape Corneille, d'une amitié que Dieu a voulu sceller , en les unissant dans le jour de leur Martyre , & rassemblant leurs Reliques dans une même Eglise , & une même châsse , reçut aussi plusieurs personnes , qui avoient été engagées dans le Schisme de *Fortunat* : Cet homme avoit été ordonné Evêque par la faction des Novatiens ; & ce qui est remarquable , c'est que le peuple s'opposoit à leur reception. Le Pere Morin en tire judicieusement cette consequence , qu'ils furent donc reçus sans aucune penitence : Voici les paroles de S. Cyprien sur ce sujet : *Opto omnes in Ecclesiam regredi ; remitto omnia , multa dissimulo studio colligenda fraternitatis , delictis plus quam oportet remittendis pœnè ipse delinquo ; amplector promptâ & plenâ dilectione cum pœnitentia revertentes , peccatum suum humili & simplici satisfactione confitentes* : Je souhaite que tous ceux qui nous ont abandonnez , retournent à l'Eglise ; c'est pourquoi je pardonne tout ; je dissimule une infinité de choses ; je me rends coupable moi-même à force de pardonner :

En l'Abbaïe de Compiègne bâtie par Charles le Chauve.

Lettres 55.

314 *Exemples anciens d'Indulg.*

Je les embrasse tous avec une ardente affection, aussi-tôt qu'ils se repentent, & qu'ils viennent avec humilité & sincérité confesser leur faute.

Nous avons encore dans le même Saint un exemple de cette Indulgence plénier; c'est au sujet des Libellatiques : quoiqu'en dise le Pere Petitdidier, ils furent incontinent reçus à l'absolution, selon M. Dupin & M. de Tillemont; ce qui s'entend de ceux qui après leur chute avoient d'eux-mêmes fait penitence : *Examinatis causis singulorum placuit Libellaticos interim admitti*, en se contentant, dit le Pere Morin, de cette penitence qu'ils avoient embrassée : *ea quam per se ipsos aliquanto tempore egerant, contenti.*

La paix donnée aux Apostats dans les prisons à Lyon & en Egypte, étoit une Indulgence de la même sorte ; le rang conservé aux Evêques Donatistes après leur retour à l'Eglise, en étoit encore une. L'Eglise ne donnoit pas pour cela une entière assurance à ces personnes, elle remettoit toutes choses au jugement de Dieu, comme parle S. Corneille, trop contente de les ramener à une vraie conversion ; & d'ailleurs persuadée que si leur regret étoit plein, il suppléoit aux

peines qui leur étoient remises. C'étoit-là le point capital ; c'étoit à cette vehemente contrition qu'on faisoit la principale attention.

Tous les Prêtres, Diacres, Evêques reçus, après avoir été déposés pour quelque crime, à la communion du Corps de J E S U S - C H R I S T parmi les Se- culiers ; tous les Apostats à qui ce plus redoutable de nos Mysteres étoit confié après quelque action heroïque, comme de souffrir l'exil, l'enlevement de leurs biens, & de nouveaux tourmens ; tous les penitens qui avoient été mal à propos reconciliez & sans penitence précédente par la lâcheté de quelques Evêques, dont parlent S. Cyprien & S. Augustin, & qui n'étoient pas néanmoins remis en pe- nitence, ne composent-ils pas aussi une classe de penitens, qui jouïssent des In- dulgences plenieres ?

*Ad Fla-
vianum.
l. 9.*

Enfin finissons par ce que nous disent S. Leon & S. Gregoire, des Heretiques de leur tems, savoir qu'ils étoient reçus dans l'Eglise par l'onction du chrême, l'imposition des mains ou la seule pro- fession de foi. Ainsi S. Gregoire veut qu'on reçoive de la derniere façon les Nestoriens, & qu'on leur conserve leur rang ; ainsi par ordre de S. Leon étoient

*Epist
61. ad
Quiri-
num.*

316 *Des effets & de la vertu*

admis les Eutychiens ; *Si fideliter atque utiliter dolet ; si vivâ voce & præsentî subscriptione damnaverit.* Ainsi en usa le Concile de Chalcedoine envers tous ceux qui avoient appuïé le parti de l'Herésie , ou qui l'avoient embrassé dans le brigandage d'Ephèse : Ainsi furent reçus avec la seule profession de foi , ceux qui suivirent le dogme de Pelage & de Celestius ; ce qui a encore été pratiqué dans le VII. Concile general.

S. Leon
Epist. 86.

CHAPITRE XIV.

Des effets & de la vertu des Indulgences , & qu'elles remettent véritablement devant Dieu la peine qui est dûë à nos pechez , & ne nous déchargent pas seulement de la satisfaction que nous devons à l'Eglise.

SI elles ne pouvoient rien devant Dieu , que voudroient dire ces paroles de S. Cyprien , si habile dans cette matiere , que par les prieres des Martyrs les Penitens sont aidez devant Dieu ?
Apud Dominum adiuvant possumus ; quia

à pour agréable la remission que demandent pour eux les saints Confesseurs de son Nom: *Potest in acceptum referre quidquid pro talibus.* Qu'on ne s'imagine donc pas, que tout l'effet des Indulgences est de remettre aux penitens la peine que l'Eglise leur a imposée; car ce n'est pas une simple remission, comme est celle d'une dette, mais une absolution qui tire sa force de l'application qui est faite des merites de JESUS-CHRIST aux penitens dans le Sacrement selon la puissance de délier, que Dieu a commise à l'Eglise; ce qui a fait dire à Alexandre III. qu'un Evêque ne peut donner des Indulgences, qu'à ceux sur qui il a juridiction.

*C. Quod
autem de
pen. &
remis.*

Ne nous contentons pas de dire, qu'elles ne sont une décharge devant Dieu, qu'autant que la force ou le loisir manque; car il ne faut pas croire que les Indulgences anciennes, accordées par S. Cyprien, S. Corneille, par les Conciles de Nicée, d'Ancire, de Neocesarie, par S. Basile, S. Gregoire son frere, S. Amphiloque, &c. n'aient été données qu'à des penitens qui n'avoient ni les forces ni le tems de faire penitence: Ils les accordoient à ceux en qui ils avoient remarqué de plus grands sentimens de penitence, & qu'ils avoient vûs se comporter avec plus

de ferveur. Ils n'ont pas enseigné que ces Penitens après l'Indulgence de l'Eglise, doivent encore satisfaire à Dieu; S. Paul ne l'a pas dit du Corinthien. Leur abondante contrition qui leur avoit méritée cette indulgence, & l'application en même tems du Sang de JESUS - CHRIST, par les Ministres sacrez de ses Autels, leur tenoient lieu des exercices laborieux.

Que si l'Eglise a quelquefois remis la penitence, même entière, aux Heresiarches, & à tout le peuple qu'ils ramenoient avec eux; aux malades qui revenoient en santé, & qui recevoient le Viatique auparavant; ces personnes n'étoient pas pour cela déchargées devant Dieu de faire penitence, non plus que tout autre pénitent, qui feignoit de la douleur; car cette Indulgence n'étoit accordée qu'à la contrition abondante, vive & réelle. Si les Evêques se trompoient dans le fait, le pénitent sur qui tomboit l'erreur, demeurait toujours, nonobstant son renvoi, redevable à la justice divine; ce qui étoit fait dans l'ignorance sur la terre, n'étoit pas ratifié dans le Ciel; mais un pénitent, si robuste qu'il fût, quelque tems qu'il vécût ensuite, n'étoit plus tenu après l'Indulgence, qu'à mener desor-

mais une vie chrétienne , & à faire penitence , comme le doivent tous les vrais enfans de l'Eglise. En effet , de quoi lui auroient servi l'abondance de sa charité, la penitence qu'il avoit commencée & pratiquée avec ferveur , & l'application qui lui avoit été faite par l'indulgence , des merites de J E S U S - C H R I S T , en le reconciliant avec l'Eglise , s'il eût falu faire encore penitence ?

Rejettons ici les faux spirituels , qui croient qu'il vaut mieux satisfaire pour ses pechez , que se servir des Indulgences ; car qui leur a dit que leur vie n'a pas besoin d'Indulgence ; que leur contrition est pleine & vehemente ? Loin de prétendre que les Indulgences soient pour les imparfaits , il faut dire au contraire , qu'elles sont pour les parfaits , c'est-à-dire , pour ceux dont la douleur & la charité sont plus grandes. Si ardent que puisse être en nous l'amour de la penitence , servons-nous encore de la grace qui nous est offerte , disons que l'Eglise nous applique ses Trésors. Refuser d'y avoir recours , c'est être ennemi de nous-mêmes ; c'est être présomptueux ; c'est croire qu'on est seul capable de satisfaire pour ses pechez.

Ne disons point que si nôtre penitence

310 *Des effets & de la vertu*

n'est pas parfaite pendant la vie , nous voulons dans l'autre païer par les châtimens tous les droits de la justice divine. Parler ce langage , c'est n'avoir guères d'amour de Dieu , ni de raison : c'est, dis-je , n'avoir point de raison ; car quelle proportion des peines du Purgatoire avec celles de cette vie , qui nous sont remises par les Indulgences ? C'est en second lieu n'avoir guères d'amour de Dieu , puisque ce n'est pas l'aimer de tout son cœur , que d'en vouloir être séparé , même pour un tems , que de remettre à le posséder. Peut on l'honorer davantage , qu'en l'aimant d'un amour éternel , & qu'en le glorifiant sans aucune interruption ni retardement , avec ses Saints dans le Ciel ?

On pourroit ici rapporter assez à propos ce bel endroit de S. Cyprien , où faisant distinction de deux sortes de pénitens , savoir de ceux , qui après leur chute se relevoient par des actions heroïques , & souffroient le Martyre , & des autres à qui la crainte que l'Eglise avoit qu'ils ne retournassent au Siècle , faisoit remettre le reste de leur pénitence , il dit : *Autre chose est , d'être aussitôt couronné par le Seigneur ; voilà l'entrée du Ciel : autre chose est d'être purifié par le feu & par une longue suite.*

des Indulgences. Ch. XIV. 321

de tourmens ; voilà le Purgatoire : Autre chose est de recevoir aussi-tôt la recompense de sa foi ; & autre chose d'être envoié dans la prison pour y demeurer jusques à ce qu'on ait satisfait. Ce Saint fait entendre par-là que les premiers , à cause de leur grande generosité & de leur foi, demeuroident pleinement absous devant Dieu , & sans aucune obligation de la peine non plus que de la coulpe ; mais que pour les autres , quoiqu'ils fussent absous de la coulpe par le Sacrement , & que l'Eglise ensuite ne leur demandât plus aucune satisfaction à son égard , ils ne laissoient pas de demeurer encore redevables devant Dieu quant à la peine. Ainsi quel est le Chrétien de bon sens, qui étant obligé de satisfaire à Dieu pour ses pechez, n'aime mieux employer à son profit le secours des Indulgences , qui sont le supplément de la penitence , quand l'Eglise les lui offre , que de remettre à paier dans l'autre vie ?



CHAPITRE XV.

Qu'il y a des Penitens à qui les Indulgences ne remettent que la satisfaction qu'ils devoient à l'Eglise.

L'On doit remarquer deux sortes de graces dans les Indulgences ; l'absolution avancée, & la relaxation des peines canoniques. Autrefois les penitens n'étoient absous , qu'après avoir passé par les degrez de la penitence ; aux uns l'on remettoit quelques-uns de ces degrez ; à d'autres on les remettoit quelquefois tous ; nous en avons rapporté des exemples. Cette absolution avancée étoit une espece d'Indulgence. L'Eglise ne vouloit pas desesperer ces Penitens infirmes , dont nous avons fait mention , qui auroient retourné au Paganisme , si l'Eglise ne leur eût pas fait cette grace : La pieté ne lui permettoit pas de refuser les Sacremens à ceux qui étoient au lit malades , & c'étoit une espece de justice , que d'avancer l'absolution aux Penitens , qui avoient mérité cette faveur par leurs bonnes œuvres , & par la ferveur de leur penitence.

ne remettent, &c. Ch. XV. 323

Hors du cas de l'Indulgence , l'Eglise n'accordoit jamais l'absolution avant l'accomplissement de la penitence : Ceci a été en usage jusqu'au XIII. Siècle. Aujourd'hui il n'y a presque pas de Chrétien, qui ne jouisse de l'Indulgence de l'absolution avancée. Les tems de Jubilé autorisent les Confessurs à en user ainsi avec encore plus de confiance qu'aux autres tems , où seulement le consentement tacite des Evêque & du Pape, ~~car ils~~ l'approuvent, *car ils* n'y obligent pas.

On peut donc , & on doit même à l'exemple des Anciens , user d'Indulgence , & avancer l'absolution aux penitens, quand il est à craindre qu'ils ne se désespèrent , ou qu'ils ne s'abandonnent de nouveau au péché ; pourvû qu'ils donnent des marques de leur douleur , & qu'ils fassent connoître le regret qu'ils ont de leur chute ; car jamais il ne faut remettre les pechez à ceux qui ne sont pas convertis : *Conversis peccata donat , selon S. Augustin , non conversis non donat.* J'en ai vû plusieurs , disoit saint Chrysostome , qui ont été poussez dans l'extremité du désespoir , parce qu'on n'a pas usé envers eux de cette Indulgence ; & en effet , c'est l'ordonnance du grand Apôtre de ne pas laisser perir avec con-

324 *Des Penitens à qui les Indul.*

noissance nôtre frere , pour lequel JESUS-CHRIST est mort , & de le recevoir avec charité à cause de sa foiblesse. Ce seroit une dureté de Novatien , non seulement dans le tems du Jubilé de remettre après l'accomplissement de la penitence l'absolution , mais en tout tems à des pecheurs qui sont en danger de perir , si l'on refuse de soutenir leurs résolutions encore foibles par cette condescendance. A plus forte raison faut-il accorder l'absolution aux âmes veritablement touchées de repentir , avant qu'ils aient accompli les penitences qu'on leur enjoint ; cependant cette absolution avancée est toujours une grace & une relaxation de la pratique ancienne & rigoureuse.

Cette grace en entraîne une autre après elle , qui est la remission des penitences enjointes ; car pendant douze Siècles , l'usage a été , en reconciliant les penitens , de les décharger des satisfactions penibles & laborieuses. A present les pecheurs à qui l'on avance la grace de l'absolution , ne prétendent pas être exempts de ces exercices laborieux , si ce n'est dans les tems du Jubilé , & des grandes Indulgences accordées en d'autres tems.

Mais il ne faut pas croire, que toutes les personnes qui recevoient ainsi l'absolu-

tion , fussent exemptes , devant Dieu , des peines dûës au peché : Leur Indulgence ne s'étendoit que sur la reconciliation , qui leur étoit avancée , & ils étoient relâchez seulement au for extérieur des penitences enjointes. L'Eglise les tenoit quittes des peines canoniques ; mais elles demeuroient liées au for intérieur , par l'obligation de satisfaire à la justice divine. S. Cy Epist.

Ceci se voit clairement par ces paroles du Clergé de Rome : Etant consulté sur l'état des malades qui avoient commencé à faire penitence , il répond qu'on leur peut donner la paix , mais que Dieu seul fait ce qu'il veut faire de ces personnes , & en quelle sorte il balance son jugement. S. Corneille , parlant ensuite sur la même matiere , enseigne qu'il laissoit au jugement de Dieu ces personnes.

Le Concile de Nicée s'expliqua bien autrement , car remarquant que ces penitens reconciliez ne témoignoiént aucune reconnoissance de la grace qui leur avoit été accordée , ordonna que s'ils revenoient en santé , ils rentreroient dans le degré des Consistans ; c'étoit le dernier de tous , & le moins humiliant. On fit plus dans la suite , car S. Gregoire de Nyssé témoigne qu'on les obligeoit à rentrer dans C. 2.8

316 *Explication de la durée*

celui où la maladie les avoit surpris. Le Concile de Carthage s'est exprimé d'une autre maniere , en disant que si le malade revient en convalescence , il sera soumis aux Canons & aux Loix de la Penitence , autant de tems que le Prêtre qui la lui avoit imposé , le jugera à propos.

Inferons de tout ceci , que de tous les penitens qui tâchent de gagner les Indulgences dans les tems de Jubilé , il n'y a que ceux qui sont dans le cours de la penitence , qui donnent des marques d'une douleur vive & abondante , qui satisfont de toutes leurs forces , qui prient , qui font l'aumône , qui s'exercent par les jeûnes , comme nous l'expliquerons bien-tôt ; qui demeureront devant Dieu & devant l'Eglise , déchargez des peines canoniques , & de celles du Purgatoire , & non les autres , qui font servir l'Indulgence à leur paresse.



CHAPITRE XVI.

Ce que c'est que les Indulgences de cent ans & de mille ans.

NOus ne trouvons dans aucun Canon , fait dans la plus severe discipline , des penitences de cent ans : Il s'en trouve de vingt & de vingt-neuf années. Les plus grandes sont celles de toute la vie. Comment donc faut-il entendre ces penitences de cent ans & de mille ans ? Le voici : C'est qu'après que le rachat des penitences fut permis, on vit les penitens , qui étoient touchez de ferveur , accomplir de grandes années de penitence. Ce rachat se faisoit en deniers en faveur des pauvres ou des Eglises , en coups de foüets , en recitation d'Oraisons & de Pseautiers. Par exemple , selon Burchard & Yves de Chartres , cent sols d'aumône rachetoient une année de penitence ; cette aumône multipliée jusques à cent fois rachettoit cent années. Trois cens coups de foüet avec la recitation d'un Pseautier , étoient le rachat d'une année : En multipliant ces disciplines & ces Pseautiers , on accom-

328 *Explication de la durée*

plissoit plusieurs années. Chaque Province avoit là-dessus son estimation & son usage ; ce qui fait que dans Reginon & les autres Collecteurs, ces redemptions ne se trouvent pas toujours semblables.

Elles avoient commencé dès le viii. Siècle , puisque Bede en fait mention ; elles s'étoient accruës dans le ix. & le x. mais ce ne fut qu'au xi. qu'on les étendit à un si grand nombre d'années , & que l'on vit par le moïen de ces rachats , des Siècles de penitence accomplis. Ce qui se fit principalement à la faveur des disciplines , mises en œuvre par les Moines , qui ne pouvoient en argent racheter les penitences qui leur étoient enjoïntes. Pierre Damien rapporte de saint Rodulphe , & de saint Dominique l'Encuirassé , qu'ils rachettoient , de cette sorte , cent années de penitence , & qu'ils le faisoient plusieurs fois : *Sæpè pœnitentiam centum annorum suscipiebat , quam scilicet viginti dies alligacione scoparum cæterisque pœnitentia remedii persolvebat.*

Cet Auteur nous apprend du même S. Dominique , qu'il accomplit une fois dans un Carême une penitence de mille années : *Memini quoque quia cujusdam Quadragesima imminentis initio mille annorum poni sibi per nos pœnitentiam petiit ; quos*

des Indulgences. Ch, XVI. 329
certè omnes fermè, antequam jejunii tem-
pùs transigeretur, explevit.

Tout ceci fait entendre comment on pouvoit accomplir cent années, & plus de penitence ; mais il ne fait pas voir de quelle maniere l'on en pouvoit être redevable. Or voici comment : Par les Canons penitentiâux, tels qu'ils sont rapportez à la fin du Decret de Gratien , & qu'ils se trouvent imprimez dans les Instructions que saint Charles a données à son Diocèse , il est dit que celui qui tombe dans la fornication, fera cinq ans de penitence ; sept, s'il tombe dans l'adultere ; dix pour l'inceste, & le peché contre nature ; autant pour l'homicide ; pour le parjure ou le sacrilege commis dans une Eglise , sept années ; pour des actions de magie cinq ; pour avoir frappé ses parçens , & pour avoir procuré un avortement, sept ans ; pour le faux témoignage , pour la calomnie cinq ; pour le larcin trois ans : Enfin c'est la maxime generale de ces Canons penitentiâux , que pour certains pechez capitaux ou mortels, il falloit faire plusieurs années de penitence , à moins que quelques circonstances énormes n'obligeassent à une plus grande punition.

Selon cette énumération des Canons , on voit clairement ce que c'est que cent

années d'Indulgence ; car si pour chaque peché capital les Canons imposeroient ordinairement tant d'années de penitence , ce peché multiplié plusieurs fois faisoit des cent années & plus de penitence , & d'Indulgence par consequent.

Ceci est plus facile à concevoir si l'on y joint les penitences imposées par ces Canons pour les pechez de pensée & les desirs du cœur : Le seul dessein de tuer , par exemple , est puni comme un crime ; la volonté de dérober , quoiqu'on ne parvienne pas à l'action , est soumise à la penitence , à la discretion du Prêtre , comme un peché mortel ; le desir de la fornication est châtié par deux ans de penitence dans un Laïc , dont la première est au pain & à l'eau.

Ajoûtons que les Canons imposeroient de plus grandes satisfactions pour les pechez de rechûte : *Quantò sæpiùs tantò majori pœnitentiâ afficietur* , dit Burchard : Et le Penitentiel Romain marque : *Si nefariè perget , pœnitentiæ accessio fiet ei*. Or comme un abîme en attire un autre , on ne peut croire combien une âme , une fois engagée dans le peché , s'y engage tous les jours ; les crimes s'accumulent ; la mauvaise habitude formée , un homme devient tout peché par les actions , par les

desirs, par la pensée : Tous ses jours deviennent des jours de tenebres, de mépris de Dieu & des choses saintes ; &, qui peut le penser ? il n'est pas de moment ou quand il est une fois abandonné, il ne se livre à tous les crimes & à tous les desirs du péché. Dieu seul en peut nombrer la multitude, & il est vrai à la lettre, que les pechez en cet état se multiplient comme les cheveux de la tête.

Or les penitences étant imposées suivant ce nombre de pechez, & les especes de chacun, comme les Canons le prescrivoient, il ne falloit que l'habitude pour être redevable d'un grand nombre d'années de penitence. Pierre Damien & les Docteurs de son tems, comptoient de cette sorte ; car celui-là en son Traité de la perfection des mœurs, témoigne qu'il en avoit confessé un qui devoit soixante & dix ans de penitence : *Porro debebatur illi, si rectè teneo, pœnitentia sicut nobis & sacrorum Canonum sententiâ videbatur, annorum septuaginta.* Cette supputation étoit ordinaire à Rome, en Italie, en Angleterre, au tems de ce Cardinal, & c'est ce qui a donné lieu dans la suite aux concessions que nous trouvons quelquefois de cinquante ans, de cent ans, & même de mille années d'Indulgence.

33. *Expl. de la durée des Indul.*

Quant à celles de vingt & de vingt-huit mille ans, Gerson les a rejetées, & a crû qu'elles avoient été inventées par des Questeurs avarés ou autres gens mal-intentionnez : *Et fortè talis enormitas concessionis, qualis petita videtur in diversis concessionibus summorum Pontificum, ab aliquibus quæstuosis aut aliter malè intentis confecta est.*

Adrien VI. en son Opuscule des Indulgences, les a regardées comme tournant au mépris de l'Eglise & de l'autorité des Clefs. Un Concile Provincial tenu à Cambray sous Maximilien de Bergues en 1565. ordonne aux Curez d'avertir leurs Peuples de n'y pas ajoûter foi.

L. 12. c. 10. Je n'ai point encore lû dans aucun Auteur approuvé, qu'on ait donné plusieurs milliers d'années d'Indulgence : Ce sont les paroles de Bellarmin de la Compagnie de JESUS. Maldonat, autre Pere tres-pieux & habile de la même Compagnie, enseigne que ces Indulgences excessives ont été ajoûtées par des Questeurs. Soto, Dominicain, n'a pas fait difficulté de les condamner comme monstrueuses ; il avoit assisté au Concile de Trente.

CHAPITRE XVII.

Du Trésor de l'Eglise.

Saint Paul a reconnu ce Trésor , quand il dit : *Ordonnez aux riches de s'acquiescer un trésor & de se rendre riches en bonnes œuvres.* Nôtre - Seigneur en fait mention dans ces paroles : *Faites-vous des trésors dans le Ciel.* Saint Augustin l'a expliqué en disant d'une ame juste , que ses merites sont son trésor : *Factum est thesaurus tuus meritum tuum.* Or l'on fait que les merites des Saints , qui sont leur Trésor , sont aussi le Trésor de l'Eglise , puisque les Saints n'ont rien qui ne soit à l'Eglise , & commun à tous les membres qui la composent. Ce qui a fait dire à saint Ambroise , que l'Eglise opere en commun : *In commune operatur* ; & à David : *je suis devenu participant des merites de tous ceux qui craignent Dieu.* C'est par la charité , qui unit les Fideles , que cette communication se fait , & que les vertus de l'un deviennent les vertus de l'autre ; c'est pourquoi nous l'avons posée pour le fondement des Indulgences. Aussi tous les Docteurs enseignent unanimement , que sans

la grace santifiante qui unit chaque particulier au corps , on ne peut participer au mérite des Indulgences. Il faut que la coulpe soit remise avant la peine.

Le nom de *Trésor* n'est pas plus ancien , que le XIII. Siècle : Au XII. & au XIII, il se fit une grande relaxation des penitences. Les Docteurs de ce tems ne savoient comment accorder de si larges Indulgences pour la contribution d'un denier. Ils dirent , comme fait *Præpositivus* , que les Evêques qui faisoient ces remissions , s'obligeoient de satisfaire pour les penitens , & que l'Indulgence par-là devenoit valable : *In tali casu Episcopus pro talibus satisfacere debet , quia si in nullo satisfecit , potius ei imputabitur , quàm illi.*

Pierre le Chantre regarda les suffrages de l'Eglise comme un supplément à la penitence de ces pecheurs : *Si Ecclesia suffragiis eos juvando compensavit.*

Guillaume d'Auxerre apporte pour raison de ces Indulgences , la même obligation que contracte l'Eglise de prier pour ces personnes : *Se obligat ad orandum pro illo , qui dat ad fabricam Ecclesia , & per preces suas meretur ei remissionem.*

Saint Raimond , qui a écrit quelque tems après , enseigne que celui qui donne.

oblige le Prélat qui lui accorde l'Indulgence , en faveur de ce don , & même toute l'Eglise, à prier pour lui: *Obligat totam Ecclesiam , ut suffragetur ei.*

Alexandre de Halés, Auteur du même tems, après avoir dit que le Pape , en donnant des Indulgences plénieres, engage toute l'Eglise à satisfaire , ajoute que cette satisfaction se tire du Trésor de l'Eglise , composé des merites de JESUS-CHRIST, de la sainte Vierge & des Saints. Il est le premier qui ait parlé si positivement de ce Trésor.

Au même tems , Albert le Grand , Chef des Theologiens de l'Ordre de saint Dominique , comme Alexandre de Halés l'étoit de ceux de saint François , nous apprend que l'Indulgence tire sa force , tant du Trésor de l'Eglise , que de la puissance que cette même Eglise a de délier : *Ex vi clavium & thesauro.* La raison qu'il apporte de l'application de ce Trésor, qu'il compose des merites de la Passion de JESUS-CHRIST , de ceux de la sainte Vierge , des Apôtres , des Martyrs & de tous les Saints , tant vivans que défunts , est que la peine dûë au peché , ne peut être remise à qui que ce soit , que par la compensation des merites surabondans d'un autre : *Nisi fiat compensatio per alterum , qui plus debito facit.*

In 4.

diff. 20.

q. 1. art.

13.

In ex-

trav. u-

nigenitis.

Mais personne n'a parlé si magnifiquement de ce Trésor, que saint Thomas, après lequel tous les Docteurs l'ont enseigné unanimement. Clement VI. est le premier entre les Papes, qui dans sa Bulle l'ait posé pour fondement des Indulgences : ces suffrages de l'Eglise ont rapport à cette ancienne intercession des Martyrs, que les premiers Siècles ont crû être suffisante pour remettre en tout ou en partie les satisfactions à eux enjointes; car les Evêques esperoient, que Dieu feroit grace aux penitens à cause de ces bienheureux Confesseurs, qui alloient être couronnez par le Martyre, regardant leur generosité chrétienne & leurs grandes souffrances, comme capables de suppléer à la penitence des Laps. Nous croïons, disoit saint Cyprien, que les merites de ces saints Martyrs peuvent beaucoup auprès de Dieu, & qu'il aura pour agreable ce que nous relâchons aux penitens en faveur de leurs prieres & de leurs souffrances : *Prærogativâ eorum apud Deum adjuvari possunt, qui libellos à Martyribus acceperunt.* Ce qui est fondé sur la pratique de saint Paul qui remit à l'Incestueux, sur la priere des Corinthiens, le reste de sa penitence.

Potest in
acceptum
referrequid quid
pro tali-
bus pe-
sierintmartyres
& fecerunt
sacerdotes.

JESUS-CHRIST a accordé à l'Eglise le
pour

pouvoir d'en racheter un par les prieres de tous : Ce sont les paroles de saint Ambroise , qui ajoûte , que toute l'Eglise se charge du fardeau du pecheur , auquel elle compatit par ses pleurs ; que quand quelqu'un fait penitence , ce qui est de vicieux en lui , est purifié par les prieres de plusieurs. De-là vient que les penitens embrassoient les genoux des Fideles , se prosternoient à leurs piez , demandant avec larmes leur intercession envers les Prêtres.

Saint Paul marquant cette efficace des prieres des Justes pour le reste du corps, disoit de lui-même : *Faccomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à JESUS-CHRIST*, en souffrant pour son Corps qui est l'Eglise ; car il faut que les membres se conforment au Chef ; & toutes infinies , & suffisantes que soient les souffrances de ce divin Chef , il veut encore les nôtres , & lui seul est capable de remettre les pechez. Il accorde aux Fideles , comme intercesseurs , de les remettre avec le Trésor de l'Eglise : Il les remet par autorité , & nous par prieres , *ceteri precibus , hic solus potestate peccata dimittit*. C'est ainsi qu'Origene parle sur ce sujet. Enfin le Concile de Trente a appelé les Indulgences , les

*Sess. 22
2. c. 9.
de R.
form.*

CHAPITRE XVIII.

Des dispositions pour profiter des Indulgences & du Jubilé, & premierement de la Confession, & de la liberté de se choisir, pendant le Jubilé, un Confesseur.

*Serm. 3.
de S.
Andr.*

L'Ordre est que chacun demeure soumis au Pasteur que Dieu lui a donné; car il veille comme devant rendre compte des âmes, selon la parole de saint Paul. En effet, comme il a plus de connoissance de ses oüailles, il est plus propre à les conduire. Ce qui a fait dire à saint Bernard, qu'il est plus à propos de se confesser à lui, qu'à un Prêtre même plus habile, parce que cette soumission est un acte d'humilité, & que la conversion ne peut être sincere, quand on quitte par mépris celui auquel on devoit s'attacher; Il va jusques à dire, qu'aïant la liberté de se confesser à un autre, il est toujours utile de rendre compte au Pasteur de l'état de son âme.

Mais cette regle est de la nature de toutes les autres, qui ont chacune leur exception;

c'est pourquoy , dans le tems même de la Communion Paschale , auquel l'Eglise a fixé principalement celui auquel les oüailles doivent reconnoître leur Pasteur , il est enjoint à ces Pasteurs d'adresser leurs Paroissiens, s'ils le desirent , à des Prêtres approuvez & capables. L'Eglise porte cette liberté encore plus loin dans le tems du Jubilé , laissant à tout le monde une liberté entiere de se choisir tel Confesseur qu'il desire , pourvû qu'il soit approuvé de l'Evêque. Elle fait plus , car elle donne à ces Confesseurs permission d'absoudre de tous pechez , si énormes qu'ils soient , & quoique reservez au Pape & aux Evêques. Elle en use de cette sorte , pour témoigner à ses enfans le desir qu'elle a de leur conversion , & pour leur faciliter tous les moïens possibles d'ouvrir leur cœur , & de se rapprocher de Dieu : Elle leur ôte de la sorte toute occasion & tout lieu de differer leur conversion.

Mais en leur donnant cette liberté elles les avertit , que c'est pour l'édification , & non pour la ruïne de leur conscience : C'est à eux à en bien user , & à se choisir des Confesseurs non ignorans & inappliquez , mais pleins de zele & de lumiere. Que si on n'y cherche que la facilité , & qu'on en prenne un , qui s'accommode à

nos desirs , il sera pernicieux & non utile. Ce ne sera pas un medecin qui prenne à cœur le soin de guérir nos blessures , ni un pere qui s'interesse à nôtre salut , ni un ami charitable ; ce sera un meurtrier.

Le Jubilé , selon l'intention du Pape , est donné afin de nous convertir : si nous en avons un veritable desir , que craignons-nous ? Tous les Saints qui ont laissé des regles pour la conduite , donnent pour premiere de s'adresser à un homme éclairé & capable : Dés-lors qu'il porte dans ses propres œuvres le témoignage de la charité , & qu'il fait accommoder la misericorde & la justice , ouvrons-nous à lui avec toute sorte de liberté , & lui montrons le fond de nôtre cœur ; car quelque charitable & intelligent qu'il puisse être , de quoi nous servira-t'il sans cette sincerité ?

L'amour-propre & le peché ont des détours infinis ; il faut le rendre juge de nôtre état , nous abandonner à ses avis , & être disposé à suivre tout ce que sa prudence & ses lumieres lui inspireront. Au fond , c'est nôtre affaire ; la crainte de quitter de mauvaises habitudes , la honte d'être repris , la confusion de se découvrir , seroient la cause de nôtre perte : Aussi la sincerité de la confession dépend beaucoup

de la résolution ferme de se convertir. Qui ne veut pas se tromper , ne desire pas qu'un autre le trompe ; & qui songe tout de bon à son salut , cherche sans doute une personne qui l'aide & qui le conduise sûrement. La guérison de l'ame est un art incomparablement plus difficile , que celui de guérir le corps. S'agit-il néanmoins du corps , on va au Medecin le plus habile , dont l'application , la prudence , & l'inclination pour ses malades sont plus grandes ; on ne dit pas que le premier-venu est bon , on lui découvre toute sa maladie , on prend avec obéissance ses remèdes ; l'on aime sa vigilance , & son attention ; Image de ce que l'on doit faire envers le Confesseur , lorsqu'on desire sincèrement profiter de la grace du Jubilé.

Quant à la Confession qu'on lui doit faire , c'est à lui , après lui avoir ouvert nôtre cœur , à dire s'il n'y a nulle obligation à recommencer les précédentes depuis qu'on se connoît , ou depuis un certain tems. Comme il ne faut pas légèrement reprendre ses Confessions , il ne faut pas aussi avec legereté s'en dispenser. Ne soions pas juges dans nôtre propre cause : celui que nous avons choisi , étant prudent & éclairé , ne nous donnera pas de peine ni de scrupule mal à propos. S'il es-

time que nous devions faire une Confession generale, ou même qu'il en doute sur des fondemens raisonnables, obéïssons-lui, mais en disant les choses principales, les crimes, les especes, le nombre, les circonstances aggravantes & notables; faisons-le sans inquiétude, mais aussi sans paresse; évitons les redites, les superfluités, & même quantité de pechez, qui n'étant que veniels, ne sont pas de l'integrité de la Confession, & ne laissent pas d'être pardonnez avec les grands, pourvû qu'on en ait de la douleur; c'est pourquoi il est à propos de ne pas attendre à la fin de la semaine pour se presenter au Confesseur: allons-y dès les premiers jours, & lorsqu'il n'y a pas de presse, afin que le Confesseur ait tout le loisir de donner son tems, n'ait pas la tête fatiguée, & encore plus, afin qu'il laisse meurir nôtre douleur, que nous puissions pleurer nos pechez pendant ce tems, & nous affermir, par la fidelité, à suivre ses avis, dans les pratiques de la penitence.

On fait assez que les défauts qui rendent les Confessions nulles, sont le manquement d'integrité, de douleur, d'examen suffisant, de volonté pour satisfaire à ses pechez, n'avoir pas fui les occasions prochaines, après plusieurs promesses, n'a-

Voir pas restitué, ne s'être pas reconcilié, être retombé sans amendement aucun, s'être confessé à un Prêtre non approuvé.

Il est certain qu'il ne faut qu'une Confession bien faite pour gagner le Jubilé; c'est pour ce sujet qu'on n'y peut apporter trop de préparation. Il est difficile que les personnes qui n'ont jamais fait de Confession generale, puissent être en sûreté. L'on a si peu de lumiere dans la jeunesse, l'indevotion y est si grande, qu'il est à craindre, que les Confessions qui n'ont jamais été que particulieres, soient sans défaut; & si elles en ont eu quelque'un de notable, on n'a bâti depuis que sur des fondemens ruineux.

Cette parole du Prophete, *un abysme en attire un autre*, ne se verifie jamais mieux, que dans les mauvaises Confessions. La honte empeche-t'elle de découvrir quelque peché? l'on n'oseroit plus le dire en suite; on continuë néanmoins de recevoir les Sacremens; & que fait-on dans cet état, que manger sa condamnation, & boire son jugement? Qu'il se trouve de ces abysmes!

Que si après une Confession generale, que nous avons sujet de croire être bonne, nous avons depuis perdu malheureusement la grace, il n'est pas necessaire de re-

prendre ce que nous avons dit en cette première ; il suffit de déclarer ce qui est arrivé depuis. J'ajoute même, que si cette chute a été passagère, que nous en étant confessez d'abord, Dieu nous ait fait la miséricorde d'y satisfaire par la penitence & de ne pas retomber, nous devons demeurer en repos.

Que si rien ne nous oblige à une confession de cette sorte, tenons-nous-en à une revûë de quelque tems ou à une Confession ordinaire. Je dis à une revûë, car si elle coute quelque peine, elle a aussi les avantages. L'on y conçoit plus de douleur de ses pechez ; l'on apprend à s'y mieux connoître : Les Confessions particulieres sont presque toujourns les mêmes, il s'y dit peu de choses, l'accoutumance diminue le regret ; l'absolution qui suit immédiatement, fait oublier les pechez, au lieu qu'en les voiant dans toute l'étendue d'une année, la multiplicité en est plus sensible, on en demeure étonné, & cette Confession engendre le regret, la reconnoissance envers Dieu, & fait mieux sentir sa longue patience & le besoin que le penitent a de sa miséricorde ; l'habitude, le peu d'amendement, l'ingratitude, les rechutes frequentes, la pente du cœur au mal, tout y paroît.

Elles ont encore cette utilité que le Confesseur en reçoit plus de lumière; ce qui l'aide à donner des avis convenables, à appliquer les remèdes les plus propres, à veiller sur les endroits les plus malades, & à soigner avec application les parties plus offensées.

Enfin les revûes font une image du compte general que tous les Chrétiens doivent rendre à Dieu; cependant comme il n'y a pas d'obligation à faire des Confessions annuelles, on juge bien qu'en s'en tenant à une confession ordinaire, on y doit apporter une plus grande préparation.

Quant aux pechez veniels, il n'est pas absolument nécessaire de s'en confesser; car la Bulle qui enjoint de se confesser, s'entend des pechez qui ne peuvent se remettre que par l'absolution: Néanmoins les pechez, quoique légers, ont leur poids, ils appesantissent l'ame, y engendrent des ténèbres à mesure qu'ils continuent; & comme il faut s'en humilier, en gémir & s'efforcer de les quitter, la Confession, les avis du Prêtre, la reprehension & les pratiques à quoi il oblige, aident beaucoup à s'en purifier & à en obtenir le pardon.

Si le Confesseur que nous avons choisi,

juge à propos de différer l'absolution, nous ne serons pas privez de ~~cette~~^{la grace} du Jubilé ; nous l'obtenons d'autant plus , que nous nous y préparons plus sincèrement : Ce n'est pas l'intention de l'Eglise , & les Papes s'en expliquent assez en la Bulle, & les Evêques en leurs Mandemens, pour que les penitens ne se fassent pas la moindre difficulté de ce délai. Cette grace est pour les personnes contrites : S'il s'en trouve dont la douleur ne soit pas veritable, rien n'est plus nécessaire & de plus à propos que de leur donner le tems de l'obtenir par de dignes fruits de penitence. Un malade ne se presse pas de congédier le Medecin , il attend qu'il soit guéri ; cependant il obéit , & prend tous les remedes les plus amers.

Mais le penitent ne peut pas de lui-même remettre son Jubilé , sous pretexte même qu'il n'a pas de douleur. Qu'il expose ses doutes & ses pensées au Prêtre , afin qu'il en suive avec obéissance le jugement , & qu'il ne differe qu'autant que ce Juge l'estime nécessaire. il y a des ames si scrupuleuses , qu'elles voudroient toujours remettre , & si paresseuses & si inappliquées , qu'elles ne demandent pas mieux , que de s'exempter, du moins pour un tems, de quelque peine. Ce sont celles-là qu'il

faut moins laisser à elles-mêmes, & qui ont plus de besoin d'être pressées.

A l'égard de l'examen de conscience, il seroit inutile d'en faire ici ; ils sont communs dans plusieurs Livres. Il suffit d'avertir, que l'on doit principalement s'examiner sur les pechez propres à son état ; car ce sont ceux-là qu'on ignore davantage, & qui néanmoins sont d'une plus grande conséquence pour le salut ; & il est tres à propos de s'en faire instruire.

CHAPITRE XIX.

De la Contrition que les Papes demandent pour gagner le Jubilé.

IL y a deux choses à considerer dans le peché, la coulpe & la peine. La coulpe est la tache de la souillure de l'ame, ce dérèglement interieur qui la rend odieuse à Dieu. La peine est le châtiment, qui est dû au peché, la douleur d'avoir offensé Dieu, le ferme propos de s'amender, la résolution d'en faire penitence ; en un mot, la Contrition est la premiere disposition necessaire pour profiter de la grace du Jubilé

348 *De la Contrition pour gagner*

C'est une chose incontestable, que si cette contrition nos pechez ne peuvent être remis. Saint Augustin dit, que Dieu remet les pechez à ceux qui se convertissent ; mais qu'il ne les remet pas à ceux qui ne se convertissent point. Saint Thomas enseigne après lui, qu'il est impossible, que les pechez soient effacez sans la douleur de les avoir commis. David le declare par ces paroles : *Vous ne mépriserez pas un cœur contrit.* Donc dès-lors qu'il ne l'est pas, Dieu le méprise : Mais rien ne paroît plus formel, que ce passage de JESUS-CHRIST : *Si vous n'avez la penitence, vous perirez.* Ce qui marque une disposition interieure, & la nécessité par consequent de la Contrition, qui est l'esprit de la penitence. JESUS-CHRIST en demande les œuvres, quand il dit : *Si vous ne faites penitence, vous perirez.*

En effet est-il possible, que Dieu remette les pechez, si l'on n'est pas touché de l'avoir offensé ; puisque les hommes ne les pardonnent pas autrement. Demandons-nous pardon à quelqu'un, s'il sait que nous sommes encore dans la volonté de l'offenser, il nous regarde comme des moqueurs & non comme des personnes humiliées ; c'est pourquoi quel-

ques Peres ont appelé les penitens qui ne quittoient pas leurs pechez, des moqueurs & non des penitens.

A la verité, l'on n'est pas si hypocrite, que de demander pardon avec la volonté de retourner au peché ; mais Dieu voit le fond des cœurs. Ce n'est pas assez de croire, qu'on a de la douleur, il faut l'avoir effectivement ; sans quoi l'on est toujours moqueur, mais on l'est sans le savoir.

Lorsque Dieu reprochoit aux Juifs, qu'ils l'honorôient des levres, pensons-nous que ce Peuple ne le priât pas de bonne foi ? Il s'y portoit sans doute sincèrement, & néanmoins il étoit loin de Dieu. La même chose se peut remarquer dans le tems du Jubilé. Il n'est personne qui ne le fasse quelque grand pecheur qu'il soit. Tous font leurs prieres, jeûnent & visitent les Eglises dans l'intention de le gagner. Croirons-nous pourtant, que toutes ces personnes soient contrites, & ne veüillent plus retourner au peché ? il s'en faut bien. Il y en a plusieurs, qui ne prient que des levres, & qui n'ont que l'imagination frappée : ce sont des moqueurs & non des penitens. Il n'est rien de plus facile, que de se tromper dans ce genre : L'intérêt d'une bonne conscience est si grand, que l'on se persuade facilement

350 *De la Contrition pour gagner*

l'avoir : Pour peu que l'on ressente de desirs du bien, l'on se confirme dans cette pensée. Qui voit pourtant le fond de son cœur ? Saint Paul ne découvrit pas le fond du sien. ~~P~~ Parmi tant de tenebres, de mouvemens, de passions & de fautes qui aveuglent, Quel jugement certain porterons-nous ? Nous avons donc toujours lieu de craindre, & une telle crainte ne peut être qu'utile.

Il y a de certains états de conscience, auxquels cette fraïeur religieuse est encore plus nécessaire. On y voit des vestiges de repentir & de passions tout ensemble ; on ne fait ce qui y domine. Il s'en trouve même, qu'on pourroit raisonnablement croire n'avoir aucune douleur ; car quel moïen de se persuader, qu'avec la distraction de leurs prières, l'ennui dans les lectures, le dégoût pour les exercices de piété, la paresse à l'égard des bonnes-œuvres, leur cœur soit possédé de l'amour de Dieu ? Enfin la charité est une affection de l'ame, qui la touche, la remuë & l'occupe. Ce qui a fait dire à saint Paul ; *Que toutes les personnes qui sont à Dieu, sont poussées par son esprit.* Nous sentons bien les impressions de l'amour du monde, pourquoi ne sentirons-nous pas celles de Dieu ? Les Saints les ont bien

senties. Saint Paul disoit , que la charité le pressoit ; saint Augustin l'a appelée *Un poids qui l'entraînoit* ; l'Ecriture la nomme *Un feu*. Comment ne s'appercevoir pas de ce qui est si sensible ? Je sais bien , que ce qui passe pour être mouvement de charité , ne l'est pas , mais je n'ignore pas aussi que la charité n'est pas froide ; qu'elle n'est pas insensible. On peut dire que tous les mouvemens qu'on en ressent , ne sont pas cette charité , mais ce qu'on ne ressent pas du tout , l'est encore moins.

Plus la Contrition est nécessaire, plus il est important de la bien connoître. Or quand les Theologiens en parlent , ils disent qu'elle doit être universelle ; c'est à dire embrasser tous les pechez ; en sorte qu'il n'y en ait aucun , dont on ne conçoive une sincere douleur ; car s'il y avoit un seul peché mortel , dont une ame n'eût pas de repentir , elle n'obtiendrait la remission d'aucun. Saint Jacques le fait entendre par ces paroles : *Celui qui peche en une seule chose , est coupable de toutes les autres*. Ce qui est aisé à concevoir , puisque l'ame , tant qu'elle demeure attachée à quelque chose plus qu'à Dieu , n'est pas convertie ; elle est injuste , elle est déreglée : Dieu est au dessus

352 *De la Contrition pour gagner*

de toutes choses , & il est le moins aimé : On lui fait cette injure , que de lui préférer la creature. Peut-il donc recevoir en sa grace une ame qui ne lui rend pas la justice de l'aimer plus que tout le reste ? Si le bon ordre , selon saint Augustin , veut que les moindres choses n'aient place dans nôtre est me , qu'après les grandes , combien se trouve-t'il de desordres à placer la creature avant Dieu ?

Il nous a ordonné la pratique de diverses vertus , & défendu plusieurs sortes de pechez ; l'Eglise nous a fait des Ordonnances , nous serons fideles à l'exercice de plusieurs de ces vertus , nous fuirons le plus grand nombre de ces vices ; nous obéirons en beaucoup de choses à l'Eglise ; cependant il restera en nous , ou un amour désordonné & infini de nous-mêmes , ou une envie maligne & inveterée , ou une attache extrême aux biens du monde , ou un orgueil & une présomption qui se manifestent en toutes rencontres. C'en est assez pour n'être pas en grace , si l'une seulement de ces passions & de ces pechez capitaux domine dans nôtre cœur : Ainsi une seule mauvaise habitude , quoique mêlée de plusieurs bonnes , un seul peché mortel quoi qu'accompagné de plusieurs vertus , est un obstacle à la grace du Jubilé.

Outre que la Contrition doit être universelle , il est nécessaire qu'elle soit souveraine ; ce qui veut dire que nulle douleur ne doit être pareille à celle d'avoir offensé Dieu : La perte de sa grace est la plus grande de toutes les pertes , le regret en doit être infini , il faut en concevoir un repentir plus grand que de toutes les autres pertes : *Que pourra donner l'homme en échange de son ame ? De quoi lui servira de gagner tout le monde en se perdant ?* Il vaudroit mieux avoir été humilié & mocqué de tout le monde , avoir encouru la disgrâce de tous les hommes , être tombé dans les plus grandes infirmités , avoir été condamné à la mort même , que d'être tombé dans le crime. Telle est cette souveraine douleur , qu'on doit avoir du péché ; telle est la disposition , sans laquelle personne n'obtiendra l'effet du Jubilé.

Il n'en est pas de même des péchez veniels ; une ame qui n'en a que de cette sorte , est dans la grace. C'est ce qui doit consoler les ames foibles ; leurs infirmités ordinaires n'empêcheront pas , que le Jubilé n'ait en elles son effet ; voici comment elles le doivent entendre. Quoique tous ceux qui sont en grace , reçoivent , par le Jubilé , la remission des peines qui

354 *De la Contrition pour gagner*

étoient dûës à leurs pechez , ils ne la reçoivent pas à l'égard de tous les pechez veniels , mais seulement de ceux desquels ils sont contrits. -

C'est une verité cōstante , que Dieu ne remet la peine du peché , qu'après avoir remis la coulpe. Vous n'avez pas de douleur du peché quoique veniel ; il ne vous est donc point pardonné ; la tache en demeure dans le cœur ; puisqu'on ne deteste pas cette injure faite à Dieu , la peine qu'il merite , n'est donc pas aussi remise.

Ainsi l'Indulgence est plenièrè , autant que la douleur est générale ; ainsi les uns participent plus abondamment que les autres à la grace du Jubilé. C'est ce qui doit animer ; Il faut mettre tout en œuvre , jeûnes , stations , prières , aumônes , pour obtenir cette plenièrè & parfaite Contrition : il faut que nous élevions souvent nôtre cœur à Dieu , afin qu'il le touche & le brise de douleur ; Que nous demandions chaque jour miséricorde par le Sang de J E S U S - C H R I S T , quand le Sacrifice est offert ; Que nous gémissons devant celui qui voit le fonds des cœurs , en examinant le nôtre , & surtout que nôtre douleur soit amère , quand nous approchons du Sacrement de la penitence , y

arrosant, si je l'ose dire, de nos larmes les piez des Prêtres. Par de telles larmes versées aux piés de JESUS-CHRIST, la Madelene obtint la remission de ses pechez, S. Pierre lava les siens dans l'abondance de ses pleurs.

On ne va pas à la Confession faire un recit ni décharger sa memoire ; l'on y va recevoir la confusion, que le peché merite. Une telle confusion est salutaire : La reçoit-on de bon-cœur, elle glorifie Dieu, & tire le pecheur de l'ignominie. Faisons donc dans l'humiliation & l'amertume de nôtre cœur à present ce que nous voudrions faire à l'heure de la mort. Un Jubilé bien gagné exemptera de plusieurs années de peines dans le Purgatoire, & mettra tous ceux qui en recevront pleinement l'effet, en état de jouir de Dieu sans aucun retardement.

Combien y en a-t-il qui mourront peu de tems après cette grace ? Quelle consolation de savoir qu'on la peut meriter par ses pleurs ! Qui de nous peut s'assurer d'avoir long-tems à vivre ? Il ne faut que cinq jours & moins de maladie pour emporter un homme de la santé la plus robuste. Un homme de bien fait chacune de ses actions comme si c'étoit la dernière : Il ne va jamais se confesser, qu'il ne le

316 *De la Contrition pour gagner*

faſſe comme ſ'il devoit enſuite mourir ; L'Egliſe n'a rien de plus grand à nous offrir, qu'une Indulgence plenièrè. Qui donc ne ſe comportera pas dans l'uſage de cette grace , comme ſ'il en devoit rendre incontinent compte à Dieu ? Mais quand le tems de ce compte ſeroit un peu éloigné, il le faudra toujours rendre, & quelques années de vie n'empêchent pas , qu'on ne puiſſe dire que ce compte eſt toujours proche.

Mais il eſt important de remarquer , que dans l'intention que l'on a d'obtenir ; par le moïen des Indulgences, la remiſſion des peines dûës au peché, ce n'eſt pas la ſeule crainte des peines qui doit faire agir. Les Chrétiens, dont la vie eſt moins réglée, ſe rejoüiſſent lors que l'Egliſe ouvre ſes Tréſors ; ils regardent ce tems comme un moïen aisé de ſatisfaire pour leurs pechez ; ſi ~~au contraire~~ ce n'eſt que la crainte du châtiment qui les porte à remplir les devoirs de la Bulle , gagnen-t'ils à cela beaucoup ? Bien moins que nous ne croïons , & peut-être rien du tout ; car la crainte ſeule ne convertit pas ; c'eſt l'amour de la juſtice, qui opere ce changement ; la crainte diſpoſe à l'amour, mais elle n'eſt pas cet amour. N'aimons-nous pas Dieu, nous manquons au plus grand

de ses preceptes ; & S. Paul nous dit anathème dans cet état.

En effet qu'est-ce que la conversion ? sinon le retour à Dieu ; la crainte ne peut parvenir jusques-là ; cela même se voit toutes les fois qu'un pecheur est dans quelque danger ; Pour lors , il promet tout à Dieu , il semble vouloir changer de vie ; mais le peril est-il passé , il retourne à son premier état. Tant que la crainte a duré , elle ébranloit son cœur ; cette crainte une fois passée, il a ressenti les mêmes inclinations qu'auparavant, & il les suit. La charité , au contraire, est-elle entrée dans l'ame, elle ne l'ébranle pas seulement , mais elle la penetre , la tourne , & lui fait changer de situation : C'est ce qui s'appelle *Conversion* ; & c'est l'état auquel il faut être pour obtenir , par le secours du Jubilé , la remission des peines , dont le peché nous rendoit redevables envers Dieu.

CHAPITRE XX.

*Des Oeuvres de penitence nécessaires
pour profiter du Jubilé.*

J' Ai dit que dans le peché il y a la peine outre la coulpe, & comme la coulpe se remet par la Contrition, la peine est remise par les œuvres. J'ai déjà traité ce sujet, mais j'ai promis d'en dire encore un mot. Je ne puis mieux en donner l'intelligence, que par S. Cyprien, qui semble avoir été donné de Dieu à l'Eglise pour expliquer les Indulgences. Les penitens qui étoient tombez dans l'idolatrie, prétendirent être reçûs sans passer par les exercices de la penitence, en faveur des billets que leur avoient accordé les Martyrs. S. Cyprien regarda cette pretention comme une persecution nouvelle; en effet il l'appelle une plaie plus dangereuse que la premiere: Il dit que c'est plutôt perdre l'indulgence, que de la gagner, & que c'est irriter Dieu; *Provocasse est iram; necesse est Indulgentiam amittat.*

Ces sentimens ne sont pas particuliers à ce Saint; ce sont ceux de tout le Clergé

d'Afrique & C'est la doctrine de l'Eglise Romaine , qui s'explique aussi fortement que ce grand Evêque, dans la Lettre qu'elle lui écrivit sur cette matiere , comme nous l'avons dit ci-dessus. C'est encore la pratique de tous les Conciles des siècles suivans , comme d'Ancyre , de Neocesaree , de Nicée , d'Epaone , d'Aquilée , de Trulle , de Wormes , de Châlons , & du 8. Concile general. Enfin , c'est la conduite qu'ont tenuë les Peres des mêmes siècles , comme saint Pierre d'Alexandrie , saint Gregoire de Nyssé , saint Basile , saint Leon , Innocent I. Burchard , Yves de Chartres , Gratien. On voit par tous ces Conciles , & par le sentiment de ces Docteurs, que loin que les Indulgences dispensent de faire penitence , l'Eglise au contraire étoit persuadée, que le moïen de les gagner , étoit de faire penitence , & défendoit d'en accorder à ceux qui ne la faisoient pas.

Veut-on des autoritez plus recentes ? Innocent III. declare indiscrettes & superflues les Indulgences qui énervent les satisfactions de la penitence. S. Bonaventure , Adrien VI. & Bellarmin enseignent qu'elles ne sont pas accordées pour porter au relâchement & à l'affoiblissement de la penitence.

360 *Des œuvres de penit. pour gag.*

Mais quelle autorité plus considérable que celle du saint Concile de Trente ? Il a parlé dans un tems, auquel les Indulgences étoient plenières & fréquentes : en même tems qu'il en declare l'usage salulaire, il veut qu'elles n'affoiblissent pas la Discipline de l'Eglise.

Ne seroit-ce pas effectivement une conduite fort contraire à l'intention de l'Eglise, si de tous les pecheurs qui se confessoient dans le tems du Jubilé, on les renvoïoit tous sans penitence ? Que d'énormes pechez seront declarez ! Qu'il s'y trouvera d'habitudes inveterées ! Il seroit extraordinaire, que lorsqu'il se declare plus de pechez, il y eût moins de penitence. Que les pecheurs auroient de joie, si le Confesseur leur disoit : Allez, vous ferez les Stations ; vous jeûnerez trois jours, vous donnerez quelques aumônes : Quelque grands, après cela, que soient vos pechez, vous n'avez pas besoin de penitence, le Jubilé vous en dispense.

Que penserions-nous d'une telle conduite ? S'int Cyprien voïant quelques Prêtres, qui osoient, de son tems, reconcilier les Fideles sans penitence, à cause de l'indulgence des Martyrs, accordée par leurs billets, dit de l'absolution qu'ils donnoient, qu'elle étoit inutile à ceux qui

la recevoient , & pernicieuse à ces Prêtres qui la donnoient. Il enseigne encore que ces Ministres du Sacrement sont aux Fideles , ce que la contagion est aux troupeaux, ce que la tempête est aux vaisseaux, & ce que la grêle est aux fruits.

Etre quitte de tous ses pechez , quelque grands qu'ils fussent , à cause d'une Station , d'une aumône , & de trois jours de jeûnes , il n'y auroit rien de plus commode ; l'on se feroit un jeu de tomber dans la mort ; ce que les Peres ont tant blâmé.

N'y auroit-il pas de l'injustice, que l'on gardât la même conduite envers tous ceux qui se confessent ; qu'on n'imposât pas plus de penitence aux grands pecheurs , qu'aux personnes qui vivent assez chrétiennement ; qu'on punît également les pechez veniels & les pechez capitaux ; c'est à dire plutôt , qu'on ne punît ni les uns ni les autres. Le Jubilé ne dispense donc pas de faire penitence ; ce qui fait que les souverains Pontifes , & leurs Bulles , enjoignent aux Confesseurs d'imposer des penitences salutaires pour les délits , crimes & pechez qu'on leur declare.

Que si les Indulgences ne dispensent pas de faire penitence , de quoi serviront-elles ? Beaucoup en toute maniere. Il y a des gens d'une spiritualité admirable ; ils

362 *Des œuvres de penit. pour q̄q̄.*
veulent, disent-ils, entièrement satisfaire
pour leurs pechez ; mais qui peut faire une
penitence si entiere, qu'elle n'ait besoin de
rien ? N'est-il pas avantageux que les pei-
nes qu'on auroit dû porter pour le reste de
ses pechez, soient remises par les Indul-
gences ?

Ce n'est pas-là le seul avantage des Ju-
bilez ; ils servent même à remettre la
coulpe. Toutes les ames saintes y sont en
prieres ; Dieu promet de pardonner à So-
dome, s'il s'y trouve dix justes : Ne par-
donnera-t'il donc pas, lorsque plusieurs
Justes le prient ? Dieu accorde tout au gé-
missement de la colombe, selon S. Au-
gustin ; ses misericordes sont si infinies,
que la penitence des pecheurs mêmes le
desarme. Et y a-t'il jamais plus de ces pe-
cheurs faisant vraiment penitence, que dans
le tems des Jubilez ? Croirons nous qu'en-
tre tant de personnes, qui offrant à Dieu
un sacrifice de priere, il n'y en ait pas plu-
sieurs, qui le fassent de bon cœur ? Par-
mi tant de confessions n'y en a-t'il pas d'ex-
actes & de sinceres ? Combien d'aumô-
nes plus fortes & données de meilleur
cœur ? Combien de mortifications de
corps embrassées plus volontiers, de re-
conciliations sinceres, de restitutions fai-
tes & jusques-là negligées ? est-il possible

que tant d'œuvres de penitence ne touchent pas le cœur de Dieu ? Elles le touchent sans doute & d'autant plus qu'elles lui sont offertes par plusieurs.

A cet avantage qui regarde la coulpe, joignons la remission de la peine même. J'ai parlé des penitences anciennes & rigoureuses, qui étoient abrégées en faveur de la devotion des penitens : Elles leur étoient sans doute imposées pour satisfaire à la Justice de Dieu : Les Evêques leur disoient que le peché ne pouvoit demeurer impuni ; que s'il n'étoit repris en cette vie, il le seroit dans l'autre : *Puniatur necesse est, aut ab homine pœnitente, aut* S. Aug. *à Deo vindicante.* On se servoit de ce motif pour les obliger à s'acquiescer, avec ferveur, de leur penitence. Quelle comparaison, leur disoient les Peres, entre une penitence de quelques années, & les châtimens avenir ? Ils proportionnoient pour ce sujet les penitences aux pechez, & lorsqu'elle leur en remettoit une partie, elle ne prétendoit pas sans doute, que cette remission fût inutile ; l'Indulgence legiti-
mement accordée tenoit lieu de satisfactions penibles. L'Eglise jugeoit que les grandes marques de contrition supplé-
roient aux exercices extérieurs : Son inten-
tion étoit donc de remettre une partie des

364 *Des œuvres de penit. pour gag.*

satisfactions imposées ; mais non d'en décharger entièrement : Elle étoit persuadée qu'elle ne le peut, parce que Dieu est au-dessus d'elle : *Deo nemo potest esse major* ; Car la satisfaction est une partie du Sacrement, que J E S U S - C H R I S T a institué. Dieu n'étoit pas obligé à pardonner au pecheur : Comme il le fait gratuitement, il est maître des conditions du pardon. Il dispense de toute œuvre de penitence dans le Baptême ; le pardon est entier ; mais comme les pechez sont plus grands depuis le Baptême, Dieu les pardonne plus difficilement ; Il les pardonne pourtant, mais à cette condition, qu'on en fera penitence, au lieu que la contrition suffit dans le Baptême. L'Eglise n'a donc garde d'accorder des Indulgences qui iroient à détruire le Sacrement ; en affoiblissent-elles la discipline ? Elles les condamne & les traite d'indiscrettes ; néanmoins comme la charité est la plus grande de toutes les œuvres, comme elle est capable de suppléer au Baptême même, les Evêques, en voïant cette charité plus vehemente, ont jugé, que Dieu auroit agréable qu'ils remissent le reste de la penitence à ceux en qui elle paroïsoit ; c'est ainsi qu'ils ont entendu ces paroles du Fils de Dieu : Tout ce que vous délie-

rez sur la terre , sera délié dans le Ciel.

Un des plus grands fruits des Indulgences , c'est que nous n'avons pas toujours le tems & les forces de faire penitence. En faisant donc ce qui est en nous , suivant le tems & les forces qui restent ; en suppléant par les œuvres de penitence qui se trouvent encore en nôtre pouvoir à celles qui n'y sont plus ; si ne pouvant jeûner , nous faisons des prieres ; si ne pouvant prier , nous formons des actes intérieurs de vertus , & si nous élevons avec ferveur nôtre cœur à Dieu ; alors les Indulgences achevent ce qui manquait à la penitence. Quel avantage ! que Dieu veuille ainsi recevoir nos bons desirs en la place de nos œuvres , & accepter les plus petites satisfactions faites de bon cœur comme les plus grandes , en considération des Indulgences. Enfin si la penitence doit être agreable dans tous les tems , elle doit l'être principalement en celui du Jubilé.

CHAPITRE XXI.

*Des actions prescrites par la Bulle,
& premierement des Stations.*

NOUS voïons dans les penitens des premiers Siècles , la disposition où il faut être pour faire utilement les Stations. C'étoit la coûtume de les faire passer par divers degrez de penitence. Dans le premier ils gémissoient aux portes des Eglises ; on les y voïoit , dit Tertullien , embrasser les genoux des Fideles , demander leur intercession avec instance , pleurer abondamment , & tout sales & negligez ne songer qu'à recouvrer l'innocence qu'ils avoient perduë. Avoit-on vû en eux ces marques de douleur ; persuadé qu'elles étoient sinceres , on les tiroit de ce premier degre de penitence. Cette Indulgence qui abregeoit le tems de leurs satisfactions , étoit la recompense de leur fidelité.

L'Eglise permet aujourd'hui aux penitens d'entrer dans les Eglises ; elle leur épargne cette ancienne confusion ; loin de les tenir des années entieres dans cet état

d'humiliation. Les pecheurs & les Justes se trouvent mêlez ensemble jusques dans le Sanctuaire ; mais est-ce à dire, que ces premiers en doivent avoir moins de confusion ? N'est-ce pas même ce qui les oblige, s'ils sont veritablement penitens, de suppléer par la ferveur de leurs prieres, & l'abondance de leurs larmes, à ce qui leur manque d'exterieur ?

Il est bon, quand ils le peuvent, sans se découvrir ni paroître l'affecter, de se tenir à la porte de l'Eglise, de se croire indignés d'approcher de l'Autel, après qu'ils s'en sont separez par le crime, & d'y faire, non une station de quelques momens, mais d'y être long-tems & souvent en prieres. Qu'ils se souviennent de l'assiduité du Corinthien à demander pardon de son crime, de l'abondance de ses larmes, ce qui merita que saint Paul usât envers lui d'Indulgence. Il n'est pas à craindre, que l'excès de tristesse nous jette comme lui, dans le desespoir ; si l'adresse du Demon est de se servir de cette tristesse excessive, pour tromper quelques ames, il y en a beaucoup plus qu'il séduit, en ne leur proposant qu'une ombre & qu'un fantôme de tristesse.

Neanmoins sans cette tristesse salutaire, que servent toutes nos prieres ? C'est faire

injure à Dieu de croire que toutes froides & negligentes qu'elles soient , il les aura pour agreables. Il nous apprend lui-même quelle est la priere qu'il desire , en disant : *Convertissez-vous dans les larmes & les gemissemens ; déchirez vos cœurs , & non vos vêtemens.* Dans les assemblées publiques les Juifs déchiroient leurs vêtemens , lorsqu'il leur arrivoit quelque affliction : Dieu demande des penitens tout un autre témoignage de douleur : Il se soucie peu d'une simple pensée & d'une résolution imaginaire qui n'a nulle racine dans le cœur ; c'est le cœur qu'il demande ; c'est le cœur qu'il faut briser de douleur : Tout l'homme , selon saint Pierre , est dans l'interieur du cœur ; c'est lui qui a été corrompu entierement par l'infection du peché. N'avoir qu'un cœur de pierre , sans sentiment , sans vie ; prier avec cette insensibilité , c'est n'être ni penitent ni converti.

Liv. de
Jeûne c.
10.

Lorsque Tertullien parle des Stations qui faisoient , je ne dis pas les penitens , mais les Fideles , il donne lieu de rougir. Comme les soldats sont exacts à faire le guet & à ne pas quitter leur poste ; de même les Chrétiens se tenoient , certains jours , dans les Eglises , s'appliquant , avec toute l'attention possible , à la priere ,

desoccupez de tout autre soin pour veiller sur eux-mêmes. Ils demeuroient dans ces assemblées jusques à trois heures après midi , & ne prenoient ces jours-là , qui étoient le Mardi & le Vendredi , qu'un peu de pain & d'eau. Quel est le penitent , quelque coupable qu'il soit , qui fasse rien aujourd'hui d'approchant ? C'étoit la piété En Occident, qui faisoit embrasser au plus grand nombre ces jeûnes ; car ils n'étoient pas de precepte ; & après les plus grands crimes à peine voulons-nous les embrasser ?

Nous voïons une autre image des Stations dans les Vigiles , par lesquelles les Fideles se préparoient aux grandes Fêtes , en passant une partie de la nuit dans les Eglises , chantant des Pseaumes & des Cantiques. Afin d'être en ces saintes veilles dans une plus grande attention , ils ne faisoient auparavant qu'un repas fort mediocre. Le soin que les Peres ont eu d'exhorter les Chrétiens à les observer , fait voir de quelle utilité ils les jugeoient. S. Jérôme les estima tant , qu'il entreprit de les justifier contre les calomnies de Vigilance , quoique ce Saint demeure d'accord qu'on commençoit à en abuser ; ce qui n'est pas à craindre dans nos Stations , qui se font pendant le jour. C'est être peu touché de Dieu , que de n'avoir pas dans ces

te sainte pratique , tout criminels que nous sommes , cette ardeur avec laquelle les Fideles ont veillé & prié si long-tems dans leur plus grande innocence.

Il se voit encore dans l'Histoire des tems de saint Cyprien quelque chose de semblable aux Stations des Jubilez. Les penitens veritablement touchez de leur chute , ont toujours cherché les moïens de la reparer. L'horreur de leurs pechez les pressant de se reconcilier avec l'Eglise qui est sans tache , on les voïoit gémir aux portes des prisons , où souffroient actuellement les Confesseurs du Nom de JESUS-CHRIST. Ils donnoient de l'argent aux Gardes pour obtenir la permission de leur parler : Ils se lamentoient en leur presence , baisoient leurs chaînes glorieuses , & par l'abondance de leurs larmes , ils obtenoient leur intercession auprès des Evêques.

Resentons quelque chose de l'ardeur de ces saints penitens ? Que nos prieres s'élèvent jusques à Dieu par la ferveur. Ne bannissons pas seulement de nôtre esprit les vaines imaginations qui le troublent , que nôtre cœur soit penetré de douleur , & si je l'ose dire , que nos paroles soient entrecoupées de sanglots.

Le pecheur ne doit pas gémir seul en

Ce tems , le Juste y est aussi obligé. Toute l'Eglise de Corinthe prit part à la douleur de l'Incestueux , qui avoit scandalisé l'assemblée. Saint Paul entra en un serrèment de cœur & une extrême affliction : *Que si l'un de vous m'a attristé* , dit-il , *il ne m'a pas attristé seul.* Mais nous entendons parler des desordres de nos Freres sans les sentir , sans y prendre part , sans nous croire obligez d'en gémir.

Long-tems avant saint Paul , les Justes avoient appris à s'affliger pour leurs freres : La compassion les engageoit à prier pour eux avec une charité infinie ; ils se confondoient avec les coupables par leur humilité. Écoutons-le dans l'ardeur de la priere , s'écrier : *O Seigneur Dieu , grand & terrible ! ne rejetez pas nos desirs , nous avons peché ; nous nous sommes retirez de vous.* C'est Daniel qui parle ainsi ; il étoit alors dans la gloire , & dans les plus grands emplois de l'Empire. Ce n'est pas cette gloire qui le touche , c'est l'affliction de son Peuple. Nous sommes insensibles sur la chute des Chrétiens , parce que nous ne participons pas à la pieté des anciens. Si l'un des membres du corps humain souffre , tous les autres y compatissent. Il semble que nos Freres ne soient pas avec nous les membres du

Corps de J E S U S - C H R I S T , tant nous sommes peu touchés de leurs pechez.

Mais si le crime nous a séparés de Dieu , & nous a bannis du Ciel , c'est alors qu'il faut montrer nôtre douleur. Comme des criminels qui ne savent où fuir , pour se remettre à couvert de la colère qu'ils méritent , retirons-nous dans les Eglises ; apaisons Dieu par nos prières , & nous reconnoissant indignes de la miséricorde même que nous demandons , regardons les Saints de l'Eglise qui nous sert de refuge , comme des Intercesseurs qui demandent grace pour nous. Tout indignes que soient les suffrages de nos prières , ne laissons pas de les joindre aux mérites de ces glorieux Intercesseurs. Demandons surtout miséricorde par le Sang de J E S U S - C H R I S T , qui a daigné mourir pour des Impies. Il est patient , il est riche en miséricorde ; il se laissera fléchir , si nous lui offrons un cœur contrit.

En allant aux Eglises , considérons-nous comme des Voïageurs . qui n'ayant point de demeure assurée , mettent tout leur soin à en chercher une dans le Ciel , & même comme des bannis , qui reconnoissent leur exil , & qui ne voient dans la figure de ce Siècle , que fragilité , & qu'une étrange corruption.

Une ame , dans cette disposition , n'ira pas aux Eglises avec un esprit dissipé & curieux , avec des habits & des parures indecentes : elle n'en sortira pas quelques momens après, Dieu & son bon Ange , seront sa compagnie ; elle arrosera tous ses pas de ses larmes , elle emploiera tout le tems qu'elle peut, à demander pardon, & se representant JESUS-CHRIST sur l'Autel , comme sur un Trône, où il est prêt à la recevoir , elle achevera de le fléchir par sa douleur, & s'épanchera en larmes devant lui.

L'origine de ces visites est le respect que les Chrétiens ont toujours eu pour les Tombeaux des Martyrs ; & les Eglises de nos Stations representent celles de Rome , particulièrement celle des deux Apôtres. Les Anciens ne les visitoient jamais sans être animez à la vertu par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert pour JESUS-CHRIST ; ce qui a fait dire à Theodoret , que leurs cendres éclairent encore les Chrétiens ; & à saint Gregoire , que la devotion est la suite des visites qu'on rend à leurs Temples.

Saint Chrysostome regarde comme une grande Fête le concours de monde , qui s'assemble à Rome pour honorer leurs Tombeaux ; il assure que toute la terre

374 *Des actions prescrites, &c.*

celebre cette Fête ; que l'Empereur même y va revêtu de la pourpre, qu'il se prosterne devant un Pêcheur, & devant un faiseur de Tentés, les priant d'être auprès de Dieu ses Mediateurs. Il remarque que les Mausolées des Rois sont solitaires, pendant que les soldats mêmes honorent ces saints Tombeaux.

Qu'on aille à la Cout des Princes, dit ce saint Evêque, tout y inspire de la crainte, l'on ne trouve que Gardes qui vous arrêtent : Autour des Tombeaux de ces Saints, il n'y a rien qui ne donne de la joie ; les riches y sont invitez avec les pauvres ; les femmes & les esclaves.

Saint Augustin ne pouvoit donner un plus illustre témoignage de cette devotion, qu'en disant que les Rois abaissoient leur Diadème devant les cendres du Pêcheur. Il n'est donc pas surprenant, qu'il y ait eu de si grandes Indulgences accordées à ceux qui alloient les visiter. Boniface VIII. les trouva établies au XIII. Siècle. Ce fut la cause de l'Institution du Jubilé, qui a passé de ces premieres Eglises du monde à celles de tous les Roïaumes Chrétiens : Plus d'un Siècle avant ce tems nous trouvons des Indulgences accordées aux Eglises aux jours des Dédicaces & des grandes solemnitez.

CHAPITRE XXII.

Des jeûnes ordonnez par la Bulle.

L'EGLISE a toujours regardé le jeûne comme l'exercice le plus naturel de la penitence ; car il est juste que le pecheur venge sur sa propre chair le plaisir qu'il a cherché dans le peché. Ce qui a fait dire à saint Basile & à saint Augustin , que sans le jeûne la penitence est sans force. Ainsi il ne faut pas s'étonner si tant de Canons ont ordonné de si longs jeûnes aux penitens. Quand les exercices publics & humilians qui leur étoient ordonnez , ont cessé , les jeûnes sont demeurez comme l'une des satisfactions , que l'Eglise leur jugeoit plus nécessaires. On a observé , jusques au troisième Siècle , cette pratique : On y voïoit encore diverses années de penitence imposées aux pecheurs : Ils étoient obligez de jeûner une grande partie au pain & à l'eau , savoir trois quarantaines , outre les Lundis , les Mercredis & les Samedis de chaque année ; mais le rachat qui en fut permis , les diminua de jour en jour , les

Confesseurs insistant néanmoins toujours à en faire embrasser la pratique aux pénitens.

L'Eglise instruire par cette parole du Prophete Joël : *Convertissez-vous dans les jeûnes* , proposoit sans cesse l'exemple des Ninivites , qui firent jeûner jusqu'aux enfans. S. Cyprien leur disoit qu'il falloit, outre la priere, appaiser Dieu par une satisfaction longue & penible : *Dominus irandus est , Dominus longâ & continuâ satisfatione placandus*. Il faut, dit-il, cou-
 cher sur la dure, se couvrir d'un cilice , &
 embrasser tout ce qui peut affliger la chair :
 Ne cessons pas même de faire cette peni-
 tence pour les pechez qui ne sont pas les
 plus énormes ; car peut-on croire que ce-
 lui qui est dans les divertissemens & la
 bonne-chere, s'efforce à sortir de son pe-
 ché ? Il doit le purifier par ses jeûnes , &
 l'effacer par ses larmes. Les habits pré-
 cieus & la joie ne conviennent pas à
 celui qui a perdu le vêtement de l'inno-
 cence.

Que si l'Eglise n'impose dans le Jubi-
 lé que quelques jeûnes , elle suppose que
 ces jeûnes , qui de soi paroissent peu de
 chose , se feront avec une charité & une
 ferveur qui en releve le merite ; Elle sup-
 pose que les Confesseurs y suppléeront

par les penitences salutaires, que les Papes en leurs Bulles enjoignent d'imposer pour les crimes & les délits.

C'est pourquoi quand les Heretiques ont reproché à l'Eglise, que par les Indulgences, elle dispensoit de faire penitence, elle leur a répondu qu'en les accordant, elle n'empêchoit pas non seulement que l'on fît penitence, mais qu'elle y exhortoit : C'est ce que les Cardinaux Bellarmin & Cajetan ont déclaré & prouvé dans leurs reponses.

Les jeûnes comprennent toutes les mortifications du corps, l'application aux objets humilians, l'abstinence des plaisirs licites, coucher durement, se nourrir des viandes communes, tremper son vin, ou même s'en priver, faire à pié les Stations, se retirer des compagnies. C'est ainsi qu'on honore le saint tems du Jubilé, & qu'on s'en procure la grace.

CHAPITRE XXIII.

Des Aumônes pendant le Jubilé.

le, 3. **L**E saint-Esprit enseigne combien elles sont nécessaires, en disant, qu'*ainsi que l'eau éteint le feu, lorsqu'il est le plus ardent, de même l'Aumône expie le péché.* Certainement c'est un feu que la cupidité & un feu très-allumé. Quel bonheur de pouvoir par l'Aumône éteindre & moderer ce feu, de telle sorte que l'Aumône serve non-seulement à remettre la peine, mais aussi la culpé du péché ! Car, comme saint Paul a dit que l'avarice est la racine de tous les maux, qu'elle est une espèce d'idolâtrie ; & que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans une infinité de desirs inutiles & pernicieux, il est sans doute que par l'aumône l'on coupe la racine du péché. Ce qui faisoit dire à
b. 4. Tobie : *Que l'Aumône délivre du péché ;*
c. 11. & à JESUS-CHRIST : *Donnez l'Aumône, & toutes choses vous seront pures.*

En effet Dieu agit avec nous comme un chacun de nous agit avec son frère : Usons-nous de miséricorde envers lui ; Dieu

nous traite avec miséricorde , il recompense nôtre charité par sa grace , selon la juste esperance qu'en a donné cet Oracle de la verité : *Qu'heureux sont ceux qui exercent la miséricorde , parce qu'ils trouveront eux-mêmes miséricorde.* Un autre Oracle dit : *Cachez vôtre aumône dans le sein du pauvre , & elle prierà pour vous.*

Daniel ne trouva pas d'autre moïen pour c. 4. délivrer un Roi impie ; *Rachettez , lui ordonna-t'il , vos pechez par l'aumône :* Et saint Jérôme a crû qu'en effet Nabucodonosor aïant suivi le conseil de ce Prophete , Dieu différa d'un an, le châtiment dont il l'avoit menacé , & qu'ensuite il le rétablit sur le Trône.

Pensez-vous , disoit saint Cyprien , que vous puissiez sortir de vos pechez , si vous ne soulagez pas les pauvres dans leur nécessité ? Il parloit aux penitens.

Il y eut du tems de saint Augustin , des Chrétiens qui estimerent que par la libéralité envers les pauvres leurs pechez seroient pardonnez , sans les quitter néanmoins. Mais si l'aumône délivre du peché & de la mort ; si Dieu se plaît à la recevoir , c'est , disoit saint Augustin , lorsqu'on se donne à Dieu en même tems, qu'on deteste le peché , & qu'on lui offre un cœur contrit. Ne chercher dans l'aumône que l'impuni-

ré, c'est estimer que Dieu se laissera corrompre par notre argent; c'est l'irriter, & non pas le fléchir. Ne chercher que la délivrance du châtiment; ce n'est pas encore assez; Dieu en doit être la fin, c'est dans le dessein de lui appartenir éternellement, qu'on la doit faire.

Elle n'est pas déterminée par la Bulle ni par le Mandement des Evêques, parce qu'elle doit être volontaire, Dieu n'imposant que les dons qui se font avec joie. En second lieu c'est qu'il n'y a que les particuliers qui sachent leurs facultez: Et une autre raison est, qu'il faut la régler selon ses pechez; quiconque a contracté de plus grandes dettes, doit plus donner. La mesure de l'aumône est celle des pechez: Cette aumône est une rançon que l'on paie à Dieu dans la personne du pauvre pour sortir de la captivité du Démon; il est donc nécessaire de la proportionner au nombre & à la qualité des crimes: Chacun doit s'efforcer selon sa faculté & ses forces. Rejettons toutes les nécessitez prétendues, n'écoutons pas l'avarice; fermons l'oreille aux desirs superflus: Après avoir commis des choses illicites, il est juste de se retrancher des nécessaires. Jettons les yeux sur un Dieu, qui étant riche, s'est fait pauvre: Lui se-

Donnons-nous jamais un aussi grand sacrifice que celui qu'il a fait pour notre amour ? Soïons charitables selon le précepte de Tobie à son fils , en la manière que nous le pouvons ; si nous ne pouvons pas donner beaucoup , donnons ce qui est en notre pouvoir ; mais donnons-le de bon cœur ; donnons-le sans nous flatter ; souvenons-nous de cette sainte Veuve , qui ne donnant que deux deniers , donna néanmoins de son nécessaire.

L'aumône du Jubilé est ordinairement appliquée par l'Evêque aux Hôpitaux , car il a toujours été regardé dans l'Eglise comme le dépositaire de la liberalité des Fideles , & celui à qui il appartient d'examiner les necessitez des misérables. Le Concile de Trente le commet pour publier les Indulgences émanées du Pape même ; ce qui lui donne un nouveau droit d'en déterminer les aumônes.

Pour ce qui est de la coutume de recueillir les aumônes dans l'Eglise , elle est apostolique : Les Apôtres l'ont même trouvé établie ; puisque saint Marc rapporte que JESUS-CHRIST s'étant assis vis-à-vis du Trône , prenoit garde à l'argent que le peuple y mettoit. S. Paul nous apprend , que les premiers Fideles apportoient tous les Dimanches leur aumône

sess. 2.
c. 9
sess. 2.
des Indulgen-
ce.

C. 12.

à l'assemblée ; ce que nous voïons dans saint Justin s'être pratiqué parmi eux.

Ces aumônes, qui dans les commencemens de l'Eglise faisoient partie de la piété, & qui dans les tems de l'exacte Discipline étoient une des grandes parties de la satisfaction des penitens, servirent dans l'affoiblissement de la Discipline au rachat des penitences. On commença en échange d'un jour de jeûne à donner de quoi nourrir un pauvre. On rachetta ensuite avec de l'argent, les semaines entières, les mois & même les années ; & ce rachat étoit taxé selon l'usage des lieux. Les Croisades venuës, ceux qui n'étoient pas en état d'entreprendre le voïage, obtinrent la relaxation de leur penitence, en fournissant de leurs deniers pour l'entretien d'un soldat : On crut au XII. Siècle que l'argent employé à bâtir ou à reparer les Eglises, pourroit tenir lieu de penitences anciennes ; mais il n'y a aucun Siècle, où l'aumône n'ait été jugée nécessaire aux penitens. A plus forte raison doivent-ils pendant le Jubilé païer leurs ~~débts~~ ^{dettes}, satisfaire les Artisans & leurs Domestiques, rendre ce qu'ils ont emprunté, si on le demande, & reparer tous les dommages faits au prochain.

CHAPITRE XXIV.

*Motifs pour exciter à conserver la
grace du Jubilé.*

PLus cette grace est grande , plus aussi la doit-on conserver : Elle est si grande , que lavez de toute tâche , nous ne sommes redevables à la Justice de Dieu d'aucune peine , si nous en avons obtenu pleinement l'effet : Mais quand nôtre contrition & nôtre penitence auroient été moindres, & que le Jubilé nous eût moins profité qu'à d'autres , il faut toujours que chacun de nous travaille à se conserver la portion de grace qu'il a reçûë.

Il n'y a pas de pecheur , qui ne voulût , quelque satisfaction qu'il prenne dans le peché , que Dieu l'eût appelé à lui après le Baptême. Le seul amour de lui-même lui fait comprendre quel horrible malheur est celui de souffrir éternellement. Craint-on la dépense pour être délivré de la maladie ? nullement : Encore ne fait-on si l'on en guerira ; l'on est seulement assuré qu'après cette première on peut tomber dans une autre ; mais le sentiment de

384 *Motifs pour conserver la grâce*

Serm.
233.

la douleur présente l'emporte, quelque a-
vare que l'on soit. Il y auroit sans doute
plus de sagesse à aimer pour toute l'éterni-
té, ce que l'on aime si fort pour un mo-
ment. Vous donnez tout, disoit saint Au-
gustin, pour vous conserver la vie quel-
ques momens, & vous faites si peu pour
vivre éternellement! Je ne vois que peni-
tens à qui nous imposons les mains; mais
quand je les examine, j'en trouve peu qui
le soient en effet: Leur mauvaise vie leur
plaît, pourvû qu'ils la passent douce-
ment. Les amis fideles, les bons servi-
teurs, tout ce qui est bon, leur plaist jus-
ques à leurs habits; combien leur vau-
droit mieux une bonne vie?

A-t-on quelque esprit, quelque force de
corps? on en fait cas. Ces avantages sont
moindres sans doute que les biens de l'a-
me. Le plus petit degré d'amour vaut
mieux que la possession de toute la terre.
JESUS-CHRIST n'a rien fait pour nous
procurer les biens que le monde estime; il
a tout souffert afin de nous procurer les
biens de l'ame.

Le Jubilé nous a reconciliez avec lui;
l'absolution du Prêtre nous a rétablis dans
sa grace, nous l'avons augmentée en com-
muniant, nous y avons goûté le don ce-
leste, nous sommes devenus des enfans
de

de dilection, & nous avons droit au Royaume éternel; qu'il y auroit d'ingratitude à ne faire point de cas de toutes ces graces!

S. Paul declare qu'il n'est rien de plus terrible, que de pecher volontairement après avoir reçu la connoissance de la verité; & que celui-là est digne du dernier supplice, qui fait outrage à la grace. Dieu nous a plus particulièrement éclairés dans ce saint tems; il y a répandu ses graces: Combien de résolutions formées par son esprit, & de bonnes-œuvres pratiquées? Disons nous, si le demon nous porte de nouveau au peché, de quoi me servira d'avoir prié, d'avoir jeûné? De quoi me serviront les aumônes & tout le reste que j'ai fait?

L'Apôtre parlant du châtement de Dieu sur ceux qui ne tiennent pas compte de ses graces, les menace de n'en recevoir plus de semblables: Ainsi tant de saints desirs qu'il nous a donnez dans le Jubilé, évanouiss de nôtre esprit, n'y reviendront peut-être plus; les tenebres y seront épaissés, & la cupidité plus forte; c'est pourquoi nous ne voïons rien de plus severe, que la conduite ancienne, pour empêcher les Fideles de retomber dans le crime. Il y en avoit, qui étoient exclus de la recon-

386 *Motifs pour conserver la grace*
ciliation. L'adultere qui fait aujourd'hui
si peu d'horreur à tant de misérables
Chrétiens, étoit un des pechez dont l'E-
glise n'absolvoit pas : L'idolatrie & l'ho-
micide étoient traités de même.

On voit cette Discipline dans les Ma-
numens qui nous restent de plusieurs Egl-
ses d'Afrique, de Rome, & d'Espagne.
Elle a duré jusques au 111. Siécle, & l'un
des reproches que Tertullien fit à l'Eglise
de Rome après son Schisme, est qu'elle
avoit changé cette austere Discipline à l'é-
gard des Adulteres ; mais autre chose est
la severité que l'Eglise juge à propos
d'observer en sa Discipline, autre chose
de croire, comme cet apte genie, qu'elle
ne puisse ni ne doive s'en relâcher.

Ces penitens étoient donc pendant leur
vie, dans les larmes, les humiliations, &
les travaux de la penitence, mais pour ne
les absoudre pas, l'Eglise ne les abandon-
noit point : Ils étoient reçûs à ses Instruc-
tions, elle les recommandoit à Dieu dans
ses Priéres, & les exhortoit au martyre
comme capable de les reconcilier avec lui.
Quand même ils n'auroient pas reçu cette
grace si rare que de mourir pour la Foi,
l'Eglise ne laissoit pas de leur faire enten-
dre que leur douleur, leurs jeûnes, leurs
aumônes leur tiendroient lieu de l'absol-

tion & du martyre. En effet, il ne re-
voit pas à eux qu'ils ne la reçûssent, &
ils la meritoient bien par tant de larmes
& de travaux.

Quand l'Eglise se relâchant de cette au-
stère Discipline reçut tous les penitens à
la participation de ses Mysteres, elle a usé
d'une autre severité pour les empêcher de
tomber, laquelle n'est gueres moins con-
siderable. C'est qu'elle n'a accordé qu'une
fois le pardon: Ces penitens ne devoient
pas sans doute être tentez de la rechute, sa-
chant les humiliations, les travaux & la
longueur des années, néanmoins l'Eglise a
été un tems qu'elle ne les recevoit pas à la
condition même qu'ils offroient de re-
commencer leur penitence. Elle ne nous
traite plus de la sorte, mais son horreur est
la même pour le peché: Or la grace du
Jubilé se conserve par les mêmes moïens
qu'on l'a obtenuë, savoir par l'esprit &
par les œuvres de penitence: Par l'esprit,
puisque le Sage enseigne *de n'être pas sans*
crainte de l'offense qui a été remise. Car
bien que les blessures que le peché a faites,
ont été refermées, il demeure encore
dans l'ame une foiblesse qui la rend plus
susceptible des mêmes fautes; c'est pour-
quoi David, ce parfait modele des peni-
tens, s'efforçoit de se laver de plus en plus

388 *Motifs pour conserver la grace*
de son iniquité, persuadé qu'une grande
saleté ne s'en va qu'à force d'être lavée :
son péché étoit toujours devant ses yeux ;
il disoit au Seigneur : *je confesserai contre*
moi mon injustice.

Ce n'est pas à dire, qu'il faille sans
cesse confesser ses pechez au Prêtre; il suf-
fit, si quelque péché notable a été fait à
dessein. Le moyen d'appaier nos remords
n'est pas de parler beaucoup ; c'est de re-
passer dans l'amertume du cœur ses an-
nées, & d'offrir à Dieu dans le secret un
cœur contrit.

A proportion qu'il nous a remis de plus
grandes fautes, nôtre regret doit être vif.
JESUS-CHRIST propose la Para-
bole de deux débiteurs, à qui le Maître
rémitt les dettes. JESUS demandoit quel est
celui des deux, qui doit le plus aimer ?
C'est celui, répondit le Pharisien tout a-
veugle qu'il étoit, auquel il a été plus re-
mis, & quoi de plus juste en effet, que
la reconnoissance & l'amour soient pro-
portionnez au pardon ?

C'est sans doute l'esprit de la Bulle
qui n'accorde le Jubilé, qu'à ceux qui
sont contrits ; car entend t'elle par cette
contrition une douleur de huit ou de quin-
ze jours, qui expirent avec le terme des In-
dulgences ? Cela feroit ridicule à penser.

elle veut parler d'un regret permanent, qui enraciné dans l'ame par la grace de J E S U S - C H R I S T , opere une conversion stable & solide.

Il faut juger de cette douleur par la suite de nôtre conduite. Les penitens qui ne retomberont pas dans les pechez considerables, auxquels ils avoient été sujets, auront lieu de croire que la leur a été sincere. Celui qui ressentira la même inclination au peché, & qui le commettra comme auparavant ; si le peché où il retombe, est grief, il doit craindre, que les autres de cette nature ne lui aient pas été pardonnez : Si les fautes sont legeres & qu'on les commette avec la même facilité qu'avant le Jubilé, il ne faut pas se persuader qu'on en ait eu de la douleur.

Nous ne disons pas néanmoins, qu'on n'obtienne l'effet des Indulgences, que des pechez où ou ne tombe plus : Cette pensée ne seroit pas raisonnable ; ceux qu'on ne commet que par infirmité, ignorance, ou par inadvertance, & même ceux qu'on auroit pû faire volontairement, ne laissent pas d'être effacez, pourvû que l'on n'en forme pas une attache & une habitude, & qu'on n'y tombe pas de nouveau.

Je dis plus ; il peut y avoir des pechez considerables, dans lesquels on retombe,

390 *Motifs pour conserver la grace*
dont nous n'aurons pas laissé d'avoir du regret; car s'il se trouve un intervalle notable entre le Jubilé & la rechute; que pendant ce tems nous aïons embrassé les œuvres de penitence, & marché dans la voie de la piété, cette rechute ne doit pas être regardée comme une preuve de la fausseté de nôtre conversion.

Il est vrai que par cette nouvelle chute nous encoutons derechef les châtimens de Dieu; mais seulement à l'égard de ce dernier peché, qu'il faut effacer par une nouvelle douleur, & par de nouveaux exercices de penitence.

Quant à ceux que la foiblesse commune fait commettre, il est nécessaire d'y satisfaire par une penitence continuelle. Saint Augustin compare la conscience à un navire, lequel pour peu qu'il y entre d'eau, est enfin submergé: De même tous les pechez, quoique ordinaires, qu'on commet, appesantissent l'ame, & sont enfin cause de sa ruine, si on ne veille à sa décharge.

Autrefois toute la ressource des Chrétiens pour les pechez veniels étoit dans les aumônes, dans les prières ferventes, dans le pardon: Aujourd'hui l'examen d'un quart-d'heure, quelques actes de contrition que les levres forment plus que le

seur, une penitence de quelques Pseaumes, sont toute la penitence, que la plupart font pour les pechez veniels. On la recommence tous les huit jours, moienant quoi l'on croit être quitte & de ses pechez & de la peine qui leur est dûë; mais c'est se tromper. L'Eglise en recevant presentement à la Confession tous les pechez quotidiens, n'a garde d'entretenir par-là la lâcheté & la tiédeur. Elle ne demande pas moins qu'anciennement, qu'avec cette confession l'on efface ces pechez par la priere, l'aumône, & les bonnes œuvres.

La Bulle qui accorde les Indulgences; exige d'être penitent, aussi-bien qu'elle demande d'être contrit, & ne veut pas que nous fassions seulement penitence pendant la quinzaine du Jubilé; Elle entend que nous commencions une meilleure vie, une vie de mortification, d'humiliations, de ferveur, & de toute sorte de bonnes œuvres; Tout son desir est que nous perseverions dans la pratique de ces vertus.

Observons encore, que lorsque l'on ne s'est pas confessé des pechez veniels, il n'y avoit pas aussi d'indulgences pour ces pechez; car elles n'étoient accordées qu'aux penitens, que l'on le sçait avoir à la

392 *Motifs pour conserver la grace*
penitence canonique. Ce n'a été que depuis que les Indulgences sont devenues plenières & générales, que tous les Fidéles y participent : Chacun en faisant ce qui est prescrit par la Bulle, obtient l'effet de ces graces universelles.

Il faut pourtant avouer que ceux à qui elles profitent en plus grand nombre, sont les âmes qui n'ont que des pechez veniels : Il est difficile de se persuader, que tant de personnes, que le Jubilé surprend dans l'état du crime, en obtiennent toutes la remission dans quinze jours : Elles le pourroient cependant, si elles avoient les dispositions nécessaires, & il y en a plusieurs à qui ce bonheur arrive ; mais la plupart ne sont qu'ébranlez ; quelque mouvement extraordinaire les fait agir pendant la semaine du Jubilé ; leurs passions les plus grossières demeurent suspendues pendant ce tems ; une penitence courte est peu de chose ; le soulagement de se voir délivrez par un remede si facile, de tous leurs remords & des peines éternelles, flatte l'esprit ; ce qui n'est que superficiel, leur paroît une conversion. Le Jubilé passé, on les voit retourner à leur vomissement ordinaire.

Concluons, & disons que pour en conserver la grace, l'on doit s'entretenir dans le regret du passé, en effaçant, chaque

pour, par des œuvres de mortification & de pénitence, par l'exercice de l'humilité & des bonnes-œuvres, tout ce qui pourroit être resté en nous d'infirmité & d'attache au péché.

Faites-nous-en la grace, ô mon Dieu, qui avez daigné nous faire arriver à ce tems, auquel vous avez versé vos miséricordes sur votre peuple: Affermissez en nous, & y perfectionnez l'esprit de pénitence; donnez à notre cœur des desirs empressés pour le Jubilé éternel, pour cette vie bienheureuse, où affranchis de tous pechez nous vous louerons éternellement. Ainsi soit-il.

FIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Le Sieur *** nous aiant fait remontrer qu'il desireroit donner au Public, l'*Histoire des Indulgences, avec des Instructions pour en expliquer le dogme*, s'il nous plaisoit lui accorder la permission & nos Lettres de Privilege, sur ce necessaites. Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, ledit Livre, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes, & de le faire vendre & distribuer par tout nôtre Roïaume. Faisant défense à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, ven-

de & distribuer ledit Livre , sous quelque
texte que ce soit , même d'impression
étrangere , & autrement , sans le consen-
tement de l'Exposant , ou de ses aians cau-
se ; sur peine de confiscation des Exem-
plaires contrefaits , de quinze cens livres
d'amende contre chacun des contrevenans ,
applicable un tiers à Nous , un tiers à
l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit
Exposant , & de tous dépens , dommages &
interests , à la charge d'en mettre avant que
de l'exposer en vente , deux Exemplaires
en nôtre Bibliothèque publique , un au-
tre dans le Cabinet des Livres de nôtre
Château du Louvre , & un en celle de
nôtre tres-cher & feal Chevalier Chan-
celier de France , le sieur Phelyppeaux ,
Comte de Pontchartrain , Commandeur
de nos Ordres ; de faire imprimer ledit
Livre dans nôtre Roïaume & non ail-
leurs , en beau caractère & papier , sui-
vant ce qui est porté par les Reglemens
des années 1618. & 1686. & de faire en-
registrer ces Presentes és Registres de la
Communauté des Marchands-Libraires de
nôtre bonne Ville de Paris ; le tout à pei-
ne de nullité d'icelles ; du contenu des-
quelles , Nous vous mandons & enjoin-
gions de faire jouir l'Exposant ou ses
aians cause , pleinement & paisiblement ,

cur-

& faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution des Presentes, toutes significations, defenses, saisies, & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission; & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est nôtre plaisir. Donné à Fontainebleau le deuxieme jour d'Octobre, l'an de grace mil sept cens un, & de nôtre Regne le cinquante-neuvieme. Signé, Par le Roi en son Conseil,
LE COMTE.

Registé sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, conformément aux Reglemens, le 9. Octobre 1701. Signé, P. TRABOUILLET, Syndic.

Ledit Sieur *** a cédé & transporté le present Privilege à CHARLES ROBUSTEL Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

COIGNARD, PIERRE

DISSERTATION SUR LE PAPE LIBERE.

*Dans laquelle on fait voir
qu'il n'est jamais tombé.*



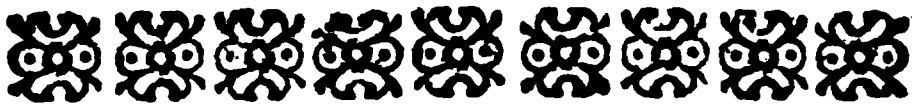
A PARIS,

En la maison de Monsieur Lameste.

Chez LOUIS COIGNARD, Imprimeur-
Libraire Juré de l'Université,
rue des Noyers, à la Minerve.

M. DCC. XXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



AVERTISSEMENT.

UN Philosophe qui a fait bien du bruit dans ces derniers tems avoit raison de dire que quand on donne un Livre au Public, on ne sçait rien ni du succès qu'il doit avoir, ni des différentes fortunes qu'il doit courir. Il ne sera pas cependant si malaisé de décider sur le sort de celui-ci, & on peut sans hazarder beaucoup, lui promettre bien des adversaires. C'est de quoi on se consolera aisément pourvû

qu'on ne voye dans ceux qui l'attaqueront que cet amour de la vérité que tous les Ecrivains doivent chercher , mais que quelques-uns cherchent en effet moins qu'ils ne disent.

Cette Dissertation ne doit point passer pour ce qu'on a coutume d'appeller Ouvrage de Parti , & l'on peut assurer avec confiance que c'est uniquement l'honneur d'un Pape tel que Libere qu'on a eu en vûë.

Il est encore bon d'avertir que l'Auteur de cette Dissertation ne la regarde point comme une démonf-

tration ; il avoit si peu d'en-
vie de la rendre publique
qu'il n'a point voulu le faire
depuis plusieurs années qu'
elle est à peu près dans l'é-
tat où on la trouve aujour-
d'hui , & il ne s'y est déter-
miné que sur le jugement
de quelques Sçavants qui
ont cru qu'il étoit à propos
de la mettre au jour , & que
cela pourroit donner lieu
d'examiner avec plus d'exac-
titude tout ce qui concerne
la personne de Libere. Un
fait contesté se regarde d'un
autre œil qu'on ne le regar-
doit auparavant. La fameuse
Requête de Theognis &

d'Eusebe passeroit encore pour le véritable Ouvrage de ces deux Evêques , si ceux qu'elle incommodoit , après l'avoir bien considérée , n'eussent découvert en elle différents caracteres de supposition , & quoique tous les Sçavants ne conviennent pas qu'on ait des raisons suffisantes pour la regarder comme une Piece faite à plaisir , beaucoup de personnes, non-obstant les avantages qu'ils en pourroient tirer, conviennent que cet Ouvrage est supposé. Il y a d'ailleurs bien des faits assez communément reçûs qui souffrent autant de

difficulté que celui qu'on veut établir.

A l'égard du stile on a fait plus d'attention sur les choses , que sur les paroles. D'ailleurs, disoit un sçavant Ecrivain *, un pauvre Gentilhomme de Basse Bretagne n'est pas obligé à parler comme un Academicien.

* Doutes sur la on attribué cet Ouvrage François ; vraye au P. Bouhours.

C A T A L O G U E

DES LIVRES NOUVEAUX QUI SE trouvent à Paris chez J B LAMBERT, Imprimeur Libraire Juré de l'Université, rue des Noyers , à la Minerve.

Harmonie ou Concorde Evangelique , contenant la vie de Notre Seigneur J C. selon les quatre evangelistes , suivant la méthode &c avec les Notes de M. Toinard vol. in 8. 4 l.
Nouveau Recueil de Pieces fugitives d'Histoire & de Litterature , par M. l'Abbé Archimbaud , 4. vol in 12 retez en deux. 5 l.
— Idem brochez en 4. vol. 4. l. 10 s.
Elevations & Prières à la très sainte Vierge Mere de Dieu , pour tous les jours du mois ; suivies de plusieurs autres Exercices tirés de l'Ecriture

& des Saints Peres : Avec un Calendrier des Miracles de la sainte Vierge , des Fêtes des Eglises ou Chapelles qui lui sont consacrées dans les quatre Parties du monde : Et pour la commodité des Personnes dévotes , on a mis à la fin le petit Office & les Offices propres des Fêtes de la sainte Vierge à l'usage de Rome & de Paris. Par M. l'Abbé Brigueur *vol. in 12.* 2 l.

Les Pseaumes de la Confession du Serenissime Prince Dom Antoine , Roi de Portugal , pour demander à Dieu le pardon de ses péchez , avec quelques Prières du même Roi sur differens sujets : le tout traduit en François par M. l'Abbé de Bellegarde, avec le Latin à côté. *in 18 1. l. 5. s.*

La Science naturelle ou explication curieuse & nouvelle des differens effets de la nature terrestre & celeste. 2. l. 5. s.

Les Oeuvres de Descartes, *in 12. 13. vol.* 39. l.

Lettre au R. P. Courayer sur son Traité des Ordination des Anglois. *in 12.* 10. s.

Instruction sur le Jubilé , par forme d'Entretien familier entre un Religieux & un Homme du monde , qui desire de rentrer dans la voye du salut : Ou Moyens de se reconcilier à Dieu , & de participer à la grace du Jubilé , par le R. P. Charles de Saint Benoit , ancien Professeur en Théologie , Prieur & Assilié au Grand Couvent des Carmes de Paris. 1. l. 5. s.

Instruction sur le Jubilé , avec des Résolutions de plusieurs Cas sur cette importante matiere. A quoi on a ajouté des Prières tirées de l'Ecriture Sainte , & de l'Office de l'Eglise , pour passer avec pieté ce saint Temps. Par Monsieur Granelas , Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. 2 l. 5. s.

Les Artifices des Hérétiques. *in 12.* 2 l.

Dissertation sur le Pape Libere , dans laquelle on fait voir qu'il n'est jamais tombé *in 12* 15 s.

Méthode courte & facile pour discerner la véritable Religion Chrétienne d'avec les fausses qui prennent ce nom aujourd'hui , *in 12. 1. l. 10. s.*

Pensées Chrétiennes pour tous les jours du mois , avec les Prières du matin & du soir , l'Ordinaire de la Messe , & les Vêpres & les Complies du Dimanche , à l'usage des petites Ecoles. *in 4. 10. s.*

DISSERTATION



DISSERTATION
SUR
LE PAPE
LIBERE.

*Dans laquelle on fait voir qu'il
n'est jamais tombé.*



A chûte prétenduë du
ape Libere, a trouvé
une telle croyance de-
puis plusieurs siècles
dans l'esprit des plus sçavans
hommes, que ceux mêmes qui
sont les plus attachés au Saint

A

2 Dissertation

Siège , prononcent avec confiance , qu'il n'y a pas d'Histoire plus véritable : *Quâ præstantior ac verior historia nulla inveniri potest* : dit le Cardinal Baronius (*a*) Les Auteurs les plus critiques ont , pour ainsi dire , oubliés d'examiner un fait si important , & ils n'ont pensé qu'à discuter jusqu'à quel abîme le Pape Libere s'étoit précipité. Les uns (*b*) ont tâché d'exagerer sa faute pour insulter à l'Eglise & à ses Saintes décisions : Les autres (*c*) se sont efforcés de la di-

(*a*) Tom. 3. *Annal. ad ann. 357. n.* *de l'Eglise renversée* pag. 108.

41.

(*b*) Blondel prim. 3. *Annal. ad ann.*
en Leg. pag. 480. 357.

Le témoignage de Natalis Alexander
la vérité pag. 178. *diff. 32. in sæcul. 4.*

Basnage Livre in- Tillemont Tom. 6
itulé: l'Unité, la Visi- *pag. 772.*
bilité & l'Autorité

minuer autant que la verité de
l'Histoire le leur permettoit :
mais tous conviennent qu'il a
commis un très-grand crime ,
& ceux qui l'excusent davan-
tage, avoient qu'il a trahi sa con-
science en condamnant comme
coupable l'innocent Athanase ;
jusqu'à se séparer de sa Commu-
nion , pour entrer dans celle des
plus méchans Ariens ; & qu'en
souscrivant au moins à la pre-
miere formule de Sirmium , il a
donné atteinte à la Foi, scandali-
sé les Peuples & donné sujet de
croire qu'il ne s'attachoit pas à
la foi de Nicée , qu'on devoit
regarder comme la seule & ve-
ritable foi ; il y a lieu de s'é-
tonner , que tandis qu'on s'est
attaché à justifier des hommes
sans nom , & dont les actions
& les sentimens ne peuvent
point tirer à conséquence , que

bonne fois , & détromper les autres.

Au reste je n'ai garde de m'ingérer à donner des leçons , ni à reformer ce que tant de grands hommes dont les lumières surpassent les miennes , ont cru & croient encore aujourd'hui : mais je crois qu'on peut & qu'on doit m'excuser si je prens la liberté de proposer les difficultez que j'ai conçu tant sur la verité des Passages sur lesquels ont assure la chute de Libere , que sur d'autres faits qui me paroissent incompatibles avec l'Histoire de ce Pape telle qu'on nous la represente. On doit d'autant plus me pardonner cette démarche que je proteste être résolu de suivre avec docilité les lumieres d'autrui : je croirai sur ce fait tout ce que l'on en raconte ordina-

rement , pourvû qu'on ait la charité de m'instruire solidement ; & dans cette esprit de paix qui convient si bien à ceux qui cherchent uniquement la verité.

PREMIERE DIFFICULTE'.

LA premiere difficulté que je propose sur la chute prétendue du Pape Libere , est tirée de quatre Auteurs ; Sulpice Severe , Socrate, Theodoret & Cassiodore. Les deux premiers disent nettement que Libere fut renvoyé de son exil par Constantin , parce que cet Empereur craignoit que le Peuple Romain n'excitât quelque sedition contre lui à cause de ce Pape. Theodoret fait clairement entendre la même chose , attri-

buant le retour de Libere aux cris seditieux que fit le Peuple Romain lorsque l'Empereur leur proposa que Felix gouverneroit l'Eglise avec Libere : voici les textes de ces Historiens. *Sed Liberius paulopost urbi redditur ob seditione Romanas*, dit Sulpice Severe, (a) *Liberius autem non multo post ab exilio revocatus eodem Episcopatus propterea recuperavit quod populus Romanus seditione constatâ felicem Ecclesia illa ejecerat*, Imperatorque ipse etiam invito animo illi conserjerat, dit Socrate (b)

Le texte de Theodoret est trop long pour être rapporté, il dit que les Dames Romaines furent prier l'Empereur lorsqu'il étoit à Rome, de leur rendre leur cher Pasteur Libe-

(a) Lib. 2. hist. Sac. circa finem, (b) Lib. 2. hist. eccl. 19. vet. Edit.

sur le Pape Libere. 9

re , & que l'Empereur s'étant
enfin laissé fléchir aux prieres
de ces pieuses Dames , fit lire
en présence du Peuple ses
Lettres qui promettoient le re-
tour de Libere , à condition
qu'il auroit pour Collegue Fe-
lix , intrus par les Ariens ; &
comme le Peuple se mit à tour-
ner cette proposition en ridicule,
& à crier seditieusement : *Unus*
Deus , unus Christus , unus Epif-
copus ; alors , dit Theodoret ,
(c) Libere obtint son retour ,
quibus vocibus cum pietate , &
justitiâ à piâ plebe profusis rediit
Episcopus Liberius. Cassiodore
(d) suit la narration de Theo-
doret , & on n'a qu'à lire son
Texte pour être persuadé qu'il
regarde Libere comme ayant
toujours persisté dans sa pre-
miere resolution.

(c) Lib. 2. hist. c.
27. vet. Edit.

(d) Hist. tripart.
Lib. 5. cap. 18.

Or voici l'argument que je tire de ces quatre Auteurs. 1^o. Il est évident qu'ils ont au moins crû que ce qu'on disoit de la chute de Libere, ne méritoit aucune place dans l'histoire, puisqu'ils ne disent mot d'un fait si remarquable dans l'endroit même où ils devoient en parler. 2^o. Il est certain qu'ils ont crû cette chute de Libere fabuleuse; car sans m'arrêter ici à faire remarquer qu'il étoit naturel de dire que Libere, qui avoit été exilé pour n'avoir pas voulu signer la condamnation de Saint Athanase, avoit obtenu son retour pour avoir enfin cédé à la volonté de l'Empereur; il est certain que dans le même tems que ces quatre Auteurs vivoient, il y avoit partage sur la conduite de Libere, & qu'on étoit en doute

On devoit attribuer son retour à la lâcheté qu'il pouvoit avoir eu en condamnant S. Athanasie ou simplement à la crainte que Constantius eut d'une sedition à Rome ; c'est ce que Rufin^e, Auteur du même siecle , et même du même tems de Sulpice Severe , nous fait clairement entendre. *Liberius urbis Romana Episcopus , Constantio vivente regressus est : sed utrum quod acquieverit voluntati suæ ad scribendum , an ad populi Romani gratiam à quo proficiscens fuerit exoratus indulserit , pro certo compertum non habeo.* Or on ne peut pas dire que ces quatre Historiens que j'ai cité ci-dessus aient ignoré ce que l'on disoit de leur tems au sujet de Libere ; ils sçavoient sans doute aussi bien que Rufin , que les uns at-

(e) Lib. 1. hist. c. 17.

tribuoient le retour de Libere à la seule crainte que l'Empereur eut d'une sedition à Rome : les autres à la complaisance qu'il pouvoit avoir eu pour condescendre à la volonté de ce Prince. Sulpice Severe vivoit du tems de Rufin , & par conséquent ne devoit pas l'ignorer. Socrate qui copie sans cesse Rufin , comme on le sçait , le devoit encore moins. Pour ce qui est de Theodorete, la profondeur & l'étendue de ses connoissances ne permettent pas de croire qu'il ait ignoré là-dessus , ce que les moindres Auteurs sçavoient. M^r. de Tillemont en convient de bonne foi , d'ailleurs son zele pour le Siege de Rome qui avoit condamné son cher Nestorius , n'a pas dû le porter à dissimuler un fait , que tant d'autres dans les mêmes

mêmes conjonctures , rebar-
rent sans cesse , & auquel il eût
pu si aisément donner place
dans son Histoire; puis-que donc
(f) ces quatre Auteurs attri-
buent simplement le retour de
Libere aux prieres séditionnelles
du Peuple Romain que l'Em-
pereur redoutoit ; il faut qu'ils
ayent regardé comme un faux
bruit répandu par les Ariens la
chute prétendue de ce Pape. Il
faut qu'ils ayent été persuadés
que ce que Rufin ignoroit , ve-
noit de ce qu'il n'avoit pas pu
démêler la calomnie que les
Ariens avoient répandu au su-
jet de ce Pape , d'avec la vérité
de l'histoire telle qu'elle étoit
en effet.

(f) Tome 6, pag. 780.

SECONDE DIFFICULTE'.

SI la chute de Libere étoit véritable , on verroit quelque retraction de son injustice envers Saint Athanase , & de la souscription qu'il fit à une formule que lui-même après cela ne regardoit pas comme suffisante , puisqu'il n'eût pu autrement se mettre à couvert du soupçon de l'Herésie ; au moins verroit-on dans les Historiens quelque chose qui nous fît connoître le repentir de Libere , la maniere dont il a réparé sa faute & le scandale qu'il pouvoit avoir causé , en condamnant comme criminel un Evêque tel qu'étoit Saint Athanase , & enfin ce qu'il a fait pour rentrer dans la Com-

munition ; certainement cette proposition paroît raisonnable , si on fait attention à tout ce qui nous est marqué dans l'Histoire de l'Arianisme de la retraction , & de la penitence de tant d'autres dont la chute n'étoit pas considerable , où dont la penitence n'étoit pas si interessante à l'Eglise ; & sans aller chercher plus loin , l'Histoire (a) nous marque par tout la penitence des Peres de Rimini , & la retraction qu'ils firent , quoique leur chute au fond ne soit pas si criminelle que celle qu'on attribue à Libere de quelque maniere qu'on la prenne , ou qu'on l'explique ;

(a) Liberius Epist. cap. 22. v. Edit.
ad Episc. Orient. Sulpice Severè L.
apud Sacr. L. 4. hist. 2. hist. Sacr.
c. 11. vet. Edit. S. Hyeron. cont.
S. Damasus apud Lucif.
Theodor. L. 2. hist.

or, on ne trouve rien dans les Historiens qui marque même indirectement la penitence de ce Pape, ni la retractation, ni ce qu'il a fait pour réparer le scandale horrible qu'il pouvoit avoir donné au monde en condamnant Saint Athanase, ni enfin ce qu'il a fait pour s'unir à lui & pour rentrer dans la Communion; on ne voit, dis-je, rien de tout cela ni dans S. Athanase, ni dans S. Hilaire, ni dans Socrate, Theodoret, Sulpice Severe, ou Sozomene, ni même dans les Lettres du Pape Libere; cette difficulté me paroît sérieuse, sur tout si on fait attention que Libere après son retour à Rome, a agi avec la même hauteur contre les Ariens (b), & qu'il a même

(b) Vide Epist. Liberos in frag. 12. S. Berni ad Episc. Ita Hilarii.

prescrit des Loix à ceux qui étoient tombés à Rimini , sans qu'on se soit jamais avisé de lui reprocher sa chute. On lui écrit de l'Orient (c) pour s'adresser à lui comme au Défenseur invincible de la Foi de Nicée , & du mot de *Consubstantiel*. Saint Athanase lui-même à la tête du Concile d'Alexandrie tenu deux ans après celui de Rimini , lui envoie la décision qui portoit qu'on recevrait dans la Communion de l'Eglise , ceux qui étoient tombés à Rimini , (i) si ils se repentoient de leur faute; il lui envoie, dis-je, cette décision sans doute pour en recevoir l'approbation & la confirmation : or tout cela suppose qu'on regardoit Libere comme

(h) Vide Socrat. L. 4. hist. cap. 11. vet. Edit. *trum BB. in Epist. Liberii ad Episc. Italos frag. 12. S. Hilari.*

(i) Vide notas par. xii.

un homme sûr en qui on devoit mettre toute confiance, comme dans le Pere commun de tous les fideles ; mais on m'avoüera aussi que si Libere fût tombé, on n'auroit pas eu en lui dans toutes les parties du monde cette confiance, ou plutôt cette assurance s'il n'avoit réparé sa faute par une penitence sincere, publique & au moins aussi honorable pour lui que sa chute lui étoit honteuse ; or je demande encore une fois aux Sçavans, si telle a été la penitence de Libere, d'où vient qu'aucun Auteur n'en a jamais parlé ? d'où vient qu'on n'en voit aucun vestige dans la véritable antiquité ? Je ne crois pas être le seul qui ait prévu cette difficulté ; ceux qui ont fabriqué la fameuse Lettre de Libere (*) à S. Athanase, ont

(*) Vide Tom. 2. Conc. pag. 755.

bien vû que si Libere étoit tombé, comme on le dit, il devoit avoir retracté solennellement pour l'édification de l'Eglise, ce qu'il avoit fait à son grand scandale; & ne voyant aucun vestige de changement de conduite dans Libere, ils ont composé dans leur imagination & aux dépens de la vérité, de quoi quadrer avec la prétendue chute de ce Pape. Il eût été sans doute plus naturel de conclure que ce fait méritoit examen, puisqu'on voyoit que tout le système ne pouvoit subsister qu'à la faveur de la fable & du mensonge.



TROISIÈME DIFFICULTÉ.

SI le Pape Libere étoit tombé, comme on le dit, est-il probable que le Peuple & le Clergé de Rome n'eût rien dit, n'eût temoigné aucun mécontentement de sa conduite lorsqu'il revint à Rome ; mais disons plus, est-il croyable, est-il probable que ce Peuple si zélé pour la Foi de Nicée comme il le fit paroître (a) en demandant le retour de Libere, & si uni à ceux qui la défendoient, comme (b) S. Athanase, fût venu au devant de lui avec joye comme le dit la Preface de Marcellin, qui mérite ici croyance

(a) Vide Theodor. *gaudio pop. Rom. exivit. Præf. Tom. 17. veteris Editionis. 5. BB. patrum pag. 652.*
 (b) Cui obvias cum

parce qu'elle est conforme à l'histoire , car S. Jérôme dans sa Chronique assure que Libere entra à Rome comme un victorieux ; (c) & Theodoret & Sozomene sont en cela conformes à S. Jérôme. Quoi donc le Peuple Romain sera tout à coup changé en nouveau Peuple qui malgré son horreur pour l'Arianisme , témoignera sa joye & son allégresse sur le retour de Libere , sçachant que ce Pape non-seulement étoit entré dans la Communion des Ariens , mais encore qu'il avoit condamné S. Athanasé (d) pour la défense duquel il s'étoit attiré l'admiration de tout le monde & l'affection de son Clergé ; & que de plus il avoit

(c) *Romam quasi victor intravit.* hist. Arian. ad Monach. num. 40.

(d) S. Athanas. in

approuvé une formule qui donnoit au moins sujet de soupçonner sa foi, & de faire croire qu'il ne suivoit pas celle de Nicée à laquelle Rome fut si constamment & si inviolablement attachée comme le Ministre Blondel l'avoüe ? (e) J'avouë que cette conduite dans le Peuple Romain & dans le Clergé, me paroît tout-à-fait bizarre & contraire à tout ce que l'expérience nous apprend, qu'en fait de Religion on ne fait pas si aisément changer tout un Peuple, sur tout lorsqu'il s'est déclaré hautement pour un parti.

On dira peut-être que le Peuple & le Clergé de Rome en a ainsi agi par amour pour Libere. J'avouë sans peine que l'amour que le Peuple Romain

(e) Primauté en l'Eglise pag. 192.

avoit pour Libere , lui faisoit témoigner tant de joye pour son retour : mais je remarque avec Sozomene (f) que cet amour venoit de ce que Libere avoit témoigné tant de courage pour la défense de S. Athanase ; ainsi ayant changé de conduite , l'amour de ce Peuple n'auroit pas manqué de se changer en haine contre lui , pour avoir abandonné une cause si juste , & pour laquelle il leur avoit d'abord montré par son exemple qu'il falloit tout souffrir.

Mais ce qui me surprend encore beaucoup , c'est qu'on ne voit qu'attachement à Libere du côté du Clergé de Rome ; on ne voit point qu'au retour de Libere il ait témoigné le moindre mécontentement , ce qui certainement est bien difficile

(f) Lib. 4. hist. c. 14. vet. Edit.

à concevoir d'un Clergé rempli de tant de Saints & Sçavans hommes , comme l'étoit celui de Rome. Rien enfin du côté de S. Felix , ou de quelque autre pour profiter de l'occasion , afin de se faire élire Pape.

Tout ceci me paroît difficile à concevoir , & je ne crois pas encore être le seul qui l'ait regardé comme tel ; certainement si Libere étoit tombé , Rome ne devoit pas être demeurée si tranquille & si attachée à un Pape qui s'étoit fait à lui-même une si noire flétrissure.



QUATRIÈME DIFFICULTÉ.

SI Libere étoit tombé , comme on le dit , il semble que Constantius & les Evêques Ariens qui étoient si puissans auprès de lui, eussent dû faire leurs efforts pour faire en sorte qu'il se trouvât à Rimini , afin d'entraîner par son exemple les autres Evêques d'Occident. Si on fait attention à la ruse & à l'artifice des Ariens pour profiter de tout , & pour ne rien ménager afin de faire réussir leurs affaires, on conviendra que connoissant la foiblesse de Libere qui avoit déjà une fois si lâchement trahi sa conscience pour éviter l'ennui d'un exil, ils n'auroient pas manqué d'en profiter pour engager les autres

dans le precipice. Il ne sert de rien de dire que Libere s'étoit retradé, car cela n'empêche pas qu'il n'eût, comme on le suppose, lâchement succombé, & que par conséquent des gens qui avoient l'autorité en main, ne se fussent aisément flattés d'en venir une seconde fois à bout : or il est certain que le Pape, ni même ses Legats ne furent point à ce Concile ; cela me paroît fort aisé à prouver. 1°. Par le silence de tous les Historiens qui n'en disent mot ; ce silence est remarquable, & il prouve invinciblement ce que j'avance, car toutes les fois que les Papes ont assisté ou envoyé des Legats à des Conciles nombreux comme celui de Rimini, les Historiens ne manquent pas de l'observer ; ainsi est-il arrivé à l'égard des

Conciles de Nicée , d'Ephese , de Calcedoine , &c. 2^o. Si quelqu'un y avoit été de la part du Pape , ç'eût été Vincent de Capouë , comme on le dit ordinairement , mais cela ne se peut ; en effet il est certain par le témoignage de Saint Damase (a) qu'il n'a jamais consenti à la décision du Concile de Rimini ; les Historiens auroient donc fait mention de sa résistance , comme ils font (b) de la résistance de quelques-uns des Evêques qui tinrent plus longtems pour la bonne cause : or il n'en disent pas un mot ; il faut donc que Vincent n'ait point paru à Rimini. De plus , le Pape Libere dans une Lettre (c) aux Orien-

(a) Apud Thedo. S. Hyeron. in Dial.
Lib. 2. hist. cap. 22. contra Lucif.
vet. Edit.

(b) Sulp. Sev. Lib. 4. hist. c. 11. vet.
2. hist. Sacr. circa fin. Edit.

taux se plaint de la tenuë du Concile de Rimini ; donc certainement il n'y a pas consenti , soit en y assistant , soit en y envoyant ses Legats , voici les paroles : *Et quanquam nequam , & scelerati Ariani effecé e ut omnes Episcopi Occidentis Arimini in unum cogerentur , &c.* Enfin on a tellement négligé Libere pour le Concile de Rimini , que le Pape Saint Damase son Successeur assûre qu'on n'a pas seulement demandé son avis pour former la formule de ce Concile ; (d) *Numerus Episcoporum , dit-il , qui erant Arimini in unum congregati præjudicii vim habere non debet , præsertim cum formula illa composita sit , neque Episcopo Romano cûjus sententia præ omnibus erat expectanda , neque Vincentio*

(d) Apud Theod. Lib. 2. hist. cap. 22. vet. Editionis.

sur le Pape Libere. 29
qui tot annis Episcopatum integrè
gesserat. &c.

CINQUIE'ME DIFFICULTE'.

TOut est plein de contradic-
tion dans cette Histoire ,
tout est plein de supposition :
Elle a enfanté une infinité de
fausses pieces ; & enfin pour ne
point s'arrêter à des choses
qu'on pourroit regarder comme
accidentelles au sujet , les Tex-
tes des Peres qui vivoient du
tems de Libere sont supposés ,
& les autres ne prouvent rien ,
c'est ce que je vais faire voir
d'une maniere , qui , comme je
l'espere , persuadera encore
mieux combien cette Histoire
est fabuleuse.

*Le Passage de Saint Athanase
dans son Histoire des Ariens
aux Moines , est supposé.*

Voici le Passage. Après avoir fait une description (a) de la Persecution que Constance fit à Rome avant l'exil de Libere, Saint Athanase ajoute: *Sic itaque à principio ipsam Rom. Ecclesiam labefactare conati sunt, optantes suam illi admiscere impietatem. Porro Liberius extorris factus, post biennium denique fractus est, minisque mortis perterritus subscripsit; verum eâ ipsâ re comprobatur cum violentia eorum, tum Liberii in heresim illam odium, ejusque pro Athanasio suffragium, quandiu scilicet libere arbitrioque suo agere licuit; etiam qua tormentorum vi præter priorem sententiam elictum.*

(a) S. Ath. in hist. Arian. ad Monach. num. 41.

*tur, ea non reformidantium, sed vexantium sunt placita. Nihil itaque heresis sua gratia non aggressi sunt. Après avoir ainsi rapporté la chute du Pape Libere, il rapporte un peu après celle d'Osius en ces termes : Constan-
tius . . . Osium (b) quem exilii vice anno integro Sirmii detinuit, nec Deum metuens impius homo, neque patris erga Osium affectum reveritus improbus ille, neque senectutem (centenarius. quippe erat) veneratus vir inhumanus. Hac namque omnia hereseos gratia nil fecit novus ille Achaz, aliusque nostri avi Baltazar. Tantam enim seni vim intulit, tandiuque illum detinuit, ut malis oppressus vix tandem cum Valente & Ursacio communicaret, neque tamen suscriberet contra Athanasium. Sed eam rem minime neglexit senex : Ins-*

(b) Ibid. num. 45.

*tante quippe morte vim sibi illatam
quasi testamento declaravit, Ari-
namque heresim ferit anathema-
te, vetuitque ne quis illam reci-
peret.*

Remarques sur ces deux Passages.

L'Histoire des Ariens (c) aux Moines, parle de Leonce d'An-
tiochê comme encore vivant ;
or comme Socrate (d) assure
que la mort de Leonce fut con-
nuë à Rome lorsque Constan-
tius y étoit l'an 356. ou au com-
mencement de l'an 357. De-là
Baronius (e) & après lui M^r. le
Valois, (f) & le Pere Petau
(g) concluënt, que ce Leon-

(c) Num. 4.

(d) Lib. 2. hist. c.
29. vet. Editionis.

(e) Ad ann. 356.

(f) In annot. ad
Socr. cap. 39. Lib. 2.

(g) In animadv. ad

hær. 73 sem. pag.
302. & 311. M. Fleu-
ri est dans le même
sentiment. Lib. 13.
num. 13. in fine.

ce mourut l'an 356. d'où il résulte manifestement que l'Histoire des Ariens aux Moines, a été écrite vers l'an 355. ou tout au plus tard l'an 356. & que par conséquent les deux Textes qui parlent de la chute de Libere, arrivée au commencement de l'an 358. & de celle d'Osus arrivée en l'an 357. ont été ajoutés depuis : il est vrai qu'on dit que c'est Saint Athanase lui-même qui a fait cette addition, il est vrai encore que ce n'est pas l'opinion de tout le monde, que Leonce d'Antioche soit mort l'an 356. Monsieur Tillemont (*b*) & les Peres Benedictins (*i*), rejettent ce sentiment ; mais au reste on ne peut refuser à cette opinion quelque probabi-

(*b*) Tom.6.p.774. ad hist. Arian. ad

(*i*) In admonit. Mon. num. 11.

lité , sur tout n'étant contredite par aucune raison solide ; ainsi je jette déjà un doute sur ces deux endroits de Saint Athanase : car si on peut douter que ces Passages n'aient pas été mis par Saint Athanase lui-même lorsqu'il a composé cet Ouvrage , je demanderois volontiers & avec justice, qu'on me prouve qu'après cela Saint Athanase les a ajoutés & non pas un autre , sur tout puisque Saint Athanase parle ailleurs assés clairement de ce que firent Libere & Osius , pour obtenir leur délivrance ; mais voici quelque chose de plus fort. Je dis donc que si on ne convient pas que ces deux Passages sont ajoutés , & ajoutés par un autre que par Saint Athanase ; il faudra dire que ce Saint Docteur le plus exact des hommes

en fait d'Histoire , aura avancé une fausseté visible , & si visible que la verité contraire étoit connuë de toute la Terre ; je dis plus , c'est qu'il faudra avouer que Saint Athanase se contredit manifestement dans ses narrations sur les faits les plus importants. 1°. Dans le Passage que j'ai cité , Saint Athanase , si c'est lui qui parle , avance qu'Osius de Cordouë n'a commis d'autre faute que celle d'avoir communiqué , & même à peine communiqué avec Ursace & Valens ; or cela est très-faux , & si faux , que le contraire étoit connu de toute la Terre. En effet tous les Historiens contemporains nous disent qu'Osius signa l'Arianisme ; c'est ce que nous assure Saint Hilaire du même tems : il lui attribue d'avoir souscrit à la

deuxième formule de Sirmium la plus detestable de toutes celles des Ariens. (k) *Exemplum blasphemia apud Sirmium per Osum & Potamium conscripta*. Il dit la même chose en plusieurs endroits (l) ; c'est ce que nous apprend encore Saint Phebade d'Agen qui étoit aussi du même tems : il nous assure que les Ariens opposoient aux Catholiques l'autorité d'Osius. (m) *Scd non sum nescius his omnibus discussis Sacerdotis antiquissimi & promptæ semper fidei Osi nomen quasi quemdam in nos arietem temperari . . . Non potest ejus autoritate præscribi, quia aut nunc errat, aut semper erravit . . . Rursum dico non mihi ejus autoritate præscribitur, nam si no-*

(k) Lib. de Synod. Const. num. 23. &c. num. 11.

(m) BB. PP. tom.

(l) Lib. de Syn. 4. pag. 305.

n. 3. Lib. contra

maginta fere annis male credidit, post nonaginta illum recte sentire non credam ; c'est ce que dit (a) Gregoire d'Elvire alors exilé pour la Foi. Enfin Saint (b) Epiphane , Socrate, (c) Sozomene (d) , &c. & generalement tout le monde l'avouë.

Or je reviens: il faudra donc dire que la chute d'Osius limitée & restrainte comme elle est dans le Passage qu'on nous objecte de Saint Athanase , est un fait manifestement faux , avancé par Saint Athanase à la face du monde entier , & sur tout des Ariens , au hazard d'avoir un démenti ; donc il faut avoüer que ces Passages sont supposés. On dira peut-être que Saint Athanase étoit

(a) In frag. 11. S. Hilarii.

(b) Hæres. 73. num. 14.

(c) Socr. L. 2. hist. c. 26. vet. Edit.

(d) In Lib. 4. hist. c. 5. vet. Edit.

alors caché dans les Deserts où il ne pouvoit pas bien sçavoir ce qui se passoit , & qu'il a pû ignorer le fait comme il étoit dans la verité.

Cette réponse n'est pas solide, car 1°. Si S. Athanase s'est pû tromper ainsi à l'égard d'Osus, pourquoi ne se fera-t'il pas trompé à l'égard de Libere ? Je puis le dire avec d'autant plus de raison que Sozomene nous assure (e) que les Ariens firent courir fausement le bruit en Orient, que Libere après Osus avoit souscrit à la détestable formule de Sirmium, & on sçait combien ces heretiques étoient fins & rusés, & combien ils avoient d'adresse pour persuader les choses les plus fausses, témoin leur Concile de Philopopolis qu'ils ont fait regarder

(e) Lib. 4. hist. c. 14. vet. Edit.

aux Africains, comme le Concile de Sardique , (f) Saint Augustin s'y étant laissé tromper lui-même. (g) 2°. Quoique Saint Athanase fût caché dans les Deserts, il est certain qu'il avoit des gens sûrs qui lui rapportoient les faits comme ils étoient ; on sçait que la plupart des faits qu'il nous apprend touchant les Ariens , il ne les avoit appris que par des personnes qui l'instruisoient fidelement de ce qui se passoit. Ces Ouvrages où il marque le plus d'Histoires , qui de l'aveu de tout le monde sont bien sûres ; ces Ouvrages, dis-je , ont été composés dans le Desert sur le rapport de ceux qui l'informoient de tout ce qu'il devoit sçavoir. C'est ainsi qu'il a com-

(f) Conc. Carthag. 9. an. 419.

(g) Lib. 3. contra Crescon. cap. 34.

posé sa grande Apologie à Constantius ; son Epître aux Evêques d'Egypte & de la Lybie ; sa grande Lettre aux Moines où il raconte tant de faits ; quelques-uns même prétendent que c'est ainsi qu'il a composé son Livre des Synodes. Encore une fois, rien cependant de plus sûr & de plus certain que ces Histoires qu'il nous rapporte ; sans doute qu'il avoit du discernement pour ne point se confier à toute sorte d'esprit, & sur tout pour ne pas alterer des faits d'une si grande importance, que l'étoit la chute du grand Osius, qu'on regardoit alors comme le plus bel ornement de l'Eglise.

J'ajoute qu'il est moralement impossible que S. Athanasie ait rapporté ce fait, comme il se trouve dans le texte que

j'examine : car remarquons qu'il parle de la mort d'Osius dans le même Passage , par conséquent il faut supposer qu'il n'a écrit ce fait qu'après la mort d'Osius ; or entre la chute & la mort d'Osius il y eut un tems assés considerable : il a persisté quelque tems dans son erreur , tellement que l'autorité d'Osius depuis sa chute & avant sa mort , faisoit un des argumens des Ariens contre les Catholiques ; (& qui peut douter, pour le dire en passant, qu'ils ne se fussent encore mieux servis, de celle de Libere, c'est-à dire, de l'autorité d'un Pape Saint, & éclairé ,) ces Heretiques le prônoient par tout ; l'Orient & l'Occident retentissoient du nom d'Osius (b) & de sa chute ; ce que j'ai rapporté de Saint

(b) BB. PP. pag. 305. Tom. 4.

Phebade ne le prouve que trop, & Saint Eusebe de Vercell (i), exilé pour la Foi comme Saint Athanase, écrit à un Evêque d'Espagne, pour le feliciter d'avoir résisté au transgresseur Osius, ce qui suppose qu'Osius étant retourné en Espagne, avoit excité quelques troubles en faveur des Ariens, & même si nous croyons Faustin & Marcellin, Auteurs du tems, dans leur Libelle présenté à deux Empereurs, Osius après avoir fait bien du mal en Espagne, est mort de la maniere la plus horrible qu'on puisse imaginer; mais sans nous arrêter à la narration de ces deux Luciferiens, il est certain qu'Osius après sa chute a fait du bruit dans le monde, & qu'il a vécu encore assez de tems pour faire bien du mal au moins par son exem-
(i) In fragm. 11. S. Hilar.

ple. Quelle apparence par conséquent que Saint Athanase non-seulement n'ait rien sçu de tout cela , mais encore qu'il ait forgé une histoire toute contraire à ce que toute la Terre avoit vû & crû pendant au moins une année qui s'étoit écoulée entre la chute d'Osius & sa mort.

Mais ce n'est pas-là tout ce que j'ai à dire pour prouver que Saint Athanase n'est pas l'Auteur de ces Textes dont je parle ; car je dis qu'il se contredit lui-même , si cela est ainsi. Pour le prouver je n'ai qu'à rapporter ce qu'il dit du fait de Libere , & de la chute d'Osius dans son Apologie contre les Ariens. (k) Il parle des Evêques qui ont souffert pour la défense de son innocence.

Cum autem non solum verbis mihi

(k) Apolog. contra Ari. num. 82.

patrocinati fuerint, sed etiam exilium sustinuerint ex eorumque numero sit Liberius Romæ Episcopus; nam & si exilii arumnas ad finem usque non tolerauit, attamen quod conflatam in nos conspirationem probe nosset biennio in exilii loco est commoratus, cum autem ex eorum numero sit magnus ille Osius cum Episcopis Italia, Galliarum, & aliis ex Hispaniis, ex Ægypto & ex Libiâ, omnibusque Pentapoleos Episcopis: nam licet ille (Osius) ad breue tempus Constantii minime perterritus, iis non obistere videretur, attamen ingens illa vis atque tyrannica Constantii potestas, nec non plurima illa contumelia, & plaga palam faciunt eum, non quod reos nos existimaret, sed quod propter senectutis infirmitatem plagæ non ferret: ad tempus cessasse. Qu'on remarque ces paroles,

non quod reos nos existimaret ,
&c. Elles supposent manifestement qu'Osius selon S. Athanase lui-même , l'avoit condamné ; car tout le but de Saint Athanase dans cette Apologie , est de prouver qu'il n'est pas coupable des crimes que les Ariens lui imposaient ; il apporte beaucoup de preuves de son innocence , entr'autres l'autorité de Libere & d'Osius, & pour prevenir une objection qu'on pouvoit lui faire sur Libere , qui s'étant ennuyé de son exil , avoit par ses sollicitations obtenu son retour , & sur Osius qui avoit cédé à la volonté de Constantius ; il répond au premier article , que Libere à la verité n'avoit pas souffert son exil jusqu'à la fin , mais qu'il y avoit perseveré deux ans , ce qui prouvoit que Li-

Libere étoit convaincu de son innocence ; pour ce qui est d'Osius , il répond que s'il avoit cédé à la volonté de l'Empereur , ce n'est pas une preuve qu'il le crût coupable, puisqu'il n'avoit succombé que par la force des tourmens , que sa vieillesse l'empêchoit de surmonter ; or tout cela n'a pas de sens si Saint Athanase ne suppose manifestement qu'Osius l'avoit condamné ; il y a donc une contradiction manifeste entre le Passage de l'Histoire des Ariens aux Moines , qui dit le contraire de celui-ci. D'ailleurs remarqués encore que selon Saint Athanase , tout le crime de Libere consiste à n'avoir pas souffert jusqu'à la fin son exil , qu'il y avoit persisté seulement deux ans pour défendre l'innocence de Saint

Athanasie , c'est-à-dire , qu'après deux ans il s'y étoit ennuyé , & qu'ensuite il avoit sollicité peut-être avec trop d'impatience & d'empressement son retour , ce qui peut avoir donné lieu aux Ariens de dire qu'il étoit tombé ; car on sçait combien ces Heretiques étoient industrieux pour persuader toute sorte de fausseté sur la moindre apparence , & je voudrois que le Lecteur eût toujours cette reflexion presente à l'esprit en lisant cette Dissertation ; or ce que dit ici Saint Athanasie s'accorde bien avec ce que disent les Historiens , des prieres du Peuple Romain , & de la sedition qu'on devoit craindre à Rome à cause de Libere. & avec ce que Sozomene écrit (1) de l'Ambassade des Evêques d'Occident , pour

(1) Lib. 4, hist. c. 14. vet. Edit.

demander la délivrance de Libere : car tous ces grands mouvemens que se sont donnés les Romains & les Occidentaux pour le retour de ce Pape , sont selon les apparences dûs à ses sollicitations , & aux desirs impatiens qu'il temoignoit de s'en retourner à Rome, & j'avouë sans peine que Libere s'est ennuyé dans son exil , & qu'il a fait tous les efforts pour en sortir.

Mais si le Passage de l'Histoire aux Moines contredit l'Apologie contre les Ariens , il contredit peut-être encore plus clairement ce que Saint Athanase dit de la chute d'Osius dans le Livre qu'il a composé (n.) pour justifier sa fuite. Dans cet Ouvrage Saint Athanase , après avoir fait une énumera-

(m) Lib. de fugâ suâ num. 4.

tion de ceux qui avoient souffert pour la défense de son innocence : il parle entr'autres d'Osus, & après avoir dit qu'il avoit souffert des vexations de la part des Ariens, plutôt que de souscrire à sa condamnation, il avouë cependant clairement qu'il ceda enfin aux tourmens, c'est-à-dire, qu'il le condamna ; voici son Passage (a) que je prie le Lecteur de bien examiner. *Hunc tamen tantum virum vexare ausi sunt, ignarus quippe cum esset earum quas impietatis suæ causâ confingunt calumniarum, insidiosis eorum adversum nos rescriptis subscribere noluit, quamvis enim tandem ob vim plagarum quibus eum immanissime, & ultra modum lancinarunt, & ob conspirationes adversum cognatos ejus conflatas, ut pote senex accor-*

(a) Ibid. num. 5.

pore imbecillus ad quoddam temporis spatium illis cesserit, attamen illorum malitia ex iis quoque eorum gestis innotescit. Qu'on remarque ces paroles illis cesserit; je prie aussi le Lecteur de comparer le Texte de l'Histoire aux Moines, où il est parlé de la prétendue chute de Libere avec celui de l'Apologie contre les Ariens, où il est parlé de la chute d'Osius, & j'espère qu'il y trouvera tant de conformité entre l'un & l'autre, qu'il avouera que c'est une main étrangere qui a voulu appliquer à Libere dans l'Histoire aux Moines, ce qui est dit d'Osius dans l'Apologie; qu'on compare de même ce qui est dit de Libere dans l'Apologie, & on verra que le même falsificateur l'a voulu appliquer à Osius dans l'Histoire aux Moi-

nes. Voici encore une dernière raison qui me persuade que le Passage sur Libere de l'Histoire des Ariens aux Moines est supposé ; c'est que ni Rufin , ni Sulpice Severe , ni Socrate , ni Theodoret , ni Sozomene , cinq Historiens Ecclesiastiques qui font les seuls de quelque nom que nous ayons lu , quarante & soixante ans après Saint Athanase , & qui ont les premiers fait des Histoires complètes de l'Arianisme du quatrième siècle , n'ont pas lu ce Passage dans ce Saint Docteur ; ce n'est pas Sulpice Severe , ni Socrate , ni Theodoret , puisque non-seulement ils ne disent mot d'un si grand événement , mais qu'ils disent le contraire ; ce n'est pas Rufin puisqu'il assure qu'il n'avoit pû sçavoir par quel moyen Libere

étoit retourné de son exil ; ce n'est pas Sozomene , car si on veut comparer ce qu'on fait dire à Saint Athanase sur Libere dans le Passage que j'ai cité , avec ce que je dirai dans la suite de Sozomene , on verra qu'il n'y a aucun rapport entre son Histoire & le Passage de l'Histoire aux Moines ; ce qu'on pourroit dire à cela , c'est que peut-être l'Histoire aux Moines n'est pas tombé entre leurs mains : mais cela n'est pas raisonnable , sur tout à l'égard des Historiens Grecs. Socrate (b) fait assez connoître qu'il l'avoit lû ; car il dit qu'il avoit vû les Livres de Saint Athanase , dans lesquels ce Saint se plaint de ses miseres , & décrit comment on l'avoit exilé par les calomnies de la faction

(b) Lib. 2. c. 1.

des Eusebiens ; or on sçait que c'est principalement dans l'Histoire des Ariens aux Moines, où il se plaint de la sorte, il faut donc maintenant convenir de bonne foi, que le Passage de l'Histoire des Ariens a été fabriqué à plaisir par quelque ignorant ; au reste il y a quelques autres défauts dans cette Histoire des Ariens, écrite par Saint Athanasie. Le commencement manque ; à la fin il promet une Lettre sur le Concile de Rimini, qui ne se trouve pas inserée dans son Histoire. La Lettre d'Osus qu'il avoit mis à la fin de son Histoire, se trouve aujourd'hui au milieu, & j'avouë que la premiere défiance que j'ai eu sur ce Passage, est venue de ce que j'ai remarqué que le Texte se trouve uni, & sans alteration de sens en y re-

54 *Dissertation*
tranchant ce qui est dit de la
chute de Libere.

Passages de Saint Hilaire.

Le second Témoin qu'on peut objecter pour prouver la chute de Libere, est Saint Hilaire : or c'est de ses Fragmens qu'on peut tirer quelque difficulté, car ce qu'il dit dans le Livre contre Constance, ne prouve rien comme nous le verrons après ; voici donc ce qui est rapporté dans ces Fragmens sur Libere. 1°. Dans le quatrième Fragment, il est rapporté une Lettre au nom de Libere, qui commence par ces mots : *Studens paci*, écrite aux Evêques d'Orient. Dans le sixième Fragment une autre écrite encore aux Evêques d'Orient, qui commence par ces mots : *Pro deifico timore*.

Une autre *ibid.* écrite à Valens, Ursace & Germinius, qui commence par ces mots : *Quia scio vos* ; & enfin une quatrième écrite à Vincent de Capouë, qui commence ainsi : *Non doceo* : or , dit-on , toutes ces quatre Lettres parlent de la chute de Libere ; le Pape y proteste qu'il ne veut plus avoir de Communion avec Saint Athanase ; il dit même qu'il a souscrit à ce qu'on exigeoit de lui. On peut encore objecter ces fameux Anathêmes de Saint Hilaire , inserés dans la Lettre *Pro discipulorum amore* , & dans celle *Quia scio vos* ; & enfin ce que dit Saint Hilaire dans le Fragment sixième , num. 14. *Post hac omnia quæ vel gesserat, vel promiserat Liberius missus in exilium universa in irritum deduxit scribens pravaricatoribus Ariani qui in*

*sanctum Athanasium orthodoxum
Episcopum injustam tulere senten-
tiam* : Voilà bien des Objections
à la fois auxquelles on peut ajoû-
ter un Appendix qui est dans le
sixième Fragment, num. 7.

R E' P O N S E.

Si je voulois dire avec Mon-
sieur Dupin (a) qu'on ne sçait
point qui est l'Auteur de cet abrégé
(de ces Fragmens) ni quand il
vivoit, j'aurois bientôt résolu
la difficulté, mais ce sentiment
me paroît insoutenable : au-
reste s'il faut convenir que cet
Ouvrage est de Saint Hilaire
même, & qu'il se trouve dans
le Recueil de Fragmens, des
Pièces tout-à-fait importantes
& très-utiles pour l'intelligence
de l'Histoire, il faut aussi con-

(a) Sup. 4. partie 1. pag. 382.

tenir que ces *Fragmens* sont très-corrompus, & qu'il y a des Pièces apocryphes; aussi en convient-on parmi les Sçavans. (b) On avouë même que les Ariens y ont mis la main pour les corrompre, c'est de quoi Baronius, Binius & les Peres Benedictins, conviennent; mais pour ne nous point arrêter à des choses generales, je dis 1^o. Que toutes les Pièces qui parlent de la chute de Libere, sont manifestement supposées; or pour commencer par les Lettres prétendues de Libere, la premiere qui est écrite aux Orientaux, & qui commence

(b) Vide Baron. &c.
ad ann. 352. num. 18. On étoit même avec raison que c'est de cet Ouvrage dont parle Rufin. Apud S. Hyeron, tom. 5. novæ Edit. pag. 252.
Vide Nat. Alex. novæ Edit. pag. 252.
diff. 32. in scæ. 4.

par ces mots : *Studens paci*, n'est rien moins qu'un Ouvrage de Libere , en voici les preuves.

Dans cette Lettre , Libere , qu'on fait parler , dit , que suivant la tradition de ses Prédécesseurs , sur les Lettres qu'il avoit reçu au commencement de son Pontificat des Evêques Orientaux contre Saint Athanase , il avoit envoyé à Alexandrie des Legats pour lui ordonner de comparoître à Rome , sous peine d'être exclu de sa Communion ; que Saint Athanase n'avoit pas voulu comparoître , & qu'en conséquence il s'étoit séparé de sa Communion ; or tout ceci est fabuleux manifestement , je le démontre par plusieurs raisons : car il est bon de s'arrêter ici , à cause des avantages que la supposition de cette Lettre me donnera.

Pour faire sentir le ridicule de cette Lettre , il n'y a qu'à produire tout ce que Saint Athanase , & Libere lui-même nous assûrent de l'étroite union qui étoit entr'eux dès le moment où ce Pape occupa le Saint Siege. 1^o. Dans le sixième Fragment de Saint Hilaire , nous avons une Lettre de Libere qui parlant de Vincent de Capouë, qu'il avoit envoyé au commencement de son Pontificat à Arles vers l'Empereur Constance , & que cet Empereur avoit contraint par force à condamner Saint Athanase , dit ces paroles qui font clairement connoître combien il étoit uni à Saint Athanase

Post cujus factum duplici affectus marore mihi moriendum magis pro Deo decrevi , ne viderer novissimus delator , aut sententiis contra

Evangelium commodare consensum. l'eut-on dire qu'il ait condamné Saint Athanase , lui qui au commencement de son Pontificat gémissoit sur la chute de Vincent de Capouë , qui avoit condamné ce Saint , jusqu'à souhaiter de mourir ? 2°. Dans le cinquième Fragment de Saint Hilaire , nous avons une Lettre de Libere à Constance écrite deux ans après que Libere fût élu Pape , c'est-à-dire , l'an 354. par laquelle il déclare qu'ayant été sollicité par les Evêques Orientaux d'exclure Saint Athanase de sa Communion, il l'avoit refusé, à cause que les Evêques d'Egypte lui écrivirent dans le même tems , pour l'assurer de l'innocence de Saint Athanase.

*Qui fidem & sententiam nostram
non commodavimus quod eodem
tempore*

sur le Pape Libere. 61
tempore octoginta Episcoporum
Ægyptiorum de Athanasio senten-
tiâ repugnabat . . . Unde
contra divinam legem visum est
etiam , cum Episcoporum numerus
pro Athanasio major existeret in
parte aliqua commodare consensum.
Il ne faudroit que ce seul Pas-
sage pour renverser la préten-
tion de ceux qui voudroient
insinuer que la Lettre en ques-
tion est de Libere.

On pourroit peut-être dire
avec Monsieur Tillemont (c)
que Libere avoit à la verité
condamné Saint Athanase à la
priere des Orientaux ; mais
qu'ayant été instruit de l'inno-
cence de ce Saint , il s'étoit
abstenu d'envoyer en Orient
cette condamnation , & que
c'est ce que Libere témoigne

(c) Tom. 8. pag. 139. & 695.

seulement dans la Lettre à Constance.

Mais il est aisé de répondre que cette difficulté est frivole , & même puerile , car 1^o. Elle n'est appuyée sur rien que sur l'art de deviner qui n'est pas donné aux hommes. 2^o. Libere dit positivement , non pas qu'il n'avoit pas envoyé en Orient la Lettre qui condamnoit Saint Athanase ; mais qu'il n'avoit pas consenti à la priere des Orientaux , c'est-à dire , précisément qu'il ne l'avoit point condamné. 3^o. Voici encore quelque chose de plus clair qui refute cette défaite. Saint Athanase (d) dans son Histoire aux Moines , rapporte des choses touchant la conduite de Libere pour sa défense , qui dé-

(d) In hist. Arian, ad Monac. num. 35, & 36.

truissent entierement toute cette
prétention. Il dit que l'E-
vêque Eusebe étant allé à Ro-
me en 355. pour solliciter Li-
bere à condamner Saint Atha-
nase, ce Pape lui répondit qu'il
ne le pouvoit, parce qu'A-
thanase avoit été reconnu in-
nocent par plusieurs Conciles,
& surtout par celui de Rome,
à la tête duquel étoit Jules son
Prédécesseur, . . . *Qui, quæso,
adversus Athanasium id agatur?
Nam quem non una solum, sed &
altera Synodus ex toto orbe coacta
purum innoxiumque declaravit,
quem Romana Synodus cum pace di-
misit, quo pacto damnare possumus?
Quis nos probaturus est, si quem præ-
sentem amanter excepimus ad Com-
munionemque admisimus, absentem
aversetur? Non Ecclesiastici Ca-
nonis illud est, nec talem unquam
à patribus accepimus traditio-*

rem. Si on fait attention à tout ce Texte , il n'y a pas un mot qui ne détruise la défaite de Monsieur Tillemont ; car enfin s'il avoit condamné Saint Athanase , pourquoi se servir de l'autorité du Concile de Rome , & des autres Conciles tenus avant son Pontificat , pour prouver qu'il ne pouvoit en conscience & sans violer les Loix , condamner Saint Athanase ? Dans le même endroit Saint Athanase dit que Libere avoit répondu à l'Eunuque , que si l'Empereur vouloit qu'on procédât à la condamnation de Saint Athanase, il falloit assembler un Concile loin du Palais , dans lequel ni l'Empereur , ni aucun Comte de sa part , ni les Sectateurs d'Arius , ne pourroient paroître : ensuite on devoit condamner l'Herésie A-

rienne , &c. Tout cela , si on y prend garde, démontre que Libere étoit convaincu qu'il ne pouvoit en conscience condamner Saint Athanase, sans de très-grandes formalitez , tant de son côté que de celui des Ariens ; Et où sont les preuves qui puissent persuader que ces derniers aient jamais rien accordé à Libere, ou que Libere ait cessé d'exiger ce qu'il avoit d'abord jugé si nécessaire ? 4^o. Nous avons un Dialogue de Libere (e) avec Constance lorsqu'il le fit venir à Milan l'an 355. ne l'ayant pû gagner par son Eunuque Eusebe ; or tout ce Dialogue prouve manifestement que Libere a toujours crû qu'il ne pouvoit en conscience condamner Saint Athanase , car il dit à l'Empereur qu'il ne le

(e) Apud Theodoret. Lib. 2. hist. c. 16.

pouvoit condamner. 1°. A cause qu'il avoit été absous par le Concile de Sardique, & que ceux même qui l'avoient accusé avoient déclaré dans ce Concile qu'ils avoient calomnié Athanase. 2°. Il veut avant de rien discuter que tous les Evêques souscrivent à la Foi de Nicée. *Ut primum generalis proponatur Episcoporum subscriptio quâ fides in Concilio Nicæno exposita confirmetur.* 3°. Il demande qu'après avoir delivré de l'exil tous les Confesseurs, si tous ceux qui causent du trouble souscrivent la Foi Catholique, tous les Evêques viennent à Alexandrie ou étoient le Coupable & les Accusateurs. Or tout cela suppose manifestement que Libère ne s'étoit point empressé pour condamner en étourdissant Saint Athanase, sans l'avoir

ouï , & seulement sur le rapport des Orientaux qu'il regardoit comme des ennemis de la Foi , & qu'il falloit mépriser , pour ne point préjudicier au Concile de Sardique , & à l'honneur de son Prédecesseur Jules , qu'il regardoit comme son modele ; tout ceci donc démontre manifestement que la Lettre en question n'est pas de Libere , aussi est-elle rejetée par (*f*) Baronius , par (*g*) Monsieur Dupin , par (*h*) les Peres Benedictins , & par la plupart des Scavans.

Enfin voici encore une raison à laquelle il n'y aura jamais de replique , c'est qu'après cette Lettre l'Auteur des Fragmens dit , que dans la Lettre

(*f*) Ad ann. 352. num. 12. (*h*) In notis marg. ad istam Epistolam ,

(*g*) Sæcul. 4. parte 2. pag. 334. &c.

de Libere il n'y a rien que de saint. *Quid in his Litteris non sanctitatis? Quid non ex metu Dei eveniens est*; or il n'est pas du tout probable que Saint Hilaire ait vanté ainsi une Lettre où Libere dit qu'il ne veut point avoir de Communion avec Saint Athanase, & qu'au contraire il veut entrer dans la Communion des Ariens. Baronius croit que cette Lettre aussi-bien que cette Eloge, est d'un Arien.

Parmi les autres Lettres que nous avons citées, qu'on attribué faussement à Libere, la troisième adressée à Ursace, Valens & Germinius, qui commence par ces mots : *Quia scio,* &c. contient le même mensonge, c'est-à-dire, que Saint Athanase avoit été condamné par Libere avant son exil, &

au commencement de son Pontificat : voici ce qu'on y lit selon le Texte , tel que Baronius, Binius & le Pere Labbe (i) l'ont lû. *Cognoscat prudentia vestra Athanasium qui Ecclesia Alexandrina Episcopus fuit priusquam ad comitatum Sancti Imperatoris pervenissem, secundum Litteras Orientalium Episcoporum ab Ecclesia Romana Communione separatum esse, sicut testis est omne Presbyterium Ecclesie Romanae.* On voit clairement dans cet endroit , que l'Auteur de la Lettre dit qu'il avoit séparé de la Communion de l'Eglise Romaine Saint Athanase , comme les Orientaux l'en avoient sollicité avant qu'il allât à la Cour de l'Empereur à Milan ; par conséquent elle contient le même mensonge que la Lettre

(i) Vide Tom. 2. Conc. pag. 754.

précédente ; d'où il s'ensuit qu'elle est aussi apocryphe : il est vrai que les Peres Benedictins ont un peu corrigé cet endroit sur un Manuscrit du Pere Sirmond ; mais outre qu'il paroît que ces Peres (k) n'estiment pas beaucoup cette correction , il est certain que le même sens reste toujours, ou que du moins sans cela le sens est si embroüillé, qu'on ne peut deviner ce qu'il veut dire ; voici le Texte comme les Benedictins nous le donnent. *Cognoscat itaque prudentia vestra Athanasium qui Alexandrina Ecclesia fuit Episcopus, & me esse damnatum priusquam ad comitatum Sancti Imperatoris Litteras Orientalium destinarem Episcoporum & ab Ecclesia Romana Communionem esse separatum, sicut teste est omne*

(k) In notis ad istam Epistolam.

Tout ce qu'on pourroit dire de plus plausible après les Benedictins, c'est que Libere entend par ces mots *priusquam ad comitatum*, &c. le Voyage qu'il fit de Berée à Sirmich à la fin de son exil, & non celui qu'il fit de Rome à Milan, & que par conséquent il parle de la condamnation qu'il en avoit fait à Berée après deux ans d'exil, & non de celle qu'il en avoit fait avant son exil même. On veut donc dire que l'Empereur étant venu à Sirmich vers la fin de l'an 357. il y rappella Libere, d'où ce Pape écrit à Valens, Ursace & Germinius, cette Lettre, où il marque ce que nous avons dit : mais cela me paroît insoutenable, parce que Ursace, Valens & Germinius, étoient alors à Sirmich;

c'est ce que nous marque Sozomene (l) : il ne faut donc pas dire qu'il ait écrit cette Lettre de Sirmich, & que par conséquent il parle du voyage de Berée à Sirmich.

Enfin (m) Baronius, Binius, (n) rejettent également celle-ci, & la première dont nous avons parlé ; or pour ne point s'arrêter plus longtems ici, il est certain que dès qu'il est sûr qu'une main Arienne a inséré quelque chose dans cet Ouvrage pour faire croire que le Pape Libere étoit de la Communion de ces Heretiques, on a tout lieu de se défier des autres Lettres qu'on lui attribue, & qui sont insérées dans le même Ouvrage, sur tout si on fait

(l) Lib. 4. cap.
24. vet. Edit.

(n) Tom. 3. Conc.
Labbe. pag. 757.

(m) Ad ann. 352.

attention

attention à ce que j'ai remarqué après les Sçavans , sçavoir que les Fragmens de Saint Hilaire sont extrêmement corrompus ; & d'ailleurs toutes ces Lettres sentent une bassesse d'âme insupportable , indigne du grand cœur de Libere , & sont écrites du même stile : mais sans me borner à ces petites remarques , en voici une à laquelle, si on suit les regles ordinaires de la critique , j'espère qu'on ne répondra point ; elle est tirée de Sulpice Severe qui a inferé dans son Histoire l'Abregé de l'Histoire de l'Arianisme, sur les Fragmens de Saint Hilaire , selon la remarque du Pere Petau, (o) & des Peres Benedictins (p) qui se servent de la conformité

(o) Lib. 1. de Tri- in Frag. 2. S. Hilarii,
nit. c. 13. num. 5. num. 26. col. 1301.

(p) In notit. marg.

de Sulpice Severe avec les Fragmens , pour prouver leur antiquité ; & en effet c'est avec raison , puisqu'ils se trouvent conformes (q) jusques dans les choses les plus difficiles à croire ; ainsi après Saint Hilaire , Sulpice Severe (r) a crû deux Arius fameux heresiarches ; ainsi il a crû (s) après Saint Hilaire , que Marcel d'Ancyre avoit été rejeté de la Communion de Saint Athanase ; & en d'autres choses on voit une si grande conformité entre ces deux Auteurs , qu'il faut avoüer que Sulpice Severe l'avoit devant les yeux quand il faisoit son Histoire ; or cet Auteur qui parle de la chute d'Osus , & de celle du Concile de Rimini avec

(q) Ibid.

(s) Frag. 2. num.

(r) Frag. 2. num. 23.

26.

beaucoup d'étendue , de celle de Lucifer & de Marcel d'An-cyre, & de plusieurs autres faits beaucoup moins importants , ne dit pas un mot non-seulement des Lettres de Libere , mais de sa chute qui est marquée dans toutes ces prétendues Lettres ; disons plus , que nonobstant ces Lettres , Sulpice Severe nous fait entendre clairement que jamais Libere n'est tombé, comme je l'ai remarqué au commencement de cette Dissertation.

On dira peut-être que cet Auteur est fort abrégé , & qu'il passe bien des choses ; j'avoue en general ce fait : mais il faut avouer aussi, que 1^o. cet Auteur traite assés au long les grands événements qui sont arrivés en Occident sur l'Arianisme , comme les Conciles d'Ar-

les , de Milan , & surtout celui de Rimini qu'il décrit fort amplement , & dont il nous apprend des particularités que nous ne voyons pas ailleurs. 2°. Quelque abrégé qu'un Auteur soit , il n'y a pas d'apparence que travaillant à l'Histoire de l'Arianisme sur les Fragmens de Saint Hilaire , il ne dise pas un mot sur l'événement le plus memorable qui s'y trouve , & dont il est parlé dans plusieurs pieces qui y sont inserées , & qui en font une grande partie ; cela, dis-je, n'est point probable & le paroît encore moins , si on fait attention à ce que nous avons déjà remarqué , sçavoir que Sulpice Severe dit le contraire de ce qui se trouve dans ces Fragmens sur Libere ; enfin nonobstant la brieveté de son Histoire , il a sçu dire pourquoi

Libere étoit retourné de son exil , *ob seditiones Romanas*. S'il avoit lû ces Lettres de Libere dans les Fragmens , il lui étoit bien plus naturel de dire que Libere s'en étoit retourné pour avoir souscrit à ce qu'on exigeoit de lui ; quelle raison pouvoit l'en dispenser après que Saint Hilaire lui même l'avoit publié ? Or tout ceci prouve également la fausse supposition des Anathêmes de Saint Hilaire contre Libere , inserez dans deux Lettres de ce Pape , & du Passage que nous avons déjà rapporté du Livre des Fragmens sur le Fragment sixième , num. 4. *Post hæc omnia , &c.*

Mais voici encore une raison qui montre évidemment que les Anathêmes ne peuvent point être attribués à Saint Hilaire ;

c'est qu'il est contre le bon sens de dire que Saint Hilaire ait traité si outrageusement Libere , plusieurs années après sa chute prétenduë , & dans le tems , selon l'avou de tout le monde , qu'il défendoit la Foi avec courage contre les Ariens: c'est pourtant ce qu'il faut dire pour les soutenir. Rien de plus injurieux que ces Anathêmes où Libere est traité de Prevaricateur & d'Apostat , & ces Anathêmes n'ont parû qu'avec les Fragmens, qui n'ont été composés que plusieurs années après la prétenduë chute de Libere , & dans le tems qu'il soutenoit invinciblement la Foi contre les Ariens. C'est pour cette raison que les Sçavans (1) conviennent commu-

(1) Vide Baron. Vide PP. Bened.
ad ann. 357. num. 50. in Notis marg. ad

nement que ces Anathêmes sont supposés.

Et il ne sert de rien de dire ou que Saint Hilaire en décrivant la Lettre de Libere a prononcé ces Anathêmes , eu égard à la disposition où Libere étoit lorsqu'il écrivoit cette Lettre , ou que ce Saint Evêque a peut-être inferé ces Anathêmes dans la Lettre de Libere avant de faire son Livre des Fragmens , dans lequel il l'a pû inferer avec ces Anathêmes ; tout cela dis-je , ne résout point la difficulté , ou du moins la transfere ; car je dirai toujours qu'il n'est pas probable que Saint Hilaire ait ainsi inferé la Lettre de Libere dans

Epist. Liberii Frag-
2.

Vide Nat. Alex.
diff. 32. in sæcul. 4.
pag. 370. col. 2.

Vide Emin. Card.
de Bissy. Memoire
contre l'Appel, &c.
pag. 117.

ses Fragmens avec ces horribles Anathêmes pour les faire paroître plusieurs années après la prétenduë chute de Libere, & cela dans le tems que ce Pape défendoit la Foi avec tant de zele. Quant à ce que nous avons cité du Fragment sixième num. 4. où l'Auteur des Fragmens parle ainsi : *Post hæc omnia quæ zel gesserat, vel promiserat Liberius missus in exilium, universa in irritum deduxit, scribens prevaricatoribus hæreticis Ariani qui in S. Athanasium orthodoxum Episcopum injustam tulere sententiam*; je dis que ceci est apocryphe, & d'abord toutes les raisons que j'ai déjà dit contre les Lettres de Libere, prouvent également contre ce Texte; ajoutez à cela que ces paroles mises dans cet ordre, *in Sanctum Athanasium*,

&c. dénotent tout autre Auteur que Saint Hilaire ; on sçait que Saint Athanase est mort après Saint Hilaire , & d'ailleurs ces Peres, en parlant dans leurs Ouvrages les uns des autres , n'ajoutent pas ainsi le mot de *Sanctus* au nom qu'ils portoient : il est vrai que peut-être quelquefois ils se traitoient de Saints comme nous le faisons quelquefois à l'égard des gens bien pieux , mais non pas en attachant , pour ainsi dire , le mot de Saint ou de *Sanctus* à leur propre nom , & cela dans le milieu d'un Texte ; quoiqu'il en soit , ce n'est pas là le style de Saint Hilaire en particulier. Par tout où il parle (u) de Saint Athanase il l'ap-

(u) Vide Lib. 1. ad Vide Frag. 1.
 Const. num. 6. 7. 8. num. 4. 2. num. 1.
 Vide Lib. contra 2. 3. 4. 5. &c. 5.
 Const. num. 11. num. 2. 3. &c.

pelle simplement Athanase, ou l'Evêque d'Alexandrie ; il faut donc convenir que ce Passage a été inferé encore par quelqu'autre que Saint Hilaire , & qui a vécu après Saint Athanase , ce qui ne convient pas à Saint Hilaire qui est mort avant ce Saint Docteur..

Il semble qu'après ce que j'ai dit (*) sur les Lettres de Libere , il est inutile de parler de l'Appendix qui est à la fin de la Lettre aux Orientaux , car toutes les raisons que j'ai apporté pour rejeter ces Lettres , ont la même force pour rejeter cet Appendix. Il me paroît que cette Piece est de l'Auteur des Anathêmes qui n'est certainement pas Saint Hilaire , comme je l'ai montré , & ma conjecture

(*) In frag. 6. num. 7.

est appuyée sur la conformité de style ; car l'Auteur (y) des Anathêmes traite de perfidie la Formule qu'avoit souscrit Libere, *hac est perfidia Ariana, &c.* Et l'Auteur de l'Appendix en parle de même : *Perfidiam autem apud Sirmium descriptam quam dicit Liberius Catholicam, &c.* Mais quoiqu'il en soit , cet Appendix n'est point du tout de Saint Hilaire ; car Saint Hilaire approuve dans son Livre des Synodes , la premiere Formule de Sirmich , & dans cet Appendix elle est traitée de perfidie ; il faut donc dire que Saint Hilaire se contredit manifestement , ou que l'Appendix n'est pas de lui ; il est inutile de répondre que Saint Hilaire a pu dans son Livre des Synodes , approu-

(y) Num. 39. 40. 41. &c.

ver la premiere Confession de Sirmich , parce que dans ce tems-là on n'en abusoit point , & la regarder comme une perfidie dans ses Fragnens , parce que dans le tems qu'il les a composé , les Heretiques en abusoient : (1) En effet pour que cette réponse fût tolerable; il faudroit 1°. que Saint Hilaire eût marqué dans ses Fragnens , pourquoi il traitoit de perfidie la premiere Confession de Sirmich , pour la défense de laquelle il avoit composé lui-même une grande Dissertation ; un changement si étrange méritoit du moins que Saint Hilaire avertît le Lecteur des raisons qu'il avoit de le faire. 2°. On n'a aucun fondement pour croire que les Ariens aient plus abusé de la premie-

(1) Tillem. pag. 773. Tom. 6.

re Formule de Sirmich après l'an 358. qui est l'année que Saint Hilaire a écrit son Livre des Synodes, qu'ils avoient fait auparavant ; au contraire si on fait attention à tout ce qui s'est passé à Seleucie, & l'année d'après à Constantinople où les Evêques Ariens & ceux de la premiere Confession de Sirmich, se sont fait une guerre cruelle, jusqu'à se déposer mutuellement ; on verra aisement que dans ces années ils ne pouvoient se souffrir, & que les deux Partis étoient si animés l'un contre l'autre, que les Ariens avoient en horreur la premiere Formule de Sirmium, bien loin de vouloir s'en servir pour en abuser en faveur de leur Secte ; or c'est environ dans le tems du Concile de Constantinople que Saint Hilaire com-

posa son Livre des Fragmens ,
comme on le sçait.

On objecte (b) encore que
Saint Hilaire lui-même dans
son Livre contre Constance ,
rejette & condamne la pre-
miere Confession de Sirmium ;
mais je ne conçois pas com-
ment on peut avoüer que Saint
Hilaire condamne dans le Li-
vre contre Constance la pre-
miere Formule de Sirmich ,
car enfin le Passage qu'on en
peut citer ne dit pas un mot
de condamnation. Le voici
comme il est dans Saint Hi-
laire ; il parle à Constance
même , & lui dit : (c) *Post Sy-
nodum deinde Sardicensem omnem
rursum adversus Photinum Sir-
mium Catholica doctrina tua*

(b) Till. tom. 6. ad Frag. 6. col. 1337.
pag. 773.

(c) Lib. contra
PP. Bened. in Not. Const. num. 23.

sur le Pape Libere. 87

*commoves curam , sed tibi statim
hoc quod utraque fide contineba-
tur exhorret. Après ces paro-
les Saint Hilaire cite le pre-
mier Canon du Concile de Sir-
mich , ensuite il ajoute : (d)
Tuis ipsis dissides , & adversus
tuos hostis rebellas , novis vetera
subvertis, nova ipsa rursus inno-
vata emendatione rescindis, emen-
data autem iterum emendando
condemnas . . . Non calum-
niamur de rescissis de quibus ma-
gis post Nicenam Synodum insti-
tutis conquerimur. Nam etiamsi
in his omnibus nil vitiorum sub-
jacere affirmetur , non tamen
causa Religiosa voluntatis in-
esset : Quia mali meditatio est
bonorum demutatio , & non ne-
cessaria emendatio , perversitatis
occasio est. Taceo cur nostra apud
Nicenam à Patribus gesta rescindis,*

(d) Ibid. num. 24.

H ij

*non enim cum his tibi convenit :
Hoc tantum quero , cur tua dam-
nas ? Fidem enim unam , & unum
Baptisma Apostolus predicat :
jam quidquid apud te præter fidem
unam est ; perfidia non fides est.*

Or en tout cela je ne vois point du tout que Saint Hilaire condamne la premiere Formule de Sirmich , comme Monsieur Tillemont , (e) & les Peres Benedictins (f) voudroient nous le persuader : On ne doit pas prendre pour la condamnation de la premiere Formule de Sirmich , ces paroles *jam quidquid* , &c. car Saint Hilaire lui-même dit positivement , que la Foi de Sirmich est la Foi de Nicée même , c'est ce qu'il dit dans son Livre des Synodes , plusieurs fois en

(e) Tom. 6. pag. 773.

(f) In Notis ad Frag. 6.

parlant aux Orientaux qui étoient pour la premiere Formule de Sirmich , il dit (g) : *O studiosi tandem apostolica atque Evangelica doctrina viri ; & ailleurs (h) : Unum atque idem piè sapimus, rogo ut unum atque idem quod sapimus pium inter nos esse velimus.*

Ainsi pour avoir droit de conclure que S. Hilaire condamne la premiere Formule de Sirmich par ces paroles , *quidquid prater fidem unam , &c.* il faudroit prouver que le Saint Docteur eût regardé la Formule de Sirmich , comme contraire à la Foi de Nicée ; or c'est ce qu'il nie positivement. Il fait même une longue Dissertation dans son Livre des Synodes , pour prouver que

(g) N. 78.

(h) Nam. 88.

la premiere Formule de Sirmich
ne contient que la Foi de Ni-
cée.

Autre Passage de Saint Hilaire.

La seconde difficulté que
l'on peut proposer de Saint
Hilaire, pour prouver que ce
Saint Docteur a crû la chute de
Libere, est tirée du Livre con-
tre Constance, voici ses pa-
roles. *Veniſti deinde uſque ad
Romam bellum* (il parle à
Constantius) *eripuſti illinc Epiſ-
copum : Et ô te miſerum qui neſ-
cio utrum majori impietate rele-
gaveris quam remiſeris.* Sur quoi
on peut raisonner ainſi. Saint
Hilaire dit poſitivement qu'il
ne ſçavoit point ſi Conſtance
avoit commis un plus grand
crime en exilant Libere qu'en
le renvoyant, donc il ſuppoſe

le Pape Libere tombé.

Je répons que ce Passage ne prouve rien , car Saint Hilaire a pû parler ainsi sans supposer la chute de Libere. Il suffit que Constance ait maltraité Libere avant que de le renvoyer , pour que Saint Hilaire ait pû dire ces paroles, *nescio utrum* , &c. De plus ce Passage m'est plus favorable que nuisible , car si Libere a condamné Saint Athanase , & signé même la premiere Formule de Sirmich , il n'y a point de doute que Constance n'ait au moins commis un aussi grand crime , en renvoyant Libere à ces conditions , qu'en le releguant pour avoir seulement refusé de condamner Saint Athanase ; ainsi ce seroit à tort que Saint Hilaire diroit, *nescio utrum majore* , &c.

*Passage de Faustin & de
Marcellin.*

On peut encore opposer un Passage de la Preface de Faustin & de Marcellin , où on lit ces paroles. (a) *Post annos duos venit Romam (Constantius) pro Liberio rogatur à populo, qui mox annuens , ait , habetis Liberium qui qualis à vobis profectus est , melior revertetur. Hoc autem de consensu ejus quo manus perfidie dederat indicabat.*

Il n'est pas difficile de répondre à ce Passage ; car 1°. Je crois qu'il est assés certain que cette Preface n'est pas de ces deux Luciferiens ; ceux qui l'ont composée se déclarent pour le parti d'Ursin contre Saint Damase , & ils louent

(a) BB. PP. tom. 5. pag. 652.

cet Ursin , & ses Partisans pour avoir toujours été fideles à Libere ; on ne peut donc point douter que l'Auteur de cette Préface , aussi-bien qu'Ursin & ses Sectateurs , n'aient été dans la Communion de ce Pape jusqu'à la mort ; or Faustin & Marcellin Luciferiens de profession , ne se seroient jamais vanté d'avoir toujours été dans la Communion de Libere , après avoir avoué qu'il étoit tombé , eux qui se sont séparés des Evêques de Rimini , & même de Seleucie , qui n'étoient point plus coupables , & même n'avoient point signé de Formule plus mauvaise que Libere ; on voit même par leur Libelle , (b) qu'ils étoient séparés de Communion d'avec ceux qui communiquoient

(b) BB. PP. tom. 5. pag. 652.

avec les Evêques tombés à Rimini ou à Seleucie.

D'ailleurs cette Preface a parû depuis peu, & on ne ſçauroit prouver qui en eſt le veritable Auteur, ni dans quel tems il vivoit, & elle n'a rien de commun avec le Libelle qui la ſuit, ſelon la remarque de Monsieur Tillemont (c) qui la revoque en doute.

Mais quand même elle ſeroit de Fauſtin & de Marcellin, cela ne prouveroit rien, car tout eſt plein de fauſſeté & de menſonge contre les Papes & les Evêques dans cette Preface, & encore davantage dans le Libelle même ; on y lit des Miracles & des effets étonnans de la Juſtice de Dieu en faveur de leur Secte, te-

(c) Tom. 7. pag. 766. 767.

moins la mort tragique d'Osius. On ne doit donc pas être plus surpris que ces hardis menteurs, ayent débité la chute de Libere, qu'on l'est de les voir débiter avec le plus grand sérieux, tant de fables dont la fausseté étoit encore plus évidente.

Enfin en admettant ce qu'ils disent, cela ne prouve rien, selon le style de ces Schismatiques; car par le mot de perfidie, ils n'entendent pas seulement la Souscription de quelque Formule suspecte, ou la condamnation de Saint Athanase, mais encore la moindre indulgence qu'on pouvoit avoir envers les Ariens. Sur la fin de leur Libelle (*d*) ils traitent de perfidie de communiquer avec Saint Damase. Parlant d'un

(*b*) BB. PP. Tom. 5. pag. 652.

certain Prêtre nommé Macaire Luciferien, ils le louent d'avoir refusé la Communion de ce Saint Pape. Voici comme ils s'expriment. *Sed Presbyter memor de vini judicii presentem judicem non timens perfidia communionem cepit.* Il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'ils disent que Libere consentir à la perfidie. Il suffit que Libere ait reçu à sa Communion, peut-être un peu trop facilement, quelques Ariens agréables à l'Empereur, qui s'étoient déguisés, comme on avoit reçu Ursace & Valens quelques années auparavant, lorsqu'ils firent semblant de revenir à l'Eglise.

Mais en voilà assez pour une misérable Preface, qui ne merite que le mépris; je ne crois pas même que les Sçavans

sur le Pape Libere. 97

Yans me fassent aucune difficulté sur cela ; passons à Saint Jérôme qui mérite plus d'attention.

Passages de Saint Jérôme.

On peut encore citer deux endroits de Saint Jérôme pour prouver que Libere est tombé : le premier est tiré du Livre des Ecrivains Ecclesiastiques (a), où il parle ainsi : *Fortunatianus natione Afer Aquileiensis Episcopus imperante Constantio . . . in hoc habetur detestabilis quod Libanium Romana urbis Episcopum, pro fide ad exilium pergentem primus sollicitavit, ac fregit, & ad subscriptionem harescos compulsi.*

Le second Passage est tiré de

(a) Lib. de Script. Eccl. Tom. 4.
2. partie pag. 123.

sa Chronique, où il parle ainsi :
Libertus radio victus exilii in ha-
reticam pravitatem subscribens
Romam quasi victor intravit.

Quoique je respecte infiniment S. Jérôme pour sa science dans l'intelligence de l'Ecriture & pour sa sainteté éminente, il faut pourtant avouer de bonne foi que son autorité n'est pas ici d'un grand poids, & cela pour plus d'une raison. 1°. Saint Jérôme ne dit pas un mot de la condamnation de Saint Athanase, ce qui fait voir manifestement qu'il ne parle de l'Histoire de Libere, que sur un bruit populaire auquel il se laissoit aller facilement, & non sur une Histoire écrite ou certaine. 2°. C'est qu'il a écrit plusieurs années après Libere. Son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques a été

écrit l'an 392. c'est-à-dire 35. ans après le retour de Libere de son exil ; sa Chronique à la vérité, à ce que l'on croit, a été écrite quelques années auparavant, mais ç'a été toujours près de trente ans après l'exil de Libere. 3°. C'est que Saint Jérôme se trompe assés souvent sur l'Histoire, même sur les choses qui se sont passées dès son tems. L'opinion qu'il a eu de Saint Melece son Contemporain, qu'il a regardé comme un Arien, ne le prouve que trop ; il a été souvent assés peu exact à rapporter les choses comme elles étoient. (b) 4°. C'est que si on fait attention que Saint Jérôme a écrit en Orient ces deux Livres des Ecrivains Ecclesiastiques & sa Chronique, & que

(b) Tom. 23. pag. 2.

c'étoit dans ces Pays que les Ariens avoient répandu le bruit de la chute de Libere , on n'aura pas de peine à croire que Saint Jérôme ait déferé à un faux bruit , lui qui par la même raison a crû Saint Melece Arien , même après son Episcopat , quoiqu'il vécût de de son tems. Cela n'est nullement étrange, sur tout si on fait attention à ce que j'ai déjà remarqué de la ruse & de l'artifice des Ariens , à persuader toute sorte de fausseté en faveur de leur Secte. Ce que j'ai remarqué sur le Concile de Philopopolis qu'ils ont fait passer aux Africains , & à Saint Augustin même pour le Concile de Sardique , ne prouve que trop qu'ils ont été capables de tromper Saint Jérôme , qui n'est pas si exact que Saint

Augustin à beaucoup près en fait d'Histoire.

5°. La Chronique de Saint Jerôme est très-corrompue de l'aveu de tout le monde. Scalliger à qui Monsieur Tillemont (c) souscrit volontiers, dit qu'il n'y a point de Livre dont les Exemplaires manuscrits & imprimez, soient plus pleins de fautes. Je remarque aussi que le Passage que l'on cite de cette Chronique, paroît contradictoire; car il est dit que Libere après avoir souscrit l'heresie, entra à Rome comme un vainqueur; & comment est ce qu'il peut être entré à Rome comme un vainqueur, s'il n'est retourné de son exil qu'après avoir trahi sa conscience, & enfin après avoir été lui-même vaincu par l'Herésie ? *In he-*

(c) Tom 12. pag. 53.

relicam pravitatem subscribens ,
&c. Pour ce qui est du Passage
tiré des Ecrivains Ecclesiasti-
ques , j'avouë que quand je
n'aurois point d'autres raisons
pour ne pas croire ce qu'il est dit
de Libere , je trouverois de la
difficulté dans ce que dit Saint
Jerôme , que Fortunatien d'A-
quilée fut le premier qui sol-
licita Libere, lorsqu'il alloit en
exil , à souscrire à l'Herésie.
Cela me paroît fort incroyable,
& voici mes raisons.

Il est certain par les Lettres
de Libere (d) que Fortunatien
d'Aquilée, avant le Concile de
Milan , étoit très-attaché à la
Foi. Le Pape dans une Lettre à
Eusebe de Verceil, écrite avant
le Concile de Milan , rend ce
témoignage à Fortunatien ,
qu'il ne craignoit pas les hom-

(d) Apud Baronium ad ann. 354. n. 8.

mes, & qu'il n'esperoit que les récompenses éternelles.

Il est certain aussi par le témoignage de Saint Athanase, (e) qu'il fallut faire de grandes violences à Fortunatien d'Aquilée, pour souscrire dans le Concile de Milan seulement la condamnation de Saint Athanase, (car on ne fit point souscrire aucune Formule de Foi dans ce Concile ;) or j'ai de la peine à croire que Fortunatien, que l'on fit souffrir pour lui arracher seulement la condamnation de S. Athanase, & dont certainement on ne raconte rien qui prouve qu'il ait été Arien, & encore moins ce qu'on appelle Semi-Arien ; j'ai bien, dis-je, de la peine à croire qu'il ait été capable de solliciter Libere, lorsqu'il alloit

(e) Apol. ad Const. num. 27.

en exil, aussitôt après le Concile de Milan, à souscrire à la condamnation de S. Athanasie, & à l'Herésie même, comme dit Saint Jérôme. Toutes ces reflexions, si on y fait attention, infirment tellement l'autorité de Saint Jérôme, qu'elles la réduisent à rien, & s'il reste encore quelque scrupule là-dessus, on peut lui opposer l'autorité de Sulpice Severe, de Socrate, & de Theodoret, qui racontent l'Histoire de Libere autrement, comme j'ai déjà remarqué, & qui certainement en fait d'Histoire, ont plus d'autorité que ce Saint Docteur.

Mais si l'autorité de Saint Jérôme ne peut point ici faire aucun préjudice à mon opinion; celle de Sozomene qui a écrit près d'un siècle après la

prétenduë chute de Libere, le peut encore bien moins : ce qu'il dit de la chute de Libere est une Histoire fabriquée comme il l'a entendu ; aussi les Sçavans le regardent comme un homme de peu de conséquence sur cette matiere ; car 1°. il ne dit pas un mot de la condamnation de Saint Athanase, ensuite il mêle sa narration de plusieurs fables, qui lui ôtent toute croyance. Il dit par exemple que les Evêques de Sirmich où étoit l'Empereur, écrivirent à Rome pour recevoir Libere, & pour engager le Clergé à le laisser gouverner avec Felix le S. Siege. Et pourquoi écrire au Clergé de recevoir Libere, lui qu'on desiroit à Rome jusqu'à exciter des seditions pour son retour ? Je ne conçois pas aussi com-

ment est-ce qu'il peut dire que les Evêques de Sirmich écrivirent à Felix & au Clergé de Rome, pour les prier de laisser Libere & Felix , gouverner ensemble l'Eglise Romaine. Theodoret nous laisse entendre assés clairement que l'Empereur consentit que Libere retourna à Rome pour gouverner seul cette Eglise ; car il dit que Constance ayant proposé au Peuple Romain de faire revenir Libere , à condition qu'il gouverneroit avec Felix, le Peuple se mit à se moquer de lui , & à s'écrier (f) : *Unus Deus , unus Christus , unus Episcopus* ; & après , Theodoret ajoute : *Quibus vocibus cum pietate & justitia à pia plebe profusis rediit Episcopus Liberius* ; par où il faut entendre manifestement

(f) Lib. 2. hist. c. 17. vet. Edit.

que Constance se desista de ce qu'il demandoit ; & par conséquent il est ridicule de dire que les Evêques de Sirmich qui agissoient par l'ordre de l'Empereur , ayent écrit à Rome pour demander ce qu'on avoit refusé à l'Empereur même présent. 2°. Il semble supposer , comme Monsieur Tillemont (g) le remarque , que Felix gouverna l'Eglise un peu de tems avec Libere , ce qui est absolument faux & contraire à toute l'Histoire. 3°. Il prétend qu'on fit signer à Libere dans Sirmich plusieurs Formules ; celle qu'on avoit fait contre Paul de Samosate , & celle qu'on avoit faite contre Phorin , & celle de la Dedicace de l'Eglise d'Antioche , & tout cela ne se trouve autre

(g) Tom. 6. pag. 437.

part que dans Sozomene : mais c'est assés pour Sozomene dont l'autorité ne peut être ici d'aucun poids si on fait attention à tout ce que j'ai dit, & le peu de cas que je vois qu'on fait communément parmi les Sçavants de ce que cet Auteur raconte sur Libere, me dispense d'en dire davantage, persuadé que je suis qu'on me passera sans peine condamnation sur un homme que personne ne se fait peine d'abandonner, surtout quand il n'est pas d'accord avec les autres Ecrivains.



DERNIÈRE

DERNIERE OBJECTION.

ON dira peut-être qu'il y a de la témérité, 1°. à revoquer en doute un fait crû jusqu'ici généralement, surtout étant appuyé de l'autorité des Auteurs Contemporains. 2°. Que c'est affoiblir l'autorité de la Tradition, que de regarder comme altérez les Ouvrages des Peres qui ont passé jusqu'à présent pour ne l'être pas.

R · E · P · O · N · S · E.

Il ne me paroît pas fort difficile de répondre à ces reproches ; & d'abord pour répondre au premier article , il n'y a qu'à faire remarquer le nombre prodigieux de faits qu'on a crû

generalement , & qu'on a re-
jetté ou revoqué en doute dans
ces derniers tems ; par exem-
ple , on a crû sur la parole de
Rufin , (a) de Theodoret , &c.
que les Ariens au Concile de
Tyr avoient cherché à noircir
la chasteté de Saint Athanase,
par le moyen d'une femme qui
disoit avoir eu un commerce
criminel avec le Saint Evêque ;
cependant on rejette à present
cette histoire , parce que , dit-
on , (b) Saint Athanase n'en a
pas parlé , non plus que le Sy-
node d'Alexandrie , ou celui
de Rome , &c.

On avoit crû jusqu'ici sur
la relation de Rufin , & des
autres Historiens , l'Histoire du

(a) Ruf. L. 1. c.

17.

Theod. L. 1. c.

30.

Sozom. L. 2. c. 25.

(b) BB. PP. in vita

S. Athanasii, num. 8.

Dupin 4. Sæcul.

part. 1. pag. 173.

Prêtre qui trompa Constantin ,
& qui fut cause du rappel d'A-
rius , & cependant Monsieur
Valois (c) ne fait point de dif-
ficulté de revoquer cette His-
toire en doute.

On avoit crû jusqu'à pre-
sent sur l'autorité de Socrate
(d) & de Sozomene (e) , qui
rapportent la Requête d'Euse-
be & de Theognis , qu'elle
étoit véritablement d'eux ; ce-
pendant Messieurs de Port
Royal (f) la rejettent comme
une Piece supposée , & Mon-
sieur de Tillemont (g) & le
Pere Alexandre , (h) suivent
la même opinion.

(c) Socr. pag. 142.

(d) Socr. L. 1 c.
10. vet. Edit.

(e) Sozom. L. 2.
c. 15. vet. Edit.

(f) Apud Till.
Tom. 6. pag. 311.

(g) Ibid.

(h) Nat. Alex.
Dissert. 16. in Sacul.
4.

Sozom. L. 7. c.
16. vet. Edit.

Socrat. L. 5. c. 19.
vet. Edit.

On avoit toujours crû sur l'autorité de Sozomene , & sur tout de Socrate , que ce qu'ils racontent de Nectarius au sujet de la Confession , étoit vrai ; cependant Baronius & d'autres Sçavans rejettent cette Histoire comme une fable , quoique Socrate (1) assure l'avoir appris du Prêtre Endemon , qui avoit conseillé à Nectarius de faire ce qu'il fit.

On avoit crû la donation de Constantin (*) sur l'autorité d'Enée de Paris , de Hincmar & de quelques autres Auteurs. Combien de gens aujourd'hui sont d'un sentiment contraire ?

Je pourrois faire la même remarque sur quantité d'autres faits crûs universellement , & qu'on a rejeté depuis , comme

(1) Ibid.

Alexand. Dissert.

(k) Apud Nat. 25. in Sæcul. 4.

le Baptême de Constantin (l) par Saint Sylvestre , le Concile de Rome tenu sous le même Pape pour approuver celui de Nicée ; l'Histoire de Saint Paphnuce (m) sur le Celibat des Prêtres , la déposition d'Euphrate par un Concile de Cologne , &c.

Si on vouloit parcourir tous les siècles de l'Eglise , combien ne trouveroit on pas de faits qu'on a crû pendant plusieurs siècles , & qu'on a depuis rejeté ou revoqué en doute ? & si on veut des exemples de faits rejetés ou revoqués en doute , quoi qu'appuyés de l'autorité des Auteurs Contemporains , on en pourroit

(l) Dupin Sæcul. Tom. 6. pag. 811.
part. 3. pag. Apud eund. ibid.
2125. pag. 761.
(m) Apud Tillem.

fournir une infinité ; en voici quelques-uns.

On ne croit pas à présent que Saint Gregoire de Nazianze ait été Evêque de Nazianze , quoique Saint Jerôme (n) son Contemporain & son Disciple l'assûre. On ne croit pas non plus tout ce que Saint Gregoire de Nazianze (o) rapporte de la mort pieuse & édifiante de Constantius , quoique ce Saint Docteur vécût de son tems.

Saint Justin , Saint Irenée , Tertullien & plusieurs autres après eux , rapportent qu'on dressa à Rome une Statuë à Simon le Magicien , (p) avec cette Inscription : *Simoni Deo Sancto* ; cependant on rejette cette opinion , quoique rappor-

(n) Tom. 4. Oper. pag. 126. (p) Apud Tillem. Tom. 2. hist. Eccl.

(o) Orat. 21. pag. 389. pag. 481.

tée par des Auteurs graves & Contemporains , & on prétend qu'ils ont confondu Simon le Magicien avec un Simon que les Romains adoroient.

On convient qu'Osus signa l'Hérésie Arienne , quoiqu'on soit d'ailleurs persuadé que Saint Athanase dans l'Histoire (9) aux Moines , fait consister la faute d'Osus à avoir communiqué avec Ursace & Valens.

Ce que dit Pallade suivi de Sozomene , que Saint Athanase se retira six ans , pour éviter la persécution , chez une Vierge âgée de vingt ans , (1) est rejeté comme une fable , quoique Pallade dit avoir connu cette Vierge , & avoir ap-

(9) In hist. ad Mon. num 41. (1) Tillem. Tom. 8. pag. 698.

pris ce fait du Clergé d'Alexandrie.

On ne croit point qu'il y ait eu deux fameux Arius, quoique Saint Hilaire (s) Contemporain le dise assés clairement, & qu'il soit suivi de Sulpice Severe.

On ne croit pas non plus ce que dit Joseph de Vespasien, (t) sçavoir qu'il fut proclamé Empereur en Judée avant que de l'avoir été en Palestine, quoique Joseph soit Auteur grave & Contemporain, & qu'il fût alors auprès de Vespasien.

Enfin il y a tant d'autres faits dans l'Histoire avancez par des Auteurs Contemporains, & qu'on rejette, ou qu'on revoque en doute, qu'il seroit

(s) S. Hil. frag. Emper. Tom. 1. p. 2. n. 26. 622. Not. 2. sur Vi-

(t) Tull. hist. des tell.

inutile d'en marquer ici davantage ; d'ailleurs je n'accorde pas que des Auteurs graves & Contemporains , assùrent la chute de Libere ; car ce qu'on cite de Saint Athanase & de Saint Hilaire est supposé , comme je l'ai prouvé dans cette Dissertation. Pour ce qui est de la Preface de Faustin (u) & de Marcellin , elle ne prouve rien, si on veut faire attention aux paroles de cette Preface expliquées par ce que disent ces deux Schismatiques dans leur Requête ; & quand même elle ne pourroit souffrir aucun sens que celui qui exprime la chute de Libere , elle ne prouveroit rien, parce qu'il faudroit encore prouver que cette Preface est de ces deux Auteurs ; & enfin quand elle seroit d'eux , leur

(u) BB. PP. Tom. 5. pag. 652.

autorité n'est pas assez grave comme je l'ai fait voir ; reste donc à Saint Jérôme : or il n'a écrit que plusieurs années après , & son autorité est contrebalancée par d'autres Historiens , & par des raisons qui me semblent devoir l'emporter comme j'ai tâché de le prouver.

Venons au second reproche, qui est d'avancer que le Passage sur la chute de Libere , pris de l'Histoire des Ariens aux Moines , est supposé.

Je répons, qu'il faut examiner si mes raisons le prouvent , sans s'attacher à ces préjugés ; la vérité , selon la remarque d'un ancien Philosophe , est préférable à tout ; & si mes preuves sont bonnes , la vérité reconnue ne fera jamais tort à la véritable Tradition. En effet

quelques Auteurs disent que les Sybilles sont corrompues , ou tout-à-fait supposées , quoique les Vers prophetiques que nous en avons , ayent été cités (*) par Saint Justin , Saint Clement d'Alexandrie , & par les plus anciens Peres de l'Eglise.

Pourquoi ne pourrai-je point dire , que le Passage de l'Histoire de Libere est supposé , quoiqu'aucun ancien Historien ne le cite , & que plusieurs Sçavans soient forcez d'avouër qu'il a été ajouté à Saint Athanase après coup , & que j'apporte plusieurs raisons pour en prouver la supposition ? il me semble qu'une telle critique ne tire point à conséquence , puisqu'on m'ac-

(*) Apud Nat. Alexand. Tom. 1. pag. 59. &c.

corde déjà la moitié de ce que je demande , & que rien n'empêche qu'on ne m'accorde le tout.

Au reste les Sçavans (2) remarquent que Saint Cyrille d'Alexandrie se plaignoit de son tems , qu'on avoit corrompu la Lettre de Saint Athanase à Epictete , & si la nécessité n'avoit obligé Saint Cyrille de faire cette attention , peut-être qu'elle seroit parvenue jusqu'à nous corrompuë : Que si la nécessité oblige maintenant à faire la même critique , & à dire qu'on a inseré dans un Ouvrage de Saint Athanase une Histoire fausse , on ne doit pas trouver cela fort étrange , ni conclure qu'on fait tort à la

(2) Melchior Canob L. 2. de Locis c. 13. ante medium.

PP. BB in admonit. ad Epist. eandem.

Tradition, on sçait qu'il y a un grand nombre d'Ouvrages où on a inseré des faussetés, & que cela ne diminuë en rien l'autorité de la veritable Tradition. Or ce que je dis de Saint Athanase, je le puis dire à plus forte raison des Fragmens de Saint Hilaire; c'est ce qu'on a pû remarquer dans cette Dissertation.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux cette *Dissertation sur le Pape Libere*. Il me semble que l'Impression peut en être permise. Fait à Paris ce 15. Juin 1726.

B. CHENU, Docteur, Professeur Royal en Theologie, & Grand-Maitre de la Maison de Navarre.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre , à nos amez & feaux Confeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand-Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amé LOUIS COIGNARD , Imprimeur de feu notre très-cher & très-ami Oncle le Duc d'Orleans; Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre qui a pour titre : *Dissertation sur le Pape Libere* ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier , & beaux caractères , suivant la feuille imprimée & attachée pour mo lele sous le contre-scel des Présentes , Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit Coignard , d'imprimer , de faire imprimer ledit Livre en un ou plusieurs Volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caractere conforme à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de trois années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres personnes de

quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à

